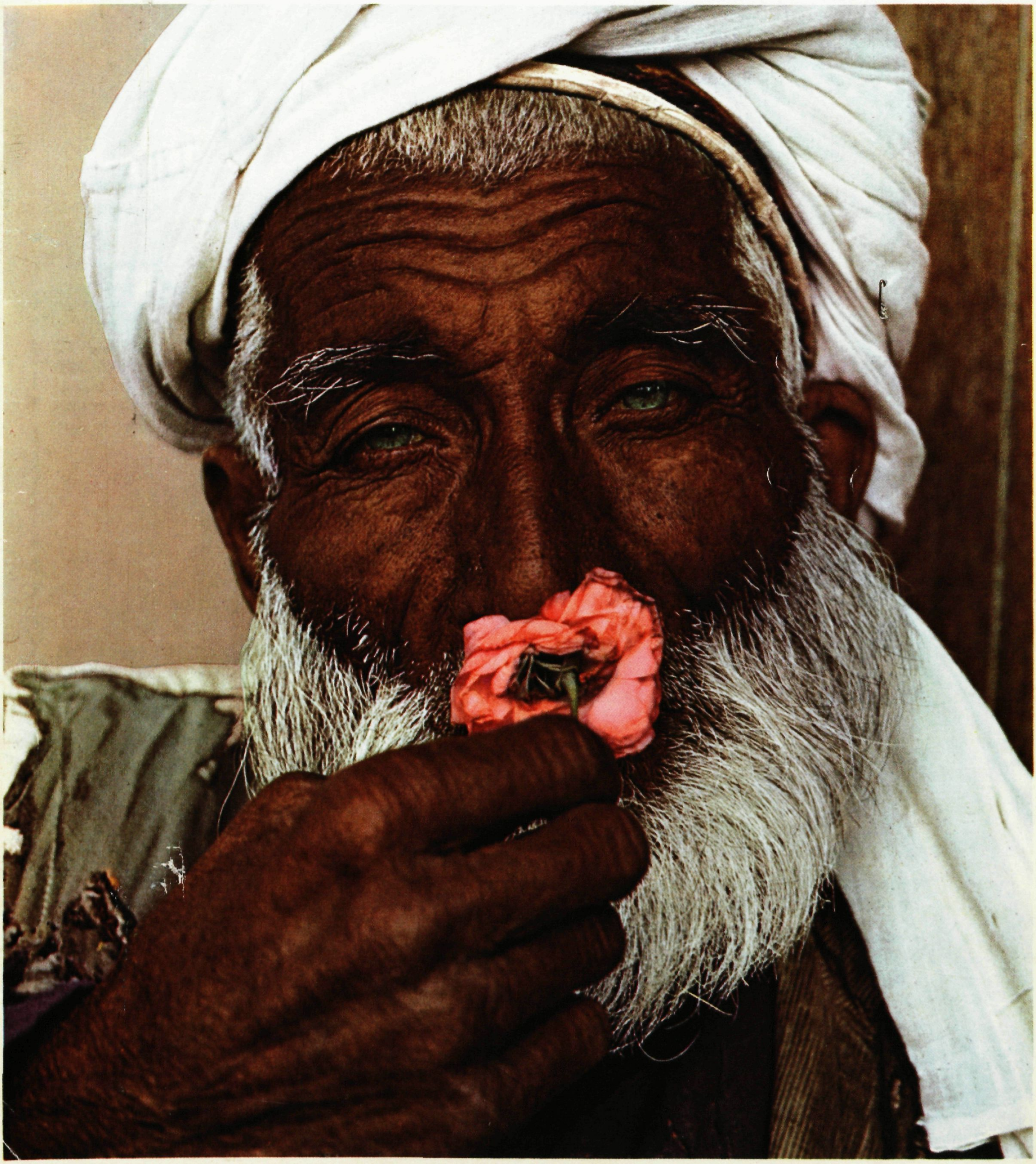
les Amis des Roses

PRIX : 5 F

N°305 1er TRIMESTRE 1971



amateurs de belles roses,

remplissez ce bon...



Wallace et Draeger

BON A DÉCOUPER
OU A RECOPIER
ET A RETOURNER A
MEILLAND
RICHARDIER
59, RUE DEPÉRET
69-TASSIN
(près de Lyon)

NOM .... PRÉNOM ....

RUE .... N° ....

VILLE .... DÉPT ....

désire recevoir gratuitement et sans engagement le catalogue en couleurs MEILLAND-RICHARDIER.

...vous recevrez l'indispensable catalogue MEILLAND-RICHARDIER

GRATUIT

ce magnifique album en couleurs vous permettra de choisir les plus beaux rosiers car vous y trouverez :

- **en abondance les plus belles variétés de roses :**
les roses MEILLAND connues dans le monde entier (plus de 50 variétés illustrées).
- **des reproductions très fidèles en couleurs**
qui vous éviteront toute surprise désagréable et toute erreur d'assortiment.
- **uniquement des rosiers tenant vraiment leurs promesses :**
les fameux "tous terrains" MEILLAND-RICHARDIER.
Elevés "à la dure" par le grand spécialiste, ils sont assurés de vous donner quelle que soit votre région, les plus belles roses de leur catégorie.
- **de nombreux conseils, des idées**
pour la culture de vos rosiers, la décoration et l'aménagement de votre jardin.



On ne peut les voir sans les aimer...



ipso

vous ne pouvez les respirer sans les adorer

3 roses sélectionnées chez les plus grands créateurs du monde entier et testées par Vilmorin avant de vous être offertes. Totalement immunes aux maladies.

Vilmorin

VILMORIN ANDRIEUX
4, quai de la Mégisserie - Paris-1er

BON GRATUIT R

pour un splendide catalogue de 48 pages en couleurs (rosiers, plantes, arbustes, bulbes) à envoyer à :

M ....

Rue .... *N°* ....

à .... *Dépt* ....

en échange des 2 timbres à 0,40 F ci-joints

CES ROSIERS SONT EN VENTE CHEZ LES DÉPOSITAIRES VILMORIN ET LES BONS PÉPINIÉRISTES

courrier des lecteurs

De M. E. C..., Paris.

Je m'occupe depuis une dizaine d'années du jardin de cousins *qui est situé à* l'ouest de Paris (38 km), rive gauche de la Seine, sur un terrain en pente douce, à 1 800 m environ du lit du fleuve, donc pente tournée vers le nord-ouest adossée à une colline boisée ; très bonne terre noire forte sur *sous-sol déglaisé à environ* 40-60 cm.

Nous y entretenons beaucoup d'arbustes et de fleurs annuelles et vivaces. Nous y avons planté 20 rosiers grimpants, 15 rosiers arbustes, 30 rosiers polyanthas, 70 rosiers buissons.

Nous avons de belles satisfactions mais aussi de coûteux déboires. Quoi qu'en disent les catalogues, les rosiers sont très malaisés à conserver en bon état. Je parle surtout des rosiers buissons dont beaucoup de variétés sont en *réalité* assez délicates. Rares sont les variétés réellement résistantes.

C'est qu'il faut beaucoup s'occuper des rosiers, les protéger du froid humide au pied en hiver (butter, débutter), beaucoup de tiges gèlent à mort, obligeant à tailler ensuite presque à ras du sol, les arroser en été, les pulvériser, les tailler (et empêcher que tel ou tel ne cueille des fleurs en coupant n'importe comment), les biner, mettre de l'engrais, enlever les fleurs fanées, supprimer les gourmands.

Chaque année nous perdons cinq à six rosiers buissons dont les tiges noircissent, dessèchent ou meurent. Il semble que cela provienne d'une maladie qui attaque la plante au niveau du sol ou sur les racines, ou bien que cela tienne à la nature du sol ou au climat d'hiver. Comme les rosiers buissons sont les seuls à subir cet état de choses, et les remplacements répétés n'échappent pas à cette destruction annuelle d'une certaine quantité de pieds, nous finissons par conclure que les buissons sont délicats.

J'aimerais que l'on m'indique des variétés qui aient des qualités analogues à, par exemple, Queen Elisabeth, Vésuve (de Vilmorin), Cappa Magna (de Delbard).

Par ailleurs, je déplore que les catalogues des producteurs ne donnent pas des renseignements précis sur la *hauteur des variétés.* Certains la mentionnent, d'autres pas et pourtant ce renseignement est nécessaire.

J'avais acheté une année 12 rosiers pour former un groupe de couleurs mélangées.

Hélas ! il n'y en avait que 3 de la même hauteur, tous les autres étaient plus ou moins bas, plus ou moins rigides, plus ou moins évasés. C'était lamentable. Il a fallu tout enlever.

Voici quelques constatations ou réflexions de quelqu'un qui passe toutes ses fins de semaines penché sur les fleurs, semis, repiquages, boutures, taille, cueillette, confection de massif et de vases dans la maison.

Vous nous avez adressé une lettre excellente qui traduit bien votre goût des fleurs et vos qualités de « jardinier » qui sont toujours faites d'observations, et vous n'en manquez pas.

Il faut beaucoup s'occuper des rosiers. C'est vrai. Ce sont des arbustes exigeants qui nécessitent des soins constants. Mais on peut tout de même réduire les risques d'insuccès en sélectionnant soigneusement les variétés qu'on veut utiliser.

Il est malheureusement exact que les catalogues sont pleins de fantaisie et commentant un récent article de Mlle Françoise Langlois, notre ami André Leroy en parle dans ce numéro. Cependant, nous pensons qu'il faut éviter de mélanger des variétés. Il est bien préférable de les grouper même, si vous ne pouvez faire mieux, par trois, les groupes étant espacés d'un mètre au moins les uns des autres. C'est moins discordant qu'un massif bariolé.

Pour notre part, nous n'en avons jamais vu un de réussi.

Quant à vos rosiers dont les tiges noircissent et meurent, il s'agit probablement de plants atteints de pourridié, maladie traitée dans notre numéro du 3e trimestre et, pour vous assurer que c'est bien de cela qu'il s'agit, le mieux sera de vérifier, lors du prochain arrachage de rosiers morts, si les racines ne sont pas par endroits recouvertes de taches blanches.

Il s'agit peut-être d'un terrain défriché et dans ce cas-là il arrive fréquemment que des racines soient laissées dans le sol et provoquent cette maladie.

Ces accidents pourraient aussi provenir d'un défaut de drainage, mais dans un terrain en pente ce serait exceptionnel. Nous concluons donc plutôt qu'il s'agit du pourridié.

★

De Mlle M. P..., 46-Saint-Céré.

Je voudrais bien savoir si d'autres amateurs de roses ont eu les mêmes ennuis cette année : pour la *première fois depuis trente ans,* un nombre important de mes rosiers n'ont pas fleuri... pas une fleur ! Est-ce l'hiver trop pluvieux ou une maladie nouvelle due à l'air de plus en plus pollué ? Les branches jaunissent, noircissent et des variétés ne sont plus que *rameaux secs...* Je suis désolée, ne sachant quels remèdes employer et j'aimerais connaître l'avis d'un de vos spécialistes.

Il nous est bien difficile de vous renseigner sur les causes du dépérissement de vos rosiers, sans avoir vu les plantes. Les dessèchements de rameaux, précédés d'un jaunissement du feuillage et de l'absence de floraison, peuvent avoir des origines très diverses, notamment des conditions de culture ou de milieu défavorables.

Nous vous conseillons de vous reporter, à ce sujet, aux numéros des 2e et 3e trimestres 1968 de la revue « Les Amis des Roses », où nous avons décrit les principaux accidents de végétation provoqués par un sol ou une ambiance défavorables.

Il ne s'agit toutefois probablement pas *de la pollution* de l'air, car les rosiers se montrent remarquablement résistants aux poussières et aux gaz toxiques que contient malheureusement, en proportion notable, l'air des grandes villes et des zones fortement industrialisées.

Ce dépérissement pourrait également correspondre à une attaque de pourridié, champignon attaquant les racines, généralement à la suite d'une déficience du rosier, et contre lequel il n'existe malheureusement aucun remède efficace.

★

De M. G. D..., 07 - La Souche.

Je suis très attaché aux ro-

courrier des lecteurs

ses, parmi les autres fleurs, et il me paraît qu'aux troisième et quatrième numéros de l'année de la revue des « Amis des Roses », il serait très intéressant qu'il y soit mentionné les meilleurs porte-greffes pour rosiers nain, tige, pleureur, polyantha et pour la fleur coupée et rosier à massif. Un représentant m'a avoué que le coloris des catalogues qu'il présentait était très nettement forcé. On veut bien payer un prix raisonnable, mais il est très désagréable d'être trompé par les coloris forcés des catalogues. Il serait bon que les meilleurs experts, les plus qualifiés de notre Société, donnent les listes des meilleurs rosiers des divers groupes : fleur à couper, pour massif, etc. et leur vraie couleur. En somme, que les numéros de la revue soient très utiles pour le choix des variétés et évitent qu'on soit trompé par les catalogues privés des rosiéristes toujours très intéressés à leur gain.

Vous nous posez des questions particulièrement intéressantes qu'il faudra bien que nous traitions car les soi-disant reproductions de certaines roses, dans des catalogues que nous ne citerons pas, sont déroutantes.

Notez que le souci que nous avions d'organiser des clubs correspondait bien à vos préoccupations car c'est bien en échangeant des idées avec d'autres amateurs que la vérité s'impose. Malheureusement, ce projet mettra beaucoup de temps à se réaliser.

Etablir des listes de rosiers éprouvés est évidemment souhaitable. Nous y travaillons mais ce n'est pas commode, vu que la végétation d'un rosier dépend de beaucoup de choses : soins, nature du sol, climat notamment. Pour l'instant, ayez un peu de patience. Nous sommes dans la bonne voie.

★

De M. R. K..., 95 - Le Thillay.

Ma passion consiste à cultiver sous abri et en jardin d'hiver, donc de façon presque continue, des rosiers greffés sur différents porte-greffes : indica major, manetti, canina et multiflora ; en bacs à irrigation automatique. Cette culture, apparentée à la culture sans sol, nécessite l'emploi d'une solution nutritive. J'aimerais, par conséquent, connaître un établissement spécialisé dans la vente de ces solutions ou engrais spéciaux très concentrés. Pour l'instant, j'utilise un engrais à forcer, plus des oligo-éléments, et j'effectue périodiquement des contrôles N, P, K et PH.

Votre méthode de fumure nous paraît convenable. Toutefois, vous pourriez acheter les éléments N P K et magnésie séparément, et faire votre mélange vous-même, en apportant souvent l'équilibre N-K, le P pouvant souvent être inférieur. Par contre, maintenez la magnésie une fois sur trois dans vos apports.

La maison GHYS, 36, rue Colbert, 92-Plessis-Robinson, vend des engrais pour arrosages spécialisés à l'usage des horticulteurs. Vous pouvez vous adresser utilement chez eux.

★

De Mme S.-M. T..., Paris.

Mon jardin se trouve à La Baule où je ne vais que tous les quinze jours, y passer le mois de juin et mes enfants durant l'été arrosent et nettoient un peu.

A l'acquisition de cette résidence secondaire, il y a 4 ans, j'ai trouvé 2 massifs de polyanthas très jolis. Encouragée, j'ai fait un beau massif de Maria Callas, dont les premières fleurs étaient énormes. Puis les maladies sont apparues : blanc, rouille, peut-être black spot ? Dès avril, je pulvérise. Toutefois, cette année, ce ne put être fait très régulièrement. D'autres personnes me disent que leurs rosiers sont également envahis par les maladies.

Les climats pluvieux et notamment les climats océaniques sont évidemment particulièrement favorables au développement des maladies cryptogamiques, étant donné que celles-ci sont favorisées par l'humidité et par des pluies fréquentes.

Néanmoins, il est dans tous les cas possible de protéger efficacement les rosiers, à condition de réaliser des traitements préventifs au moyen de produits polyvalents. Les applications doivent être, de plus, répétées toutes les semaines environ afin de laisser un dépôt actif persistant sur le feuillage.

Pour plus de précisions sur les maladies cryptogamiques des rosiers et la façon de les combattre, nous vous renvoyons aux numéros des 3e et 4e trimestres 1969 et des 1er et 2e trimestres 1970 des « Amis des Roses ».

D'autre part, vous lirez avec intérêt l'article « Clemenceau et les roses » qui paraît dans la présente revue et qui vous montrera que « Le Tigre » aussi avait des problèmes avec ses rosiers plantés au bord de l'océan.

★

Un de nos lecteurs, faisant allusion à une publicité parue dans une publication, nous pose une question au sujet de la rose bleue : « Je m'étonne qu'on puisse proposer actuellement une rose de cette teinte, alors que tous les amateurs de roses savent pertinemment que le bleu pur n'est pas encore obtenu » ; et il ajoute :
« Ne s'agirait-il pas d'une " vaccination " qui permettrait aux rosiers, au moins à une première floraison, de produire des roses de cette couleur ? »

Nous avons interrogé diverses personnalités du monde scientifique qui nous ont apporté la réponse suivante :

L'annonce publicitaire contre laquelle s'insurge très justement votre adhérent est encore *une de ces escroqueries* horticoles dont nous avons eu un certain nombre d'exemples au cours de ces dernières années.

Le rosier proposé est certainement une des nombreuses variétés à fleurs de teinte lilas qui existent actuellement et qui sont toutes bien loin de produire des roses vraiment bleues.

Il est hors de question qu'il s'agisse de plantes traitées en vue de produire des fleurs bleues lors de la première floraison car il n'existe pas encore de substances pouvant être appliquées à des plantes pour leur faire produire, même temporairement, des fleurs de teinte anormale, comme il en existe pour colorer artificiellement des fleurs coupées.



les Amis des Roses

REVUE DE LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES.
Parc de la Tête-d'Or, 69 - Lyon. Tél. (78) 52-07-26. C.C.P. 67-61 Lyon. Sous le patronage de Monsieur le Président de la République et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture. Président d'honneur : Monsieur le Maire de Lyon. Président : M. Armand Souzy. Vice-présidents : Mme Antoine Rougier, M. Francisque Richardier, M. Mercier. Secrétaire : M. Brun. Trésorier : M. Orard.

Sur des mers tempétueuses,
les navires m'ont longtemps porté.
Couché dans le sable
de lointains déserts,
j'ai contemplé des étoiles inconnues,
et des vents plus arides
que le redoutable Meshâd
ont sculpté ces rides de mon visage.
Pourtant la rose d'hier
est toujours la rose !

Extrait du
Jardin des roses de Saâdi.

Photo Rapho - R. Michaud.
Afghanistan : Homme à la rose.

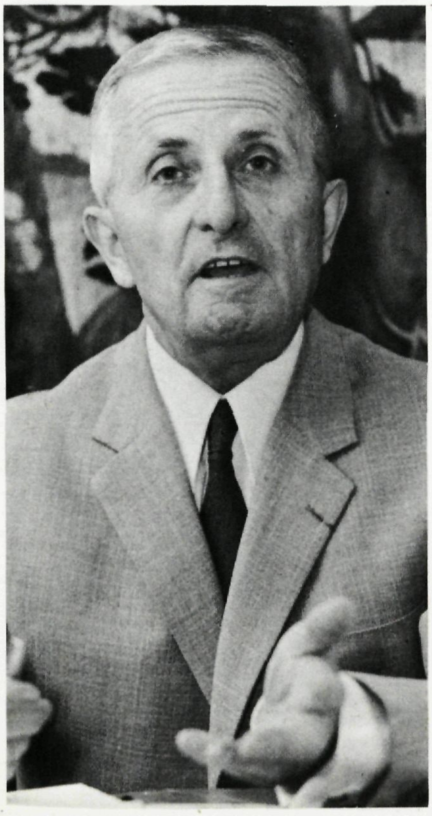




H. Salem

Je souhaite
qu'un ami des roses
trouve toujours
sur son chemin
un autre
ami des roses
pour lui tendre
la main

le mot du président



On est à l'époque des bilans et quoique le nôtre révèle la santé financière de notre Société, il m'a appris que nous avions dépensé, en timbres, enveloppes, papier à lettres, plus d'un million pour faire « rentrer » les cotisations ! Et si nous devions évaluer le temps passé à le faire ce n'est pas d'un million qu'il faudrait parler, mais de deux !
Que de temps et d'argent gaspillés au détriment de tous et quel regret devant autant de négligence. Car il ne s'agit que de cela puisqu'elles finissent presque toutes par rentrer, mais il a fallu trois lettres de rappel !
On m'assure qu'il en est de même dans toutes les Sociétés, mais peut-être avec un peu d'égoïsme, comme j'aimerais qu'il en fût autrement chez nous !
Les cotisations ou abonnements étant exigibles dès le 1er janvier de chaque année, je demande donc à ceux qui ne l'ont pas encore fait de s'acquitter de cette petite obligation tout de suite, sachant par expérience que, remettre au lendemain c'est, neuf fois sur dix, oublier.

Je voudrais vous dire aussi que pour bénéficier des avantages fiscaux et du régime postal accordés à la presse, obligation nous est faite de distinguer entre l'abonnement et la cotisation. Ce qui veut dire que vous pouvez parfaitement vous abonner à notre revue, sans adhérer à la S.F.R. et vice versa. Mais je vous conseille de faire les deux car il est bien évident que celui qui « adhère » seulement n'aura pas la revue et celui qui « s'abonne » uniquement n'aura droit ni au service gratuit de renseignements de la S.F.R., ni à la carte de membre, carte que je conseille à ceux qui la possèdent, de montrer à tous leurs fournisseurs (rosiéristes, pépiniéristes, horticulteurs, marchands grainiers, voire même fleuristes). Ils auront, je ne dis pas toujours, mais souvent, une heureuse surprise. Ils ont, d'ores et déjà, un avantage certain à le faire, lorsqu'ils iront visiter les Floralies de Nantes et le magnifique Parc floral de la Source, à Orléans. Et qui sait si bientôt...
Alors je pense qu'aucun de vous n'hésitera à ajouter ces deux modestes francs au montant de l'abonnement qu'il aura choisi.

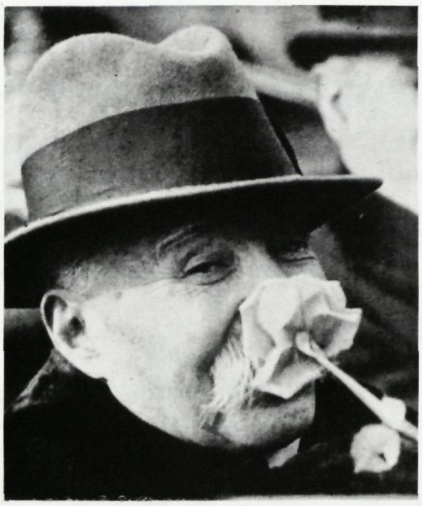
Et pour terminer, je dis à nos amis étrangers qu'ils seront dorénavant des amis tout court et que le tarif différentiel qui existait est supprimé. Il en reste un seul, et pour eux, et pour nous car je souhaite, une fois de plus, et du fond du cœur, qu'un ami des roses, quel qu'il soit, trouve toujours sur son chemin, où qu'il soit de par le monde, un autre ami des roses pour lui tendre la main.

A. SOUZY.

Nous avons appris avec la peine la plus vive le décès de Monsieur Antoine Meilland survenu le 9 février dans sa 87e année.
Nous présentons à sa famille nos plus sincères condoléances et nous vous parlerons longuement de ce grand disparu dans notre prochaine revue.

Clemenceau et les roses

C'est le titre d'un excellent article de Marcel Pajotin paru dans notre revue en 1962. Or, la lecture récente de deux livres fort différents m'a montré par de petits détails, mais à l'évidence, qu'en huit ans seulement l'Histoire avait évolué, puisque ces deux livres démentent en même temps certains faits alors qu'ils en enrichissent d'autres. Et l'idée m'est venue qu'il pourrait bien en être de même de ce jardin, dont les plantes qui l'ornaient se nourrissaient uniquement du sable des dunes. J'ai eu la curiosité de le demander à Marcel Pajotin lui-même qui a eu la probité d'aller sur place pour me répondre en connaissance de cause.
J'ai beaucoup lu Clemenceau et une vieille manie m'a même fait recopier dans un carnet aux feuilles aujourd'hui un peu jaunies et racornies, parmi d'autres citations d'écrivains que j'ai aimés, cette phrase qu'on peut lire à la dernière page du deuxième volume de son livre « Au soir de la pensée » :
« Entreprendre de nous montrer forts, sans en concevoir d'autres orgueils que de nous être trouvés faibles et cependant d'avoir grandi, d'avoir voulu, d'avoir fait. »
Elle ne concerne pas les roses évidemment et je sais bien qu'elle ne résume pas sa vie. Ce serait trop simple. La vie de cet homme exceptionnel, qui se déroula sur près d'un siècle de l'histoire de la France, ne peut se résumer en une phrase.



En 1922, aux Etats-Unis, une dame lança une rose dans la voiture du Président Clemenceau. Il la prit et la respira...

Cet homme au caractère indomptable, ennemi de toutes les injustices, pitoyable à toutes les misères, et surtout à celles de l'enfance, cet homme qui pardonna même à celui qui avait tiré sur lui et l'avait blessé, aurait pu être un grand médecin ou un admirable auteur dramatique ; il aurait pu se consacrer à la littérature, aux sciences, mais le destin fit de lui celui dont le souvenir nous est resté. Lorsque l'Assemblée Nationale s'abaissa à lui préférer Paul Deschanel à la Présidence de la République, il ne s'attarda pas à d'inutiles amertumes. Ayant sauvé la France, il allait discrètement poursuivre son œuvre littéraire et se rapprocher plus encore de la Nature qu'il avait toujours aimée. Vendéen fidèle, il ne choisit pourtant pas pour s'y fixer Mouilleron-en-Pareds où il était né en 1841, ni Le Colombier où il avait vécu une bonne partie de son enfance. Avide de grands espaces, il éprouvait le besoin des immensités de l'Océan pour y laisser errer son regard et mûrir ses pensées et c'est dans une petite maison de la côte, presque déserte, de Bélébat, « la ville engloutie », en Saint-Vincent-sur-Jard, qu'il choisit de se fixer. Certains auteurs en ont fait Bel-esbat ou Bel-ébat. Ils y voyaient l'idée de beaux et de joyeux ébats, mais il appartenait à Monsieur C. Delaire de rétablir la vérité. Bel se rapporte au dieu Bel, le dieu Soleil et à Baal, le principal dieu des Phéniciens, qui occupèrent la ville. On peut donc penser à un rapprochement de Bel et de Baal se transformant en Bélébat. Bel-ébat ou Bel-esbat n'en seraient qu'une déformation. J'ai parlé de « ville engloutie ». Les légendes disent qu'elle fut recouverte d'une énorme dune de sable. Toutes nous ont été transmises de générations en générations, par des conteurs illettrés, à l'imagination naïve, et l'on ne saurait douter que l'histoire de ce lointain passé nous soit arrivée déformée. Qu'on me permette d'en citer une.

LEGENDE DU PECHEUR

La ville de Bélébat, entourée de murs énormes, était une cité de luxe et de plaisir où l'étranger, qui était attiré par des fêtes splendides, était perdu. Il trouvait la mort là où il croyait trouver les plaisirs promis. Un jour, un pauvre pêcheur affamé frappe à la porte de la ville enchanteresse. Il est reçu à bras ouverts. On le conduit à travers des salles resplendissantes d'or et de pierreries, jusqu'au lieu où un banquet somptueux l'attendait pour le reposer de ses fatigues. Mais le pêcheur, comme obsédé par un pres-



Clemenceau dans le jardin de Saint-Vincent-sur-Jard. Photo Roger-Viollet.

sentiment, suit attentivement les allées et venues de ceux qui lui offrent une si généreuse hospitalité. Il essaie de comprendre leurs moindres signes. Resté seul un instant, il regarde vers des lieux plus obscurs. Il s'avance, aperçoit une porte dérobée, l'entrouvre et arrive dans une vaste cour entourée de hautes murailles. Et que voit-il ? Un spectacle terrifiant de cadavres mutilés, des têtes sanglantes, séparées du tronc, des jambes et des bras coupés... Il recule d'horreur et ne songe qu'à fuir. Mais comment faire ? Hardiment, il retourne dans la maison, aborde ses hôtes et leur dit qu'il a oublié ses filets qui constituent toute sa fortune et qu'il va aller les chercher pour les mettre en lieu sûr dans la ville. Chose surprenante, on le laisse partir. Il s'enfonce aussitôt dans la forêt et raconte ce qu'il vient de voir. On s'arme, on accourt. On fait le siège de la ville. On franchit les murs et elle est mise à feu et à sang. A la voix des ministres de la religion, la mer entre subitement en furie et la ville est engloutie sous une pluie de sable. Le château, où régnait la même débauche et le crime, subit le même sort et est démantelé partiellement.

★

Donc, voici ce qu'on disait et c'est une maison modeste, située à moins de 100 m de ces vestiges, que Clemenceau choisit comme lieu de retraite. Elle était composée d'une grande chambre au sol en terre battue, prolongée d'une remise. Il la loua pour un loyer annuel de 150 F, jusqu'à sa mort, avec l'autorisation d'y faire les transformations qu'il désirerait. Il loua en même temps à l'Etat pour 3 F par an la partie des dunes qui longe la mer et quelque temps plus tard une autre parcelle de dunes à une dame Meven moyennant un loyer annuel de 1 F. Il fit allonger la remise et en prit une partie pour aménager un petit appartement de deux pièces pour sa cuisinière Clotilde et son dévoué valet de chambre Albert, toujours de ce monde, dont les souvenirs sur son Maître sont innombrables et uniques et qui s'est à ce point identifié à lui qu'il dit toujours « nous », en en parlant, et même parfois « je » tout court. La pièce qui existait déjà devint la cuisine. Il fit prolonger la maison pour avoir une salle de séjour qui lui servait de chambre à coucher, de cabinet de toilette et de cabinet de travail, et pour disposer aussi de deux petites chambres d'amis.

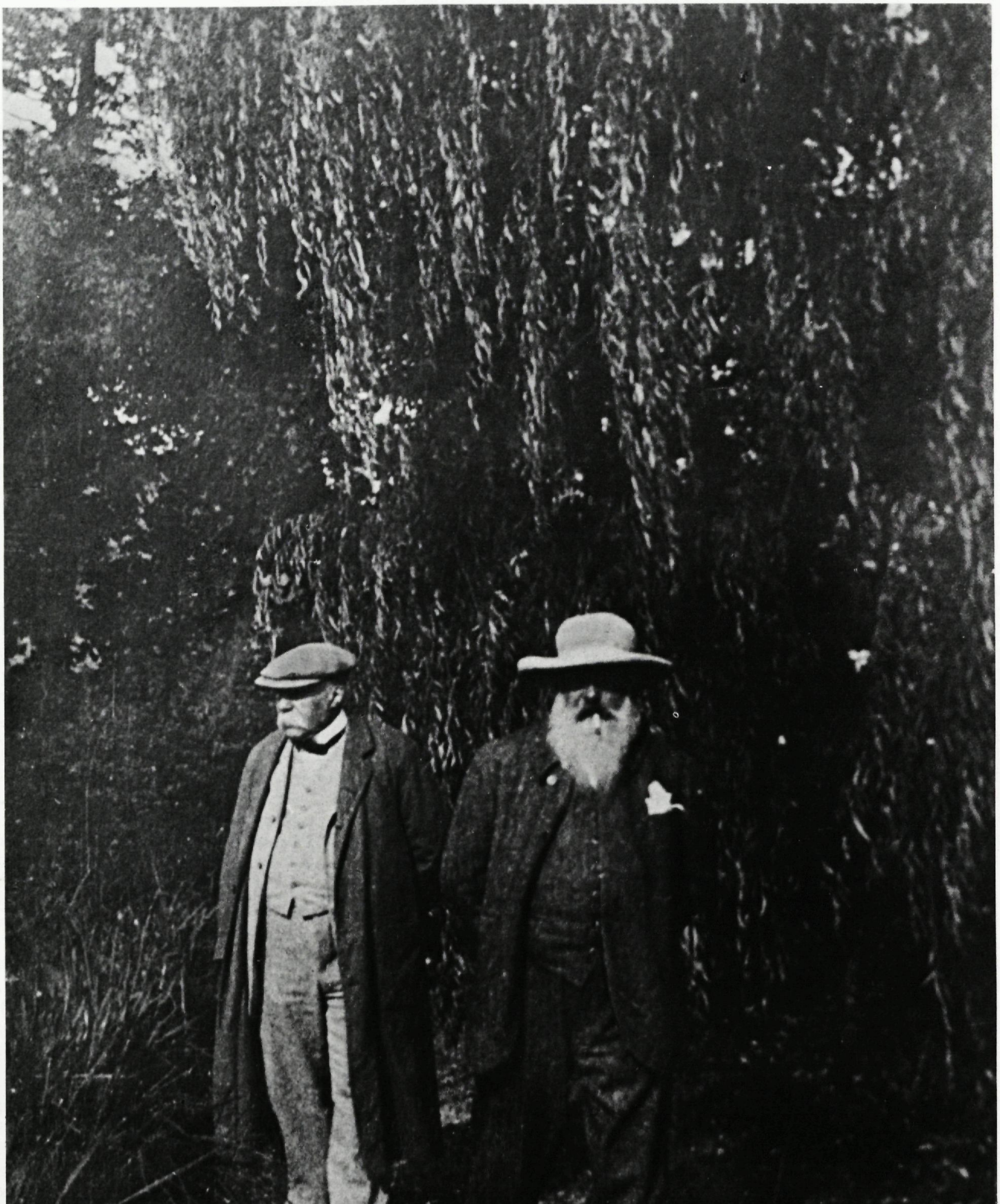
Entouré de ses souvenirs et cadeaux préférés, il vécut simplement dans cette petite maison qu'il appelait parfois « son château de Bélébat » en songeant sans doute au château légendaire disparu, maison garnie de meubles faits par un ouvrier du pays. Il dormait sur un matelas posé sur des planches. Son luxe consistait en sa dune, son jardin sans allées rempli de fleurs, et la mer. La mer toujours présente, qu'il voyait et entendait de son lit, de son bureau, de la table de sa cuisine où il prenait ses repas. Il disait : « Regardez la mer ! Elle est blanche, elle est verte, quel beau temps ! Elle roule, elle écume, quelle colère ! Comme une femme !... C'est toujours en colère qu'il faut voir la mer et les femmes !... »

Dans son jardin, il préfère les roses « qui montrent du courage ». Il savoure les joies de Bélébat : « Des fleurs partout. Des milliards de roses. Un nid de merle à 20 cm de ma

porte. Et un air qu'on boit en ivrogne ».
Les touristes qui viennent maintenant visiter cette maison, devenue musée, et y accèdent par une large route goudronnée, ne peuvent se figurer ce qu'était alors l'isolement et l'aspect sauvage et désertique de la côte, où se situe cette longue habitation vendéenne sans étage, construite sur une dune, face à l'Océan, à une cinquantaine de mètres de la mer.
Ce ne fut point un jardinier ordinaire. Délaissant la facilité qu'aurait pu lui donner des apports de bonne terre, il se contenta volontairement d'utiliser le sable de la dune qu'il fit labourer à la charrue, attelée de bœufs. Il ne fit pas non plus établir un tracé. Son jardin, il le voulut sans allées, celles-ci créant l'obligation, disait-il, de passer toujours auprès des mêmes plantes. Il fit donc disposer des plantations au gré de sa fantaisie afin d'y circuler sans contrainte. Il ne sélectionna pas les végétaux susceptibles de réussir dans des conditions aussi défavorables, mais décida tout simplement que les plantes qu'il choisirait devraient pousser là où il les planterait.
Il aimait passionnément les roses au cœur desquelles il se confiait, comme il se confiait aux humbles et aux enfants. Il associa donc d'abord des rosiers à quelques arbustes et plantes vivaces surtout des pavots, mais sans se soucier s'ils arriveraient à se développer. A son insu peut-être, il cherchait à recréer la très forte impression qu'il ressentit devant un tableau de son ami, le plus grand, le plus aimé peut-être de ceux qu'il ait eus : Claude Monet, celui qui lui avait révélé la beauté des fleurs.
« Monet, écrivait-il, les aimait pour elles-mêmes, pour les légèretés, les envolées de leurs figures, pour le drame d'amour qu'elles irradient avec un éclat d'insolence, pour les flammèches profuses de teintes tendres ou violentes qui s'étalent agressivement parmi les rosiers géants... »

★

Pourquoi s'adressa-t-il, pour acheter ces rosiers, aux Etablissements Pajotin-Chedane, à Angers, une des plus anciennes maisons françaises et, aujourd'hui, certainement la plus spécialisée dans la culture des « vieilles roses » ? Nous l'avons demandé à Monsieur Marcel Pajotin qui dirige aujourd'hui ces Etablissements et qui, pour honorer la mémoire de Georges Clemenceau, replanta discrètement et bénévolement le jardin de Bélébat.
« Je pense, nous dit-il, que c'est le père Crystal, comme on l'appelait, qui l'envoya chez nous. Ce viticulteur angevin possédait ses vignes à Parnay, à proximité de Saumur. Il en avait planté les pieds au nord et à l'est d'un mur pour leur donner de la fraîcheur, mais des percées dans le mur permettaient aux sarments de se développer de l'autre côté, c'est-à-dire en plein midi et comme, de plus, les vendanges se faisaient grain par grain, au fur et à mesure d'une parfaite maturité, le père Crystal produisait l'un des meilleurs vins, sinon le meilleur, de tout l'Anjou et le Président Clemenceau, qui l'avait pris en amitié, s'arrêtait souvent chez lui lorsqu'il se rendait en Vendée. »
Puis il poursuivit : « Quoi qu'il en soit, un beau jour d'août 1921, à l'improviste, sa Rolls noire s'arrêtait à notre porte et il se présentait brièvement à mon père qui n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles : « Président Clemenceau. Je viens pour acheter des rosiers ». Et rapidement il lui fit part de ses projets, répondant avec son énergie légendaire aux observations que lui présentait mon père sur les difficultés d'une telle entreprise.
Le contact fut néanmoins fort bon. Mon père lui fit faire le tour de l'établissement puis le mena voir les rosiers qui étaient alors en fleurs. De ses études de médecine, le Président Clemenceau conservait de solides connaissances de botanique. Il connaissait les plantes et il aima les fleurs toute sa vie. Il tint même à emporter dans son cercueil le modeste bouquet que lui avait spontanément offert un « poilu » anonyme alors qu'il visitait les tranchées, ce qu'il fit souvent et, malgré les recommandations des états-majors, aux endroits les plus exposés.
La façon dont il parlait avec son jardinier, les contacts qu'il eut avec mon père et avec le vigneron Crystal prouvent qu'il aimait et respectait ceux qui exercent notre profession, ainsi que tous les terriens.
Il s'intéressait à tout ce qu'il voyait. Lors de sa première visite, apercevant une équipe d'écussonneurs, il demanda à les voir de plus près. Mon père appela alors notre vieux contremaître Joseph Beaudeau, employé depuis plus de 45 ans dans notre maison où il avait déjà formé de nombreux apprentis, et, en quelques mots, l'informa de la qualité de ce nouvel élève.
Le Président Clemenceau regarda travailler, se fit tout expliquer, puis voulut à son tour essayer et saisissant le greffoir, c'est d'une main qui ne tremblait pas qu'il leva, à 80 ans, ses premiers écussons. Il prit ensuite « le rang » et, pendant plus d'une demi-heure, courbé vers le sol, il posa des écussons tandis que son « professeur » les attachait. L'endroit fut naturellement marqué et la réussite assez bonne.
Le Président Clemenceau ne chercha pas à établir lui-même le choix des variétés de rosiers qu'il désirait planter, mais après avoir expliqué ce qu'il voulait, il nous laissa le soin de le faire.
Le choix des variétés fut donc établi, au mieux, par mon père soucieux de contenter ce client hors série, mais il restait néanmoins assez sceptique sur le résultat... Je ne possède malheureusement pas d'indications précises à ce sujet. Je suppose que ce choix devait comporter quelques Pernetianas, des hybrides de thé mais surtout des hybrides remontants et fort heureusement des rugosas. En effet, cette race de rosiers s'adapta merveilleusement au climat et surtout au sable de la dune. Les racines s'y implantèrent profondément et une fois bien repris, ces rosiers développèrent des branches souterraines traçantes, arrivant ainsi à former de grosses touffes.
Des rosiers grimpants furent également plantés le long de la maison et en bordure de la courte allée y donnant accès (la seule tolérée par le Président Clemenceau). Le choix comprenait des rosiers grimpants à grosses fleurs et des Wichuraianas dont on retrouve encore des exemplaires.
Pour assurer cette plantation, le Président Clemenceau fit appel au père Esnard dont j'ai déjà parlé, brave jardinier, résidant à Saint-Vincent-sur-Jard, modèle de ces vieux professionnels qui connaissent par observations personnelles beaucoup de choses sans les avoir jamais apprises. Ce fut, je pense, le courage et les soins assidus de ce vieux praticien qui permirent la réussite inespérée de cette plantation.
Sur l'ordre du Président Clemen-



Clemenceau et le peintre Claude Monet à Giverny.
Photo Harlingue-Viollet.

La Maison de Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard.



ceau, il prépara son sol en y faisant un large apport de goémon. Chaque marée amenait au pied même du jardin cet élément fertilisant et c'est avec une charrette à âne qu'il le montait de la plage, pour l'enfouir dans le sol en le bêchant. Après la plantation, une épaisse couche de goémon fut également étendue sur le sol, comme le fumier, et renouvelée plusieurs fois durant l'année. Elle assurait ainsi une conservation relative de la fraîcheur et garantissait le collet des rosiers du hâle de la mer et de la réverbération du soleil sur le sable.

Il n'y avait naturellement pas d'installation d'arrosage et c'est avec ses arrosoirs que le père Esnard arrosa au mieux les rosiers en prenant directement l'eau du puits quand celui-ci n'était pas tari.

La plantation fut effectuée en novembre 1921. Contrairement à ce que l'on pouvait craindre, la reprise fut bonne et, malgré les difficultés rencontrées, une bonne partie des rosiers arrivèrent à pousser et à fleurir. C'est donc comme il le désirait, solitaire devant sa plantation de rosiers et le vaste horizon de la mer, que le Président Clemenceau put écrire ses derniers livres.

Il ne manqua pas de s'arrêter par la suite souvent à Angers, lorsqu'il allait de Paris en Vendée, et il aimait alors faire charger sur le toit de sa Rolls les végétaux qu'il continuait de planter.

Il souhaita que mon père se rende en Vendée pour rencontrer le père Esnard afin d'authentifier les variétés qui avaient le mieux réussi et les utiliser pour les remplacements à effectuer les années suivantes.

Signalons que le Président Clemenceau aimait les roses en général mais n'attachait pas d'intérêt à connaître le nom des variétés et vraisemblablement il consulta fort peu les étiquettes que portaient les rosiers qui lui furent fournis mais, tous les ans ou tous les deux ans, il faisait remplacer les rosiers ayant périclité par les sortes qui avaient réussi. Il tenait en effet à conserver l'aspect de ses plantations, défendant énergiquement cette dernière victoire remportée sur la nature. Effectuant lui-même, le matin très tôt, une partie de la taille de ses rosiers, il était fort heureux de constater que bon nombre de sujets parmi les premiers plantés continuaient de se développer dans de bonnes conditions et, tenant à lui manifester son contentement, l'année d'avant sa mort il invita son fournisseur et son épouse à se rendre à Saint-Vincent-sur-Jard pour y déjeuner, au moment de la floraison de ses rosiers. Ce fut certainement l'un des plus beaux jours de la vie de mon père et de ma mère.

En 1929, à la mort du Président Clemenceau, le père Esnard vieillissant ayant cessé de venir, l'oubli, la friche et les mauvaises herbes s'installèrent peu à peu dans le jardin, entraînant la mort de nombreux rosiers...

Heureusement, la providence veillait et, en 1950, ce fut Albert, l'ancien valet de chambre de Clemenceau, qui fut appelé à lui succéder. Professant un grand culte pour la mémoire de son ancien Maître, il se mit à rétablir cette maison comme elle se trouvait du vivant de Clemenceau. Ce fut lui qui défricha et remit en état le jardin, cherchant à le reconstituer fidèlement.

Automobiles et autocars amenaient de nombreux touristes. Ils affluaient pour visiter cette maison devenue historique et entendre les anecdotes qu'Albert racontait avec un réel talent ; il ne manquait du reste pas à chaque visite de parler du goût du Président Clemenceau pour les roses.

De nombreux hommes illustres vinrent s'y recueillir. La radio et la presse présentèrent des interviews de ce fidèle serviteur et la maison et son jardin ne cessèrent plus de voir défiler un flot de visiteurs (plus de 34 000 en 1961).

Lorsqu'il prit sa retraite, en 1953, Albert fut remplacé par M. Georges Ravau qui se révéla bon guide, sachant intéresser ses visiteurs et qui, fort heureusement, aime le jardinage et continue de s'occuper de l'entretien du jardin et de ses rosiers...

Dans son article paru en 1962 dans « Les Amis des Roses », Marcel Pajotin précisait : « Plantés du temps du Président Clemenceau et ayant allègrement supporté tous les aléas contés ci-dessus, ce sont surtout les rosiers rugosas que nous trouvons maintenant dans ce jardin. Les branches traçantes parties du collet se sont étendues et quelques pieds forment ainsi des touffes dont certaines atteignent 1,20 m de hauteur sur 1,40 m de diamètre ; ce sont surtout les variétés Calocarpa, Regeliana, Roseraie de l'Hay, Blanc (*Suite page 31.*)

PEDRO DOT

créateur de roses espagnoles

Pedro Dot ! Quel amateur de roses reste insensible à son nom ! La France a grandement contribué à ses premières réussites. Ses obtentions initiales y ont été couronnées. Aussi nous a-t-il paru intéressant de transmettre aux lecteurs de la revue « Les Amis des Roses » ces quelques notes biographiques à son sujet.

C'est vers la fin du XIXe siècle que naquit José Dot Martinez à San-Justo de Desvern (Barcelone), de souche basque et asturienne par sa mère et catalane par son père. Celui-ci était alors jardinier en chef dans une grande propriété voisine de San-Feliu de Llobregat. Pedro Dot voit s'écouler toute son enfance parmi les fleurs de la grande roseraie. Très tôt, son père l'initie à tous les secrets de la floriculture. Les dispositions, l'attention et l'amour qu'il prête au métier le décident à envoyer son fils à « el Establecimiento de Succesores de Joaquin Aldrufeu » à Barcelone, « afin qu'il y devienne un grand jardinier ». Il était alors âgé de 16 ans. L'ambition paternelle se réalise : c'est en jardinier remarquable qu'il quitte l'établissement.

Il se rend alors à l'étranger afin de s'y perfectionner. Il passera plusieurs années en France et en Belgique et c'est à Paris qu'il se familiarise avec l'hybridation des roses. Enthousiasmé, il rentre en Espagne au sein de la propriété de ses parents et s'y consacre à la pratique des enseignements nouvellement reçus.

Premier croisement, premier succès. De l'hybridation de deux variétés étrangères, Madame Ravary et Madame Edouard-Herriot, il obtient Margarita Riera, d'un rose soutenu et saumon, portée par un élégant pédoncule. L'arbuste est de riche végétation, en floraison continue. Les feuilles en sont petites, brillantes, vert et bronze. En 1924, il présente cette rose au Concours International de Bagatelle et obtient le certificat de Mérite. Ce n'est que le début de sa réussite. Ce jeune Espagnol, « modeste et timide », surprit plus d'un amateur de roses par cette remarquable nouveauté.

Un an plus tard, en 1925, le succès se confirme. Il présente une nouvelle variété lors de l'Exposition Internationale de Saverne (France). La Médaille d'Or, suprême récompense, lui est accordée et Mary Dot, sa nouveauté, est accueillie avec enthousiasme. Baptisée par lui Mari Dot (nom de son fils Marino, nom de garçon en catalan), il y eut confusion. Un critique commenta : « Si la rose est si belle, combien belle sera la jeune fille dont elle porte le nom ! ». Dot, souriant, admit l'erreur et l'anecdote tout en offrant la joie de son triomphe à son pays.

L'année suivante, en 1927, c'est encore à Bagatelle qu'il obtient une nouvelle Médaille d'Or, avec Madame Grégoire Staechelin. Inlassable, infatigable, Dot voit s'ajouter Prix après Prix, tel celui qu'il obtient de l' « American Rose Society » en 1940 où, sur 10 roses sélectionnées dans le monde entier, il obtient le fameux Ruban Bleu avec les deux seules roses qu'il avait présentées.

Enfin, c'est dans son propre pays qu'il présente ses roses et en 1955, avec des rosiers de ses dernières créations, à Madrid, lors du premier Concours International de Roses Nouvelles, Dot gagne le « Gran Premio de la Villa de Madrid » ainsi que la Médaille d'Or. Il appela la rose « Condesa de Mayalde » en hommage à l'épouse du maire de la ville et en reconnaissance au Comte de Mayalde, grâce à qui Ramon Ortiz devait réa-

liser son rêve en construisant dans l'enceinte du grandiose « Parque del Oeste » cette roseraie qu'André Leroy devait surnommer « La Perle des Roseraies du monde ».
Et comment parler de Dot sans penser à ses rosiers miniatures qui eurent suffit à sa gloire ? Présentées pour la première fois au public, en mai 1946, dans le jardin de l'hôtel Ritz, à Barcelone, lors d'une exposition patronnée par la municipalité, leur apparition causa un véritable étonnement aux professionnels et amateurs présents. Jusqu'alors, seules les petites roses Pitiminis étaient connues. La petite rose Perle d'Or existait ainsi que Cécile Brunner, mais leur feuillage était celui d'une grande fleur. Or, les rosiers miniatures de Dot possèdent un équilibre parfait. Tout y est harmonieusement proportionné.
Les premières variétés obtenues par Dot en croisant Rouletti et Pompon de Paris, avec des rosiers multifleurs, lui donnèrent des fleurs roses et rouges. Il en fit la sélection avec un soin infini jusqu'à l'obtention de celles possédant enfin les caractéristiques d'étonnantes miniatures dont les fruits allaient jusqu'à maturité et les semences fertiles, ce qui ouvrait la porte à tous les espoirs. Obtenues ainsi, par conservation des fruits fécondés, il pollinise les miniatures aptes à la reproduction avec des hybrides de thé à grandes fleurs jaunes et blanches dont il obtient de nouvelles variétés parmi lesquelles apparaissent les miniatures à fleurs jaunes et blanches. Dot ne se contente pas de cette réduction obtenue. Il persévère encore, collectionnant les plus petites parmi ces dernières couleurs. Pratiquant un nouveau croisement, il applique leur pollen entre les pistils des variétés roses et rouges antérieurement sélectionnées. De là naissent les variétés Rosina, Estrellita de Oro et Para ti. Quant à Perla de Monserrat et Perla de Alcanada, elles sont les fruits directs de Rouletti avec rosiers multifleurs. Mais un chercheur digne de ce nom ne s'arrête jamais et Dot est arrivé à miniaturiser ses propres miniatures : les fleurs qu'il en obtient n'ont guère que la taille d'un grain de riz... Comment Dot obtient-il la reproduction par greffe d'une telle miniature, sinon par sa passion pour les roses et sa patience de bénédictin... Il existe peu de variétés de roses naines. Leur succès est assuré, mais il est peu probable que ces rosiers soient commercialisés avant longtemps. Leur multiplication est exceptionnellement difficile car elle demande des soins inimaginables. Leur prix en sera certainement élevé. Le grand public ne saurait en apprécier la valeur ni leur donner les soins requis, et il est donc à prévoir que leur vente en sera réservée uniquement au cercle des amateurs et grands collectionneurs de roses.
Aux rosiers nains dont nous venons de parler, il convient d'ajouter les noms des variétés Presumida, Mon petit, Robin et Menut. Toutes ces variétés ont été complétées par l'apparition, en 1947, du « sport » grimpant connu sous le nom de Climbing Perla Rosa, premier rosier nain dont les tiges, se couvrant de grappes serrées de fleurs, atteignent 50 cm à 1 m de hauteur.
Ces rosiers nains permettent de nombreuses et diverses applications en horticulture. Ils peuvent se planter en pots ou en bordures compactes. Ils font merveille en rocailles aussi bien qu'en compositions florales. Ils sont enfin employés, en particulier, à l'élaboration d'authentiques et originaux jardins miniatures pour enfants, tant en vogue en Amérique.
Pedro Dot ! vie consacrée au travail ! Peu après ses premiers succès, ses compatriotes lui rendirent hommage. C'est à Monserrat, en 1934, que lui est remis un parchemin témoignant de l'admiration devant sa réussite, sa persévérance et sa valeur comme hybrideur. Hommage que lui transmet la « Sociedad de Horticultura » de Barcelone, puis la « Nacional » de Madrid. A l'époque de S.M. le roi Alfonso XIII, le titre de « Caballero de la Orden del Merito Agricola » lui fut remis. La mairie de Llobregat le nomma « Hijo Predilecto » de la ville. Tous ces hommages sont certes bien mérités. Mais, comme nous le notons dans la revue « Cedro », ils sont bien insuffisants : tout Espagnol souhaite que la gratitude nationale pour tant de mérite lui soit rendue, et qu'attend la Catalogne pour faire ce beau geste envers ce fils qui y naquit, y vit, y cultive ses terres d'où émane la réputation et le succès des roses espagnoles ? Qui est Dot ? Un horticulteur asturien l'exprime en ces quelques mots : « Dot est un homme plein de simplicité et de modestie, tant dans ses façons que dans ses conversations ».
Modeste, empreint du charme naturel que seuls possèdent ceux qui vivent près de la nature.
Il prodigue aux hommes, ses frères, ses dons qui sont le fruit de ses efforts et de ses laborieuses découvertes.
C'est à notre tour de relater avec émotion la réponse qu'il nous fit lorsque nous l'avons prié de faire acte de présence, lors d'une réunion de rosiéristes, projetée à Madrid : « Je me suis retiré du monde. Je ne souhaite aucunement quitter mon jardin. C'est ici que je me sens heureux ; j'y vois éclore les premiers boutons de roses de mes jeunes rosiers nés de mes mains. Au mois de mai, je les contemple, j'en aspire le parfum, j'admire le miracle de leurs couleurs et de leur forme gracieuse ! Rien ne vaut mieux pour moi que les roses et je compte passer les dernières années de ma vie dans mon jardin de San Feliu de Llobregat ».
Cependant, avec quelle gentillesse il accueille, oriente, enseigne, conseille celui qui vient chercher son aide ! Il reçoit les bras ouverts ses bons amis hybrideurs qui viennent de lointains pays admirer le berceau d'or de ses roses et opinent à longueur de journée sur les thèmes rosalistes. Ses

(*Suite page 35.*)

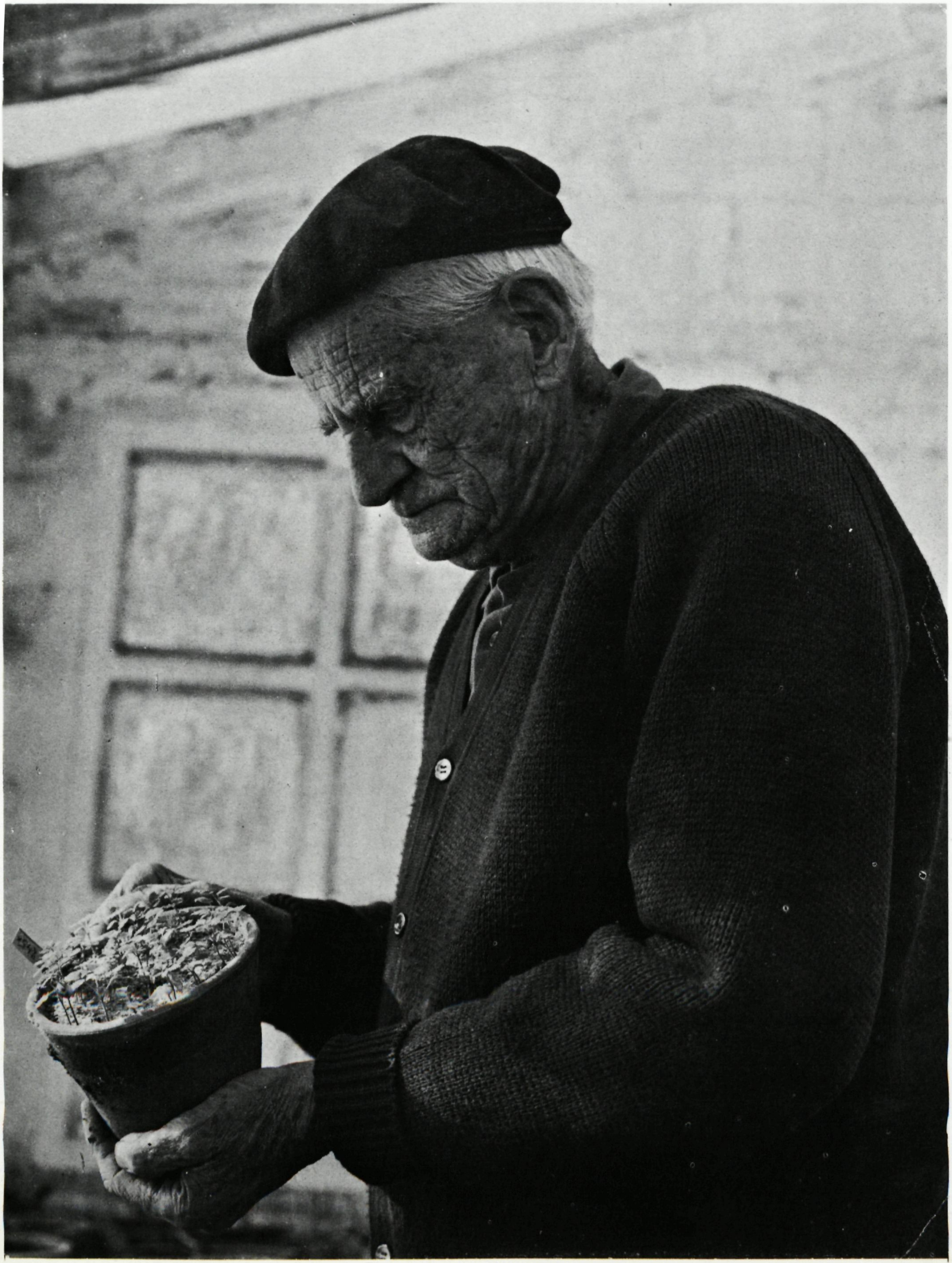


Photo Jordi Verriè.

LES JARDINS DE LA FONTAINE A NIMES

NIMES, à la fois ville d'art et centre touristique, ne peut laisser ses visiteurs indifférents. La vie s'y épanouit dans un décor inoubliable, édifié par les différentes civilisations qui l'animèrent. Les images dont l'esprit s'impressionne font partie du patrimoine spirituel et artistique de l'homme ; les Arènes, la Maison Carrée, la Tour Magne, le Temple de Diane ne peuvent s'oublier... L'époque romaine l'a profondément marquée et lui vaut aujourd'hui le nom de « Rome Française ». Le XVIII[e] siècle a apporté sa contribution à l'édification de ce patrimoine, en créant plus particulièrement des jardins très estimés : Les Jardins de la Fontaine.

Cette fontaine a une eau limpide, calme et mystérieuse, qui sourd au creux d'un rocher. Elle tient sa fraîcheur de la terre ; de profondes ramures la protègent. La source s'épanouit doucement dans sa transparence et berce de longues algues.

Ce paysage eut un attrait exceptionnel sur les premiers hommes qui, nous l'imaginons, découvrirent ce site. Ce charme est toujours présent et nul n'y est insensible. Aujourd'hui, si l'appel des plages languedociennes ou ibériques vous laisse un instant de répit, n'hésitez pas à interrompre le long chemin processionnaire des routes dites « à grande circulation », à laisser votre véhicule, à venir vous rafraîchir et rêver devant cette source profonde.

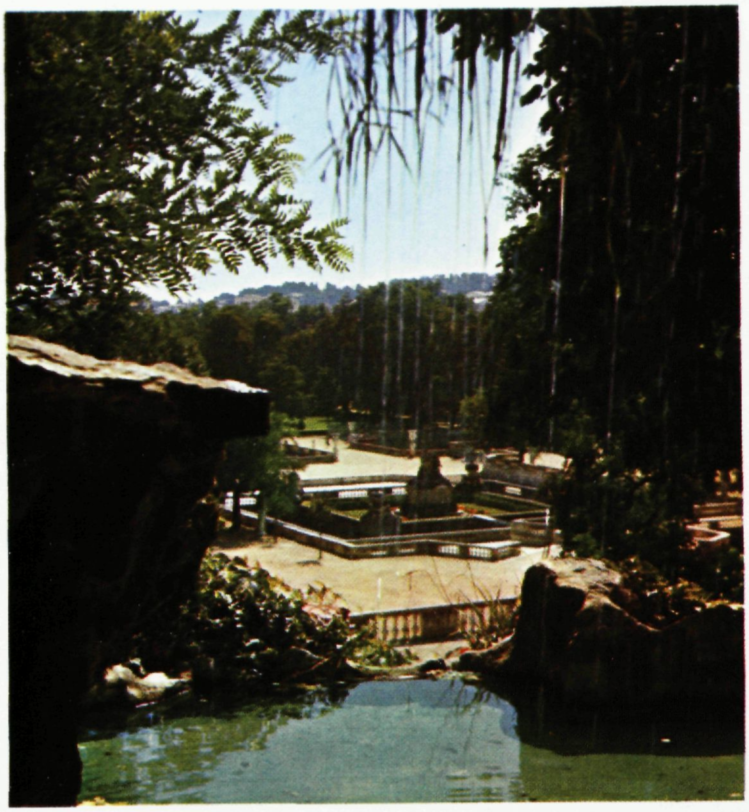
Elle affleure la pierre et le marbre qui la disciplinent. Dans cette association de pierres, d'eau et de plantes, l'homme a mis son intelligence, son art, ses sentiments religieux même, puisqu'il n'a pas hésité à découvrir dans cette fontaine une divinité, tant lui paraissait miraculeux ce don de la terre dans une région aussi aride. Si maintenant, les sciences de la terre permettent de comprendre ce phénomène, forts d'une explication technique, il nous reste du moins le rêve des siècles passés et des différentes populations qui vécurent auprès de la source sacrée. De la préhistoire à l'époque romaine, elles se succédèrent, ne laissant que peu de traces. Puis, ce fut la conquête des Gaules par les Romains et l'aménagement extraordinaire réalisé aux abords de la Fontaine par ces derniers qui lièrent dans leurs temples les cultes antiques à celui de la divinité locale : Nemausus.

Il reste peu de choses de cette splendeur passée, assez malgré tout pour nous permettre d'imaginer ce que fut cette époque brillante : un édifice appelé Temple de Diane, un théâtre fouillé en 1854 et réenfoui sous les jardins, des vestiges nombreux : colonnes, sculptures et inscriptions diverses que l'on peut retrouver dans les Musées archéologiques de la ville.

L'abandon le plus total suivit cette époque de grandeur. Les ruines s'amoncellent, les siècles passent, la fontaine immuable recouvre de ses eaux parfois limoneuses les derniers vestiges. Un couvent de religieuses utilise le Temple de Diane comme lieu de culte et le préserve ainsi de la destruction définitive.

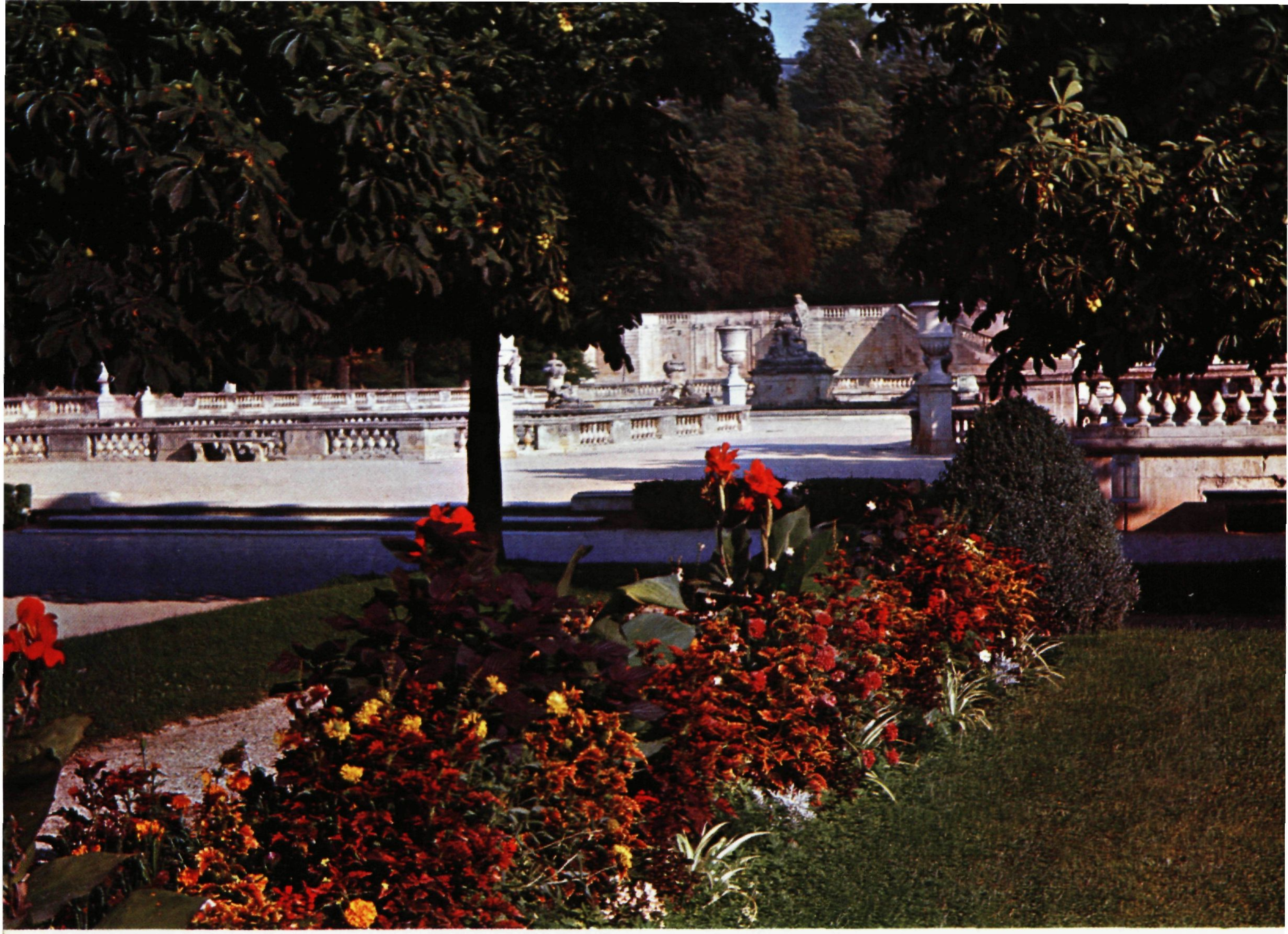
Pourtant, au XVIII[e] siècle la ville retrouve une nouvelle prospérité, sa population augmente et ses besoins en eau également. Ouvrons une parenthèse ici, pour rappeler que la colonie romaine utilisait des eaux de la région d'Uzès et les acheminaient par une canalisation de quarante-neuf kilomètres, franchissant les vallées par des acqueducs dont le plus célèbre s'appelle aujourd'hui le Pont du Gard. Ces installations disparurent avec l'Empire.

Au XVIII[e] siècle donc, divers projets sont établis pour recueillir, conserver les eaux de la fontaine et les utiliser à des fins artisanales ou agricoles. Un de ces projets, celui d'un ingénieur, Directeur des Fortifications de la Province, fut accepté et partiellement réalisé. Cet ingénieur s'appelait Jacques-Philippe Mareschal et c'est à son œuvre que l'on a donné le nom de Jardins de la Fontaine. Quinze ans de travaux importants, de 1745 à 1760, mettent les finances de la Ville à rude épreuve.









L'ouvrage se caractérise par une réutilisation des vestiges romains ainsi que par une transformation et une reconstruction qui, à l'époque même, parut sacrilège : il fallut détruire certains vestiges romains pour faire du « moderne », c'est-à-dire un jardin ordonné et discipliné.

L'entrée principale, composée de parterres de gazons et de fleurs, entourée de canaux profonds, s'ouvre sur l'ensemble le plus remarquable de ce jardin, le bassin de la source et le monument central appelé « Nymphée » surmonté d'une représentation de la fontaine de Nîmes, due au sculpteur Dominique Raché. Sur la gauche de cet ensemble, le Temple de Diane rappelle, s'il est nécessaire, la présence romaine.

Puis, le jardin s'épanouit, sacrifiant au goût romantique et champêtre du siècle dernier, pour s'élever à travers une forêt de pins, de cyprès pyramidaux, de chênes verts, de micocouliers et d'arbustes odoriférants, jusqu'à la Tour Magne. La nature forme ainsi la toile de fond d'une œuvre admirable dans laquelle les styles et les thèmes sont mêlés et fondus en une seule harmonie. La composition est couronnée par la Tour Magne, d'où l'on découvre une vue étendue sur la ville et ses environs.

La nuit, les pierres et les arbres s'éveillent à une autre vie... l'illumination donne au paysage un relief nouveau presque féerique, et le promeneur, à l'écoute d'un programme musical renouvelé tous les soirs d'été, découvre, au cours de ces douces nuits, la présence du passé.

Photos Arnaudon.

Pierre ARNAUDON.











1



2



3



4



5



6



7



8



9

SOIGNONS NOS ROSIERS

1. Chlorose.
2. Intoxication par un herbicide absorbé par les racines.
3. Tenthrèdes (dégâts et larves).
4. Marsonia.
5. Cicadelles (insectes et dégâts).
6. Rouille.
7. Tordeuse (chenille et dégâts).
8. Pucerons verts.
9. Oïdium.

Pour nos rosiers, une nouvelle période de végétation active commence.
Il nous a paru utile d'interrompre notre étude détaillée de chaque maladie ou parasite afin de rappeler quelques notions fondamentales que tout amateur de roses doit connaître pour maintenir ses rosiers en bonne santé.
Comme les autres végétaux cultivés, les rosiers peuvent être affectés principalement par :

— *des maladies non parasitaires,* dues à des conditions de culture défavorables ;
— *des maladies cryptogamiques,* provoquées par des champignons microscopiques ;
— *des insectes,* vivant en parasites sur leurs racines ou sur leurs rameaux.

Il est important de bien connaître les symptômes de ces affections afin d'appliquer le traitement adéquat. Les maladies les plus fréquentes sont d'ailleurs faciles à identifier. Vous pouvez, pour cela, vous reporter aux planches en couleurs illustrant cet article. Il est toutefois encore plus important de savoir comment éviter ces affections. Dans ce domaine, en effet, comme dans beaucoup d'autres, il est plus facile de prévenir que de guérir et seuls des traitements préventifs permettent de lutter efficacement contre les maladies cryptogamiques.

MALADIES NON PARASITAIRES (1)

Dans ce groupe, il convient de distinguer :

● **Les maladies de carence,** provoquées par une alimentation de la plante mal équilibrée ou par le blocage de certains éléments minéraux dans le sol.
REMEDE : maintenir la richesse du sol en humus et en éléments fertilisants minéraux en apportant une fois par an du fumier décomposé ou un bon amendement humique du commerce et, deux fois par an (en mars et en juillet), un engrais complet bien équilibré pour la fumure du rosier. Il en existe de nombreux au commerce.

● **La chlorose.** — C'est une maladie de carence particulièrement fréquente, due le plus souvent à une mauvaise assimilation du fer. Elle se manifeste principalement en sol calcaire.
REMEDE : arroser le sol, une fois par an, en mars, au pied des rosiers, avec un chélate de fer approprié (produits vendus dans le commerce sous les marques : CELOFER, CRYPTOFER, ENDOFER, KB CHLOROSE, SEQUESTRENE 138 Fe).
Attention ! la chlorose peut aussi provenir d'un mauvais fonctionnement des racines dans un sol trop compact, mal drainé ou insuffisamment réchauffé (chlorose apparaissant au départ de la végétation). Dans ces trois cas, les chélates de fer seraient évidemment peu efficaces.

● **Les maladies dues à des conditions de culture défavorables.** — Ce sont les brunissements, dessèchements ou déformations de feuilles et la mauvaise végétation provoqués par une plantation faite dans un sol de mauvaise qualité, mal drainé ou manquant de profondeur. Elles sont dues aussi à un emplacement défavorable : trop exposé aux vents, à la chaleur (contre un mur

exposé au sud ou à l'ouest), près de grands arbres, manquant de soleil, etc.
REMEDE : il n'en existe pas d'autre que de refaire la plantation à un emplacement plus favorable, en changeant la terre et en drainant s'il y a lieu.
N'oublions pas qu'un printemps exceptionnellement venté et froid, un été anormalement chaud, des variations très brutales de température ou d'humidité peuvent déclencher, temporairement, l'apparition de ces maladies, même sur des rosiers cultivés dans d'excellentes conditions.
Attention aussi aux désherbants chimiques appliqués dans les allées en bordure des massifs de rosiers ! Respectez exactement les doses et les conditions d'emploi indiquées sur les emballages de ces produits.

MALADIES CRYPTOGAMIQUES (2)

Trois seulement menacent sérieusement les rosiers cultivés en plein air dans les jardins : *l'oïdium* (3), le *marsonia* (4) et la *rouille* (5). Comme elles apparaissent chaque année et attaquent plus ou moins toutes les variétés de rosiers, il est indispensable de les combattre méthodiquement, par des pulvérisations ou par des poudrages de produits chimiques *fongicides*. Rappelons simplement qu'elles sont provoquées par des champignons microscopiques qui envahissent les tissus des feuilles, des tiges et même des fleurs.
REMEDE : de nombreux fongicides du commerce possèdent une excellente efficacité contre ces maladies. Toutefois, leur action est seulement *préventive*. Aucun ne possède encore une action curative suffisamment puissante pour guérir des plantes déjà fortement atteintes. Pour les employer avec succès, vous devez obligatoirement :
1° Choisir le produit adapté à la maladie à combattre, en vérifiant s'il contient bien la ou les matières actives convenables (voir tableau ci-contre). La composition est obligatoirement portée sur tous les emballages.
Donnez la préférence aux produits polyvalents spécialement étudiés pour les jardins. La plupart contiennent au moins deux substances fongicides choisies de manière à combattre simultanément les trois principales maladies des rosiers.
2° Traiter toujours préventivement, en commençant au début du printemps, dès que les premières feuilles sont développées, sans attendre que les symptômes des maladies cryptogamiques apparaissent.
3° Répéter régulièrement les poudrages ou les pulvérisations. Le feuillage doit toujours être recouvert d'un léger dépôt de produit actif. Or, les pluies entraînent peu à peu les produits, le soleil les dégrade et, de toute façon, de nouvelles feuilles se forment continuellement. Pour protéger les rosiers de façon certaine, vous devez, *d'avril à octobre, les traiter chaque semaine* si vous le faites par poudrage (mais c'est simple et rapide) ou chaque quinzaine si vous le faites en pulvérisation, qui donne des dépôts plus adhérents. Cependant, même les pulvérisations doivent être renouvelées chaque semaine pendant les périodes particulièrement pluvieuses.
4° Respecter parfaitement les doses conseillées par les fabricants. Elles sont toujours clairement indiquées sur l'emballage. Il est inutile et souvent dangereux de les augmenter. Forcer inconsidérément la dose ne rend pas un fongicide curatif mais peut endommager le rosier.
5° Faire des traitements soignés en utilisant une bonne poudreuse ou un bon pulvérisateur, bien adapté au nombre de rosiers que vous possédez. Le produit projeté doit parfaitement envelopper la totalité du feuillage et atteindre les deux faces des feuilles. Un appareil bien étudié permet de traiter vite, complètement et sans fatigue. Il en existe un grand choix dans le commerce.

DEGATS D'INSECTES ET D'ACARIENS

Tous les amateurs de roses connaissent bien les *pucerons verts*, dont les colonies compactes envahissent les jeunes rameaux. Parmi les autres insectes ou petits animaux fréquemment nuisibles aux rosiers, mais plus difficiles à voir, citons :
● **les larves de tenthrèdes,** qui transforment les feuilles en dentelle ;
● **les chenilles de tordeuses,** qui les enroulent pour les savourer à l'abri des regards indiscrets ;
● **les cicadelles,** sortes de cigales minuscules qui ne chantent pas mais qui, par leurs piqûres, décolorent feuilles et fleurs de façon caractéristique ;
● **les araignées rouges,** acariens microscopiques dont les multiples piqûres donnent au feuillage une teinte grisâtre bien particulière, avant qu'il ne se dessèche entièrement.
REMEDE : les très nombreux insecticides-acaricides commercialisés actuellement présentent l'avantage, contrairement aux fongicides, de permettre une lutte curative contre ces parasites. Vous pouvez donc vous contenter d'intervenir lorsque les insectes apparaissent ou, dans le cas des araignées rouges, lorsque les premières feuilles grisaillent.
Toutefois, comme vous devez obligatoirement traiter périodiquement contre les maladies cryptogamiques, vous pouvez simplifier la lutte en utilisant, là aussi, un produit polyvalent fongicide et insecticide. Les traitements préventifs dirigés contre les maladies préviennent alors également les attaques d'insectes et d'acariens.

C. DENNINGER.



(1) Voir « Les Amis des Roses », Nos des 2e et 3e trimestres 1968.
(2) Voir « Les Amis des Roses », Nos des 3e et 4e trimestres 1969.
(3) Voir « Les Amis des Roses », N° du 1er trimestre 1970.
(4) Voir « Les Amis des Roses », N° du 1er trimestre 1970.
(5) Voir « Les Amis des Roses », N° du 2e trimestre 1970.

PRINCIPALES AFFECTIONS DES ROSIERS ET LEUR TRAITEMENT

	MALADIES ou PARASITES	PRINCIPAUX SYMPTOMES	TRAITEMENT
MALADIES NON PARASITAIRES	CHLOROSE (carence en fer)	Feuilles vert pâle ou jaunâtre, les nervures seules restant vertes. Les jeunes feuilles sont les plus atteintes.	Arrosage du sol avec une solution d'un produit antichlorose à base d'un chélate de fer.
	CARENCE EN AZOTE	Feuilles devenant progressivement vert pâle, puis jaunissant et tombant prématurément. Les feuilles âgées sont les plus atteintes, les rameaux se ramifient peu. Végétation faible.	Apporter un engrais azoté à action rapide (riche en azote nitrique), puis nourrir régulièrement les rosiers au moyen d'engrais complets bien équilibrés.
	CARENCE EN MAGNÉSIE	Jaunissement accentué par bandes irrégulières, entre les nervures, sur les feuilles les plus anciennes, donc surtout celles de la base des rameaux.	Apporter des engrais complets bien équilibrés et notamment des engrais spéciaux pour rosiers contenant de la magnésie.
	INTOXICATIONS PAR HERBICIDES OU EXCÈS D'ENGRAIS	Jaunissement ou brunissement irrégulier des feuilles, puis desséchement partiel ou total de celles-ci. Desséchement des jeunes pousses.	Ne pas employer d'herbicides pour allées de jardins en bordure de massifs de rosiers. Eviter les doses excessives d'engrais.
	DÉGATS DUS AU FROID (au printemps)	Feuilles déformées, plus ou moins crispées, avec noircissement des pointes et des bords du limbe.	Eviter de planter des rosiers à des emplacements trop exposés aux vents du nord.
	GRILLAGE (en été)	Feuilles se décolorant puis présentant des plages brunes desséchées.	Eviter de planter des rosiers à des emplacements particulièrement chauds en été, tels qu'un angle de murs exposés au sud et à l'ouest.
	ASPHYXIE DES RACINES	Jaunissement des feuilles commençant souvent par les nervures et s'étendant à tout le limbe. Flétrissements. Végétation faible. Dépérissement.	Refaire la plantation après avoir amélioré ou changé la terre et établi un bon drainage.
MALADIES CRYPTOGAMIQUES	OÏDIUM (blanc)	Feuilles, jeunes rameaux et boutons se couvrant d'un duvet blanchâtre, d'aspect farineux. Les feuilles atteintes se déforment.	Pulvérisations ou poudrages *préventifs* de produits fongicides ou polyvalents à base de soufre, de dinocap, de bénomyl ou de dichlofluanide.
	MARSONIA (maladie des taches noires)	Taches noires, plus ou moins circulaires, apparaissant sur les feuilles. Décoloration du limbe autour des taches et chute des feuilles atteintes.	Pulvérisations ou poudrages *préventifs* de produits fongicides ou polyvalents à base de zinèbe, de manèbe, de mancozèbe ou de divers autres fongicides organiques de synthèse (voir « Les Amis des Roses », 4e trimestre 1969).
	ROUILLE	Nombreuses petites pustules jaune-orange ou noirâtres à la face inférieure des feuilles. Décoloration de la face supérieure puis chute des feuilles atteintes.	
	POURRIDIÉ	Dépérissement progressif. Racines envahies par un duvet blanchâtre à odeur de champignon.	Arracher et détruire les rosiers atteints et changer la terre avant de les remplacer. Avant toute plantation, extraire soigneusement tous les débris de racines d'arbres ou d'arbustes se trouvant dans le sol. A la plantation, ne pas mettre de fumier frais en contact avec les racines.
INSECTES ET ACARIENS	PUCERON VERT	Petits insectes suceurs, le plus souvent dépourvus d'ailes, vivant en colonies denses, agglutinés autour des jeunes rameaux ou sur les boutons.	Dès l'apparition des insectes ou des premiers dégâts, pulvériser ou poudrer avec des produits insecticides ou polyvalents à base, notamment, de lindane, de malathion ou de parathion.
	CICADELLES	Petites taches claires sur les feuilles, provoquées par les piqûres d'un insecte suceur ayant l'aspect d'une minuscule cigale de couleur verte ou jaune.	
	TENTHRÈDES	Feuillage rongé, entre les nervures, par des larves ayant l'aspect de petites chenilles verdâtres.	
	TORDEUSES	Jeunes feuilles enroulées, réunies par des fils de soie, abritant une petite chenille qui les ronge.	Comme ci-dessus, ou traitement préventif, en mars, par pulvérisation d'un oléo-malathion ou d'un oléo-parathion.
	ARAIGNÉES ROUGES	Les feuilles prennent une teinte grisâtre puis se dessèchent. A la face inférieure, on peut observer à la loupe la présence de nombreux acariens jaunâtres ou rougeâtres.	Dès l'apparition des premiers symptômes, pulvériser ou poudrer avec un produit polyvalent contenant un insecticide-acaricide ou pulvériser un acaricide spécifique, tel qu'un produit à base de dicofol.
	VERS BLANCS	Flétrissement brutal de quelques plantes dans un massif. A l'arrachage, on constate que les racines ont été rongées.	Avant plantation, traiter le sol avec un insecticide spécial à base d'aldrine ou de lindane. A titre curatif, tailler court immédiatement les rosiers attaqués et arroser abondamment le sol à leur pied avec un insecticide à base de lindane.

les catalogues de roses

Réflexions sur l'article de Mademoiselle Françoise Langlois

Dans un article d'une haute tenue littéraire (*Les Amis des Roses,* n° 303), qui par endroits s'élève au ton du poème, Mlle Françoise Langlois nous conte « son combat » pour sauver ses rosiers plantés dans la terre calcaire et sèche de la Champagne pouilleuse. Chemin faisant, elle critique les catalogues de roses dont les photos et les descriptions mirifiques sont parfois très éloignées de la réalité. Elle regrette l'insuffisance et souvent l'inexactitude des renseignements fournis. En tête de cet article, la Rédaction a placé un appel aux sociétaires, leur demandant d'exprimer leur desiderata. Les questions soulevées par Mlle Françoise Langlois sont en effet très importantes et je veux apporter ma contribution à leur étude, regrettant de m'exprimer en technicien, sans ce bonheur d'expression qui rend l'article de Mlle Françoise Langlois si captivant.

Les rosiéristes ont depuis longtemps ce que revendiquent les étudiants contestataires : ils se jugent eux-mêmes. Je veux dire qu'ils ne s'en remettent qu'à eux-mêmes pour l'appréciation des qualités des rosiers qu'ils produisent et vendent. C'est un trait de la sagesse des hommes de la terre : on n'est jamais si bien servi que par soi-même. Aussi quelles admirables descriptions : on nous présente une rose bleue : « Rose irréelle, mauve brillant, devenant bleu lunaire à l'épanouissement, enveloppée d'un parfum enivrant, grande, pleine, résistante... rose enchanteresse », etc. C'est bien, c'est poétique, mais les amateurs préféreraient une documentation précise, une description ayant la rigueur sèche d'une fiche signalétique de l'identité judiciaire, une sorte de carte d'identité nationale de la Rose. Est-il possible de faire d'une variété une description concise, précise et évocatrice ? Je le crois, à la condition de la codifier et d'utiliser pour les couleurs une charte simplifiée. Des exemples peuvent être trouvés dans le dictionnaire des roses américain (Modern Roses) et dans l'excellent catalogue anglais de Harkness. Une rose peut être définie par sa couleur, sa grandeur (diamètre), le nombre de pétales qui commande l'épanouissement et la résistance aux intempéries, son parfum.

COULEUR. — C'est une chose extrêmement difficile à définir hors de la technique moderne de colorimétrie faisant appel aux longueurs d'onde. On a voulu remplacer cette définition par la photographie en couleurs. Mais force est bien de constater que les couleurs des photos ne sont pas fidèles. Il n'est que de comparer 3 ou 4 photographies de la même rose, prises dans des catalogues sortis d'imprimeries différentes, pour voir ce qu'il en est. Et pourquoi les éditeurs de catalogues éprouvent-ils le besoin de mettre sous la photographie en couleurs la définition littérale de ces mêmes couleurs ? Et quelles définitions ! Est-ce que rose Nilsson, rose Neyron évoquent les couleurs roses dont il s'agit ? De même rouge turc, rouge Andrinople ; jaune d'auréoline ou jaune de cadmium. Il faudrait revenir à une charte de couleurs plus simple. J'ai en ce moment sous les yeux la charte qu'avait adoptée Jules Gravereaux à la Roseraie de l'Hay. Elle comprend 4 planches de 3 colonnes de nuances fondues, précisant nommément 36 coloris, ce qui s'est révélé suffisant pour définir les couleurs des roses de l'époque. Les Américains utilisent une charte de 16 couleurs, chacune d'elles étant désignée dans les textes par une ou deux lettres : w pour blanc (white) ; d y pour jaune foncé (deep yellow) ;

m pour mauve, etc. Dans le catalogue Harkness, on distingue 24 couleurs : 5 rouges, 8 roses, 6 jaunes, 2 orange, 2 blancs et 1 mauve. Je pense qu'il serait nécessaire et suffisant d'utiliser un nombre de coloris compris entre 24 et 36.

NOMBRE DE PETALES. — Il se chiffre de 5 en 5. C'est ainsi qu'on trouve dans Modern Roses, par exemple : Super Star, 30-35 pétales ; Mme A. Meilland, 40-45 pétales ; Zambra, 10-15 pétales, etc. On sait que le nombre de pétales est un renseignement utile pour prévoir la forme de la rose et sa résistance aux intempéries. Une rose de 30 à 40 pétales a de grandes chances d'être bien galbée et de s'épanouir parfaitement par tous les temps. Une rose de 80-90 pétales, comme Mme Caroline Testout, n'est assurée d'un bon épanouissement que par beau temps. En saison pluvieuse, les pétales s'agglutinent et pourrissent.

GRANDEUR DE LA ROSE. — La mesure de son diamètre en cm ne présente aucune difficulté.

PARFUM. — Au point de vue du parfum, le catalogue Harkness classe les roses en 5 catégories :
- légèrement odorantes, exemple Christian Dior ;
- odeur agréable, exemple Eden Rose ;
- odeur épicée, exemple Radar ;
- odeur forte et agréable, exemple Ophélia ;
- odeur très forte de rose ancienne, exemple Papa Meilland, Crimson Glory.

Quant aux roses sans aucune odeur, on se contente de passer ce défaut sous silence.
Les caractères végétatifs des rosiers peuvent aussi faire l'objet de définitions condensées.

HAUTEUR. — Harkness échelonne la hauteur des rosiers par 15 cm (1/2 pied). C'est ainsi que Crimson Glory est noté 2 1/2 ft - 3 ft, soit 75 à 90 cm ; Super Star 3 ft - 3 1/2 ft, soit 90 cm à 1,05 m. Queen Elisabeth 4 ft, soit 1,20 m. Ce que fait M. Harkness, d'autres pourraient le faire aussi bien, pour le profit des amateurs.

VEGETATION. — La vigueur de la végétation peut être notée : faible, moyenne ou forte, et le port : érigé, normal ou étalé.

Avec cette méthode, une variété, par exemple ici Super Star, serait décrite de la façon suivante : SUPER STAR, syn. Tropicana, obt. Tantau 1960, corail-orangé, diamètre 10-12 cm, pétales 30-35, légèrement odorante, hauteur 1,20 m - 1,50 m, végétation forte et érigée. Les mots indiquant la couleur et le parfum pourraient être remplacés par des lettres renvoyant à un code et « pétale », « hauteur » et « végétation » par les lettres p. h. et v.

Les rosiéristes auraient tout intérêt à confier la définition de leurs roses à un organisme indépendant, soit, en France, à l'Institut National de la Recherche Agronomique, soit à la Société Française des Roses. Une entente internationale en vue de l'harmonisation des méthodes serait certainement possible grâce aux Sociétés d'amateurs de roses qui existent dans la plupart des pays occidentaux. La systématisation de la description des roses dans les catalogues ne pourrait que simplifier le travail des rosiéristes. Et je suis persuadé qu'un catalogue ainsi composé serait fort apprécié comme un témoignage d'honnêteté, susceptible de séduire une clientèle qui, comme Mlle Françoise Langlois, est actuellement déçue par la vérité douteuse des photographies en couleurs et des descriptions laudatiques.
Parler des porte-greffes auraient trop allongé mon article, mais je me réserve de le faire dans un prochain numéro de la revue, car c'est une question intéressante et très importante.

A. LEROY.

Un de nos lecteurs nous écrit :

Monsieur le Président,

Membre de la Société et, en particulier, lecteur assidu de votre trop rare mais excellente revue, je me permets, aux fins de vous égayer, de vous soumettre la « recette » ci-dessous inspirée par la lecture et l'étude des divers catalogues 70/71 des rosiéristes ou grands horticulteurs, et par le vocabulaire hermétique qu'ils emploient pour vanter leurs roses.

Recette de cuisine :
« Prenez une rose, plantureuse et à la chair veloutée ; suffusez-la de carthame et d'un peu de succin. Quand les corymbes floribonds arrivent à leur apogée, faites épanouir l'ensemble avec une pointe d'andrinople. Ombrez de pastel. Dès inflorescence, lavez le soufre de saumon ou de crevette et réchauffez le cœur de corail de Chine. Faites passer du solférino à l'auréoline et cochenillez le restant de gomme-gutte. Eblouissez en éclairant les ourlets. Garnissez de turbines ovoïdes, et servez sans attendre la remontance. »

les engrais

Après la lecture de l'article passé dans la revue précédente, vous pouvez vous poser des questions : « Les engrais... oui, mais où, quand, comment ?

Je pense que vous savez maintenant... pourquoi. Avant de répondre à ces questions que vous vous posez, puisque nous sommes à pied d'œuvre, il me paraît indispensable de vous apporter un complément d'information.

Les engrais que l'on met dans le sol ne sont pas dans la totalité de leur volume ou de leur poids la matière nutritive. Ils ne contiennent qu'en partie cette matière active, le reste étant en quelque sorte un support.

Considérez un grand verre de vin de 12°. Buvez-le, il ne vous fera probablement pas de mal, mais buvez le même verre d'une liqueur à 50° ! N'essayez pas ! Car le résultat pour beaucoup d'entre vous serait certainement désastreux. Pourquoi ? Parce que pour un même volume, la matière active, l'alcool en la circonstance, est beaucoup plus abondante, donc plus active. Nous dirions qu'il existe en plus forte concentration.

Pour les engrais, il en est de même, à cette différence près, qui accentue encore la chose, que certaines formes d'engrais, pour une même quantité ou pourcentage ou à la concentration, sont beaucoup plus assimilables que d'autres et donc beaucoup plus actifs — donc beaucoup plus bénéfiques, mais aussi plus dangereux selon l'utilisation.

Vous devez savoir, car il me semble que nous en avons déjà parlé, que les éléments, composants essentiels de la plante sont : l'azote, l'acide phosphorique, la potasse et le calcium, respectivement représentés par les symboles chimiques N, P, K, Ca. Nous ne parlerons pas ici du calcium car celui-ci n'est pas considéré comme un engrais mais comme un amendement. Il ne figure donc jamais dans une spécialité du commerce associé à N, P ou K.

Lorsque vous achetez un engrais composé (c'est-à-dire qui contient les trois éléments) dans le commerce, l'on vous précise : « C'est du 10-10-20 ou du 4-5-24 ou 8-10-12 (ces chiffres ne sont pris qu'en exemple). Cela veut dire, pour du 8-10-12, que votre engrais contient 8 % d'azote, 10 % d'acide phosphorique et 12 % de potasse et toujours (ou pour toutes les maisons sérieuses) l'on vous précise également la forme, assimilable ou non, sous laquelle se présente la matière active dans la composition.

Vous êtes donc en présence d'une quantité de matière active, au même titre que lorsque l'on vous dit : ce vin fait 12° ou cette liqueur 50°. Vous connaissez, à partir de là, la quantité — et j'insiste tout particulièrement — de matière active et assimilable que vous allez mettre à la disposition de votre sol, donc de vos plantes.

Mais ce qu'il faut également savoir, c'est la manière dont cette matière active va être effectivement mise à la disposition de vos plantes par l'intermédiaire du sol.

Prenons un autre exemple :

Si vous jetez un morceau de plâtre sec de 1 kg dans un litre d'eau, il faudra certainement plusieurs mois avant que ce plâtre ne s'amolisse et ne se dissolve dans l'eau (ce qui est fort improbable sans intervention mécanique). Par contre, si vous jetez le même poids de plâtre sec mais broyé dans la même quantité d'eau, la dissolution se fera plus rapidement, etc. ; pour aller jusqu'à l'extrême, remplacez le plâtre broyé par du sel, il sera instantanément dissout (dans la mesure, évidemment, de la quantité de sel qu'un litre d'eau peut dissoudre sans atteindre la saturation).

Et vous comprenez par là que :

a) Si vous utilisez des engrais solubles, ils seront vite assimilés par la plante. Il faudra donc en tenir compte dans le calcul des délais au bout desquels vous escomptez un résultat.

b) Si les engrais sont insolubles — ou plus exactement difficilement solubles — leur action ne pourra intervenir qu'après leur solubilisation car tout ce que la plante assimile passe (tout au moins en ce qui concerne les racines) par l'eau.

Je pense qu'il serait bon maintenant de classer les engrais. Ceci peut être fait en deux grands groupes :

1° Les engrais organiques

2° Les engrais minéraux.

— Les engrais organiques sont exclusivement des produits d'origine végétale ou animale.

— Les engrais minéraux proviennent essentiellement du règne minéral soit extraits de gisements naturels, soit transformés par des procédés mécaniques, soit enfin préparés par des procédés de synthèse.

Vous trouverez ci-joint des tableaux concernant à peu de chose près tous les engrais qui peuvent être utilisés. Nous parlerons ultérieurement de chacun d'eux, de leurs avantages, de leurs inconvénients, de leur destination.

COMPOSITION MOYENNE DES PRINCIPAUX PRODUITS UTILISES OU POUVANT ETRE UTILISES COMME ENGRAIS

100 kilos d'engrais ci-dessous contiennent	Kilogrammes d'Azote			Kilogrammes d'Acide phosphorique		Kilogrammes de Potasse	
	Nitrique	Ammoniacal	Organique	Soluble	Insoluble	Soluble	Insoluble
I. — ENGRAIS AZOTES.							
Nitrate de soude	15,5-16						
Nitrate de potasse	12-13					41-16	
Nitrate de chaux	13						
Nitrate d'ammoniaque	16-17,5	16-17,5					
Chlorhydrate d'ammoniaque		25-26					
Sulfo-nitrate d'ammoniaque	6,5	19,5					
Crud d'ammoniaque		3,11					
Cyanamide de calcium		15-21					
Urée		45-46					
Corne brute			10-14		0,4-1,4		0,4-0,6
Corne torréfiée			13-15		0,5-1,5		0,6-08
Sang desséché			10-13		0,7-0,8		
Viande desséchée			9-11		1-3		0,2-0,8
Viandossine			4,5-5,2		20-22		
Guanos du Pérou et du Chili			9-13	7-11	2	2-4	
Farine de poisson			4-10		5-6		0,5-1,0
Guano de poisson			8-11		5-14		0,5-1,0
Déchets de galalithe			11-14				
Déchets de laine			5-10				
Poussières de laine			2-5		0,2-1,3		0,3-0,9
Suints de laine (crottes de laines, boues de lavage)			2-4		0,5-0,8		1-2
Chiffons de laine			9-12				
Déchets de coton			1-1,5				
Déchets de soie			8-11				
Chrysalide de vers à soie			8,5-12				
Déchets de poils et de crins			4-6				
Déchets de plumes			4-6				
Cuir torréfié			7-9		0,7-0,8		
Déchets de peaux de chamois			10-12				
Déchets de fabriques de gants			8-9				
Vermicelle de peaux de lapins			12-14				
Poils et peaux de lapins			7-12		1,5-2,5		
Poils de tannerie			12-14				
Marcs de colle			1,5-3,5		0,8-1,5		0,2-0,5
Déchets de tannerie			0,5-0,1		0,1-0,3		0,4-0,6
Suie de bois			1-3		0,4		2-4
Suie de houille			2-4		0,4		0,1-0,2
Marcs de pommes			0,1-0,3		0,05-0,1		0,15-0,3
Marcs de raisins			0,7-1,1		0,1-0,3		0,5-0,7
Lies de vin			3-4,5		0,5-0,6		0,6-1,0
Drèches de brasserie			0,7-0,8				
Résidus d'amidonnerie de maïs			2-2,5				
Germes de malt (touraillons)			4-5		1,5-2		2-2,5
Vinasses de distillerie, mélasses			0,2		0,1		0,5
» grains			0,2-0,3		0,3-0,4		0,2-0,3
» betteraves			0,1-0,2		0,5		0,1-0,2
Vases d'étangs, de mares, etc.			0,1-0,3		0,1-0,2		0-1
Boues de lavage des betteraves			0,3-1		0,1-0,8		0,2-0,3
Coques d'arachides			0,4-1,1				
Coques de cacao			2-2,5				
Goëmons			0,4-1,6		0,2-0,4		0,7-1,1
Varechs			0,4-1,4		0,2-0,4		0,8-1,6

(Suite du tableau prochain n°)

LES FLORALIES INTERNATIONALES DE NANTES

Tout contre le cours de l'Erdre, cette lente rivière aux berges lumineuses, les Floralies Internationales de Nantes se dérouleront du 23 avril au 6 mai prochain, dans leur écrin de pierreries végétales, treize jours de rêve. Près de 20 pays y participeront et des milliers et des milliers de fleurs venues de tous les coins de la France et du monde, toutes plus merveilleuses les unes que les autres, s'offriront aux regards.
On y verra aussi des arbres, des arbustes, fruitiers et ornementaux, des plantes vertes et de rocailles et encore tout le matériel horticole utile aux professionnels et aux amateurs.
Chaque jour, de nombreuses manifestations artistiques se dérouleront dans l'enceinte des Floralies, associant le miracle des fleurs, celui de l'eau et de la lumière.

Ce sera, en un mot, l'EVENEMENT HORTICOLE DE L'ANNEE.

Enfin, Amis des Roses, retenez que vous bénéficierez, sur présentation de votre carte 1971, des tarifs préférentiels suivants :

Vendredi 23 avril	10 F au lieu de 15 F.
Samedi 24 et dimanche 25	8 F au lieu de 10 F.
26 avril au 5 mai	6 F au lieu de 8 F.
Enfants de 5 à 12 ans, quel que soit le jour	5 F.
Gratuité pour enfants en dessous de 5 ans.	

Pour bénéficier de ces réductions, les billets devront être pris :
Soit le jour même de la visite aux bureaux d'informations situés dans les différents centres de la ville.
Soit à l'avance, à compter du 1[er] avril aux bureaux de locations « Floralies », Grands Magasins Decré, Nantes. Tél. : 73-43-04. Paiement chèque bancaire, chèque postal, C.C.P. 313.658.

Clemenceau et les roses

(*Suite de la page 14.*)

Double de Coubert, Conrad Ferdinand Meyer, qui prouvent ainsi leur vitalité. Les fortes branches épointées chaque printemps du tiers de leur longueur, ces rosiers subissent alors seulement une taille de nettoyage supprimant le très vieux bois et les brindilles.

« Signalons également parmi ces rosiers quadragénaires quelques pieds de Wichuraianas, Excelsa, Dorothy Perkins, American Pillar, Crimson Rambler, qui malgré le vent, continuent de développer quelques branches qui ne poussent guère à plus de 1 mètre de longueur, ces branches fleurissent l'année suivante mais s'épuisent rapidement et périclitent au bout de leur deuxième ou troisième année de végétation. Ainsi ces rosiers n'ont jamais qu'un maximum de cinq à six branches.

« Le cas le plus curieux de végétation est présenté par deux pieds de Paul's Scarlet Climber. Bien qu'ils se trouvent plantés au bout du jardin, à proximité d'une haie de fusains qui les protège du vent sur une de leur face, ces rosiers ont été comme nanifiés, leurs branches ne se développent qu'à 50-60 cm de hauteur et ils fleurissent alors tout le long des tiges, leur aspect donnant néanmoins une impression de bien plus grande vigueur que les Wichuraianas purs indiqués ci-dessus.

« Lorsque j'entrepris, il y a quelques années, la rénovation du jardin de Bélébat, tous les rosiers dits remontants avaient disparu et il me sembla souhaitable de renouveler l'expérience avec des hybrides de thé, des Pernetianas ou polyanthas petites et grandes fleurs. Bien qu'ayant fait un apport de terreau de fumier dans les parties de sable où je les fis planter, je n'obtins pas de résultats satisfaisants. Fleurissant d'une façon assez chétive la première année, ces rosiers se desséchèrent ensuite durant l'été, et le printemps suivant n'en vit repartir qu'un très petit nombre qui ne développèrent alors qu'une ou deux branches.

« Cependant, ne voulant pas renoncer, je décidai en janvier 1961 d'utiliser des rosiers cultivés en pots déjà depuis un an et possédant donc de bonnes racines et une motte. Faisant dans le sable des trous d'environ 60 cm de diamètre sur 25 cm de profondeur, j'y plaçai presque côte à côte cinq ou six rosiers avec leur motte de terre et je garnis les trous avec du terreau que je recouvris de sable, le tout étant paillé avec du goémon. La reprise fut parfaite. Dès la première année, la floraison fut normale, ainsi que la remontée, au moins pour ceux d'entre eux qui purent être arrosés.

« J'ai pu ainsi réussir des groupes d'Eclipse, Etoile de Hollande, Karl Herbst, André Le Troquer, Marie-Claire, Queen Elisabeth, Ellen Poulsen, Pinnochio, etc. et je pense que la majeure partie des variétés assez rustiques sont susceptibles de réussir dans de telles conditions.

« Si je n'entretiens pas grande illusion quant à la longévité de ces rosiers, il m'a semblé néanmoins intéressant de signaler ce procédé moins coûteux qu'un changement total de terre et qui permet de réussir la plantation de rosiers en bord de mer, même dans les endroits les plus défavorisés et de les voir prospérer durant quelques années (1 m³ de terreau permet la plantation d'environ 20 groupes de cinq rosiers cultivés préalablement en pots de 15 cm). En incorporant ces rosiers à des groupes de rosiers rugosas qui, comme nous l'avons vu ci-dessus, peuvent réussir directement dans le sable et qui ont une floraison plus précoce que les variétés courantes remontantes, on peut obtenir un intéressant échelonnement de floraison et la réussite de plantations de rosiers directement au bord de l'Atlantique, en évitant cependant les quelques points réellement trop exposés au vent et où aucune autre végétation ne réussit. »

Je ne voudrais pas terminer ces notes sur le Président Clemenceau et les roses sans rappeler qu'il existe une rose « Georges Clemenceau » éditée par la Maison Levêque en 1919. Je n'ai malheureusement pas pu trouver de renseignements précis sur les circonstances dans lesquelles le Président Clemenceau accepta que cette rose lui fut dédiée, mais peut-être quelques « Amis des roses » pourront-ils combler cette lacune et nous apporter, ainsi, quelques traits complémentaires de son amour pour les roses.

Cette variété est un Pernetiana pur dont végétation, feuillage, épines et bois sont du même type que Mme Edouard Herriot. La fleur a à peu près la même duplicature qui est d'un coloris clair orange nuancé de crème. Elle est assez fragile et perd facilement ses feuilles. Ironie du sort, elle ne voulut jamais pousser à Saint-Vincent-sur-Jard dans le jardin de celui qui lui avait donné son nom.

★

Et voici ce que Marcel Pajotin vient de nous apprendre après un voyage fait début janvier de cette année sur les routes enneigées et verglacées qui mènent à Saint-Vincent-sur-Jard :

« Je viens de revoir les rosiers plantés dans le jardin du Président Clemenceau, à Saint-Vincent-sur-Jard. C'est avec plaisir que je rédige ces quelques notes qui, je pense, intéresseront les membres de la Société Française des Roses, qui ont des propriétés en bordure de mer et dont les terrains se trouvent principalement constitués de sable et de dunes et sont exposés à subir les vents du large comme cela est le cas à Saint-Vincent-sur-Jard.

« Je préciserai tout d'abord que les rosiers rugosas, qui furent plantés du temps du Président Clemenceau, existent toujours et se trouvent ainsi près du cinquantenaire de leur plantation (1922-1970). Toutefois, alors que ces rosiers se trouvaient en pleine expansion lorsque j'ai écrit l'article paru dans le *Journal de la Société Française des Roses*, en 1962, on peut constater qu'ils semblent arriver vers la fin de leur existence. Les larges touffes que j'ai connues faisant plus d'un mètre de largeur n'ont plus guère que 40 à 50 cm de diamètre. Les branches sont moins denses et moins vigoureuses et ne s'élèvent pas à plus de 20-30 cm de hauteur au lieu de 60-80 cm.

(*Suite page 33.*)

Clemenceau et les roses

(*Suite de la page 31.*)

« Sans pouvoir l'affirmer d'une façon absolue, je pense que cet épuisement peut être motivé soit par l'âge des sujets, soit par le fait que les racines de ces rosiers ont puisé dans le sol la majeure partie des éléments nutritifs qui pouvaient s'y trouver et que ce soit cela qui amène une réduction de leur végétation et probablement leur prochaine disparition.

« Afin d'avoir une opinion sur ce sujet, je me propose d'effectuer prochainement dans le sol, à proximité des racines, quelques trous qui permettront de mettre à leur contact un apport d'un terreau assez riche en éléments fertilisants. J'envisage aussi de faire simplement, sur quelques autres touffes, un épandage d'engrais complet. Je pense que nous pourrons ainsi nous rendre compte si c'est l'épuisement du sol ou si c'est, comme pour les êtres humains ou végétaux, le vieillissement qu'il faut incriminer. Ce qui semblerait le confirmer, c'est que j'ai constaté que d'autres rosiers rugosas plantés il y a une quinzaine d'années se trouvent actuellement en pleine euphorie. Je leur retrouve la même vitalité, la même vigueur de végétation que celles que j'avais notées en 1962 pour les rosiers plantés du temps de Clemenceau.

« L'ensemble de ces constatations semblerait indiquer que, placés dans des terrains sableux en bord de mer, les rosiers rugosas développent leurs branches traçantes durant au moins une trentaine d'années, puis par la suite se stabilisent et périclitent vers la cinquantaine. Ces constatations devraient encourager les amateurs de roses d'en effectuer d'importantes plantations.

« Je précise que les variétés qui m'ont semblé le mieux réussir se trouvent être: Calocarpa, Regeliana, Roseraie de l'Hay, Blanc Double de Coubert, Conrad Ferdinand Meyer, le Cid.

« Je puis, d'autre part, indiquer que j'ai fait les mêmes constatations pour les variétés de rosiers Wichuraianas qui continuent d'avoir une végétation nanifiée et semblent se développer dans les mêmes conditions que les rugosas. Les variétés Paul's Scarlet Climber, Excelsa, Dorothy Perkins, White Dorothy Perkins, Albéric Barbier, American Pillar, semblent les variétés les plus susceptibles de réussir.

« Parmi les autres rosiers, en les plantant comme je l'ai indiqué, on peut obtenir des résultats également intéressants. Néanmoins, les hybrides de thé et Pernetianas et même les hybrides remontants ne durent que 3 à 4 ans. Par contre, les rosiers polyanthas semblent résister plus longtemps et sans atteindre la réussite inégalée des rosiers rugosas on peut en espérer des résultats très valables.

« Parmi les variétés qui ont semblé le mieux avoir résisté, je citerai : Orange Triomphe, Alain, Golden Delight ainsi que les variétés : Fanal, Cocorico, Joseph Guy, Masquerade, Tantau's Triomphe ; bref, toutes les variétés du type polyantha le plus pur et dont le bois se trouve le moins moelleux. J'ajoute du reste que ce sont également les mêmes variétés qui résistent le mieux en pays montagneux et très froid où, du reste, les rosiers rugosas donnent également les meilleurs résultats.

« Je puis également indiquer que Climbing Alain a aussi bien résisté que le rosier nain mais il a pris également, comme les Wichuraianas, un aspect nanifié, différent quand même du type polyantha originel. »

FRAGMENTS DE LA CORRESPONDANCE ADRESSEE PAR CLEMENCEAU A MADAME BADENSPERGER

Lettres à une Amie (Flammarion, 1970)

LETTRE DU VENDREDI 4 SEPTEMBRE 1925 :

« *J'irai passer la journée de demain à Angers pour voir un rosiériste qui m'a fourni de beaux produits. Je vais naturellement lui faire une commande supplémentaire. Nous déjeunerons là-bas et nous reviendrons pour dîner. Je vous écrirai trois lignes de l'Hôtel du Cheval-Blanc.* »

LETTRE DU 6 SEPTEMBRE 1965 :

« *Excellent voyage à Angers. Vu d'admirables roses par milliers. Rosiériste lui-même des plus intéressants.*

LETTRE DU 17 SEPTEMBRE 1926 :

« *Je ne vous cacherai pas que je suis dans le feu de l'action. Mon homme d'Angers m'attend lundi pour me livrer 100 fusains dorés dont je chargerai ma voiture. Il faut qu'ils soient prêts à être emballés, ce qui nécessite des échanges de télégrammes qui ne sont pas encore rédigés.* »

LETTRE DU 18 SEPTEMBRE 1926 :

« *Lundi je vais chercher des plantes à Angers. Je tâcherai de vous adresser de là-bas une carte postale parce que je connais vos manies de province.* »

LETTRE DU 19 SEPTEMBRE 1926 :

« *Nous partirons demain matin à 7 heures pour arriver à 10 heures. Nous irons plutôt lentement pour ménager les pneus. Une fois la voiture chargée de ces verdures, nous irons déjeuner à l'Hôtel d'Anjou...* »

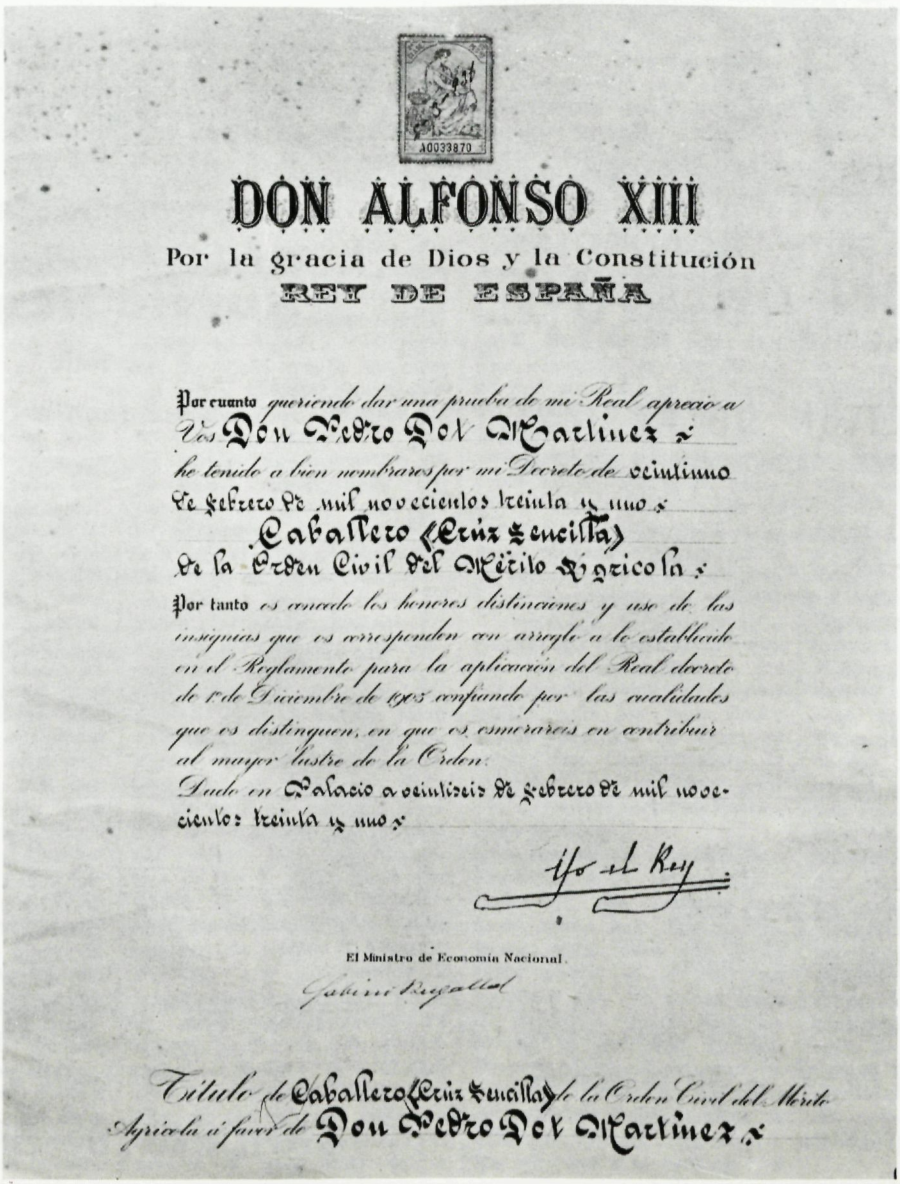
LETTRE DU 6 SEPTEMBRE 1929 :

« *Après-demain dimanche, Monsieur et Madame PAJOTIN à déjeuner.* »

Clemenceau est mort à Paris, le 24 novembre 1929.

(*Suite de la page 16.*)
allées du jardin de San Feliu ont été foulées par les hommes les plus renommés dans le monde des roses : notons les noms de Robert Pyle, J.H. Nicolás, W.E. Clarck, docteur Kirk et Paul J. Howard, américains ; Francis Meilland, J. Corbier et Mallerin, français ; l'italien Giocomasso, l'anglais Wheatcroft ; le portugais Moreira de Silva... Pedro Dot sut inculquer à ses descendants l'amour des roses. Ses cultures portent le nom « Roses Dot ». Ses fils, Marino et Simon, ont déjà obtenu des Prix ou des Certificats. Son neveu, Jorge, est aussi créateur de nouvelles variétés de roses. Ses petits-enfants, Alberto et Pedro, prêtent déjà leur aide aux grands lors des travaux de sélection.
Afin que les lecteurs de votre belle revue « Les Amis des Roses » puissent connaître « personnellement » Pedro Dot, nous illustrons cet article d'une photographie — combien expressive — de Dot, prise en 1970, lorsqu'il accomplit ses 85 ans. Pedro Dot, homme de la terre, de la campagne, soutient entre ses mains calleuses, tannées par vents et soleil, un récipient. Il contient le fruit des semences de ses hybridations que la terre généreuse de ses serres a fait germer et naître. Ses futurs rosiers ! Inlassable, il les observe avec l'espérance d'ajouter de nouveaux succès à ceux qui, si souvent, ont fait flotter le drapeau d'Espagne aux Concours Internationaux de roses nouvelles.

Colonel **FRIERA**.


A0033870

DON ALFONSO XIII
Por la gracia de Dios y la Constitución
REY DE ESPAÑA

Por cuanto queriendo dar una prueba de mi Real aprecio a Vos Don Pedro Dot Martinez he tenido a bien nombraros por mi Decreto de veintiuno de febrero de mil novecientos treinta y uno Caballero (Cruz sencilla) de la Orden Civil del Mérito Agrícola.
Por tanto os concedo los honores distinciones y uso de las insignias que os corresponden con arreglo a lo establecido en el Reglamento para la aplicación del Real decreto de 1º de Diciembre de 1905 confiando por las cualidades que os distinguen, en que os esmeraréis en contribuir al mayor lustre de la Orden.
Dado en Palacio a veintiseis de febrero de mil novecientos treinta y uno.

Yo el Rey

El Ministro de Economía Nacional.
Gabino Bugallal

Título de Caballero (Cruz sencilla) de la Orden Civil del Mérito Agrícola á favor de Don Pedro Dot Martinez

petits conseils



beaux jardins

Un amateur de jardinage
Demi-bourgeois, demi-manant
Possedoit, en certain village
Un jardin assez propre...

Relisant ces derniers temps avec un plaisir certain les fables de La Fontaine, nous avons compati aux malheurs de ce jardinier qui, bien imprudemment, fit appel au seigneur du voisinage pour se voir délivrer d'un lièvre qui lui abîmait quelque peu sa laitue. Le remède fut bien pire que le mal et c'est peut-être délivré du lièvre que se retrouva cet imprudent, mais aussi sans jardin, dévasté qu'il fut par le prince, ses gens et ses chiens.

Cette fable, comme beaucoup, est toujours actuelle et nous fait penser à la situation où se mettent parfois ceux qui, peut-être un peu légèrement, font appel aux désherbants. Nous resterons, bien sûr, dans le cadre du jardin de roses, sans vouloir aborder cette question sur le plan général. Il faut bien considérer que nos massifs restent en place un temps assez long, ce qui rend peu facile le désherbage total et nous interdit également l'emploi de produits très valables mais insolubles tels que la Simazine par exemple, dont l'usage répété au même endroit provoque une accumulation de résidus nocifs qui finiraient par gêner le développement normal de nos rosiers. Si on veut avoir recours à ce mode de désherbage qui, dans le cas de massifs de rosiers n'est pas tellement indiqué, il est nécessaire d'employer des produits tels que la Diquat ou le Paraquat qui agissent par contact sur les graminées et les dicotylédones ; ils sont décomposés très rapidement et ne laissent absolument aucun résidu toxique dans le sol. Deux impératifs cependant :

— agissant par contact sur les parties aériennes, ils ne sont donc pas préventifs et sont à peu près sans effet sur les plantes à racines telles que chiendent, chardons, liserons ;

— il est nécessaire de procéder à l'application du produit avec un pulvérisateur à basse pression dont le jeu, sous protection, est constitué d'une buse « miroir ».

Il est bien évident que les rosiers et le gazon voisin doivent être tenus soigneusement à l'abri des projections de ces produits, un appareillage léger et simple se fixant à l'extrémité de la lance remplit aisément cet office. L'emploi de ces produits oblige donc à attendre que la végétation adventice ait pris un certain développement, et de plus, l'aspect brûlé que prennent les plantes ayant subi le traitement est désagréable à la vue et n'est guère compatible avec la tenue impeccable que devrait toujours avoir un jardin d'agrément. Restent les plantes à racines, liserons, chardons, chiendent, dont la destruction par arrachage est difficile dans un massif. Nous conseillons d'attendre que ces plantes aient pris un bon développement et, après une pluie ou un arrosage copieux, alors que la circulation de la sève est intense, faire une application de 2,4 D ester lourd non volatil, soit par un badigeonnage des feuilles si vous n'avez que peu de plantes à détruire, soit par une pulvérisation à basse pression avec buse miroir et cache pour protéger les rosiers. Le produit est absorbé par les feuilles et véhiculé dans la plante par la sève. Très vite on observe une déformation des parties aériennes et ensuite la destruction de la plante. Il est absolument nécessaire, à la suite d'un tel traitement, de procéder à un nettoyage très sérieux du pulvérisateur.

Il est également très fréquent que le désherbage d'une terrasse ou d'une allée déborde un peu de la surface envisagée, le ruissellement des eaux de pluie véhicule vers un massif ou une plate-bande un produit dangereux, veiller à l'écoulement des eaux et accepter un désherbage manuel de certaines parties trop proches des plantations est parfois sage.

Nous recommandons donc la plus grande prudence dans l'application des produits désherbants, trop souvent nous sommes consultés sur des échecs ou des accidents et la plupart du temps on constate qu'un traitement effectué à contretemps ou avec un produit inadapté est à l'origine du désastre. Le mieux dans ce cas est l'ennemi du bien et il vaut mieux concéder quelques feuilles de laitue au lièvre que de massacrer lièvre, laitue et... rosiers.

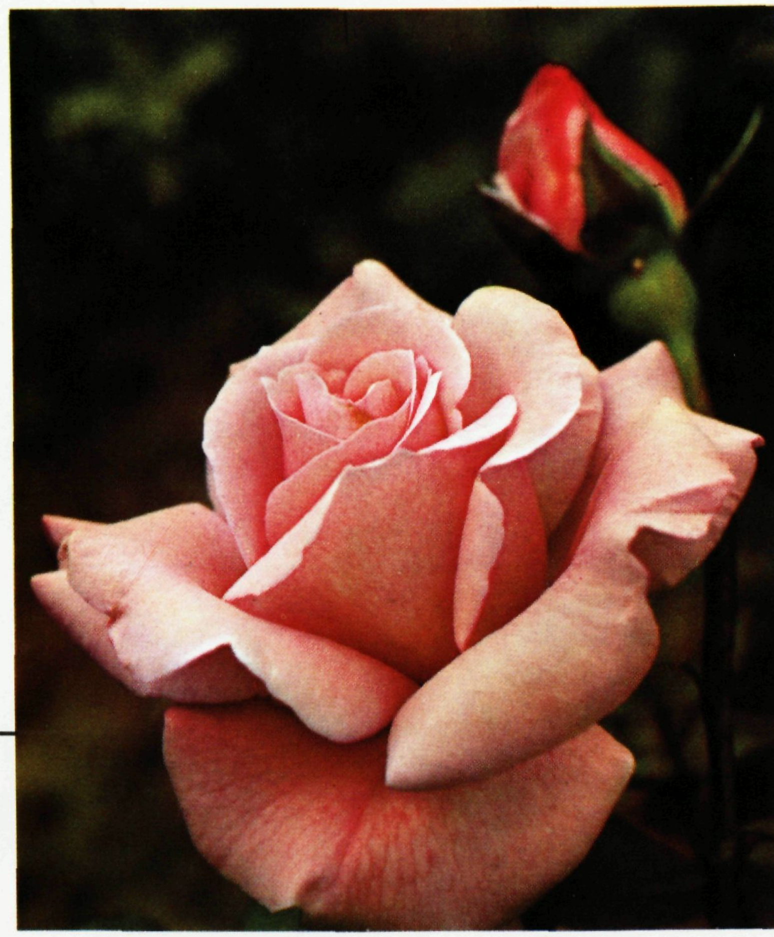
Planter des rosiers c'est bien, les bien entretenir et les faire fleurir abondamment c'est mieux, mais les faire fleurir à une date de son choix ce serait bien mieux encore et cependant, dans certaines conditions et dans certaines limites, c'est possible.

Pour une même situation géographique et un même milieu, l'ensemble des variétés de roses voient leur date de floraison varier dans une limite assez étroite et on ne peut constater plus de quinze jours de différence entre les plus hâtives et les plus tardives. C'est donc insuffisant pour répondre au désir de l'amateur qui, résidant habituellement en ville ne se rend que pendant les vacances à la campagne et désire à ce moment profiter d'une floraison aussi abondante que possible. Disons tout de suite que si la période de séjour se situe en août, ce sera bien difficile sinon impossible de retarder la floraison jusqu'à cette date, mais pour juillet, ce sera bien faisable. Il suffira de procéder au pincement (action de couper un rameau encore herbacé entre le pouce et l'index) avant la première floraison et noter que cette pratique retarde de 35 à 45 jours environ l'époque de la floraison. Ceci oblige de se rendre de temps en temps à la campagne, ce qui est cependant le cas de beaucoup. Ce pincement sera fait alors que les jeunes rameaux sont encore herbacés, le bouton terminal déjà apparent de la grosseur d'un petit pois ou même un peu plus en enlevant deux ou trois feuilles de façon à provoquer les nouveaux départs sur des yeux se développant normalement. Les divers rameaux ne se développant pas en même temps, cette opération pourra s'étaler sur huit ou quinze jours.

A titre d'essai et pour se familiariser avec cette méthode, on peut, pour un début, ne pratiquer que sur quelques rosiers, ne pas choisir des rameaux au hasard mais au contraire, pour des raisons d'équilibre, traiter tous les rameaux d'un ou de plusieurs rosiers. Intéressante sur les rosiers floribundas et les rosiers buissons qui voient ainsi leur nombre de fleurs augmenter au détriment peut-être de leur grosseur, cette façon de procéder n'est pas à recommander pour les rosiers sarmenteux. De toute façon c'est simple et l'attrait d'une floraison ajustée à ses désirs vaut bien de légers soins supplémentaires.

J. LAPERRIERE.

pensez à la beauté de votre jardin...



CLICHE CHROMOS-JARDIN BELTRAMI.

KB JARDIN

tous les produits d'entretien de votre jardin



GARANTIS PAR **PEPRO** PECHINEY-PROGIL

GR imp. LYON

DEPOT LEGAL N° 923 — LE GERANT : CLEMENT BRUN.


VOL DE NUIT
l'une des cinq créations parfumées
composant la collection 1970
"GRANDS PARFUMS".
GUERLAIN

les Amis des Roses

PRIX : 5 F

N° 306 2e TRIMESTRE 1971



amateurs de belles roses,



Wallace et Draeger

remplissez ce bon...

BON A DÉCOUPER
OU A RECOPIER
ET A RETOURNER A
MEILLAND
RICHARDIER
59, RUE DEPÉRET
69-TASSIN
(près de Lyon)

NOM .... PRÉNOM ....

RUE .... N° ....

VILLE .... DÉPT ....

désire recevoir gratuitement et sans engagement le catalogue en couleurs MEILLAND-RICHARDIER.

...vous recevrez l'indispensable catalogue MEILLAND-RICHARDIER

GRATUIT

ce magnifique album en couleurs vous permettra de choisir les plus beaux rosiers car vous y trouverez :

- **en abondance les plus belles variétés de roses :**
  les roses MEILLAND connues dans le monde entier (plus de 50 variétés illustrées).
- **des reproductions très fidèles en couleurs**
  qui vous éviteront toute surprise désagréable et toute erreur d'assortiment.
- **uniquement des rosiers tenant vraiment leurs promesses :**
  les fameux "tous terrains" MEILLAND-RICHARDIER.
  Elevés "à la dure" par le grand spécialiste, ils sont assurés de vous donner quelle que soit votre région, les plus belles roses de leur catégorie.
- **de nombreux conseils, des idées**
  pour la culture de vos rosiers, la décoration et l'aménagement de votre jardin.



NOUVEAU : TECHNIQUE VILMORIN 1971.
Indépendamment des variétés nouvelles de légumes et fleurs, la Société Vilmorin-Andrieux commercialisera cette saison une grande partie de ses sachets sous suremballage de haute étanchéité. Ces suremballages en plastique soudé garantissent une conservation du pouvoir germinatif des graines supérieure aux procédés habituels. L'emballage intérieur en papier, de son côté, permet une illustration fidèle de la plante et l'exposé lisible du mode de culture. Plus délicate à réaliser que les sachets en complexe métal aluminisé ou PVDC, cette solution est plus intéressante pour le client. Il dispose d'un sachet normal et d'un emballage de complément. Toutefois tous les sachets Vilmorin 1971 ne seront pas suremballés. Les clients trouveront chez les marchands Vilmorin des variétés de fleurs en suremballage qui perdent habituellement leur pouvoir germinatif assez rapidement. Par contre, à la boutique du Quai de la Mégisserie et pour l'exportation outre-mer, **toutes les variétés de légumes et de fleurs sont disponibles sans supplément de prix en emballage super-étanche.**
LES BOUTIQUES VILMORIN du 4, quai de la Mégisserie, PARIS, sont ouvertes en nocturne le mercredi pendant toute la saison.
Par ailleurs, pendant toute la durée de la saison les clients peuvent garer leur voiture au parking du Pont-Neuf, ils sont transportés gratuitement jusqu'aux boutiques VILMORIN par mini-car couplé avec la Samaritaine.
(Communiqué)

UNE PLAQUETTE avec photographies en couleurs sur l'historique du Parc de la Tête-d'Or, de 1858 à 1971, est en vente au prix de 10 F dans les buvettes du Parc et au Syndicat d'Initiative. Vous pouvez également recevoir cette brochure franco par poste, en écrivant à la Société Lyonnaise d'Horticulture, Parc de la Tête-d'Or, 69 Lyon 6e.
(Communiqué)

courrier des lecteurs

Mlle G...

13 - MARSEILLE.

J'ai d'un côté de mon portail un rosier à fleurs moyennes, qui m'enchante. Il est très connu. C'est « Alberic Barbier ». C'est un rosier tout en souplesse et en grâce. Les branches un peu arquées se penchent avec élégance, les fleurs blanc crème ont un parfum discret. Le feuillage persiste en hiver.

J'ai rêvé de planter de l'autre côté du portail un rosier ayant des fleurs moyennes roses ou saumon, un feuillage persistant, un port gracieux qui ressemblerait à « Alberic Barbier ». J'ai relevé les noms des rosiers qui semblent convenir :

Docteur Van Fleet - rose.

François Juranville - rose cuivre.

Paul Noël - saumon.

Dans les catalogues, rien sur leur feuillage, sur la forme des fleurs, sur le parfum, sur le port de la plante ; ce qui pourtant est important pour un rosier grimpant. Comment choisir ?

La variété qui aurait la végétation la plus semblable à « Alberic Barbier » serait « François Juranville » ; les branches de cette variété se développent d'une façon aussi gracieuse qu'Alberic Barbier et le feuillage est également très résistant et persiste une bonne partie de l'hiver ; les branches sont d'un coloris brun rosé et les fleurs sont très doubles et possèdent également un parfum discret. La variété Paul Noël serait également très approchante comme végétation, néanmoins les fleurs se trouvent légèrement plus petites et s'harmoniseront moins bien qu'avec Alberic Barbier. La variété Docteur Van Fleet possède des fleurs plus simples et le bois est très légèrement plus rigide. Ajoutons que dans le cas où vous voudriez également une variété rouge qui possède une végétation identique à Alberic Barbier, vous pourriez utiliser Alexandre Girault. Il est impossible de donner dans les catalogues, pour chacune des variétés, une description très complète car cela entraînerait des frais énormes d'impression et constituerait par ailleurs un texte assez fastidieux.

M. B. S...

44 - NANTES.

Au mois d'août cette année, je me suis absenté. A mon départ, mes rosiers étaient magnifiques. A mon retour de vacances il n'en était plus de même : le dessous des feuilles était couvert de petits points jaunes et noirs et en peu de temps celles-ci sont tombées. De nouvelles pousses ont fleuri, mais tout semble recommencer malgré les traitements effectués. Quel produit dois-je employer pour les traitements et à quelle époque doivent-ils être effectués ?

D'après votre description, nous pensons qu'il s'agit effectivement d'une attaque de rouille, les petits points jaunes étant les amas d'urédospores et les petits points noirs des amas de téleutospores. Comme toutes les maladies cryptogamiques, la rouille ne peut être combattue qu'à titre préventif, par des applications régulières de produits fongicides commencées dès le départ de la végétation et répétées régulièrement tous les 10 jours environ. Nous conseillons pour ces traitements l'emploi d'un produit polyvalent, tel que KB TOTAL POUDRE ou PULVERISATION. Nous vous rappelons que la Rouille du Rosier a fait l'objet de la rubrique phytosanitaire des Amis des Roses (Numéro du 2e trimestre 1970).

De M. J.B.M., 71 - BLANOT.

J'ai un rosier grimpant remontant ; au printemps les premières fleurs se maintiennent assez longtemps, par contre celles qui viennent par la suite dès qu'elles sont écloses, noircissent au bout de deux à trois jours et disparaissent. Ce rosier est disposé en plein midi, est-ce que ce sont les fortes chaleurs qui en sont la cause ? ou sinon, d'où cela peut-il venir ?

Si votre rosier est palissé le long d'un mur exposé en plein sud, il est probable que l'excès de chaleur et d'ensoleillement soit à l'origine du noircissement des fleurs à peine écloses et dont les pétales se trouvent brûlés en raison d'une température trop élevée. Toutes les variétés de rosiers n'ont d'ailleurs pas la même sensibilité. Certaines craignent particulièrement les fortes chaleurs. Cet inconvénient peut souvent être atténué en disposant le support, généralement un treillage, sur lequel sont palissés les rameaux du rosier à 5 cm environ du mur, afin que l'air puisse circuler aisément entre le feuillage du rosier et ledit mur.

De Mlle G...

16 - VILLEFAGNAN.

La façade de ma maison donne sur une cour mitoyenne. Entre la grange de notre voisin et la nôtre s'étend une étroite bande de mauvaise terre appartenant à notre voisin et où poussent à l'envie orties et chiendent. Notre voisin me permet d'y placer des fleurs. J'ai pensé que des bidons à vernir (26 cm sur 40 ou 30 cm sur 36) bien flambés à l'intérieur pour chasser l'odeur et les traces de vernis percés de nombreux trous dans le fond pour drainage (avec en plus une couche de tessons et de cailloux), entourés d'un cache-vue genre châtaignier pour le double but d'un meilleur aspect et d'un plus grand bien-être pour les racines (paille glissée entre cache-vue et métal du bidon), me permettraient de planter des rosiers. Mais hélas, la question de « terre » se pose douloureusement ! Partant de zéro, puis-je acheter du terreau ou plutôt de la terre de bruyère qui, mélangée à la tourbe et à du sable grossier donnerait une terre où pourraient se plaire mes rosiers ?

Vous semblez bien compliquer les choses ! Puisque vous disposez d'une bande de terre, ouvrez une tranchée de 60 à 80 cm de profondeur et dont la largeur sera celle de la bande elle-même. Evacuez la terre si vraiment elle est mauvaise. Placez au fond du fumier bien décomposé et recouvrez le tout de bonne terre à blé qu'un cultivateur de votre région vous procurera certainement et lorsqu'il la livrera il évacuera celle que vous aurez sortie. Ceci fait, vous n'aurez plus qu'à planter et ce sera fait pour 15 ou 20 ans. Mais laissez bien de côté terre de bruyère, terreau, sable et tourbe. Et n'oubliez pas de praliner les racines de vos rosiers, c'est-à-dire de les tremper, avant la plantation, dans une boue liquide, et surtout après les avoir plantés de les arroser jusqu'à les noyer.

De Mme G.S...

26 - SAHUNE.

Je possède quelques rosiers rouges Chrysler Impérial, mais je remarque que dans notre climat ensoleillé, les fleurs vieillissent mal, elles tournent au lie de vin. D'autre part, pour l'ensemble de mes rosiers toutes les malédictions se sont abattues sur eux l'été dernier : Oïdium, Marsonia, Rouille et cela malgré les applications de Karathane, Nov-Helione, etc. Je crains que tout recommence au printemps.

La rose Chrysler Impérial est une de nos meilleures variétés actuelles, particulièrement remarquable par sa vigueur et sa relative résistance aux maladies cryptogamiques du feuillage. Toutefois, ses fleurs, comme celles de tous les rosiers à grandes fleurs rouges sont sensibles à la chaleur et tiennent mal dans les régions chaudes et ensoleillées. Ce n'est donc peut-être pas l'une des meilleures variétés à conseiller dans le Midi de la France et notamment sous le climat particulièrement favorisé sur le plan ensoleillement de Nyons. A moins que vous ne teniez absolument à un rosier à fleurs rouges, il serait peut-être préférable de

planter une variété dont les fleurs comme le feuillage, supportent mieux le soleil et la chaleur : Madame A. Meilland, par exemple. Tout en étant relativement résistante aux maladies cryptogamiques, la rose Chrysler Impérial doit néanmoins être protégée des plus fréquentes de ces affections qui s'attaquent à toutes les variétés de rosiers modernes. Après certaines conditions de culture ou certaines situations qui entretiennent une ambiance humide autour du feuillage (plantation en un point bas du terrain avec nécessité d'arroser fréquemment le gazon ou d'autres cultures exigeantes en eau et se trouvant à proximité des rosiers) favorisant le développement de ces maladies, il devient alors indispensable, pour protéger les rosiers, d'avoir recours aux traitements préventifs par poudrage ou par pulvérisation, répétés chaque semaine, de produits fongicides appropriés ou mieux de produits mixtes polyvalents qui permettent de combattre simultanément tous les parasites du feuillage. Nous avons traité ces sujets en détail dans les précédentes rubriques phytosanitaires (« Les Amis des Roses », n° 293, 299 et 300). Même dans les cas ou les conditions les plus difficiles, les produits phytosanitaires commercialisés actuellement permettent d'assurer une protection parfaite du feuillage s'ils sont régulièrement et correctement appliqués et si les traitements sont bien toujours faits à titre préventif.

De M.J.P.C...,
77 - MONTREVAIN.
Si accidentellement un désherbant acide tel que le 2,4-D est appliqué sur une culture florale ou légumière et si on se rend compte immédiatement de cette méprise, existe-t-il un produit neutralisant stoppant l'effet du désherbant avant que celui-ci ait eu le temps de pénétrer dans les plantes et d'y occasionner des dégâts irrémédiables ?

En premier lieu, il convient de bien distinguer les désherbants agissant par les racines, comme la Sinazine, de ceux qui agissent pratiquement surtout par les feuilles, comme le 2,4-D ou l'Aminotriazole. Si un massif de rosiers est accidentellement atteint par une pulvérisation des premiers, il est indispensable d'effectuer immédiatement un arrosage du feuillage avec une quantité d'eau juste suffisante pour entraîner la plus grande partie du produit déposé sur celui-ci, puis d'enlever une couche de terre de 3 à 4 cm d'épaisseur autour des rosiers. Comme il s'agit, presque toujours, de produits très persistants et qu'il n'existe aucun antidote connu pour bien combattre leurs effets, le seul moyen est d'éliminer toute la terre qui a pu être souillée avant que l'herbicide n'ait eu la possibilité d'être entraîné en profondeur jusqu'aux racines. Cet accident ne risque toutefois de se produire que dans le cas de massifs bordant une allée, si l'on applique un désherbant total sur celle-ci sans prendre les précautions élémentaires qui s'imposent pour éviter d'atteindre les massifs eux-mêmes. Des projections accidentelles de 2,4-D ou d'autres herbicides agissant en pénétrant par les feuilles, sont davantage à craindre. En effet, ces herbicides sont généralement employés pour désherber sélectivement les pelouses (2,4-D et produits du même groupe) ou pour détruire des mauvaises herbes au pied des haies ou dans des massifs d'arbustes. On peut donc être amené à les appliquer à proximité immédiate des rosiers. Il suffit alors d'un geste maladroit ou d'un coup de vent malencontreux pour que quelques gouttes de solution atteignent les rosiers ou d'autres plantes cultivées sensibles. Comme ces produits sont extrêmement actifs, ces quelques gouttes sont suffisantes pour endommager sérieusement les rameaux sinon les plantes entières ainsi atteintes. Dans ce cas également, il n'existe aucun antidote connu permettant de neutraliser leurs effets, mais une intervention immédiate facile et efficace permet néanmoins d'éviter les dégâts.
Elle consiste :
— soit à couper les feuilles atteintes (si elles sont en petit nombre) ;
— soit à entraîner l'herbicide par un copieux arrosage, ce qui est préférable dans le cas où une partie importante du feuillage a été touchée.

courrier des lecteurs

Il est néanmoins indispensable d'opérer ainsi sans délai, c'est-à-dire dans les quelques minutes qui suivent la projection accidentelle du produit. En effet, après une dizaine de minutes, une quantité d'herbicide faible, mais suffisante pour provoquer des déformations graves, a déjà pu pénétrer dans les feuilles, même si les mêmes herbicides mettent habituellement 6 à 12 heures pour être entièrement absorbés par les mauvaises herbes sur lesquelles ils sont appliqués et qu'ils doivent détruire. En cas de projection accidentelle de ces herbicides sur des rosiers, on doit donc immédiatement cesser l'application et procéder à la suppression ou au lavage à grande eau des feuilles atteintes, sans jamais remettre cette opération à plus tard. Il est même important, lorsqu'on applique un désherbant sélectif pour gazon à proximité de massifs de rosiers, de disposer à portée de main un arrosoir rempli d'eau, ce qui permet d'intervenir avec toute la rapidité souhaitable en cas d'accident.

J.E. MALCOLM,
83 - COTIGNAC.
Si votre correspondante, Mme J.-A. S. de Fontenay (94) sait lire l'anglais, elle trouvera les livres de Graham Stuart Thomas très intéressants **(The Old Shrub Roses,** et **Shrub Roses of Today).** Il y a aussi une enthousiaste Nouvelle-Zélandaise, Nancy Steen, qui a écrit **The Charm of Old Roses.**

Mme L..., SAINT-MAUR.
Je désire garnir avec des rosiers polyanthas le devant de ma maison, habituellement fleuri abondamment par géraniums et pétunias. Je trouve que c'est un gros travail — je fais moi-même mes géraniums — ayant une serre froide. J'ai pensé qu'en mettant des rosiers je simplifierais mon travail, mais lesquels ? Tous de la même couleur ? En mélange ? Je pense que les rosiers me simplifieront la tâche, si en plus je peux me servir de désherbant sélectif pour les entretenir. J'emploie depuis trois ans le Gésatope de Vilmorin, sur les Queen Elisabeth et les Allain et n'ai jusqu'à présent eu aucun ennui.

Les rosiers simplifieront certainement votre tâche, mais encore faut-il bien les choisir.
Compte tenu de ce que vous nous dites, nous vous conseillons ZORINA. Cette variété à fleurs doubles résiste très bien à la chaleur et possède de plus un coloris orange qui ne passe pas au soleil. Elle ne dépasse pas 60 à 70 cm de hauteur.
D'autres variétés pourraient également être utilisées, telles que FIDELIO, GUITARE, TAMANGO, mais elles ont une végétation beaucoup plus haute, 80 à 90 cm.
Et surtout soignez bien la plantation : tranchée de 60 à 80 cm de profondeur, fumure de fond recouverte de terre et ensuite au printemps, engrais spécial rosiers en surface que vous enterrez légèrement. Placez vos rosiers à 40 cm de distance et dès la plantation terminée, **quel que soit le temps,** arrosez abondamment.
En ce qui concerne le GESATOPE, nous vous conseillons d'être très prudente car les désherbants risquent de provoquer une chlorose que votre sol sablonneux ne peut qu'accentuer. Il vaut mieux avoir un peu d'herbe plutôt que d'épuiser le sol par la destruction complète de son humus. Au besoin « paillez »

vos rosiers soit avec du fumier, soit avec de l'herbe sèche ou de la tourbe.

De Mme R...,
47 - CASTELJALOUX.
Depuis l'été 1969, mes rosiers sont malades et malgré les traitements de cette année, je n'ai pu enrayer le mal. Car au début du printemps, je croyais qu'ils allaient bien repartir, les *feuillages étaient bien verts* et brillants, de jeunes pousses repartaient, j'étais contente du résultat. Mais hélas, il n'en est rien, toutes les pousses de cette année sont malades et meurent. Que puis-je faire ? Ce sont surtout les rosiers grimpants qui sont atteints et deux rosiers tiges ; jusqu'à l'an dernier ils étaient magnifiques. Sont-ce les printemps très pluvieux qui en sont la cause ? Sont-ils trop vieux ? Je les ai plantés il y a maintenant 18 ans, lorsque j'ai pris cette maison. Je pensais qu'un rosier pouvait durer longtemps.

Les indications que vous nous donnez sont malheureusement encore très insuffisantes pour nous permettre d'identifier la cause de ce dépérissement qui est toutefois probablement dû davantage à des conditions de culture ou de milieu défavorables qu'à une attaque de parasites.
Si vos rosiers sont âgés de 18 ans, il n'est d'ailleurs pas surprenant que certains présentent des dessèchements de rameaux, car on considère que la longévité moyenne de *la plupart de nos variétés de* rosiers est d'une dizaine d'années.
Néanmoins, des rosiers bien soignés, régulièrement fumés et protégés contre les parasites, plantés dans un sol profond, bien drainé et de bonne qualité, peuvent vivre et donner des fleurs pendant un temps beaucoup plus long.
Nous vous conseillons de couper à la base de la souche les rameaux les plus faibles ou les plus anciens qui sont certainement ceux sur lesquels les dessèchements apparaissent. Vous pourrez ainsi, temporairement rajeunir la charpente de vos rosiers et l'équilibrer par rapport aux racines, dont une partie aussi doit être sur son déclin.

courrier des lecteurs

Vous pouvez aussi favoriser la végétation par l'emploi d'un engrais spécialement adapté aux rosiers et en appliquant sur le feuillage, lors des traitements antiparasitaires, un engrais spécial à action foliaire.

De l'Institut National de la Recherche Agronomique et du Centre de Recherches Agronomiques de Provence, Station de Recherches sur les Nématodes
06 - Antibes.

Dans le cadre de nos recherches, nous aurions besoin de connaître la répartition géographique des rosiers en France.

Nous ne pensons pas que votre question concerne les espèces du genre Rosa, mais seulement les variétés horticoles et voici ce que nous pouvons vous dire à leur sujet :
La production totale a dû être en 1969 de 28 millions de sujets.
Les principaux centres sont :
1) L'Anjou (Doué, Angers), environ 7 millions et demi.
2) L'Orléannais (Orléans et Bellegarde), environ 6 millions.
3) Le Lyonnais, environ 7 millions.
4) La région parisienne, environ 3 millions.
5) L'Est, environ 2 millions.
Etc.



les Amis des Roses

REVUE DE LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES.

Parc de la Tête-d'Or, 69 - Lyon. Tél. (78) 52-07-26. C.C.P. 67-61 Lyon. Sous le patronage de Monsieur le Président de la République et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture. Président d'honneur : Monsieur le Maire de Lyon. Président : M. Armand Souzy. Vice-présidents : Mme Antoine Rougier, M. Francisque Richardier, M. Mercier. Secrétaire : M. Brun. Trésorier : M. Orard.

Le kiosque à fleurs.
Photo Chromos-Jardin. Beltrami

pensez à la beauté de votre jardin...



CLICHE CHROMOS-JARDIN BELTRAMI.

KB JARDIN

tous les produits d'entretien de votre jardin



GARANTIS PAR **PEPRO** PECHINEY-PROGIL

Il faut que nous soyons nombreux, toujours plus nombreux si nous voulons nous faire entendre



le mot du président

L'affectueuse pression de mes amis a eu raison de mon hésitation et j'ai à nouveau l'honneur de présider la Société Française des Roses.
Mon premier message sera pour vous remercier. Ensemble nous avons fait du bon travail : effectifs plus que quintuplé en trois ans, revue enrichie, création de Villages de Roses, reconnaissance de notre Société par de nombreuses Administrations qui jusque-là l'ignoraient, et cela s'est notamment traduit par quelques avantages non négligeables. Nous venons en effet d'obtenir pour tous les adhérents de la Société Française des Roses que, sur présentation de leur carte 1971, une réduction de 50 % leur soit faite sur les droits d'entrée :
— Au Parc de Bagatelle (hormis bien entendu les jours où il est fermé au public pour une raison quelconque).
— A la Roseraie de l'Hay-les-Roses.
— Aux Jardins Albert Kahn à Boulogne-sur-Seine.
— Au Parc de la Source à Orléans.
Prenez-en donc bien note.

Mais il reste beaucoup à faire et plus que jamais, j'ai besoin de vous. Le plus urgent reste, et restera toujours, le recrutement de nouveaux adhérents. Il faut que nous soyons nombreux, toujours plus nombreux, si nous voulons nous faire entendre. Je l'ai dit déjà plusieurs fois. Je vous donnerais alors 6 numéros par an au lieu de 4 et, sans doute, de 60 pages au lieu de 40 ou 50. Je vous procurerais des avantages qui rembourseraient, et au-delà, le montant de votre abonnement et de votre cotisation, mais, serai-je écouté ?
Je l'espère, car le pessimisme n'est pas dans ma nature et, par avance, je vous en remercie.

A. SOUZY.

P.S. — On nous a souvent demandé de créer un insigne qui permettrait à tous les Amis des Roses de se reconnaître. Après études, des propositions nous ont été faites. Cet insigne,qui aurait les dimensions de ceux du Rotary ou du Lions Club, serait vendu environ 4 F. Mais avant de prendre une décision, nous aimerions que vous nous donniez un accord de principe car nous ne pouvons nous engager sans cela. C'est donc avec beaucoup d'intérêt que nous recevrons vos réponses et nous souhaitons qu'elles soient nombreuses.

ANTOINE MEILLAND
prince des rosiéristes

*

Le 9 février 1971, à 87 ans, mourait Antoine Meilland.
75 ans consacrés à la rose !
Aux yeux de tous ceux qui l'ont approché, Antoine Meilland n'était pas seulement l'homme de métier en pleine possession de son art et dont le jugement était toujours apprécié, mais encore celui dont la bonté et la simplicité forçaient la sympathie.
C'est en 1948 qu'Antoine Meilland et son fils Francis abandonnèrent leur activité de rosiéristes-pépiniéristes pour se consacrer uniquement à la recherche. Ils fondèrent alors au Cap d'Antibes, l'établissement connu sous le nom d'Universal Rose Selection - Meilland. C'est là, dans la mise modeste du jardinier qu'il affectionnait d'être et de rester, qu'il recevait les visiteurs de toutes nationalités qui se pressaient à sa porte et avec qui il aimait parler des roses.
Invité à toutes les manifestations florales internationales, les habitués des grandes lignes aériennes ont souvent rencontré celui dont le visage buriné était si ouvert, si accueillant et si souriant.
Malgré les épreuves qui, à deux reprises, l'ont cruellement frappé, il est toujours resté fidèle à ses roses et ce n'est pas une image attristée que nous devons conserver de lui mais celle d'un homme heureux au milieu des siens, au milieu de ses amis, au milieu des roses qui ont rempli sa vie.
Il était Chevalier de la Légion d'Honneur et Commandeur du Mérite Agricole.
La Société Française des Roses était représentée à ses obsèques par son président, M. Armand Souzy, qui rappela les grandes heures de sa vie.



Photo Meunier. Collection URS - Meilland.

premières roses

Notre éminent collaborateur, M. Philibert Lavenir, membre de l'Académie de Lyon, vient de nous faire part de son désir d'abandonner ses fonctions au conseil d'administration de la Société française des roses. En cette saison, où les roses qu'il aime tant sont dans toute leur éclatante beauté et pour rendre hommage à son talent, au moment où l'âge le contraint à se retirer de la vie active, nous publions à nouveau "Premières roses". Nous sommes certains que dans ce texte, paru il y a quelques années, nos lecteurs retrouveront avec plaisir la marque de sa grande sensibilité poétique.

Contre le mur ensoleillé de la maison, une rose rouge vient de s'épanouir et, d'ici huit jours, tout le rosier sera fleuri. C'est déjà presque l'été. Depuis longtemps, d'autres fleurs, combien charmantes, se sont succédé dans les plates-bandes : les tulipes, les narcisses, les primevères en bouquets printaniers, les buissons dorés des forsythias, sans parler de la constellation blanche des arbres fruitiers. Tout cela est venu réjouir nos yeux, mais la première rose est un événement qui marque dans le calendrier des floraisons.

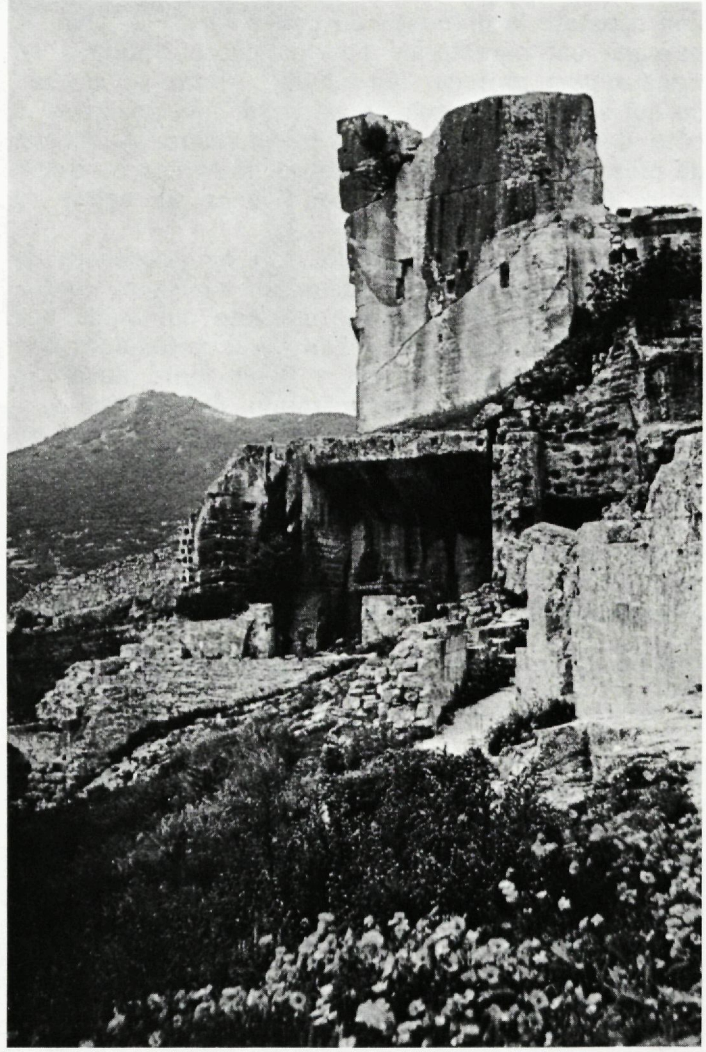
Cependant, la rose est-elle plus belle et plus parfumée qu'une jacinthe ? Est-elle plus somptueuse qu'une inflorescence de rhododendron ? Certainement pas, mais elle est populaire. Elle a su conquérir le cœur de l'homme et surtout les affections féminines. Elle s'y est prise d'une façon habile. Au début, elle avait surtout son parfum, puis ses pétales se sont parés de teintes délicates, ses formes se sont affinées et, si elle a gardé ses épines, c'est probablement pour mieux s'implanter dans l'âme qu'elle veut séduire. Sa floraison prolongée, qui s'échelonne au cours de l'été, a dû contribuer pour beaucoup à la faire aimer. Les fleurs printanières ne durent que quelques semaines ; seules, les fleurs estivales pourraient la concurrencer, mais aucune n'a su réunir assez de qualités pour mériter le titre envié de « reine des fleurs » et se faire admettre dans tous les jardins, petits ou grands.

Avec le mois de juin vont reprendre les visites dans les champs de roses des rosiéristes ; nous allons revoir les immenses étendues multicolores et ces dizaines de milliers de rosiers, dont c'est la première floraison. Nous défilerons, les uns à la suite des autres, entre les longues bandes cuivrées ou écarlates, jaunes ou vermillonnées. Il y aura quelques robes accrochées au passage ; il y aura de nombreux clichés, pris par les amateurs de photographie ; il y aura des réunions devant des tables ornées de roses nouvelles et l'on s'en ira, le soir, ébloui par tant de couleur et par tant de magnificence.

Nous visiterons aussi des roseraies, ces temples



Arles : les Alyscamps.



Les Baux : les ruines du château.

élevés à la gloire des roses. Chaque jour, nous surveillerons l'éclosion des premières fleurs pour fixer les dates des concours. Et quand nous verrons les membres du jury se pencher pour décerner une note à une nouveauté, nous aurons vraiment l'impression qu'il s'agit d'une grave affaire, dont les conséquences vont s'étendre, peut-être, jusqu'au bout du monde. Demain, de l'autre côté des océans, dans tous les jardins de la Terre, on vénérera une rose qui est née sous le ciel de France !

Elle est bien ancienne, cette popularité de la rose. Néron faisait pleuvoir des pétales sur la tête de ses invités, perfide attention qui devait aboutir à leur mort. A ce moment, dans les jardins de Rome, les sortes de roses étaient bien peu nombreuses et, cependant, on les cultivait avec amour. Que diraient les patriciens de Pompéi s'ils revenaient sur les terrasses de Sorrente ou de Capri et s'ils voyaient se déployer, au-dessus de la mer azurée, les guirlandes odorantes de nos belles variétés modernes ?

Les roses qui fleurissent les premières ont un charme infini. Le premier bouquet qu'on en apporte dans le salon et dont on respire le parfum symbolise, à lui seul, toutes les joies que procure le jardin, et ces roses précoces, qu'on osait à peine cueillir, sont la poétique évocation de la grâce et de la beauté.

Au temps où je m'occupais de dessiner des jardins, il m'arrivait quelquefois d'aller dans la Provence rhodanienne. J'éprouvais beaucoup de plaisir à me retrouver dans ces contrées plus favorisées que la nôtre, où, dès le printemps, sur les coteaux des Alpilles, on voit briller les touffes bleues des romarins, et où, dans les villages, les roses fleurissent un peu plus tôt que chez nous. J'aimais ainsi devancer les saisons et voir, avant les autres, les premières fleurs de l'été.

Dans la basse vallée du Rhône, ce n'est certes pas encore le climat de la Côte d'Azur, mais c'est déjà le pays du soleil. « A Valence, le Midi commence » dit un proverbe, et aux environs de cette ville, on entend chanter les cigales. Pour le botaniste, la végétation méridionale se montre dès qu'on a passé Vienne, où

l'on constate la présence du chêne-vert. Plus loin, le paysage est caractérisé par les cyprès, alignés en rideaux pour protéger les cultures contre le mistral, ou qui se dressent comme de hauts fuseaux noirs, à côté des vieilles demeures provençales. A chacun de mes voyages, dans les jardins de Nîmes ou d'Avignon, je trouvais les roses en avance sur celles de notre région lyonnaise.

Un jour, au pays de Mireille, j'ai eu l'occasion de passer plusieurs heures dans un ravissant jardin, situé tout près d'Arles, sur la route qui mène aux Saintes-Maries de la Mer. Les roses y tenaient une place importante, mais on y avait tenté aussi un remarquable essai d'acclimatation de plantes exotiques. Il y avait là des palmiers, âgés de vingt ou vingt-cinq ans, appartenant à diverses espèces que l'on ne rencontre, d'habitude, qu'aux environs de Cannes ou de Nice et qui avaient bien supporté les hivers. Des rosiers grimpants habillaient le tronc des palmiers et retombaient en cascades embaumées. Le propriétaire de ce jardin était le comte de Bouchaud, un grand amateur d'horticulture, qui m'avait connu très jeune et qui avait bien voulu, par la suite, m'honorer de son amitié. Nous devons avoir pour lui un souvenir respectueux, car il fut le premier Président de notre Société, au moment de sa fondation, en 1895, alors qu'elle s'appelait la Société Française des Rosiéristes.

Qu'est-il devenu, ce jardin de palmiers, depuis cette époque déjà lointaine ? Les froids rigoureux de février 1956, qui ont détruit, en Provence, des oliviers centenaires, ont dû sévir ici comme ailleurs, ou bien, peut-être, des blocs d'habitations collectives ont-ils remplacé, comme dans beaucoup d'endroits, la verdure et les fleurs ?

J'aime encore revoir ces régions où les printemps sont plus hâtifs que chez nous, comme j'aime revoir, dans mon voisinage, certaine façade de maison, exposée au midi, où, chaque année, dès le mois de mai, fleurissent les premières roses.

Ph. LAVENIR.

Demain, de l'autre côté des océans
dans tous les jardins de la Terre,
on vénérera une rose qui est née sous le ciel de France.

Photos Philibert Lavenir.



LES ROSES EN URSS

Dans notre pays, après la deuxième guerre mondiale, la culture de la rose commença à se développer à nouveau ; lentement au début, du fait d'autres tâches plus importantes pour la reconstruction de l'économie nationale détruite par la guerre. Toutefois, même pendant cette période, les instituts scientifiques accumulaient progressivement dans leurs collections les différentes variétés de roses qu'ils transmettaient plus tard dans les pépinières pour la multiplication.
Des centaines, voire des milliers de variétés de l'assortiment mondial de roses furent cultivées dans des zones aux diverses conditions climatiques et telluriques. On choisissait les plus décoratives, les plus en vogue et les mieux adaptées aux conditions locales. En outre, ces collections servaient de base pour la sélection. Ainsi, ces dernières années, le Grand Jardin botanique de l'Académie des Sciences de Moscou expérimenta plus de 4.000 variétés et espèces. On en conserva seulement 2.500. Le Jardin botanique de Novosibirsk (Sibérie), expérimenta quelques centaines de variétés ; seules 20 d'entre elles ont pu supporter les hivers rigoureux qu'on connaît dans ces régions. Parmi ces variétés : Outro Moskvi, Raketa (sélection du Grand Jardin botanique), Freibourg II, Arnold Jansen, Mme Meilland, Kordes Sondermeldung, Mme Butterfly, Frau Druschki et d'autres. A l'heure actuelle, il existe dans le pays trois principaux centres de sélection : le Grand Jardin botanique, le Jardin botanique de Yalta (en Crimée) et le Jardin botanique d'Alma-Ata. Naturellement, leur tâche ne consiste pas tant à accroître le nombre de variétés qu'à trouver des variétés nouvelles plus adaptées à la culture en plein air, dans des conditions locales précises. Pour les régions situées au nord il faut des roses résistant au froid ; pour l'Asie Centrale et la Crimée, des roses résistant à la chaleur, ne perdant pas leurs couleurs au soleil.
Il est intéressant de faire remarquer à ce propos que l'assortiment français s'est avéré très résistant dans différentes zones climatiques. Celui-ci occupe une place de choix dans les parterres, dans les pépinières, ainsi que dans les serres pour la fleur coupée. Les sélectionneurs l'utilisent dans leur travail.

Sur la majeure partie du territoire de l'U.R.S.S., la protection des roses pendant l'hiver est un problème sérieux pour les horticulteurs. Dans le centre et au nord, le grand souci est de mettre à l'abri les arbustes durant l'hiver : il n'y a pas que des rosiers de parcs qui ont besoin d'être protégés. Les rosiers sarmenteux et les rosiers tiges exigent de l'attention, il faut soigneusement cacher les pousses et rabattre préalablement la tige au sol. Les grosses pousses de plusieurs années des rosiers grimpants ne se rencontrent que sur la côte sud du Caucase et de la Crimée. Contre les rigueurs hivernales, plusieurs méthodes de protection : dans les régions tempérées, elle se limite à butter les arbustes avec de la terre ou du sable, dans d'autres régions ce n'est pas suffisant, c'est pourquoi on couvre les plantes avec des branches à aiguilles (les branches des conifères) et avec des feuilles mortes. Pour empêcher que les plantes soient trempées on recouvre d'abord les arbustes avec du polyéthylène puis des matériaux de protection contre le froid. Dans les petits jardins, dans les parcs et les squares, dans les jardins d'amateurs également, les rosiers, surtout les sarmenteux, sont d'abord couverts de caisses en bois, ensuite avec des feuilles mortes ; la neige fraîchement tombée achève la mise à l'abri.

Dans les régions nord-ouest (par ex. Léningrad), les rosiers risquent de pourrir sous l'abri. Ainsi, même pendant la période hivernale, le rosiériste s'inquiète du sort de ses plantes. Et à chaque printemps, il attend avec une grande impatience le moment où il lui sera possible de découvrir les rosiers et de s'assurer qu'ils sont sains et saufs. Il arrive parfois qu'à la place des rosiers nobles n'apparaissent que les drageons d'églantiers.
En Sibérie, peu de variétés survivent aux fortes gelées ; pour certaines il vaut mieux ne pas courir de risque : on déterre les arbustes et on les garde jusqu'au printemps dans des caves ou dans d'autres locaux non chauffés.
Malgré les difficultés qui surgissent pour les rosiéristes, ces

15 dernières années, nos horticulteurs — aussi bien des professionnels que de nombreux amateurs — se sont pris de passion pour ces fleurs.
Partout dans le pays, des roseraies ont été créées qui se sont révélées une excellente forme de publicité pour les belles variétés, éprouvées dans les conditions locales, et une illustration des procédés d'utilisation des roses dans les jardins publics et privés.
Des roseraies existent maintenant dans presque tous les jardins botaniques (on en compte plus de 100 en U.R.S.S.). La plus grande roseraie est celle du Grand Jardin botanique (son architecte : I. Petrov). Elle s'étend, avec le département réservé à la collection, sur 2,8 hectares. Ce monde étonnemment beau et pittoresque des roses attire quotidiennement pendant la belle saison plusieurs milliers de visiteurs.
Des milliers de roses sont plantées dans les parterres de « l'Exposition permanente des réussites de l'économie nationale » où vont habituellement les spécialistes venus à Moscou : des spécialistes des branches les plus diverses de la science, de la technique, de l'agriculture ainsi que les nombreux visiteurs étrangers de la capitale. Les roses leur souhaitent la bienvenue dès l'entrée de l'exposition. Dans les parterres, dans les coins de détente, les meilleures pépinières du pays présentent leur production et font la démonstration des procédés actuels dans l'art des jardins. Il y a là une belle roseraie qui s'étend sur 5.000 m^2 (ses architectes : professeur L. Zalesskaïa et P. Oborina). Les groupes de rosiers hybrides de Thé sont disposés dans des cercles aux différents diamètres (3 - 6 m), au milieu du gravier ; les floribundas et les polyanthas sont en groupes et en bordure sur le gazon, mêlés aux genévriers, aux autres plantes et aux divers éléments décoratifs. Au printemps, à cet endroit, ce sont les plantes à bulbes et les arbustes précoces (les rhododendrons et les amandiers) qui y fleurissent.
Des roseraies sont aménagées dans de nombreux parcs de culture et de détente des grandes ou des petites villes. Les Moscovites, par exemple, aiment à se promener dans le vieux parc de « Sokolniki ». Jadis, dans ces lieux, l'empereur Ivan le Terrible faisait la chasse, maintenant c'est un beau parc, avec un grand pavillon d'exposition, avec des coins d'ombre, faits pour un paisible repos. C'est dans un de ces coins qu'est située une roseraie ; en été, c'est le domaine des roses, au printemps et en automne celui des vivaces les plus variées.
Dans un des nouveaux quartiers de la capitale, une élégante roseraie a été créée en l'honneur de l'amitié bulgaro-soviétique. Elle a été conçue par des horticulteurs bulgares.
Les parcs et jardins de la ville de Léningrad sont réputés de longue date, mais les rosiers y ont été introduits récemment. Il y a 15 ans on ne plantait que les rosiers de parcs. Maintenant, ces arbustes embellissent les gazons d'émeraude de Léningrad devant les vieux palais, devant les musées célèbres, devant les théâtres. Une belle roseraie s'élève devant la basilique « Isaakievski » ; on trouve de nombreux rosiers dans les parcs créés en l'honneur de la victoire sur le nazisme, dans le cimetière de « Piskarevsk » où reposent 632.000 victimes du siège de Léningrad dans les années 1942-44.
Dans la petite ville d'Orel, ville natale du célèbre écrivain I.S. Tourguenev, dès la sortie de la gare on rencontre les roses, dans un grand square embaumé de leurs odeurs.
Il y a énormément de fleurs dans le sud de la Russie. Dans la région du Kouban, par exemple, il n'y a pas un seul village sans roses à côté des maisons. On aime surtout les rosiers sarmenteux qui, avec les clématites, ornent les terrasses, les murs, les tonnelles.
Les roses sont beaucoup aimées en Ukraine. Il y en a des quantités aussi bien dans la capitale, Kiev, que dans d'autres grandes villes industrielles : Vorochilovgrad, Zaporojie, Donetzsk. A Vorochilovgrad par exemple, 150.000 rosiers sont plantés dans les rues. Cette ville industrielle est parée comme une ville d'eau, tant ses rues claires, animées, aux nombreuses fontaines étincelant dans les rayons du soleil, sont agréables. Vorochilovgrad est le pays de nombreux héros de la Révolution et de la deuxième guerre mondiale ; c'est pourquoi on peut y voir souvent les monuments, les bustes, les plaques commémoratives, toujours accompagnées de roses. La pépinière locale est une des plus belles dans le pays.
Dans l'ouest de l'Ukraine, les fleurs, en particulier les roses, sont très prisées. Les parcs de Lvov, d'Oujgorod, de Moukatchev sont bien connus pour leur beauté. Dans le parc « Striski » de Lvov, on construit actuellement une nouvelle roseraie sur un emplacement de 3.000 m^2. A la campagne, on préfère les rosiers grimpants et les rosiers tiges qui, sur le fond des maisons blanches, sont d'un effet décoratif remarquable.
En Crimée, sur le bord de la Mer Noire, les roses embaument. Elles s'enroulent autour des colonnes des anciens palais, transformés maintenant en sanatoria, elles ornent les grands parcs des stations balnéaires.
Dans les Républiques de Transcaucasie, avant la Révolution, les jardins publics n'existaient pas. Depuis, les villes et les villages se sont remplis de boulevards ombragés, de grands parcs ; près des grandes villes, les centres de repos et de loisirs ont été créés, et tout cela dans des conditions de culture assez difficiles. Les populations dans ces pays sont très attachées à leurs traditions nationales, à leur histoire. A Erevan, par exemple, une des plus belles rues de la ville porte le nom du poète classique Saiat-Nov. Comme d'autres poètes de l'Orient, il chanta dans ses poésies la beauté de la rose. Aujourd'hui, les roses blanches sont plantées sur les pelouses qui longent toute la rue de Saiat-Nov jusqu'à la stèle du poète.
Il est difficile de dire combien il y a de roses dans les villes d'Asie Centrale. Ici, la rose est la fleur nationale et elle est partout : dans les rues, dans les cours intérieures des maisons, autour des jets d'eau.
Les Républiques baltiques — Estonie, Lituanie, Lettonie — sont renommées pour leur haute culture dans l'art floral. Dans la banlieue de Talline, par exemple, à l'intérieur de l'entreprise nationale « Pirita », il y a une exposition florale permanente, aménagée en plein air. Une place importante est réservée aux roses qui s'intègrent avec bonheur à la composition générale du jardin. Une belle roseraie est construite dans la ville d'eau de Kemeri, en Lettonie. Devant les maisons, dans les jardins particuliers, il y a de petites collections de rosiers, disposés avec un goût très sûr.

N. NIKOLAENKO, rédacteur en chef
de la revue « Floriculture »,
T. FRENKINA, rédacteur.
Traduction : K. KALOVA.

Léningrad : Basilique Isaakievski.





1



2



3

1. Léningrad : Palais des pionniers.
2. 3. Crimée : Yalta.
4. Kiev : Jardin botanique.
5. Rosa : Centiflora de Kiev, sélection du jardin botanique central de l'Ukraine.
6. Moscou : La Roseraie du grand jardin botanique de l'Académie des Sciences de l'





4



5



6

R.S.S.

molde une ville des roses



1



Vous ne perdrez peut-être pas votre chemin à Molde : l'agglomération n'a que 18.000 habitants, mais il est certain que vous y perdrez votre cœur. Comment en serait-il autrement quand vous découvrirez cette ville dont nous parle si joliment M. Albert Joho, un de nos plus anciens adhérents.

Sur l'initiative de notre Société, les premiers « Villages de Roses » se réalisent en France et l'on peut déjà envisager certaines inaugurations en 1972. Mais, en attendant, il n'est peut-être pas sans intérêt de jeter un regard sur ce qui s'est fait ailleurs.
Il est une ville certainement peu connue des Amis des Roses, mais dont le souvenir me poursuit depuis bien des années, peut-être en raison de la douceur de son nom même : Molde, mais surtout de son titre : la Ville des Roses ! En ces temps lointains, déjà les roses me passionnaient ! Molde, petit port des côtes déchiquetées de la Norvège est probablement la Ville des Roses la plus septentrionale d'Europe, sa latitude étant proche de celle de l'Islande. Elle est redevable de son climat exceptionnel à sa situation protégée, à l'abri des vents froids, mais surtout à l'existence toute proche du Gulf Stream qui lui apporte de précieuses calories mexicaines. J'avais visité Molde lors d'une escale d'un sympathique petit bateau-courrier à une heure assez insolite : 10 heures du soir ! Mais c'était à un début de juillet dans la période des jours qui n'en





2 3

finissent pas. J'ai effectivement gardé le souvenir de petites places et de nombreux petits jardins abondamment fleuris de roses. Est-ce par contraste avec la sévérité des fjords parcourus le jour même ? Elles me parurent merveilleuses !

Qu'est-il advenu des roses de la charmante petite ville ? Je l'appris en m'adressant à la Molde Travel Association. Ce fut le jardinier de la ville, M. Peder Nyland, qui très aimablement et — ô surprise — en français, me répondit. Hélas, la réponse très succincte, ne contenait aucun détail sur la culture des rosiers dans ce climat exceptionnel, mais tenant à sa réputation, la ville, selon M. Nyland, continue à planter des rosiers en abondance, suivie en cela par les habitants qui en remplissent leurs jardinets. On prétend même que parfois, par vent favorable, le parfum de la rose se répand jusqu'au fond du fjord. Quant aux variétés cultivées, le nom le plus souvent cité est, bien entendu : « Madame Meilland ». Partout, dans tous les pays du monde où la rose est cultivable, on trouve « Madame Meilland », véritable ambassadrice de la rose française. Si un jour on organise un voyage-visite des Roseraies d'Europe, il ne faudrait pas manquer d'y inscrire Molde, cette charmante Ville des Roses.

Par ailleurs, il est curieux de constater le rôle joué par la rose dans l'Art populaire de la Norvège. Cet art s'exprime par l'ornementation exubérante de meubles et de murs au moyen de peintures où, parmi des motifs de fleurs éclatantes, la rose domine largement ; c'est la « peinture à la rose » qui atteignit son apogée au XVIIIe siècle, mais subsiste encore de nos jours.

Quelle peut être la raison de cet amour des fleurs ? Sans doute la nostalgie de la lumière lors des nuits sans fin de l'hiver nordique !

Albert JOHO.



4

1. *L'abside de l'église de Molde.*
2. *Le site de Molde (photo Normann).*
3. *L'église de Molde vue de face (photo K. Hilsen).*
4. *Danses folkloriques (photo Jac Brun).*

Photos aimablement communiquées par la ville de Molde et par l'Office de Tourisme en Norvège.

Après avoir participé activement à la conception et à la réalisation de la Roseraie de Lyon, Monsieur Pierre Arnaudon a été appelé à prendre la direction du Service des Espaces verts de la ville de Nîmes, "cette Rome française", actuellement en pleine expansion. Dans notre numéro de Mars, il nous a décrit avec une rare sensibilité les jardins de la Fontaine, célèbres dans le monde entier et qu'il faut avoir vus au moins une fois dans sa vie. Il se propose dans une série d'articles de nous parler des jardins et des roses dans ce style si personnel qui fait oublier les rigueurs de la technique et reste, cependant, plein des plus riches enseignements.

des jardins





Photo Denninger.





Photos Chromos-Jardin Beltrami.

CONCEPTION ET ANALYSE DU JARDIN

« Jardin » : Lieu ordinairement enclos, planté de végétaux utiles ou d'agrément.

Cette brève définition de notre Larousse du XXe siècle laisse à penser qu'il suffit de clore son terrain, d'y acclimater au gré de sa fantaisie toutes sortes de végétaux après consultation d'un catalogue, pour posséder un jardin digne de ce nom.

Entre cet exposé et la réalité d'un jardin réussi, il y a tout un art et tout un ensemble de connaissances souvent délicates à mettre subtilement en pratique.

Un jardin se conçoit. Dans le langage philosophique, le mot « conception » désigne toute représentation ou notion qui n'est point celle d'une chose perçue. Il évoque une idée de naissance et de création, surtout lorsqu'il s'agit d'un projet qui s'appuie sur des idées générales, les souvenirs et les différentes constructions de l'imagination. Concevoir son jardin c'est avant tout, recevoir des idées générales et les mettre en pratique en les appliquant à son propre cas. Ces idées ont été développées au cours des siècles par des générations de jardiniers ou de paysagistes au sens noble du terme, ceux que Monsieur Ph. Lavenir, plus proche de la véritable étymologie de cette profession appelle « les jardinistes », autrement dit, « ceux qui dessinent les jardins ».

Ces idées générales sont maintenant tombées dans le domaine public : elles sont notre héritage dans lequel nos écrivains-jardinistes puisent, développent à nouveau, certaines d'entre elles y apportant leur inspiration et leur style personnel. Certains de ces développements tomberont dans l'oubli, d'autres au contraire repris et amplifiés, nouvelles étapes de la connaissance générale feront avancer l'art des jardins et trouveront leur application dans de multiples réalisations.

Le domaine des souvenirs est beaucoup plus personnel. C'est d'abord la mémoire des choses vues, de grands parcs publics ou privés, des roseraies célèbres, lieux de visite où nous avons pu recueillir des impressions imagées et fragmentaires.

Ce peut être aussi la lecture d'un ouvrage ou d'une revue dont les photographies et les dessins n'ont qu'un but : faire apprécier l'art des jardins que l'on découvre au hasard d'une perspective, dans la coloration d'un feuillage d'automne, ou dans le contraste d'une association végétale.

Parfois, ce n'est qu'un souvenir d'enfance, celui du jardin enfoui au plus profond de la mémoire et jamais retrouvé ; celui des floraisons éclatantes, des arbres géants, des fruits délicieux, celui que nous avons, une fois pour toutes intitulé notre jardin extraordinaire.

Le troisième volet de la conception s'appelle « imagination créatrice », ou faculté d'invention. Avec modestie, reconnaissons qu'elle est très importante, que, sans elle les réalisations manquent d'intérêt et ne sont que des copies monotones et routinières. On ne peut faire un jardin sans inventions, on ne peut industrialiser l'art des jardins sans tomber dans la monotonie des espaces verts d'immeubles collectifs ou la tristesse des jardins conçus à la chaîne par des esprits sans imagination.

Pour conclure, dire qu'il faut concevoir avant d'exécuter peut apparaître comme une simple vérité ; on ne construit pas un immeuble sans étude préalable. Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement : le jardin s'énoncera dans le plan que l'on aura eu le bon sens d'établir ou de faire établir. Il se définira clairement dans l'étude qui sera la base de la réalisation.

LES QUALITES DU JARDIN

Il s'agit bien entendu de votre jardin..., celui que vous avez réalisé, ou celui dont vous rêvez. Répond-il à ces critères ? Possède-t-il les vertus suivantes ?

Est-il confortable ? Contribue-t-il au bien-être de la vie ? Peut-on s'y délasser en toute saison ? Vous apporte-t-il ombre et fraîcheur, soleil et chaleur suivant votre plaisir ? Vos enfants peuvent-ils y jouer sans contrainte et sans risques ? Se prête-t-il en général au délassement et à la distraction ?

Reflète-t-il votre personnalité, celle que l'on trouve dans votre intérieur et que l'on admire quel que soit le style ou l'époque de votre ameublement, parce que vous avez su créer une ambiance agréable et particulière.

Est-il le reflet de votre goût et de votre choix personnel ? Recherchez-vous l'harmonie ou les accords de volume, de forme, de coloris ? Ne cédez-vous pas à la tentation de la banalité, du déjà vu ?

Savez-vous éviter le péril de l'accumulation, celui des éléments construits, rocailles, pergolas, murs, bassins et autres constructions bétonnées établies à grands frais ?

Pensez-vous pouvoir acclimater dans votre cour-jardin, les 7.800 espèces végétales représentées en couleur dans la flore complète de France, Suisse et Belgique, de G. Bonnier, et leurs multiples variétés. Sûrement pas... et pourtant, la tentation est grande pour le collectionneur.

Le bon goût n'est heureusement pas l'apanage de l'argent et s'il est un domaine où ce proverbe est vrai, c'est bien celui qui nous intéresse : avec quelques notes on peut écrire une symphonie, il en est de même avec quelques fleurs...

Enfin... la fantaisie, synonyme d'imagination, trouve-t-elle sa place dans votre domaine ? Une petite trouvaille apporte à votre jardin la note souriante : la tache rouge du parasol, le treillage accroché à la façade, l'association de végétaux à l'éventail si riche et si vaste.

Quel sera le caractère dominant ? Personnalité, ambiance, simplicité, fantaisie... Avez-vous choisi ?...

P. A.

et des roses

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO :
L'analyse des éléments dans l'établissement d'un projet.

petits conseils beaux jardins

— Am stram gram
Pic et pic et collegram...
Une voix enfantine précédant de peu une silhouette bondissante s'arrête de l'autre côté du grillage où, sécateur en main, je supprime les fleurs fanées d'une haie de rosiers. C'est Sylvie, jeune nièce de mon voisin.

— Bonjour Monsieur ; dis, pourquoi tu coupes tout le temps tes roses ?

— Bonjour Sylvie, c'est pour qu'elles refleurissent davantage. Tu les aimes bien, les fleurs ?

— Oh oui, mais les roses ça pique, tu sais, Tonton Marcel ne les coupe pas tout le temps comme toi, mais il les arrose tous les soirs.

— ...
— Bour et bour et ratatam.
Am stram gram...
Et Sylvie poursuit sa comptine en dévalant l'allée. Dire que cette fillette vient, sans le savoir, de résumer en une toute petite phrase presque l'essentiel des soins qu'il convient de donner — mais avec discernement — aux rosiers en été.

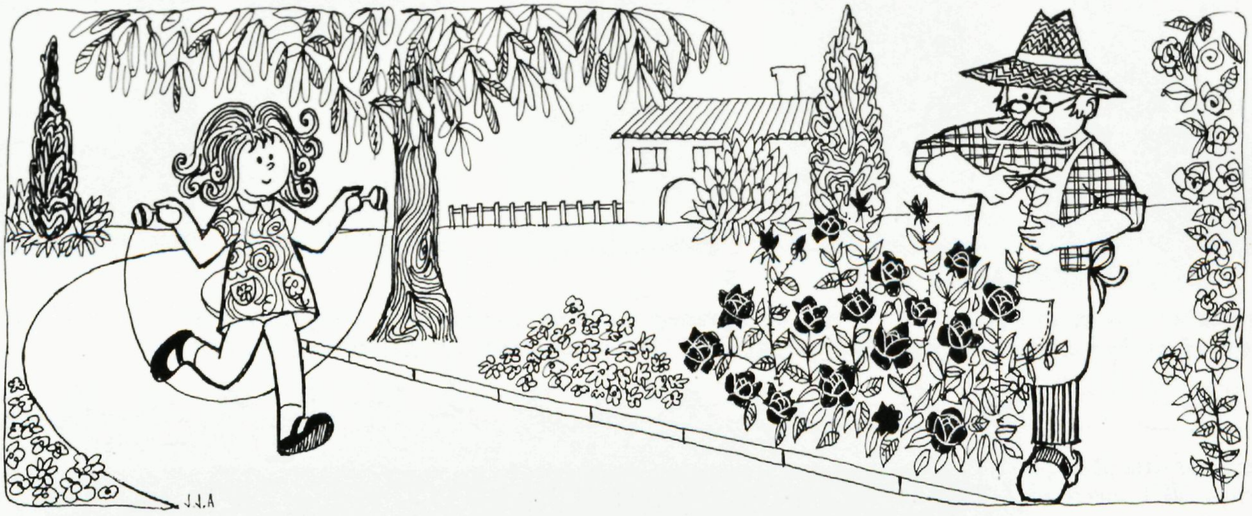
Mais revenons un peu en arrière.

Dernièrement, nous avons suggéré aux personnes possédant une résidence secondaire et désireuses de retarder la floraison normale de leurs rosiers buissons, floribondas et polyanthas, de pratiquer un pincement. Nous pensons que certains l'ont fait et que le résultat obtenu a répondu à leur attente, avec peut-être des fleurs moins grosses mais plus nombreuses et un aspect plus touffu des plantes.

Très souvent, les rosiers sarmenteux posent des problèmes apparemment difficiles à résoudre : il arrive que certains plants, placés dans de très bonnes conditions de terrain, prennent un développement important ou même très important, des jets vigoureux de plusieurs centimètres de diamètre à la base peuvent atteindre cinq à six mètres en une saison et, conséquence inévitable, les fleurs sont rares ou inexistantes. Si la surface à garnir le permet, il est nécessaire de garder le maximum de bois, de « charger » le plant au maximum pour l'amener à un épuisement relatif qui provoquera la floraison. Si, par contre, la place consacrée à ce plant est réduite, il n'est guère de salut, car plus la taille sera sévère, plus le rosier, par réaction, se couvrira de bois et deviendra envahissant sans pour cela donner des fleurs ? C'est un cercle vicieux : vigueur, emplacement réduit, taille sévère : vigueur accrue !

Dans ce cas, commencer par supprimer tout apport d'engrais et, au risque de choquer les sensibles, nous vous indiquerons à mi-voix un remède un peu barbare : essayer de briser des racines en enfonçant à plusieurs reprises une barre métallique dans le périmètre du sol fréquenté par celles-ci, ce qui réduira la vigueur du plant. Procédé peut-être barbare mais souvent efficace. Les rosiers sarmenteux demandent également un soin attentif en raison de l'obligation de réserver les jeunes jets pour rajeunir la charpente. Souvent gênants pour la circulation, ceux-ci sont quelquefois sacrifiés, ils sont, dans leur jeune âge, très fragiles et ne supportent pratiquement aucun palissage, cependant, la saison s'avançant, ils « mûrissent », « s'aoûtent » et il est alors recommandé de les attacher et de les diriger provisoirement en attendant que la taille du printemps leur assigne la place idéale. Arquer trop brutalement un jeune rameau n'est pas à « partir » ; il faudra, au sure toujours à craindre, son développement serait compromis et cela risquerait de provoquer le départ à contre-temps des yeux à la base de celui-ci.

Par contre, il arrive aussi parfois qu'un rosier sarmenteux nouvellement planté ne se développe pas normalement : pas de jets, des brindilles seulement mais couvertes de fleurs, à craindre que le fournisseur n'ait commis une erreur. Il faut d'abord se souvenir qu'il est nécessaire, la première année de plantation, de supprimer les fleurs d'un rosier sarmenteux pour l'inciter à produire les rameaux qui forme-



ront sa charpente. Si, malgré cette précaution, il ne se décide pas à « partir » ; il faudra, au printemps suivant, le tailler court et même très court et s'armer de patience car il est parfois nécessaire de poursuivre deux années de suite ce traitement.

Engrais et arrosages compléteront ce traitement. Et quelquefois même la patience est mise en défaut. Nous pouvons à ce sujet citer la mésaventure d'un de nos voisins chez qui, deux années de suite, deux rosiers sarmenteux ont résisté à un tel traitement : ils persistaient malgré tout à se comporter comme des rosiers buissons ordinaires. De guerre lasse, notre ami a arraché ces deux rosiers pour les mettre en remplacement dans un massif où il en manquait quelques-uns. Quelle ne fut pas sa stupeur de voir ces deux rosiers, la même saison de la transplantation, donner des jets de près de quatre mètres. Ils ont été laissés en place et constituent maintenant pour notre ami un rappel persistant de leçon de patience et un bel écran fleuri.

Dernièrement un amateur de jardinage nous demandait ce que nous pensions de la tourbe utilisée comme paillage pour les rosiers. Sans vouloir chercher à définir et classer les tourbes qui peuvent se présenter sous des aspects bien différents suivant leur nature ou leur degré de décomposition, nous noterons au passage que les tourbes récentes (depuis environ sept siècles avant notre ère) ont les meilleures qualités de rétention d'eau, jusqu'à dix à quinze fois leur poids, alors que les tourbes plus anciennes, dont la décomposition est avancée peuvent se présenter, à la limite, sous une forme colloïdale et savonneuse et dont le pouvoir de rétention d'eau ne dépasse pas quatre à cinq fois leur poids. Seules les premières sont à prendre en considération.

Leur utilisation en paillage peut paraître séduisante, facilité d'emploi, propreté, absence d'odeur, coloration neutre, facilité d'approvisionnement et de stockage, cependant, à notre avis, c'est sa qualité principale, son pouvoir important de rétention d'eau qui, paradoxalement, devrait faire écarter la tourbe pour cet usage.

En effet, un arrosage ou une pluie sera arrêtée en surface et l'eau aura de la difficulté à pénétrer dans le sol pour être mise à la disposition des racines, retenue en surface, celle-ci disparaîtra peu à peu par évaporation sans grand profit pour la plante.

Par contre, la tourbe incorporée à un sol léger et filtrant contribuera très utilement à l'emmagasinement de l'eau et à la mise à la disposition progressive des plantes. C'est, dans ce but, pensons-nous, la meilleure utilisation de la tourbe. Il faut également noter que la tourbe ordinaire du commerce, si elle ne présente pratiquement aucune valeur fertilisante peut, grâce à ses qualités de rétention, fixer les éléments fertilisants qui, sans sa présence et en raison d'un sol sableux et filtrant, seraient lessivés par les pluies ou les arrosages.

Nous pensons qu'un bon paillage doit être perméable à l'eau, arrêter les rayons du soleil et éviter le dessèchement du sol et son durcissement et, sans parler de la paille dont il tire son nom mais dont l'emploi est peu facile et assez disgracieux, nous recommandons tout simplement le résidu de la tonte du gazon. En raison de l'architecture actuelle des jardins, c'est un sous-produit actuellement abondant, gratuit, propre, facile à l'emploi, exempt de mauvaises graines et qui correspond en tous points aux conditions d'utilisation requises.

Mais tout ceci nous a entraîné fort loin des travaux habituels de la saison. Nous nous bornerons donc à les énumérer, simple rappel, persuadé au surplus que vous les pratiquez assidûment : soins du sol, arrosages si besoin est, mais avec plus de discernement que l'Oncle Marcel, coupe des fleurs fanées, suppression des *sauvageons*, *traitements* préventifs, moyennant quoi, en dépit des épines, nous vous souhaitons de jouir paisiblement de vos roses.

J. LAPERRIERE.



3



4



5



6



7

La genèse d'un timbre-poste. *3 à 6. Epreuves de timbres-poste non émis (1957-1958). 7 et 8. Première épreuve du motif retenu par les P.T.T. et son exécution définitive (1961-1964).*



8

les p.t.t suisses et les roses

les timbres-poste

Trois timbres-poste suisses sont consacrés à la rose. Elle apparaît aussi sur trois autres, comme motif secondaire, ainsi que sur plusieurs oblitérations que nous présenterons dans notre prochain article.

LE ROSIER DES ALPES

Pour la première fois dans nos chroniques, nous rencontrons un rosier sauvage sur un timbre-poste. En effet, dans le cadre des séries de « Fleurs des Alpes » émises de 1943 à 1949 en faveur de l'œuvre Pro Juventute (pour la jeunesse), le timbre de 20 + 10 centimes de 1945 (n° Yvert 425) représente, discrètement stylisé par l'artiste zurichois Hans Fischer, un rameau fleuri du Rosier des Alpes (*Rosa pendulina* L. = *Rosa alpina* L.). Ce buisson atteint 1 m, voire 1,50 m de hauteur. Ses fleurs sont de couleur rose pourpre, ses fruits ovoïdes sont orangés, ses folioles nombreuses (de 9 à 11). Il croît entre 1 000 et 2 400 m d'altitude et fleurit en mai-juin. C'est, dit le botaniste Cl. Favarger, « un églantier de montagne qui fait mentir le proverbe puisqu'il n'a pas d'épines ».



1

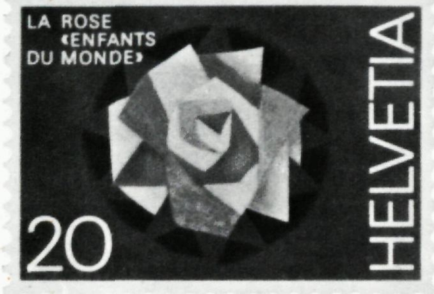


2

1. Rosier des Alpes.
2. Rose de jardin.

LA ROSE DE JARDIN

Peu de choses à dire sur la rose cultivée, anonyme, qui





9



10



11

orne le timbre émis en 1964 (Yvert 740) dans l'une des séries pour la jeunesse consacrées, de 1958 à 1964, aux fleurs de jardin. Mais cette vignette, apparemment sans prétentions, nous donne l'occasion de voir qu'un timbre-poste ne se crée pas en un jour, ni même en une année. Le timbre le plus simple est le fruit de longues recherches et de nombreux essais. La Direction Générale des P.T.T. suisses, à Berne, a bien voulu m'autoriser à reproduire, « à titre exceptionnel, dans la magnifique revue *Les Amis des Roses* », les cinq épreuves principales des projets qui, en huit ans, ont conduit à la vignette de 1964, œuvre du peintre Werner Weiskönig, de Saint-Gall. Je laisse au lecteur le soin d'apprécier les diverses variantes et les modifications apportées à la maquette choisie par les P.T.T. pour aboutir au timbre-poste définitif.

LES INSECTES ET LA ROSE

Deux autres timbres suisses, toujours parmi les séries « Pro Juventute », représentent des insectes sur un rameau de rosier : l'un de 1952 (n° Yvert 527) avec la Coccinelle, le second de 1957 (Yvert 600) avec la Cétoine dorée (en allemand : « Rosenkäfer », c'est-à-dire « coléoptère des roses »).

LES ENFANTS ET LA ROSE

Le timbre de 20 centimes émis en mars 1971 ne représente pas une nouvelle obtention mais, dans une facture résolument moderne et stylisée, la rose symbole d'une vaste campagne qui se déroule cet été en Suisse romande, et en particulier à Genève. Cette quête, en faveur de l'organisation internationale d'aide à l'enfance « Enfants du Monde », donne lieu en mai et juin à de nombreuses manifestations placées pour la plupart sous le signe de notre fleur : Nuit de la Rose et Semaine de la Rose à Genève, vente de roses dans toute la Suisse romande, etc. La rose devient ici symbole de générosité et, par son truchement, les P.T.T. militent pour leur part en faveur des « Enfants du Monde » ; le nouveau timbre helvétique est dû à l'artiste bernois H. Bauer.

LA FEMME ET LA ROSE

Concluons sur une note bien helvétique : le timbre destiné à honorer le travail féminin, en 1956 (Yvert 576) ! Cette vignette fait partie des séries « Pro-Patria » émises chaque été à l'occasion de la Fête nationale. Je gage que mes amis français ne pourront retenir un sourire malicieux en découvrant sur ce timbre-poste les attributs de la Suissesse : *cuisine, couture et jardinage...*

Jean-Pierre ZEHNDER.

Photos : Max Dickenmann, Dielsdorf, et Direction Générale des P.T.T., Berne.

Les amis des roses peuvent adresser leurs demandes de renseignements philatéliques à notre chroniqueur, M. J.-P. Zehnder, Geissackerstrasse 1, CH-8157 Dielsdorf (Suisse), en joignant un coupon-réponse international et en se référant à notre revue.

9 et 10. Coccinelle et cétoine dorée sur rameaux de rosier.
11. La Suissesse à l'honneur ou « cuisine, couture et jardinage » !

utilisation de l'essence de ROSE

Les utilisations de l'essence, de l'absolue et de la concrète de rose sont similaires, aussi je ne traiterai dans ce chapitre que les utilités dont fait l'objet l'essence de rose bulgare.

Bien entendu, la plus grosse partie de la production essentielle bulgare est utilisée en parfumerie.
Etant trop « puissante », l'essence de rose n'est pas utilisée seule, cependant on peut affirmer qu'elle entre dans la composition des plus célèbres parfums, d'hier, d'aujourd'hui et certainement de demain malgré les imitations artificielles qui en ont été faites.
La puissance aromatique de la « Rose Bulgare » a été dans le temps, employée avec succès dans les aromatisations de tradition populaire, et ce, non seulement en Bulgarie, mais aussi dans tous les pays civilisés. De nos jours, le coût élevé de ces dérivés et l'évolution artificielle des goûts ont sûrement contribué à en limiter l'emploi.
Malgré tout, les paysans bulgares continuent à aromatiser les sauces, flancs, gâteaux, boissons et autres aliments, avec les produits de « leur rose ».

Mais l'essence de rose bulgare n'est pas utilisée qu'à des fins odoriférantes, la médecine se l'est aussi appropriée.
L'ancestrale médecine populaire a trouvé dans les dérivés de la rose le « remède miracle ». Par l'application de l'essence sublime on affirme avoir obtenu de bons résultats pour le traitement d'asthmes, rhumes allergiques, tuberculose pulmonaire, migraines, rages de dents, maladie des yeux, palpitations du cœur, parasites intestinaux, calculs biliaires, etc...
La médecine actuelle, si elle affirme moins d'enthousiasme, n'en reconnaît pas moins les qualités médicales de l'essence de rose bulgare. En effet, des expériences scientifiques ont prouvé que les dérivés de la rose étaient d'excellents médicaments anti-microbiens utilisés contre les maladies dentaires, cutanées et intestinales.

Jacques BEL.

L'ASSEMBLEE GENERALE

Le mardi 23 mars 1971, à 15 heures, a eu lieu à Lyon l'Assemblée générale annuelle de la Société française des roses. Après quelques paroles du président, M. Orard, trésorier, donne la lecture du bilan et des résultats financiers de l'année 1970, approuvés par M. Rey, président de la Commission de Contrôle.
Le président fit ensuite un résumé très positif des résultats obtenus au cours des trois dernières années et des élections eurent lieu qui donnèrent à la S.F.R. un nouveau Conseil d'Administration qui se réunira prochainement pour élire son président et ses collaborateurs immédiats.
La constatation étant faite que la Société française des roses poursuit une marche on ne peut plus satisfaisante, c'est sur une note optimiste que prit fin cette réunion.
Quelques jours après, le Conseil devait élire les membres de son bureau. Président : M. A. Souzy ; vice-présidents : M[me] Streichenberger, M[me] Henri Matthieu, M. Falconnet, M. Perrin ; trésorier : M. Orard ; chargé du concours : M. Griffon.

SOIGNONS NOS ROSIERS

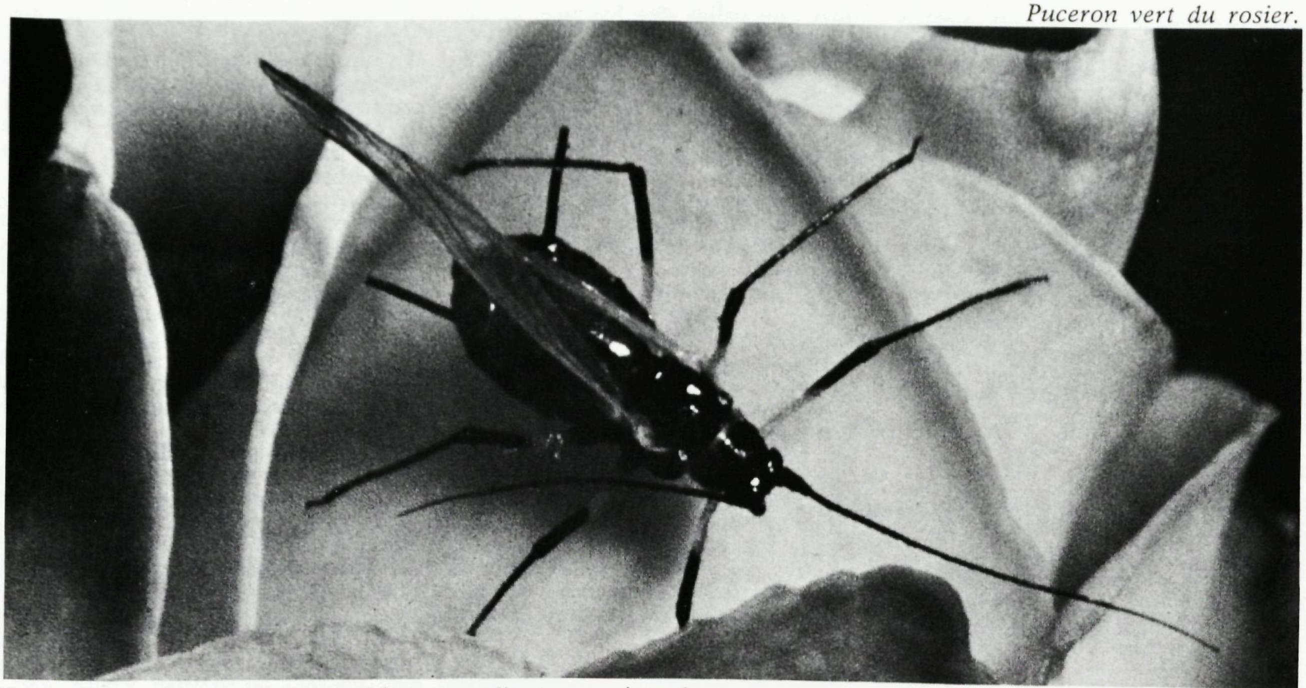


par **CLAUDE DENNINGER**

Devons-nous décrire cet insecte bien connu de tous les amateurs de roses ? Chaque année, il apparaît dès le printemps et les premiers individus qui s'installent sur les rosiers ne tardent pas à constituer des colonies denses, rassemblant des centaines ou même des milliers de pucerons envahissant jeunes rameaux, feuilles et boutons.
Malgré sa petite taille, le puceron vert ne passe jamais inaperçu. Il s'installe bien en évidence à l'extrémité des jeunes rameaux, sur les boutons en formation, sur les pétioles des feuilles. Il se cache rarement à la face inférieure de ces dernières, contrairement aux habitudes de nombreuses autres espèces de pucerons. De plus, sa couleur verte le dissimule mal sur les variétés de rosiers aux rameaux teintés de rouge.
Néanmoins, c'est un bien petit insecte qui ne peut être examiné qu'avec l'aide d'une loupe. Son corps, à l'état adulte, mesure seulement 3 à 3,5 mm. Il comprend une tête et un thorax noirs prolongés par un volumineux abdomen vert. Celui-ci constitue la partie la plus visible de l'insecte ; il se termine par une queue de même couleur et par deux longs appendices noirs, *les cornicules.* Au lieu d'être vert, il est parfois rouge acajou. Cette teinte apparaît surtout en été et dans la région méditerranéenne. La tête porte deux longues antennes ainsi que les yeux et les pièces buccales qui forment un stylet, *le rostre,* permettant au puceron de piquer les tissus végétaux et d'en sucer la sève. Le thorax porte trois paires de pattes noires, longues et minces et, sur certains individus seulement, deux paires d'ailes transparentes, relativement grandes. Au repos, ces ailes sont repliées verticalement au-dessus du corps de l'insecte.

Développement du puceron vert

Le puceron vert du rosier, dénommé *Macrosiphum rosæ* par les entomologistes, est, comme tous les pucerons, un insecte ne subissant pas de véritables métamorphoses. De l'œuf naît un minuscule puceron, semblable à ses parents mais toujours dépourvu d'ailes, qui n'a plus qu'à grandir — ce qu'il fait rapidement — pour être apte à se reproduire. Son développement n'a donc pas la complexité de celui des insectes à métamorphoses, tels que les papillons, qui passent successivement par l'état de larve puis de nymphe avant de devenir l'insecte adulte ailé.
Si le développement du puceron est simple, son cycle biologique annuel l'est beaucoup moins.
Les multiples générations qui se succèdent au cours de la belle saison comprennent, en effet, des individus fort différents selon les époques ou les conditions du milieu. De plus, les pucerons présentent deux méthodes de reproduction :
— soit par œufs, pondus par des femelles fécondées ;
— soit par viviparité et parthénogenèse, c'est-à-dire en donnant directement naissance à de jeunes pucerons sans même avoir été fécondés.
Enfin, le puceron éprouve le besoin, à certains moments, de changer de régime en se portant sur d'autres plantes que le rosier.



Puceron vert du rosier.

Nous allons résumer ce cycle biologique.

L'hiver est généralement fatal aux pucerons, insectes frileux, qui meurent dès les premiers froids. Seuls subsistent leurs œufs déposés en automne sur les rameaux, en petit nombre. Au printemps, dès le départ de la végétation, ces œufs donnent naissance à des pucerons appelés *fondatrices*. Chaque fondatrice s'installe sur un jeune rameau et, parvenue en moins de deux semaines à son complet développement, commence à donner naissance, sans fécondation préalable, à de nouveaux jeunes pucerons. Elle en produit plusieurs par jour et environ 80 au total. Cette nombreuse progéniture reste agglutinée autour de la fondatrice, constituant ainsi la première colonie de pucerons. Elle est également vivipare et non moins prolifique. Après une dizaine de jours, elle contribue à son tour à l'accroissement de la colonie en donnant naissance à une troisième génération et ainsi de suite. Avec une telle fécondité et un développement aussi rapide, on comprend aisément comment les rosiers peuvent, en très peu de temps, se trouver complètement envahis de pucerons.
Tous ces pucerons sont encore dépourvus d'ailes. Cependant, dès le mois de mai, des pucerons ailés apparaissent, en plus ou moins grand nombre, parmi les autres. S'ils ont des ailes, c'est évidemment pour leur permettre d'émigrer, les colonies ne pouvant pas se développer indéfiniment sur les mêmes rameaux. Ces pucerons ailés s'envolent donc, les uns pour se porter sur d'autres rosiers, les autres pour changer complètement de régime en s'installant sur des plantes très différentes : Scabieuses, Epilobes, Cardaire.
Ces pucerons ailés constituent à leur tour des colonies sur leurs nouvelles plantes-hôtes, toujours par voie vivipare et asexuée.
Pendant ce temps, les premières colonies aptères poursuivent leur développement sur les rosiers, donnant chaque jour naissance à de nouveaux pucerons tandis que les plus âgés meurent... naturellement ou dévorés par divers insectes ou autres animaux prédateurs.
Sur les nouvelles plantes-hôtes choisies, une quinzaine de générations de pucerons, de nouveau sans ailes, se développent. Puis de nouveaux individus ailés apparaissent qui retournent sur les rosiers au début de l'automne. Ils engendrent, cette fois, des pucerons *sexués*, mâles et femelles. Les mâles seuls possèdent des ailes. Après accouplement, les femelles pondent sur les rameaux des rosiers les œufs qui passeront l'hiver.

Le cycle n'est pas toujours complet. Pour le puceron vert du rosier, la migration estivale sur une seconde plante-hôte n'est pas obligatoire. Il peut parfaitement subsister uniquement sur le rosier pendant toute la saison. Dans les pays aux hivers doux, sur la Côte d'Azur par exemple, les pucerons asexués existent pendant toute l'année, ce qui permet à l'espèce de se conserver indéfiniment sans passer par les formes sexuées et par le stade des œufs. Néanmoins, le cycle décrit précédemment représente le développement normal du puceron dans la plupart des régions de France.
Précisons encore que le puceron vert du rosier peut aussi vivre sur l'aubépine et qu'il se rencontre à peu près dans tous les pays du monde où le rosier peut être cultivé.

Dégâts

Le puceron se nourrit de sève. Par son rostre qu'il implante profondément dans les tissus tendres des jeunes rameaux, il aspire la sève ainsi que le contenu des cellules végétales lésées par sa piqûre. Chaque piqûre amène donc la mort de quelques cellules du rameau envahi et le prélèvement de quelques gouttes de sève. Ces dégâts, insignifiants lorsqu'on les considère isolément, deviennent vite importants lorsqu'ils se répètent des centaines ou des milliers de fois, en raison du grand nombre d'insectes constituant chaque colonie et de la longue période pendant laquelle les colonies subsistent.
La quantité de sève prélevée n'est alors plus du tout négligeable et les lésions dues aux piqûres intéressent une proportion importante des cellules du rameau.
De plus, les pucerons ne se contentent pas de prélever la sève. Après avoir aspiré celle-ci, ils injectent, toujours par leur rostre, un peu de salive dans la blessure, salive toxique pour le végétal. Il s'ensuit que le nombre de cellules détruites par la piqûre dépassent nettement celui de celles qui ont été directement lésées.
Enfin, comme tous les pucerons, celui du rosier rejette une subs-

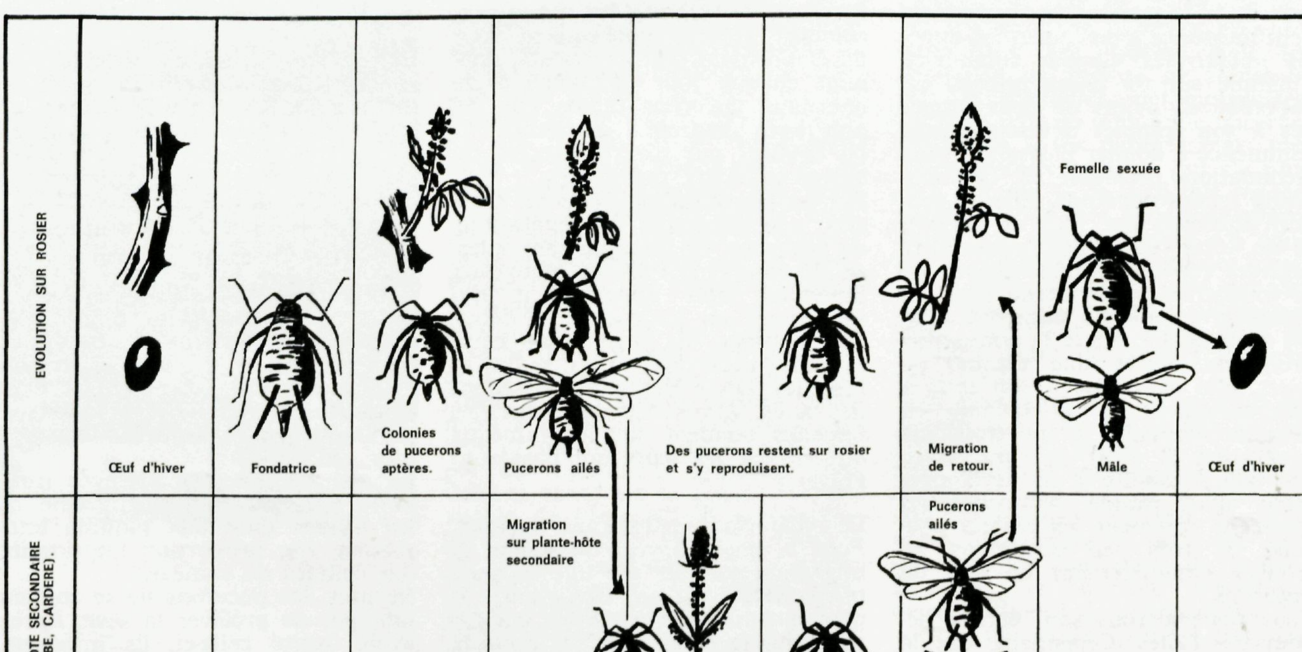
tance sucrée, le miellat, qui s'étale sur les rameaux et sur les feuilles. Ce miellat cause des brûlures et favorise le développement d'un champignon apparaissant sous forme d'un dépôt pulvérulent noir appelé *fumagine.* Ce n'est pas un champignon parasite, mais sa présence asphyxie plus ou moins les organes envahis.
Sous l'effet des attaques de pucerons, les rosiers s'affaiblissent, leurs rameaux s'atrophient, les boutons se dessèchent ou donnent des fleurs petites et souvent mal formées. Il s'agit donc d'un insecte fort nuisible qu'il est nécessaire de combattre.

Moyens de lutte

Le développement des colonies de pucerons se trouve naturellement limité par l'action des prédateurs et des parasites, parmi lesquels il convient de citer particulièrement les coccinelles adultes, leurs larves ainsi que celles des Syrphes et des Hémérobes.
Néanmoins, ces précieux auxiliaires du jardinier interviennent généralement trop tard, alors que les pucerons ont déjà porté un préjudice sérieux aux rosiers. La lutte chimique s'avère donc indispensable.
Nous disposons, heureusement, d'innombrables produits insecticides extrêmement efficaces contre les pucerons. Nous y reviendrons ; citons simplement ici les plus courants : le lindane, le parathion, le malathion, le diméthoate. Les trois premiers agissent par simple contact, car ils pénètrent directement dans le corps des insectes à travers leurs téguments. Il suffit donc de les répandre sur les colonies de pucerons, par poudrage ou par pulvérisation, pour détruire rapidement et totalement celles-ci. Toutefois leur action est fugace ; ils n'empêchent pas de nouvelles colonies de s'installer à nouveau, souvent moins d'une semaine après leur application, imposant bientôt un nouveau traitement.
Le diméthoate agit par contact, mais *présente en plus l'avantage d'être systémique :* il est absorbé par le feuillage et transporté par la sève dans toute la plante, dans laquelle il persiste pendant 2 à 3 semaines. Pendant cette durée, il protège radicalement le rosier en rendant toute la plante toxique pour les pucerons. Un traitement par mois devient alors largement suffisant.
Nous avons cependant plusieurs fois rappelé que les rosiers doivent aussi être protégés des maladies cryptogamiques contre lesquelles nous avons préconisé les traitements hebdomadaires aux produits polyvalents insecticides et fongicides. Ces mêmes produits assurent également une protection parfaite contre les pucerons et, là encore, simplifient au maximum la protection des massifs de rosiers ou des petites roseraies d'amateurs.

C. D.

CYCLE EVOLUTIF DU PUCERON VERT DU ROSIER



des épines...

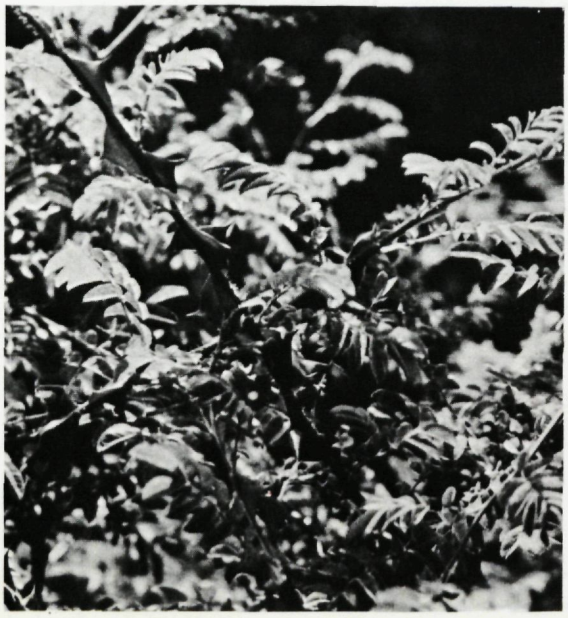
Sans doute parce qu'il venait de se piquer, un de mes petits-enfants m'a posé la question suivante : « Pourquoi les rosiers ont-ils des épines ? »
Alors, me croyant très savant, je lui ai répondu :
— D'abord, Franck, ils n'ont pas d'épines mais des aiguillons.
Mais on ne s'en tire pas aussi facilement avec les enfants. Une nouvelle question est arrivée aussitôt :
— Alors pourquoi ont-ils des aiguillons ?
Et je me suis trouvé très sot. Pour satisfaire la curiosité de mon petit-fils je suis donc allé poser la question au professeur B. de l'Université de Lyon et voici ce qu'il m'a répondu.

*

Cette question est de celles que le biologiste est amené à se poser sans arrêt. Il est rare que la nature fasse du luxe. Les couleurs des pétales des fleurs ne sont pas là pour frapper l'œil des hommes mais pour attirer les insectes qui effectuent la pollinisation (conjointement à l'odeur et au nectar). La meilleure preuve, c'est que les fleurs pollinisées par le vent se dispensent de produire pétales, nectar et odeur, exemple : le chêne, les graminées, etc. Vous voyez qu'on ne peut manquer d'être finaliste pour peu que l'on réfléchisse un peu. De même la pulpe sucrée des fruits : elle n'a pour rôle que d'attirer l'attention des animaux qui étendent le domaine de l'espèce en dispersant les graines contenues dans le fruit, souvent par voie interne, d'ailleurs. Quant aux fruits non charnus, ils ont la plupart du temps soit des crochets (dispersion par les animaux là aussi, mais malgré eux cette fois), soit des ailes (dispersion par le vent).
La question des épines est plus délicate. Il semble cependant évident qu'il s'agit là d'une défense contre les herbivores. Les épines sont surtout répandues chez les plantes d'endroits arides : cactés, acacias (mimosas) des steppes chaudes, Didiéréacés de Madagascar. Dans ces régions, les plantes étant peu abondantes seraient probablement éliminées par les animaux si elles ne se défendaient pas.
Le cas des rosiers est plus ennuyeux. En effet, des plantes de constitution très voisines (et même d'autres rosiers - R. alpina) n'ont pas d'épines et se portent aussi bien. Même chose pour les ronces : le framboisier est une ronce pratiquement sans épines, et il n'a pas été éliminé par la concurrence vitale.

pourquoi ?

Mais ne peut-on supposer que si les roses (sauvages, bien entendu, les autres étant des monstres artificiels soustraits par l'homme à la concurrence vitale) n'avaient pas à temps fabriqué des épines, elles ne seraient pas parvenues jusqu'à nous ? Leur fécondité (c'est cela qui importe pour la survie de l'espèce) est peut-être très près de la limite inférieure compatible avec la survie ? Peut-être que l'apparition d'épines, il y a des millions d'années, a permis que davantage de pousses fleuries (puis fructifiées) échappent aux herbivores. Peut-être cela a-t-il suffi à renverser la vapeur et à arrêter l'ancêtre du genre Rosa sur la pente du déclin. Je me place, bien entendu, à une époque (début du Tertiaire ?) où il n'était pas encore question de l'homme et de ses destructions, époque à laquelle les animaux devaient être beaucoup plus nombreux que maintenant.
On peut très bien imaginer que si les roses n'avaient pas inventé à temps l'épine, elles auraient disparu depuis des millions d'années, et qu'en conséquence elles ne motiveraient pas l'existence d'une Société française des roses.
Pourquoi Rosa alpina et le framboisier ont-ils survécu ? Ce sont les exceptions qui confirment toute loi biologique. Peut-être leur prolificité est-elle suffisante pour leur éviter cette autodéfense nécessaire aux autres. Tout cela restera à jamais hypothétique, le facteur « temps » étant inaccessible à l'homme, et son immensité ne permettant aucune expérimentation dans le domaine de l'évolution.



Rosa sericea. Photo M. Chaffard.

on ne répètera

On ne répètera jamais assez que notre Société n'est pas une entreprise commerciale et que le travail considérable qu'elle exige quotidiennement est assuré bénévolement. Et pourtant, lorsque, par la force des choses, nous réclamons le règlement de cotisations dues depuis des mois, nous recevons quelques réponses désobligeantes.
Alors pour nous éviter ces rappels coûteux si désagréables à recevoir, et à envoyer, payez régulièrement vos cotisations et abonnements.
Les cotisations sont exigibles au début de chaque année. Elles sont de 2 fr. et donnent droit à la carte qui vous procure de multiples avantages, mais pas au service de la revue.
L'abonnement à la revue est de 18 fr. par an, mais ne donne pas droit à la carte de Membre de la Société Française des Roses.
L'Abonnement de soutien que nous sollicitons de tous ceux qui peuvent le souscrire est de 30 fr. et donne droit évidemment au service de la revue et à la carte de membre.

jamais assez...

jardinage de printemps

Cet article ne vous apprendra certainement rien. C'est tout juste le résumé de quelques observations que j'ai pu faire dans un jardin de cent pieds sur vingt-cinq, c'est-à-dire le mien. Mais on est toujours heureux de parler de soi et de donner des conseils, surtout à mon âge, et c'est ce qui m'a poussé à l'écrire.

Depuis l'Eden, ce paradis terrestre dont Dieu fit, paraît-il la demeure du premier homme, dans l'état d'innocence, les jardiniers amateurs ont été la proie de toutes les tentations. De notre temps, la plus curieuse est l'orgie qu'ils font des catalogues ! Catalogues de roses, de plantes vivaces ou annuelles, de graines, de bulbes, d'arbustes, etc... et, le moment venu, séduit par tant de promesses, vous partez subitement en virée et vous dépensez de l'argent, comme un marin ivre, en achats de graines dont vous utiliserez tout juste le dixième, persuadé de faire de votre jardin un véritable chef-d'œuvre à l'image de ceux que vous présentent les catalogues.

Puis il y a le marché aux fleurs où vous achetez des tas de choses que vous ne savez où mettre.

Il y a aussi le garden-center, au bord de la route, qui vous vend des bi-annuelles déjà montées à graines, aux tiges étiolées, mais elles sont si belles sur les catalogues ! Vous n'imaginez pas un instant par exemple que les pensées, ces merveilleuses fleurs jaunes et pourpres ne ressembleront bientôt plus qu'à des jambes de girls de music-hall.

Le Garden Club organise aussi des ventes. Vous savez bien que vous n'avez aucun besoin de ce qu'on vous y propose mais vous achetez quand même. Il faut bien aider le Club !

Une autre tentation, c'est le besoin de parler en latin. Pourtant la rose du « Père Hugo » est beaucoup plus sympathique sous ce nom familier que sous celui de « Rosa Hugonis », « Ne m'oubliez pas », plus romantique que myosotis ? Si vous choisissez un verbascum, par exemple, demandez surtout bien au paysan qui le vend, une Molène, sinon il ne comprendrait pas. Mais dans un cas comme dans l'autre, soyez sûr qu'il sera très heureux de s'en débarrasser.

Pour Gertrude Stein, « une rose est une rose » ! Mais pour un rosiériste, c'est « Chrysler impérial » ou « Konrad Adenauer » ou « Maman Perkins ». En conséquence, ne cédez pas aux tentations, dites les choses simplement.

Le printemps venu, vous faites le tour de votre jardin et vous découvrez un crocus jaune dans le gazon, un tout petit crocus, rien qu'un, et plus loin, « comme des mains jointes pour une prière, une jacinthe qui pousse, perce et écarte la terre brune ». Vous soulevez alors une couverture de paille et de feuilles. Vous apercevez un peu de verdure ou quelques bourgeons au pied d'un rosier et vous comprenez que le moment du travail est venu. Vous roulez vos manches, tirez sur le bas du tricot, crachez dans vos mains et vous saisissez votre bêche et votre binette ; vous polissez vos truelles et plus d'outils que vous n'en utiliserez jamais et jour après jour, vous grattez, vous creusez, vous ratissez avec frénésie. Vous pensez être doté d'omnipotence et avoir la constitution d'un bœuf. Mais, oh ! mes jointures rouillées !

Heureusement voilà la brise d'avril. Vous la respirez avec ivresse. Elle vous apporte le parfum des premières violettes. Vous ne les voyez pas mais vous savez qu'elles sont là. Vos chionodoxas vous rappellent qu'un jour une petite parcelle du ciel est tombée sur la terre et cette tache blanche que vos voisins prennent pour une plaque de neige oubliée par l'hiver, c'est votre « Corbeille d'Argent » qui a fleuri. Les arbustes bourgeonnent, prometteurs de fleurs. Nul n'est tenu d'aller à Kew au temps des lilas. Venez voir les miens, et mes daphnés, mes cotoneasters, mes viburnums. Et mes pommiers sauvages, objets des commérages de la rue, avec leurs fleurs qui font penser à de petites roses ! Maintenant, vous songez : « Mission accomplie » et vous sentez le besoin d'aller vous asseoir à l'ombre et de chanter, « O que tout est merveilleux ». Mais non, car viennent les complications. Les écureuils ont creusé des trous dans votre gazon, à la recherche de noisettes qu'ils n'y avaient pas cachées. Ils cassent les jeunes branches des conifères. Ils mangent les graines de tournesols que vous aviez mises pour ce charmant oiseau coloré qu'on appelle le « cardinal » (1) et qui a fait son nid dans le petit genevrier à cinq pieds de la porte de votre cuisine.

Bien entendu, j'adore les chiens, mais rien ne peut me rendre aussi éperdument folle que leur présence dans mon jardin. Ils confondent à longueur de journée mes daphnés avec le pied des réverbères, et cela n'est pas sans dommage. Ils grattent au pied des plantes nouvellement repiquées et ils créent des sentiers là où ils n'ont aucune raison d'être.

Et les graines des ormes, des érables, des caroubiers, quelle fécondité ! Elles germent de partout. Vous pataugez dedans, vous grattez, vous arrachez, et il en sort toujours.

C'est aussi le moment où vos « calendula » (2) sont fauchés par les vers gris et le cœur de vos pivoines et de vos roses dévoré par les cétoines.

Mais ces infortunes n'ont pas entamé votre enthousiasme et votre bonheur de voir vivre et fleurir des plantes reste le même. Vous tombez à genoux devant un massif de tulipes roses entouré de myosotis. Vous vous émerveillez devant la grâce d'une fougère qui développe ses frondes. Les lilas vous laissent haletant et le rosier du « Père Hugo » disparaît sous les fleurs tandis que près de lui, juste à son pied, le daphné rose lui prodigue le parfum qui lui manque.

Et lorsque le printemps arrive à son déclin, c'est au tour des rosiers de fleurir et d'embaumer le jardin. Naturellement, « Peace » (3) est là, aussi grande qu'une soucoupe, mais je préfère les fleurs plus petites, « Rosenelfe » par exemple. Et « Remembrance » surtout. En possédez-vous ? Si vous n'êtes pas loin de mon âge, vous en avez sûrement !

Florence BORN
Grand Rapids, Michigan.
Paru dans *American Rose* (Avril 1970).
Adaptation : René Aubale.

(1) Oiseau passereau d'Amérique, au plumage écarlate.
(2) C'est le « souci » de nos jardins.
(3) « Madame Meilland » est appelée « Peace » en Amérique.

GR Imp. LYON

DEPOT LEGAL No 923 — LE GERANT : CLEMENT BRUN.


VOL DE NUIT
l'une des cinq créations parfumées
composant la collection 1970
"GRANDS PARFUMS".

les Amis des Roses

PRIX : 5 F

N°307 3e TRIMESTRE 1971









Personnalisez vos ventes
Chromos Jardin vous offre son service complet Création
(maquette et photo)
Boîtes à bulbes
Boîtes à gazon
Boîtes à pois et haricots
Catalogues
Dépliants
Encarts
Etiquettes - papier - carton
Etuis divers
chromos jardin
Consultez-nous, nous sommes à votre disposition pour étudier tous vos problèmes d'impression
GR
16, Rue Nicolaï - 69 Lyon 7e - Tél. (78) 72-05-84
GIRAUD-RIVOIRE - IMPRIMEURS - EDITEURS

courrier des lecteurs

De R. F., à AURAY (Morbihan).
Auriez-vous l'obligeance de me dire quels sont les engrais à employer pour entretenir mes rosiers en bon état et vigoureux, et quels sont les produits efficaces pour combattre les maladies telles que la rouille. J'emploie du fumier de cheval que je mets en surface pour passer l'hiver, puis que j'enfouis ensuite ; cependant, je crois que ce n'est pas suffisant, il faudrait aussi des engrais chimiques, mais lesquels ? Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me les indiquer.

Votre apport de fumier doit, en effet, être complété par des engrais minéraux ou organo-minéraux pour que vos rosiers disposent d'une alimentation complète et suffisante. Le fumier est indispensable pour maintenir la richesse du sol en humus dont l'action principale est de garder une bonne structure et la terre favorable au développement des racines. L'humus se combinant avec l'argile du sol, permet aussi une bonne rétention des éléments fertilisants apportés par les engrais. Actuellement, le fumier, qu'il est de plus en plus difficile de se procurer, peut aussi être remplacé par des produits humiques du commerce dont certains sont particulièrement bien adaptés aux jardins. (Humauby et KB Fumus par exemple). Toutefois, les éléments fertilisants qui constituent la nourriture permettant de maintenir la vigueur des rosiers et d'assurer leur floraison abondante, sont apportés surtout par les engrais. De nombreuses formules d'engrais composés peuvent être employées pour les rosiers à condition de choisir celles qui renferment l'azote, l'acide phosphorique et la potasse en quantité à peu près égale. Pour éviter toutes erreurs, la solution la plus simple consiste à utiliser les formules commercialisées spécialement pour les rosiers que vous pouvez vous procurer chez tous les grainetiers.

De S.
92 - ISSY-LES-MOULINEAUX.
J'ai une plate-bande de « Pharaon » depuis 3 ans. Chaque année depuis leur plantation ils fleurissent abondamment, les fleurs sont superbes, mais le feuillage est terne. De plus l'extrémité de certaines tiges supportant les boutons se gaine de blanc jusqu'à la fleur. Chaque printemps je pulvérise tous mes rosiers avec du KB Jardin pour éviter les pucerons, mais dois-je employer un autre produit pour cet oïdium et à quelle époque exactement ? Dois-je le faire dès maintenant, je viens seulement de tailler ces rosiers le 20 mars et les pousses ne sortent pas encore. A quelle fréquence dois-je faire les pulvérisations ? Est-il préférable de les faire le matin ou le soir ? Est-il bien, après avoir fait ces pulvérisations, de faire le lendemain un arrosage léger des feuilles pour les nettoyer des taches blanches laissées par le KB ?

La très belle variété de roses « Pharaon » est malheureusement, comme pratiquement toutes les roses rouges à grandes fleurs, sensible aux maladies cryptogamiques des rosiers, particulièrement à l'oïdium et au marsonia. Pour lutter contre ces affections, vous pourriez utiliser KB TOTAL (poudre ou pulvérisation), **à condition de réaliser des traitements préventifs** et répétés tous les 10 à 15 jours, pendant toute la période de végétation. Ces traitements agissent précisément en maintenant sur le feuillage des dépôts de produit actif, destinés à détruire les spores du champignon au moment de leur germination et à les empêcher ainsi de pénétrer à l'intérieur des feuilles. Il ne faut donc surtout pas les enlever par un arrosage du feuillage, mais au contraire, les renouveler chaque fois qu'une pluie importante et violente les a entraînés.

De M. E. N.
26 - LAPEYROUSE-MORNAY.
Je suis un passionné des roses, aussi faisant partie de la Société Française des Roses, je suis un fervent lecteur de la revue « Les Amis des Roses » dont je lis attentivement tous les articles concernant la culture, les soins, la taille du rosier, et surtout ceux concernant leurs diverses maladies et leurs traitements. Il a été ainsi question de l'oïdium, du marsonia, de la rouille et dernièrement du pourridié. Contre l'oïdium c'est le soufre qui est surtout préconisé comme traitement préventif, contre le marsonia et la rouille c'est le zinèbe et manèbe, et contre les trois maladies ensemble, un produit polyvalent, le KB TOTAL. Je vous dirai que j'ai constaté la bonne efficacité de ces divers produits contre les maladies et insectes, mais que je répugne beaucoup à traiter mes rosiers en pleine floraison avec certains de ces produits (particulièrement KB Total et Soufre), car ils tachent beaucoup les feuilles et aussi les fleurs, ce qui est plus ennuyeux encore. Aussi me suis-je écarté un peu des traitements classiques préconisés ; voici comment je traite mes rosiers au cours d'une saison complète : depuis le début de la végétation jusqu'à la formation des premières fleurs de début juin, je pulvérise tous les quinze jours environ du KB Total ; depuis la floraison de juin jusqu'à la fin de la végétation d'automne, je traite (toujours tous les quinze jours) l'oïdium avec le Karathane, et le marsonia et la rouille avec un produit commercial des Laboratoires Procida : L'Organil 66, qui contient 16 % de Carbatène et 64 % de Manèbe, je mélange rarement Karathane et Organil 66, de peur de provoquer des brûlures au feuillage. Aussi vous demanderais-je si, à votre avis, il est possible de mélanger Karathane + Carbatène et Manèbe (type Organil 66), ce qui serait souhaitable pour la polyvalence dudit mélange.

Comme nous l'avons plusieurs fois écrit, il n'existe malheureusement encore aucun produit fongicide permettant de combattre toutes les maladies cryptogamiques des rosiers sans laisser de traces sur le feuillage ou sur les fleurs. Il est certain que les produits polyvalents pour jardins tel que le KB Pulvérisation totale laissent des dépôts particulièrement visibles, car il s'agit de formules obligatoirement peu concentrées en matières actives et dont la dose d'utilisation est par conséquent élevée.
L'utilisation de plusieurs produits spécifiques suivant votre suggestion permet de réduire légèrement l'importance de ces dépôts, sans toutefois les supprimer, mais vous oblige à multiplier le nombre des applications et à utiliser un plus grand nombre de spécialités, exactement comme le font les professionnels. A notre avis, il est préférable de remplacer les pulvérisations par des poudrages pendant les périodes de grande floraison où les dépôts laissés par les traitements phytosanitaires sont particulièrement déplaisants. Des poudrages bien faits, en utilisant une poudreuse bien réglée ne laissent, en effet, qu'un dépôt de poudre très léger ternissant à peine le feuillage et seulement visible en regardant les plantes de très près. Ils ne maculent pas le feuillage comme les pulvérisations qui laissent, après évaporation de l'eau, des dépôts concentrés par petites taches très visibles. Le seul inconvénient réel des poudrages est leur faible adhérence qui oblige à les renouveler pratiquement après chaque pluie, si on tient à maintenir une couverture fongicide parfaitement efficace. Les matières actives fongicides constituant la spécialité Organil 66 de Procida sont parfaitement compatibles avec le Dinocap, matière active du Karathane. Ces fongicides peuvent donc, a priori, être mélangés sans inconvénient pour réaliser des bouillies polyvalentes contre les maladies cryptogamiques du rosier.

De M. S.M.
CHERBOURG.
La carte de membre de la Société Française des Roses donne-t-elle droit à quelques avantages chez les rosiéristes, horticulteurs, marchands grainiers ou fleuristes ?

Officiellement non, mais dans la pratique certainement. En

montrant votre carte, en vous recommandant toujours de notre Société, vous aurez très souvent une heureuse surprise. D'autre part, nous vous rappelons qu'une réduction de 50 % sur présentation de leur carte 1971 est faite aux adhérents de la S.F.R. :
— au Parc de Bagatelle,
— aux Jardins Albert Kahn, à Boulogne-sur-Seine,
— au Parc de la Source, à Orléans.

De M. D.
77 - COURPALAY.
Bientôt je vais m'occuper de mettre l'engrais par griffage en mars, comme vous le préconisez à raison de 100 g au mètre carré. Pour la question du désherbage des massifs vous indiquez le « Paraquat » et enfin pour lutter contre la chlorose vous conseillez le « Sequestrène ». Ce qui me laisse perplexe, c'est de savoir si on peut employer ces produits en même temps sans qu'il y ait une action des uns sur les autres. Autrement dit, y a-t-il une certaine période à observer pour l'application de ces différents produits, et quelle est la durée, la période et l'ordre pour l'épandre.

Il est en effet hors de question d'employer en même temps l'engrais, le désherbant et le correcteur de pH en l'occurrence le Séquestrène 138 Fe ; pour ce dernier, la question est très claire : il s'emploiera uniquement en période de végétation active, ce qui n'est pas le cas au moment où l'on fait la fumure et où l'on désherbe. En ce qui concerne l'engrais, apportez-le en mars et incorporez-le par un griffage ou un binage. Nous devons vous dire que si vous effectuez cette opération correctement, le désherbage au Paraquat deviendra inutile, ce qui à notre avis est bien préférable puisqu'il s'agit d'un produit difficile à manier car très dangereux pour les rosiers. Pour désherber, vous pourrez le faire après l'apport d'engrais, mais il est impératif qu'aucune parcelle de produit n'atteigne le bois des rosiers. Par conséquent, les pulvérisations sont exclues. Nous savons que certains amateurs passent des désherbants au pinceau entre leurs rosiers, mais il est permis de se demander si cela n'est pas plus astreignant que les techniques traditionnelles du binage.

De M. L.O.
31 - CARBONNE.
J'ai dans mon jardin de nombreux rosiers remontants, polyanthas, rosiers nains et sarmenteux. Je les traite régulièrement chaque année dès l'apparition de rouille, ou de pucerons, avec du KB Total, mais à cette époque de l'année (fin juillet) et toutes les années, les feuilles commencent à devenir jaunes et à sécher malgré ce traitement. Que faut-il faire pour éviter cela. Il faut vous dire qu'ici le terrain est renommé pour être très calcaire, d'ailleurs si vous faites bouillir de l'eau, vous trouvez un dépôt blanc assez fourni au fond des casseroles. Pouvez-vous m'enseigner ce qu'il faut faire pour redonner les feuillages verts à mes rosiers.

La rouille est une maladie cryptogamique qui doit être combattue à titre préventif, avant que les pustules de rouille n'apparaissent sur les feuilles. Il importe donc de traiter au KB Total Poudre ou Pulvérisation, dès le départ de la végétation et de répéter régulièrement les applications toutes les semaines environ. Par ailleurs, pour redonner aux rosiers jaunissants un feuillage bien vert, nous conseillons l'emploi de notre spécialité KB Chlorose qui est un produit à base de chelate de fer. Vous pouvez également utiliser le Séquestrène.

De M. M.S.
ORADEA (Roumanie).
Je trouve excellent votre projet de création de clubs d'amateurs de roses. Je pense à leur grande utilité en cas de visite en France d'un cultivateur amateur de roses étranger. Je voudrais, d'autre part, que les amis des roses, professionnels ou amateurs, sachent qu'ils ont un ami en Roumanie et que les rives de la Mer Noire seront accueillantes à ceux qui voudront me rendre visite (adresse à la S.F.R.).

De Mme T.
69 - LYON 6e.
J'ai, sur mon balcon, dans des bacs de 32 cm à réserve d'eau, des rosiers dont les feuilles jaunissent et tombent malgré mes soins. Que faut-il faire ?

Le jaunissement et la chute des feuilles de vos rosiers proviennent très certainement de conditions de culture défavorables. Le rosier ne réussit bien sur un balcon que s'il dispose d'un grand volume de terre, au moins 40 litres. Or, les bacs à réserve d'eau n'existent pas, même les plus grands, en dimensions suffisantes pour assurer un développement normal des racines des rosiers.

courrier des lecteurs

De Mme J.A.
49 - SAINT-MATHURIN.
Je voudrais savoir si la Société Française des Roses met à la disposition de ses adhérents un insigne ? Cela offrirait de multiples avantages.

Pour l'instant non, mais la réalisation d'un tel projet est à l'étude et sera certainement résolue dans le sens que vous souhaitez.

De Mlle E.R.
69 - SAINTE-FOY-LES-LYON.
J'ai 4 planches de rosiers dans un endroit du potager parfaitement aéré et ensoleillé, avec une très légère pente qui favorise un bon drainage. Chacune de ces planches est séparée par une allée de 60 cm. Il y a 3 ans environ, une légère mousse a fait son apparition dans les allées qui sont tenues désherbées uniquement à la main. D'année en année, cette mousse prend plus d'importance et gagne maintenant les rangs des rosiers.

La mousse qui fait son apparition dans vos rangs de rosiers n'est pas dangereuse en elle-même, mais le fait qu'elle puisse se développer indique que votre sol est insuffisamment travaillé et trop acide ; nous vous conseillons donc d'apporter à votre sol un amendement calcique (chaux magnésienne de préférence, engrais contenant de la chaux, comme la Cyanamide, etc.) ; aérez votre sol de temps à autre par un bon bêchage et continuez vos traitements réguliers avec les produits que vous utilisez si vous en êtes satisfaite.
Si vous pouvez vous procurer du fumier, faites-le incorporer à vos planches au printemps, immédiatement après la taille par un léger bêchage à raison d'une dizaine de kilos au mètre carré (il doit s'agir de fumier parfaitement décomposé).
Quant à vos allées, vous les débarrasserez aisément de la mousse par l'application d'un désherbant du commerce à base de sels de soude par exemple ; nous vous signalons enfin que dans les pelouses et les endroits qu'il n'est pas possible de travailler, on peut se débarrasser de la mousse par un épandage de sulfate de fer neige qui détruit la mousse que l'on enlève ensuite par simple ratissage.

De M. J.D.
32 - AUCH.
Dans votre N° 304, R. Richardier parle des Rosiers en montagne. Et il rappelle l'importance du porte-greffe (Canina, Froebelii, etc.) dans la rusticité, la résistance, la longévité même d'un rosier greffé.
Question posée : une bouture a bien raciné, elle a été faite donc initialement très au-dessus du porte-greffe ; comment peut-on estimer la rusticité et la résistance de son système radiculaire puisqu'elle est « franc de pied », donc n'a a priori rien à voir avec le porte-greffe précédent ?

Tout d'abord, nous devons vous dire que nous n'avons pas très bien compris votre question ; en effet, dans la pratique horticole, rosiers de boutures et rosiers greffés sont deux termes qui s'excluent mutuellement ; si un rosier a été bouturé, on obtient ainsi un sujet franc de pied qui ne possède pas de porte-greffe ; en revanche, lorsqu'un rosier greffé est planté trop profondément, la base des tiges de la partie greffée peut émettre des racines ; on dit alors que le rosier « s'affranchit » et le porte-greffe ne joue alors plus qu'un rôle acces-

courrier des lecteurs

soire et il finit par disparaître. Nous supposons que c'est plutôt à ce dernier cas que vous faites allusion.
Il faut éviter l'affranchissement des sujets greffés et pour cela ne pas enfouir trop profondément le point de greffe (1 à 2 cm en dessous du niveau normal du sol pour les rosiers par exemple) ; en effet, un rosier qui s'affranchit perd évidemment tout le bénéfice des propriétés particulières du porte-greffe (rusticité, résistance à la sécheresse ou au calcaire par exemple).
Il est à peu près impossible de vous renseigner sur la rusticité et la résistance du système radiculaire d'un sujet franc de pied car ce mode de reproduction n'est pas utilisé par les pépiniéristes ; du reste, la plupart des variétés modernes se bouturent difficilement ; de toute manière, des racines issues de la partie greffée et un système radiculaire constitué par un porte-greffe ne doivent jamais coexister sur un même rosier et dans l'état actuel de nos connaissances, les racines d'un porte-greffe sont bien supérieures aux racines émises par la variété elle-même, tout au moins pour les plantations de jardins.

De Mme de C.
PARIS.
J'ai, dans l'Yonne, près de Sens, une maison de week-end avec un jardin de 1.000 mètres carrés, dans lequel j'ai un certain nombre de rosiers provenant de Meilland-Richardier (rosiers buissons, remontants et rosiers grimpants). Ma terre est mauvaise, calcaire, lourde, avec une très faible profondeur de terre cultivable sur de la marne. J'ai planté mes rosiers avec une proportion normale de fumier et d'engrais ; je les traite tous les 15 jours depuis le mois de mars avec des pulvérisations de Karatan D (10 g), Cupro-san Super D (40 g), Ekatox (25 g), Sandovit (quelques gouttes), pour 10 litres d'eau.
La première floraison a été très belle et le feuillage parfaitement sain, mais depuis le début de septembre, j'ai vu apparaître toutes les maladies : oïdium, rouille, taches noires et rouges, feuillage passant au jaune paille, se desséchant et tombant.
Que faudra-t-il faire l'année prochaine pour éviter cela ? Quel traitement appliquer et avec quels produits ? Fréquence ? Date de début de traitement ?
De plus, j'avais planté une quantité de rosiers miniatures Mimi, je les ai plantés et traités de la même façon ; le feuillage est beau et ils ont toujours été couverts de boutons, mais au moment d'éclore, la tige des boutons devient jaune, le bouton se dessèche et tombe, je n'ai pour ainsi dire pas eu une fleur. Pouvez-vous me dire si les rosiers miniatures sont particulièrement fragiles et ne conviennent pas à ma terre ou s'il y a un traitement particulier à leur faire subir.
Les produits qui ont été utilisés sont valables pour combattre les principales affections du feuillage des rosiers, notamment l'oïdium, le marsonia, la rouille, les pucerons, les tenthrèdes.
Toutefois, il faut rappeler que, contre les maladies cryptogamiques attaquant le feuillage, il n'existe actuellement encore que des produits agissant à titre préventif.
Il faut donc maintenir en permanence, pendant la période de végétation des rosiers, un dépôt actif sur les rameaux à protéger. Ceci implique donc une répétition des traitements au moins à 10 jours d'intervalle, d'avril à octobre.
On peut cependant considérablement simplifier ces traitements, en utilisant des produits polyvalents contenant un mélange judicieux des matières actives nécessaires pour combattre ces différents parasites (KB Total).
Par ailleurs, le dessèchement des boutons sur vos rosiers miniatures provient vraisemblablement de conditions de culture défavorables et notamment d'une alimentation insuffisante des plantes. Il conviendrait en premier lieu de veiller aux fumures en apportant régulièrement un engrais bien équilibré pour rosiers.

De M. G.
21 - DIJON.
Je ne suis qu'un jardinier du dimanche et manque de connaissances de base. Pourriez-vous me répondre à deux questions que je me suis posées à propos de la culture des roses : Le bouturage me semble une solution simple et peu onéreuse pour avoir de nouveaux rosiers. Existe-t-il une différence de qualité entre un rosier greffé et un rosier bouturé de la même espèce, ou le rosier bouturé est-il en quelque sorte moins noble, plus sauvage ?
Boutures : C'est un moyen en apparence économique, mais qui devient coûteux si l'on compte le déchet. Certains rosiers (surtout ceux à grosses fleurs) se bouturent en effet difficilement et certains d'entre eux pas du tout.
De plus, le rosier obtenu de la sorte exige trois ans de soins avant de produire une floraison suffisante. Ils sont en outre plus chétifs.
Greffages : Deux ans suffisent par contre pour faire un rosier vigoureux, mais des trois systèmes utilisés — greffage sur racine, sur tige ou sur collet de la racine — c'est ce dernier qu'il faut non seulement préférer mais exiger. Demandez qu'on vous le certifie sur facture.

De M. V.
33 - LE BOUSCAT.
Je me permets de vous adresser quelques feuilles de mes rosiers tachés par la maladie, en particulier par des taches noires. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me faire connaître le ou les traitements préventifs à appliquer sur les rosiers et éventuellement s'il y a lieu de traiter le sol.
Les feuilles de vos rosiers que vous nous avez fait parvenir sont envahies par un champignon parasite connu sous le nom de marsonia et dont les dégâts se présentent d'abord sous la forme de taches noires sur les feuilles (d'où maladie des taches noires), puis par la chute de celles-ci.
Contre les maladies cryptogamiques des rosiers, il n'existe malheureusement encore que des produits agissant à titre préventif, qui doivent donc être appliqués avant que la maladie n'apparaisse et en répétant les traitements tous les 7 à 10 jours pendant toute la période de végétation et particulièrement au cours des saisons pluvieuses favorables au développement des champignons parasites.
Contre le marsonia, il convient de traiter avec des produits à base de Zinèbe, tel que notre KB Total (poudre ou pulvérisation), également efficace contre les autres maladies et parasites des rosiers.

De Mme G.
PARIS.
Pourquoi certaines roses achetées chez les fleuristes tiennent-elles parfois 8 à 10 jours en vase et que d'autres, portant le même nom, sont fanées au bout de 48 heures ? Je suppose que ces dernières doivent être coupées depuis longtemps. Mais pour défendre les consommateurs, ne pourrait-on pas exiger que la date de la cueillette soit mentionnée sur les étiquettes ?
Votre question est difficile, mais nous allons tout de même essayer d'y répondre.
1) Souvenez-vous d'abord que le bon marché est souvent trop cher.
2) Adressez-vous toujours à un bon fleuriste car un fleuriste digne de ce nom aura fait « tremper » ses roses avant de vous les vendre.
3) Aussitôt rentrée chez vous raccourcissez légèrement les tiges (1/2 cm suffit) et choisissez un vase dans lequel elles seront plongées au moins au tiers de leur longueur.
4) Si vous sentez qu'elles ont, malgré tous vos soins, tendance à faner, laissez-les tremper toute une nuit, complètement à plat, dans votre baignoire.
Quant à indiquer la date de la cueillette sur l'étiquette, nous croyons savoir que les fleuristes l'ont demandé, et nous en sommes aussi partisans, mais jusqu'à ce jour les producteurs ont fait la sourde oreille.

les roses
PAUL CROIX
BOURG-ARGENTAL
LOIRE

LE JARDIN DE VOS RÊVES

AVEC
NOS 3 NOUVEAUX
CATALOGUES-GUIDES
DE JARDINAGE 1970/1971.

200 pages illustrées en couleurs, très documentées et enrichies de nombreux conseils. Les dernières nouveautés françaises et étrangères. tous ce qui rendra productif et agréable votre jardinage
NOS FICHES TECHNIQUES qui vous permettront de solutionner vos problèmes de jardinage ● Demandez notre documentation Réf. AR contre 1,20 F en timbres pour frais d'envoi.

RIVOIRE spécialiste du jardin depuis 1859 — 24, rue St-Mathieu 69 LYON-8

GARDEN-CENTER
LIBRE-SERVICE JARDIN
"PORTE DU BEAUJOLAIS"

Ets J. RENOARD
Route Nationale n° 6 entre **ANSE** et **VILLEFRANCHE**

TOUT POUR LE JARDIN ET LA MAISON
EXPOSITION PERMANENTE DE VÉGÉTAUX

CATALOGUE COULEURS SUR DEMANDE

ROSERAIES DE LA PLAINE LYONNAISE

REUTER Frères
38 - SAINT-GEORGES-D'ESPÉRANCHE

SÉLECTION DES MEILLEURES
VARIÉTÉS MONDIALES

Catalogue illustré sur demande

"AU JARDIN FLEURI"
8, Rue Victor-Hugo - LYON (près Bellecour)
Téléphone : 37 07.90
64, Cours de la Liberté - LYON (3e)
Téléphone : 60-48-47

GRAINES DE TRÈS HAUTE SÉLECTION
UNE COLLECTION ÉTENDUE DE PLANTES VIVACES
ROSIERS — ARBRES FRUITIERS
OUTILLAGE — ENGRAIS — ETC...

Catalogue envoyé gratuitement sur demande.

LES
CONIFÈRES
et toutes les plantes

PÉPINIÈRES
GUILLOT et BOURNE
Téléphone : 86-45-18 **38 - JARCIEU**

---

pépinières · parcs & jardins
Ets DESMARTIS
LES PLUS BELLES ROSES
tous les végétaux de plein air
24 · BERGERAC
catalogue en couleurs sur demande

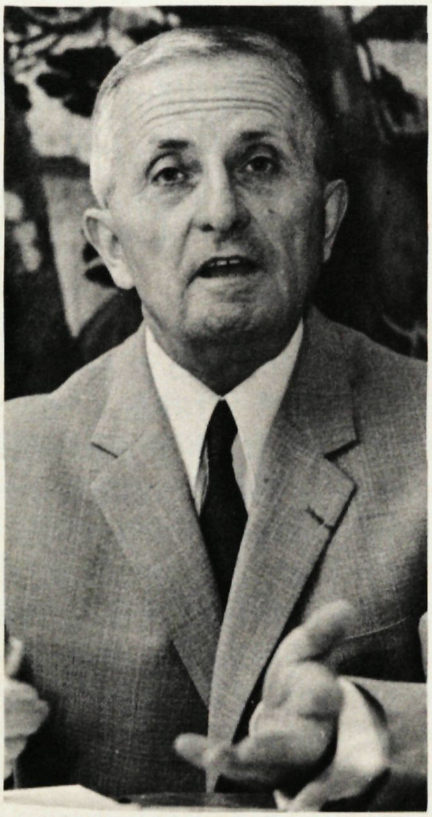


les Amis des Roses

REVUE DE LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES.
Parc de la Tête-d'Or, 69 - Lyon. Tél. (78) 52-07-26. C.C.P. 67-61 Lyon.

Couverture :
Photo Chromos-Jardin - Beltrami prise dans la Roseraie du Parc de la Tête-d'or à Lyon. Cette jeune lionne vit en liberté dans l'appartement de Monsieur V., un de nos adhérents lyonnais. C'est la meilleure amie de ses enfants et, comme il se doit, elle apprécie beaucoup les roses.

"Ah, je vous le dis,
ce n'est point la rose,
c'est son odeur
une seconde respirée
qui est éternelle".



le mot du président

« *Qu'est-ce que la rose ? O rose !*
« *Eh quoi ! Lorsque nous respirons cette odeur*
« *qui fait vivre les dieux,*
« *n'arriverons-nous qu'à ce petit cœur insubsistant*
« *qui, dès qu'on le saisit entre ses doigts*
« *s'effeuille et fond...*
« *Ah, je vous le dis, ce n'est point la rose, c'est son odeur*
« *une seconde respirée qui est éternelle.* »

Paul CLAUDEL.

Pour la deuxième fois la Société Française des Roses, lors de son concours annuel, dont nous rendons compte par ailleurs, a décerné des certificats spéciaux aux roses les plus parfumées. Cette qualité essentielle de la rose est aujourd'hui négligée et nous pensons qu'il est temps que cela cesse. Pour donner à ce choix toute son importance, nous avons sollicité le concours d'experts avertis, autrement dit, de grands nez français. Nous ne concevons pas en effet que le parfum soit absent d'une rose dont l'objet est de plaire et même de séduire. Le parfum, je m'en souviens, était le premier souci de ma mère lorsqu'elle achetait des rosiers. Notre jardin en était embaumé et je ne doute pas qu'il en serait de même aujourd'hui car si, proportionnellement, les roses parfumées sont moins nombreuses, il en existe encore heureusement et, pour les avoir, il suffit de les exiger.

Je ne suis pas sectaire au point de condamner les autres. Parmi elles, il y en a de si belles qu'il faut bien les avoir, mais je dis que lorsqu'on a le choix entre deux roses de même couleur dont l'une est parfumée et l'autre pas, hésiter est plus qu'une erreur, c'est une faute. C'est en tous les cas se priver d'un plaisir gratuit puisqu'une rose parfumée n'est pas plus chère qu'une autre.

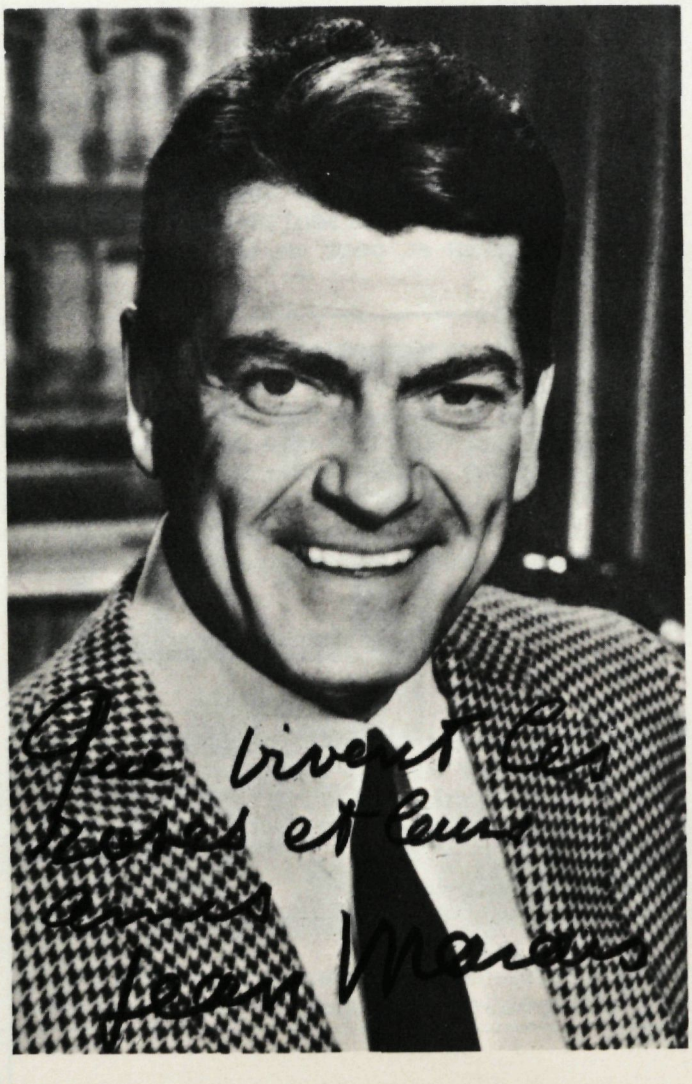
A. SOUZY.

P.S. — Puisque « une rose d'automne est plus qu'une autre exquise », profitez-en pour aller voir ou revoir les roseraies et souvenez-vous que sur présentation de votre carte 1971 vous bénéficierez d'une réduction de 50 % sur les droits d'entrée :
— Au Parc de Bagatelle
— A la Roseraie de l'Hay-les-Roses
— Aux jardins Albert Kahn à Boulogne-sur-Seine
— Au Parc de la Source à Orléans
et n'oubliez jamais de la présenter à vos fournisseurs (rosiéristes, horticulteurs, marchands-grainiers, fleuristes). Vous aurez souvent une bonne surprise.

l'amitié de



Jean Marais



Les amis de la rose sont mes amis, même si je ne suis pas d'accord avec eux tous sur la façon de parler d'elle.

Il est certain que la beauté de cette admirable plante a éveillé et éveille encore l'imagination des poètes et qu'ainsi elle se trouve liée à bien des pages de notre littérature, à bien des images de notre civilisation. Elle y gagne d'être entourée d'une belle légende qui commence dans la nuit des temps, passe par Ronsard et illumine les nostalgies de la Malmaison.

Cela étant admis et la rose étant auréolée de toute sa gloire désuète, cessons de lorgner vers le passé et constatons qu'elle est, aujourd'hui, la plus moderne des fleurs et que, si elle vient de loin, elle ira plus loin encore. Car elle commence tout juste sa carrière et elle nous réserve plus d'une surprise !

Sans doute convient-il de féliciter les hybrideurs de roses des succès de leurs travaux dans lesquels ils jouent un grand rôle. Mais ils sont un peu comme des jockeys qui, malgré toutes leurs qualités, sont bien incapables de gagner le Grand Prix, si on ne leur donne à monter qu'un « tocard ». Entre les mains d'un généticien sérieux, la rose devient une gagnante sur tous les terrains. C'est même la « plante-orchestre », celle qui peut tout faire, et dans l'immense arsenal dont dispose le jardinier amateur pour décorer

son jardin, il n'en est pas d'autre qui donne autant de joies en échange de si peu de travail.

Voulez-vous des fleurs à couper ? Ou un massif fleurissant à profusion pendant six mois ? Ou un bel arbuste pour orner une pelouse ? Ou une tache de couleur dans une bordure vivace ? Il vous suffit de changer de page dans le catalogue d'un bon rosiériste pour trouver immédiatement la réponse à votre question.

Et vous y verrez aussi les « miniatures » qui sont des naines, et les sarmenteuses qui sont des géantes, et mille formes intermédiaires qui existent ou existeront.

Pour qui se soucie du parfum, la rose est au premier rang. Elle y est aussi pour la couleur comme pour la forme de la fleur à laquelle les hommes sont sensibles dès qu'ils sont un peu sortis de la barbarie.

Ah ! il me faut m'interrompre car je sais que notre plante préférée nous prépare pour bientôt des surprises dignes de la science-fiction, et si je me laisse aller à vous dire ce que mon cœur renferme d'admiration et d'espoir à son sujet, je finirais par faire de la poésie d'anticipation, ce que me reprocheraient les amateurs de l'avenir qui, eux comme la rose de cette époque là, parleront un tout autre langage.

André de VILMORIN

la fleur de l'avenir



a propos des catalogues de roses

Nous devons nous féliciter que les deux remarquables articles rédigés par Françoise Langlois et André Leroy, parus récemment dans les « Amis des Roses », N°s 303 et 305, accompagnés d'une note de la Rédaction demandant à d'autres opinions de s'exprimer sur cette question, aient porté, à nouveau, les catalogues de roses à l'ordre du jour de notre Société et à l'attention de toutes les personnes aimant les roses.

Il me semble tout d'abord que les rosiéristes se doivent avant tout de remercier les deux auteurs d'avoir aussi franchement exposé leurs opinions et surtout les griefs qu'ils font à la publicité des professionnels. Je pense néanmoins qu'ils n'ont pas abordé l'ensemble des différents aspects de cette question très complexe, et d'ailleurs ils ne le pouvaient pas, ne possédant pas tous les éléments pour le faire.
Je me permettrai de faire remarquer que la question des catalogues de roses est loin d'être nouvelle puisque dans le numéro du 1er mars 1891 du *Journal des Roses,* précurseur de notre actuelle revue, dont le propriétaire-gérant était alors le grand rosiériste Scipion Cochet, nous retrouvons cette définition qu'il me semble opportun de porter à la méditation de tous ceux, amateurs ou professionnels qui s'intéressent à la question :
« *Le catalogue du rosiériste-pépiniériste est un véritable agent de publicité pour l'établissement horticole qui le crée ; il est l'intermédiaire commercial le plus direct, le plus intime, entre le vendeur et l'acheteur ; sa mission est d'instruire vite, en séduisant son lecteur. Pour mériter d'être pris en considération et cité comme une autorité dans l'espèce, il doit être rigoureusement exact et impartial, le plus complet possible, d'un usage facile, attrayant dans la forme, et livrer, au premier coup d'œil, le renseignement désiré.*
« *Le catalogue est donc positivement un personnage important dans le monde des roses ; il ne saurait, par conséquent, lui être attribué trop de soins, érudits et intelligents, ni trop de sacrifices pour son édification ; l'intérêt de tous le demande.* »
Malgré ses quatre-vingts ans, ce texte reste à mon avis d'un réalisme et d'une actualité saisissante et je l'adopte sans restriction ; il m'apporte un très précieux soutien pour répondre négativement à André Leroy lorsqu'il nous propose que « les rosiéristes confient la définition de leurs roses à un organisme indépendant, soit à l'Institut National de la Recherche Agronomique, soit à la Société Française des Roses ».
Comme l'indique le texte de 1891, le catalogue étant un « intermédiaire direct et intime entre le vendeur et l'acheteur », c'est au vendeur qu'il incombe de réaliser ce catalogue puisqu'il paie les frais de cet intermédiaire commercial. C'est à lui qu'il me semble normal et indispensable de laisser le choix des termes souhaitables pour essayer de séduire son lecteur afin de le transformer si possible en acheteur, ce qui n'est pas toujours aussi facile qu'on l'imagine.
Il me reste maintenant à aborder la question des couleurs, question fort délicate et toujours controversée et, à ce sujet, je précise qu'à la suite des conversations entretenues avec toutes les personnes à qui j'ai montré des roses depuis 46 ans, j'ai acquis la conviction que l'appréciation des cou-

Liste des Rosiers à fournir en Octobre 189[illegible]
Pour la Ville de Lyon — Parc de la Ēte d'or —

PUBLICATION TRIMESTRIELLE — N° 1. — Juillet-Août-Septembre 1893.

GRANDE CULTURE SPÉCIALE DE ROSIERS

CATALOGUE GÉNÉRAL & PRIX-COURANT

POUR HORTICULTEURS

DES

ROSIERS

DISPONIBLES

Pour l'Automne 1893 & le Printemps 1894

CULTIVÉS DANS L'ÉTABLISSEMENT DE

J.-B. GUILLOT & Fils

PIERRE GUILLOT, successeur

Rosiériste

33, Chemin des Pins (angle du Cours de Villeurbanne)

PRÈS LA GARE DE L'EST DE LYON

LYON-GUILLOTIÈRE

(Rhône)

CINQUANTE MÉDAILLES, OR, VERMEIL & ARGENT

OBTENUES A DIFFÉRENTES EXPOSITIONS

GRAND PRIX (grande Médaille d'Or), *pour belle culture et bonne tenue de l'Etablissement, 12 Septembre 1886.*

GRANDS PREMIERS PRIX (deux Médailles d'Or), *décernés par les deux Sociétés d'Horticulture du département du Rhône, pour avoir pratiqué le premier la greffe rez-terre sur le semis d'églantier.*

GRAND PRIX D'HONNEUR (Médaille d'Or), *don de Mme veuve LAFFAY, décerné par la Société centrale d'Horticulture de France, à Paris, comme progrès et obtention de très belles roses.*

ITINÉRAIRE A SUIVRE POUR ARRIVER A L'ÉTABLISSEMENT

Prendre le **Tramway** de Bellecour-Villeurbanne ; s'arrêter station Baraban ;
ou le **Tramway à vapeur** Cordeliers-Bron
qui passe devant l'Etablissement et les Pépinières ; s'arrêter à la station
Cours de Villeurbanne-Baraban.

leurs et même leur perception est une question personnelle variant pour chaque individu et qu'il est impossible de la résoudre sur un plan général. La majeure partie des personnes ne décrivent pas les mêmes coloris avec les mêmes mots et il me semble fort probable, sinon certain, que les descriptions qui seraient réalisées par des organismes, même spécialisés, risqueraient de ne donner satisfaction ni aux obtenteurs de nouveautés ni aux producteurs de rosiers. Celles que ceux-ci réalisent actuellement ne plaisent peut-être pas à certains des lecteurs de leurs catalogues, mais il me semble tout de même impossible d'envisager de contraindre un obtenteur à faire imprimer sur son catalogue et à ses frais une description différente de ce qu'il voit.
C'est donc à lui qu'il incombe de décrire ses variétés ou de les faire décrire par quelqu'un librement choisi.
Le nombre des couleurs que l'on rencontre parmi les roses est infini et varie suivant la nature des sols, l'ensoleillement et la luminosité. Le coloris des roses varie également suivant les saisons et l'évolution de la floraison, il varie même avec l'heure et c'est parce que je possède cette certitude que je suis et resterai toujours indulgent pour tout ce qui a été écrit et sera écrit sur ce sujet qui ne saurait être épuisé.
Par ailleurs, la majeure partie des rosiéristes diffusant leurs catalogues à travers toute la France, il est absolument impossible de donner des hauteurs de végétation en centimètres. En effet, la même variété aura une végétation variant du simple au triple et même plus, suivant qu'elle sera plantée dans l'Ile-de-France, la région Ouest, le Pays Basque, la Côte d'Azur, le Lyonnais ou la pauvre terre de Champagne pouilleuse dont Françoise Langlois nous parle dans son article. En outre, dans la même région, les végétations varient également suivant la nature des sols et les soins donnés aux rosiers.
Je suis sûr qu'un rosiériste qui se lancerait dans cette galère serait appelé à recevoir un volumineux courrier auquel il lui serait difficile de répondre.
Par contre, si l'importance du catalogue le permet, il est souhaitable d'annoncer la végétation avec les formules : faibles, moyennes, fortes ou d'indiquer seulement végétation basse et végétation haute en précisant au générique que toutes les variétés n'ayant pas d'indication sont considérées comme étant de végétation courante.
En ce qui concerne la reproduction des roses dans les catalogues, on peut estimer que, seuls ceux qui n'utilisèrent pas de reproductions en couleurs n'ont pas eu de désillusions car il ne suffit pas d'avoir ou d'être un bon photographe, de sélectionner de bons ektachromes et d'examiner soigneusement les ozalides fournies avant le tirage pour avoir la garantie d'obtenir une bonne ressemblance ; ce n'est qu'après la dernière couleur que l'on peut avoir une idée du résultat final qui varie souvent en cours de tirage amenant l'imprimeur à éliminer une partie plus ou moins importante de celui-ci. Il faut se souvenir qu'imprimeurs, photographes et rosiéristes ne possédaient pas à l'origine toutes les techniques nécessaires, et il serait injuste de reprocher à ceux qui sont allés de l'avant, d'avoir subi des échecs qu'ils furent les premiers à regretter.
Maintenant, les temps héroïques sont dépassés et les réalisations sont de plus en plus exactes et ressemblantes. A ce titre, signalons avec plaisir le merveilleux exemple que nous donne la très belle revue de la Société Française des Roses réalisée par son imprimeur Giraud-Rivoire à Lyon.
Les reproductions en couleurs dans les catalogues de roses correspondront de plus en plus à la réalité et il ne doit pas être utopique d'envisager qu'elles arriveront par la suite en grande partie à supprimer le recours aux textes pour la description de la couleur des roses, évitant ainsi toutes discussions et facilitant le choix des amateurs.
Apportant tous leurs soins à la confection de leurs catalogues, les professionnels souhaitent et espèrent que les amateurs les consulteront avec attention, intérêt et indulgence.
Après cet exposé et en conclusion, je vais entreprendre la préparation de mon trente-cinquième catalogue. C'est une routine de ma vie professionnelle et au fond, j'aime bien effectuer ce travail car il me procure l'occasion chaque année, à pareille époque, de penser aux roses, de parler des roses, d'aller les voir et les revoir pour essayer de les décrire.
De grâce, cher André Leroy, n'enlevez pas aux professionnels l'initiative de réaliser eux-mêmes la rédaction de leur catalogue . Il est le blason des maisons horticoles et il constitue pour les professionnels la meilleure possibilité de s'élever au-dessus de leurs soucis quotidiens. Parfois, leur malheureux destin sera de finir entre les mains d'un enfant turbulent à qui une mère énervée l'aura donné pour faire quelques découpages ou coloriages. Mais restons optimistes en pensant que cet enfant y puisera peut-être le premier goût des fleurs et des roses et que, dans 20 ou 30 ans, il en plantera, à son tour, dans son jardin.

M. PAJOTIN

Le catalogue qui illustre la page 15 *nous a été aimablement prêté par Madame Guillot.*

des jardins et des roses

La conception

Concevoir notre jardin, c'est recevoir des idées générales, les appliquer à notre propre cas, c'est se souvenir de choses vues, et, c'est surtout imaginer et inventer. Cette définition de la conception doit trouver son application pratique dans la création du jardin, idéal à nos yeux, parce que correspondant à nos goûts et à nos aspirations. Tous les éléments en notre possession vont être mis en œuvre pour créer le havre de repos et de délassement recherché.

Cette première phase de réflexion doit se poursuivre par une analyse concrète de ces différents éléments. Il est donc nécessaire de bien les définir pour en avoir une bonne connaissance.

A ce stade, l'esprit imaginatif envisage les réalisations les plus audacieuses, trop hardies souvent pour un bon équilibre financier : piscine, bassin, escalier, roseraie, rocaille, etc. Pourront-ils se juxtaposer et composer un ensemble harmonieux ? Toutes les espérances sont permises, mais déjà à ce stade de la réflexion, elles se transforment, s'épurent, se concrétisent autour de cet élément capital : le terrain à aménager.

Le terrain

Ceux qui décident de l'acquisition d'un terrain, de la construction d'une habitation et de la préparation de son environnement, sont prêts à affronter d'innombrables difficultés techniques, administratives et financières auxquelles s'ajoutent les difficultés propres à l'aménagement du jardin.

A ce stade, elles paraissent bien secondaires et pourtant !... C'est au moment de l'achat du terrain que se préparent les grandes lignes de la réalisation future.

La situation du terrain

Situation, surface, prix d'achat, sont trois facteurs profondément liés. En ville, les terrains à construire sont généralement de petite surface mais de prix élevé ; ils se trouvent dans un milieu minéral, entourés de constructions et de voies urbaines, ils n'auront souvent que quelques mètres carrés, parfois la dimension d'une cour. La composition se refermera sur elle-même, tous les artifices permettant de donner une impression d'agrandissement seront utilisés, les circulations seront réduites ou même supprimées, les masses de verdure, arbres, arbustes, massifs de fleurs et de rosiers rejetés en lisière de la composition, les décors en trompe-l'œil pourront être utilisés pour augmenter les effets de perspective.

En zone suburbaine, aux portes de la ville, le long des principales voies d'accès se multiplient les lotissements où les terrains sont découpés en lots de surface à peu près égale. Parfois une végétation existante facilite la tâche du paysagiste et donne une unité d'ensemble aux groupes d'habitation. Cette unité qui ne veut pas dire uniformité leur fait généralement défaut. Lorsque le style de la construction n'est pas imposé par le règlement du lotissement, chacun agit souvent comme s'il était seul, ignorant délibérément l'action de son voisin. Heureusement cette unité apparaît quelques années plus tard lorsque les végétaux ont pris un tel développement qu'ils débordent d'un jardin dans l'autre, rattachant les constructions par leurs masses vertes, effaçant les murs et les clôtures. Lorsque les échanges d'idées ou de végétaux ont pu s'effectuer entre voisins et amis, nous retrouvons la même tache jaune du coreopsis, ou le rouge lumineux d'un rosier grimpant devant la porte, ou sur la façade des habitations ; plantes vivaces symbole de l'amitié, rosiers, synonymes d'attachement mutuel.

Enfin, la résidence rurale, demeure principale pour les uns, ou habitation de fin de semaine pour d'autres, où le paysagiste devra essayer de faire pénétrer la nature toute proche dans sa composition, d'ouvrir « les fenêtres » du jardin sur l'horizon. Il y arrivera par l'utilisation des ressources locales et l'adaptation des végétaux poussant naturellement. L'effet obtenu dégagera une impression de simplicité apparente qui n'excluera pas la recherche du détail original, l'organisation de l'espace tel que nous le souhaitons.

Qui dit jardin agreste ne dit pas pour autant négligé ; l'œuvre bien que rustique peut être agréable et soignée.

Ces considérations sur le choix d'un terrain ne sont bien évidemment pas les seules. Elles paraissent même secondaires devant les problèmes de transport, de distance au lieu de travail ou à l'école des enfants, du ravitaillement pour la maîtresse de maison et tant d'autres...

Malgré toutes les précautions prises il arrive qu'après avoir établi le jardin de ses rêves sur le terrain de son choix autour de la maison si longtemps espérée, la réalité engendre encore du découragement... quelque chose n'a pas marché ! On a de mauvaises surprises...

la tour de 15 étages dont la vue des habitants plonge dans l'intimité de votre patio,

l'application d'un plan d'urbanisme, peut-être mal consulté au départ, qui vous prive d'une partie de votre jardin,

l'élargissement de la route nationale qui, aux effets précédents, ajoute celui d'une circulation automobile intolérable,

l'humeur capricieuse et désagréable de votre voisin, l'irrascible à qui l'on ne parle plus,

l'ombre portée sur votre jardin par les peupliers que celui-ci a planté pour se protéger de vos regards,

l'usine proche qui, par vent du midi, indispose l'invité le plus courtois,

... la liste des nuisances est inépuisable et nul n'est à l'abri d'un tel « pépin » qui peut gâcher irrémédiablement votre mini-univers.

La qualité du sol

La croissance des végétaux est liée à la qualité du sol. Dans un jardin de faible surface elle peut se corriger, se modifier. On peut même changer complètement la terre végétale. Compte tenu souvent des différences de niveau, des détritus et déchets divers abandonnés sur le sol par les maçons, il sera préférable de rapporter une terre de bonne qualité. Les végétaux seront plantés dans un sol neuf encore amélioré par les divers amendements et fumures que nous pourrons effectuer. On ne peut agir de la même façon pour des terrains de grandes surfaces, l'opération serait financièrement très lourde à supporter, il n'est pas pensable de changer la terre super-

ficielle de plusieurs hectares. Aussi doit-on savoir qu'un sol granitique, un sol sableux, un sol calcaire, un sol marécageux, un sol argileux, pour ne citer que les principaux, portent des espèces végétales qui leur sont spécifiques. A chaque type de sol correspond un groupement végétal déterminé. Prenons l'exemple le plus typique : il est inutile de chercher par tous les moyens à planter des plantes calcifuges, dites de terre de bruyère (azalées, rhododendrons...) sur un sol calcaire.
Les catalogues horticoles les mieux faits indiquent les besoins de chaque plante. Il faudra en tenir compte. On pourra néanmoins tricher avec la nature en créant des zones privilégiées où la terre sera changée sur quelques décimètres cubes, voire mètres cubes et remplacée pour reprendre l'exemple précédent, par de la terre de bruyère. Mais, en règle générale, il faut admettre que le sol décide lui-même du bon ou mauvais accueil qu'il fera à nos pensionnaires.
Il est donc intéressant d'avoir une analyse du sol ; non pas une analyse complète donnant avec précision le dosage de chacun des éléments... celle-ci serait impossible à interpréter par des non-spécialistes, car, si l'on connaît avec précision les corrections à apporter à une culture de betterave ou de blé, on ignore les besoins nutritifs de l'aubrietia ou du cotoneaster horizontalis.
Seules nous intéressent les grandes lignes: le degré d'acidité du sol, le pourcentage des principaux éléments nutritifs.

L'exposition du terrain

Orienter son jardin est une des opérations les plus délicates. Sachant que le Sud et l'Ouest offrent l'ensoleillement maximum, que l'Est reste encore valable, que l'exposition Nord, limite considérablement le choix des plantes ainsi que leur croissance, nous possédons déjà un élément essentiel pour l'implantation de la construction.
Un deuxième facteur, tout aussi important est celui de l'orientation de la bâtisse par rapport aux vents dominants. Elle peut servir d'écran et protéger nos plantations d'un élément néfaste au jardin : le vent. Les gens du Midi en savent quelque chose : le vent couche les arbres, brise les jeunes plantes, dessèche les gazons ; il faut s'en protéger. Le mas de Provence s'arc-boute le dos au vent, toutes les ouvertures sur le Sud. Les haies de cyprès complètent cette protection. Ce n'est pas sans raison : les haies et les plantations importantes sont des brise-vent naturels pour les masses plus fragiles mais plus colorées de nos rosiers, plantes vivaces ou annuelles.
Ces considérations météorologiques nous amènent à ouvrir une parenthèse sur le climat de la région habitée ; il imprime profondément sa marque sur notre jardin ne serait-ce que par l'éventail des températures minimales et maximales qui autorisent ou éliminent certaines plantations : tel olivier ou tel cyprès pyramidal disparaîtra au cours d'un hiver plus rigoureux.
Le climat méditerranéen se différencie de celui de la Région Parisienne ou de celui des Alpes et sans vouloir faire une étude poussée de ces différents climats, disons qu'à chacun d'eux correspond un type de plantation avec toutes les variantes et les infinies possibilités de l'art des jardins.
Autre facteur d'influence, la forme et le régime des précipitations : la pluie est toujours bien acceptée par les plantes sauf lorsqu'elle prend une forme orageuse si violente que fleurs et feuillage sont déchiquetés et les terres elles-mêmes emportées.

La forme du terrain

Plat ou accidenté ?... Plaine ou coteau, le résultat obtenu sera fondamentalement différent. En terrain plat la vue sera limitée à votre jardin ou à ses abord et, si l'on parle déjà de prix de revient, les travaux seront moins coûteux.
D'un coteau la vue s'ouvrira beaucoup plus largement, le jardin ne sera que le premier plan sur le grand écran du paysage. Les défauts de l'orientation « Nord » seront accentués... Le prix de revient sera plus élevé, il faudra établir des terrasses, édifier des murettes, augmenter les fondations, rapporter des terres, l'arrosage sera plus délicat.

Le budget

Il faut le dire sans honte : combien d'entre nous, après achat du terrain, paiement du notaire, de l'architecte, de l'entrepreneur, des différents fournisseurs, après avoir fait face à des dépenses multiples et incontrôlées, s'être laissé tenter par la qualité supérieure de la baignoire, du chauffe-eau ou de la sonnette de la porte d'entrée.. et que sais-je encore, constatent avec surprise que ce n'est pas fini et qu'il faut encore établir le jardin, alors que le compte en banque n'est plus qu'un souvenir. Il faut tout au moins parer au plus pressé : construire une clôture, un portail, faire l'accès au garage parce que la voiture s'embourbe les jours de pluie, planter le cerisier que réclament les enfants et s'arrêter, essoufflé, épuisé, renvoyant à une date ultérieure ce qui a été à l'origine de ce grand effort, ou renonçant définitivement à un rêve que nous n'arrivons plus à concrétiser.
Courage !!!... C'est maintenant qu'il faut étudier le plan de notre jardin et essayer de découper en plusieurs tranches de réalisation son aménagement : 2 ans, 3 ans, 5 ans peut-être ! Quelle importance puisque le plan auquel nous allons travailler ensemble doit éviter les erreurs, les fausses manœuvres, les dépenses inutiles.
Plan d'aménagement, programme de travail, équilibre des dépenses, voilà le but à atteindre.

L'entretien

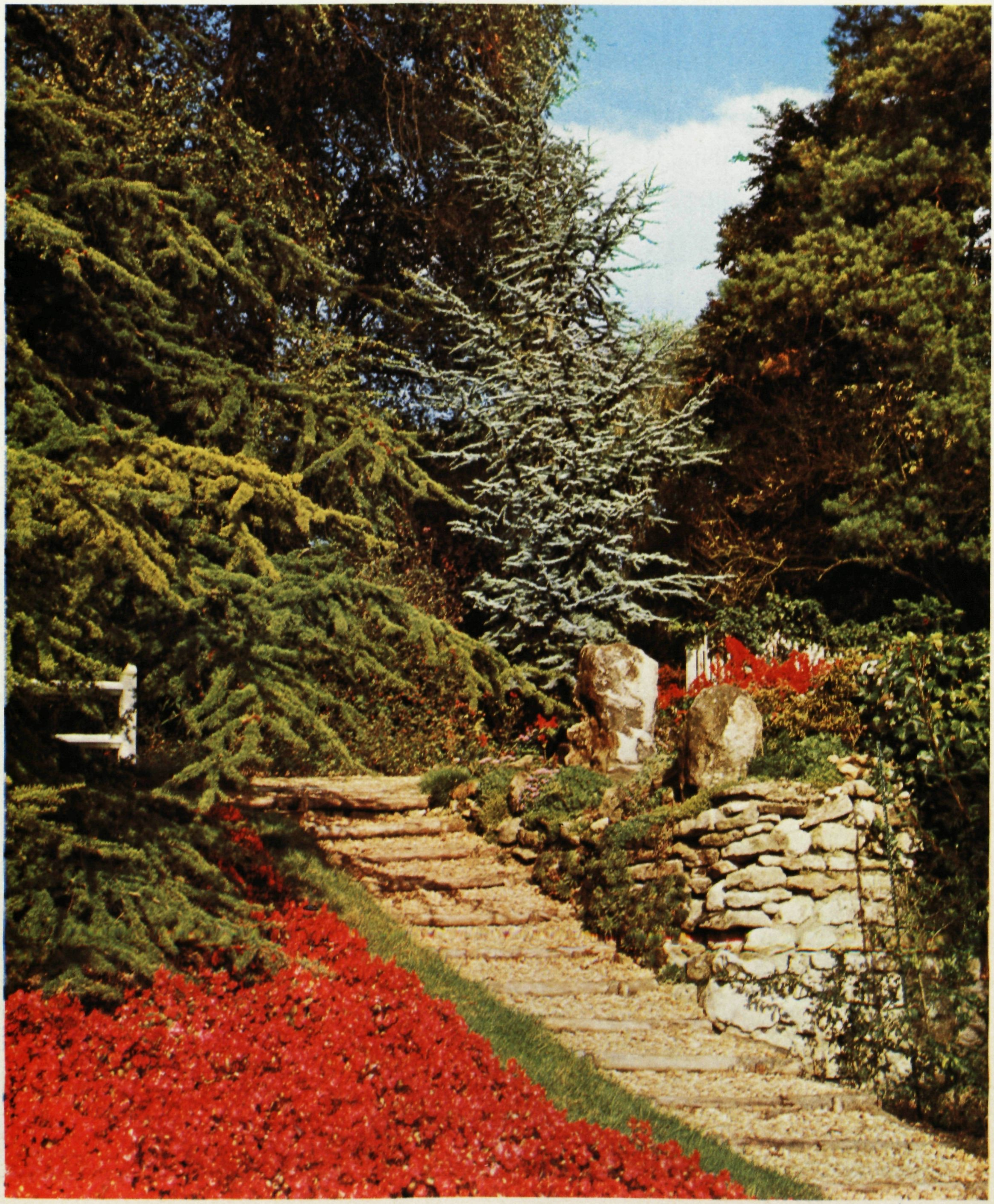
Pas d'illusions à se faire !... nous aurons le jardin que nous méritons par le soin que nous y apporterons.
A peine terminé, s'il n'est pas entretenu, le jardin s'envahit d'herbes, les gazons cèdent le pas à une prairie desséchée, les églantiers dominent les rosiers, les arbres vigoureux étouffent les plus délicats : la nature reprend ses droits.
Il faut bêcher, fumer, ratisser, semer, arroser, tailler, biner, herser, haubaner, tuteurer, cisailler, griffer, rouler, désherber... j'en oublie !
Derrière le jardin que nous admirons, au gazon parfait, aux éclatants rosiers, aux arbustes délicatement formés, se cache un homme ou une femme attaché à son œuvre, assidu et courageux. 800 m² représente une surface à ne pas dépasser, à moins que nous ne fassions de l'entretien de notre jardin, notre délassement favori occupant tous nos temps de loisirs. Au-delà de ces 800 m², démunis des vertus précédentes de patience et de courage, nous devrons faire appel à une aide complémentaire ou nous contenter d'une approximation dans la qualité de l'ouvrage.
Nous pouvons tricher par réduction volontaire de la zone régulièrement entretenue et fleurie ; pour cela il suffit d'aménager le reste des surfaces en prairie naturelle et en zone boisée où les interventions d'entretien n'auront lieu que deux ou trois fois par an.
Le paysagiste peut nous aider, par sa conception, à créer un jardin à l'entretien réduit. Il pourra nous le rendre moins fastidieux pour qu'il contribue à notre détente et à notre distraction, mais il ne le supprimera jamais complètement.

L'implantation de la construction

Un dernier conseil avant de quitter le domaine des généralités : L'implantation de la demeure est très importante pour l'avenir du jardin et de son tracé.
Souvent les impératifs du plan de lotissement ou du plan d'urbanisme laissent une marge de manœuvre assez faible, distance des murs mitoyens, distance à la façade, équerre à respecter entre les constructions, ne permettent qu'une implantation délicate à exploiter : l'habitation au centre du jardin. Les quatre parcelles qui en résultent sont des plus difficiles à aménager.
Il faut rechercher la plus grande surface libre à l'exposition la meilleure ; ce conseil est toujours valable pour des parcelles de faible surface.
En fait, au moment où l'architecte dessine la construction sur le plan de situation, il serait bon d'ébaucher l'étude du jardin. Le choix du terrain et le terrain lui-même avec ses caractéristiques fondamentales, les moyens financiers dont nous disposons, la patience et le temps que nous pouvons consacrer à notre jardin, notre goût personnel vont influer sur les caractéristiques et la qualité de celui-ci.
Ces quelques réflexions n'ont pour but que d'orienter nos premières démarches, pour que construction et jardin soient associés principalement dès le départ.
Maintenant nous sommes prêts à étudier les problèmes plus concrets, à élaborer notre plan.

Pierre ARNAUDON.

Prochain article : L'élaboration du plan de jardin.



les rosiers dans la région

Rosa gigantea, « La Folette » dans un olivier. (Photo Collection Universal Rose Selection.)



Dans cette région privilégiée, on peut pratiquement planter des rosiers, sans interruption, depuis le début de novembre jusqu'à fin mars. Il est cependant préférable, comme d'ailleurs en toutes régions, de planter de bonne heure en automne; la plante peut ainsi émettre des racines avant l'abaissement de la température, ce qui facilite son entrée en végétation au printemps et lui assure une excellente première floraison.

Un tel climat n'est pas sans favoriser tout d'abord les rosiers grimpants. Plus ou moins sommairement taillés (les risques de gel sont très limités), ils couvrent de très grandes surfaces de leurs sarments vigoureux et tout emplis des réserves nourricières qui assureront l'abondance et la qualité de leur floraison prochaine.

Le premier à donner le signal du renouveau est un « gigantea » qui n'est plus cultivé actuellement mais que l'on découvre çà et là, à bonne exposition, dans quelques propriétés ou jardins plus ou moins anciens. L'un d'eux, car il y en a d'autres, et tous sont intéressants, est connu sous le nom de *La Follette,* un nom que beaucoup se plaisent à trouver opportun pour qualifier cette variété extraordinairement précoce. Sa floraison, en effet, commence souvent dès le 15 mars et devance ainsi, de plus de quarante jours, celle de *Cocktail* qui, sous climat méditerranéen, atteint souvent jusqu'à 5 mètres de haut.

Sa première floraison est vraiment spectaculaire. Les fleurs sont en nombre si important qu'elles dissimulent presque entièrement le feuillage du rosier. Par la suite, cette profusion sera moindre, mais toujours suffisante pour témoigner du caractère remontant de cette variété.

Douceur de ses printemps précoces, ardeur de ses étés, tempérée par la brise, tiédeur de ses automnes prolongés, brièveté et clémence de ses hivers, tout concourt, du point de vue climatique, à faire de la région méditerranéenne un lieu de prédilection pour le développement et la floraison du rosier.

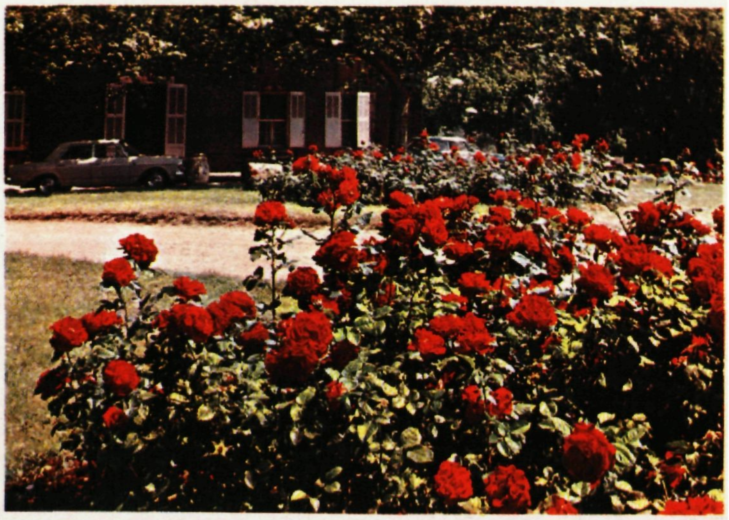
méditerranéenne

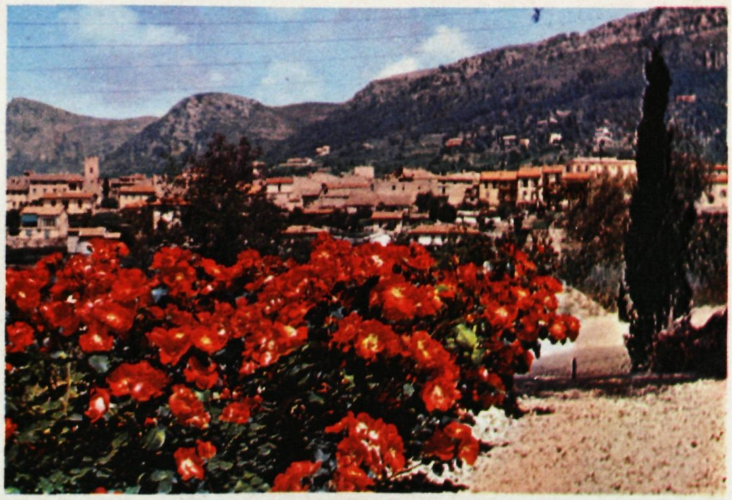
Photo Chromos-Jardin - Beltrami



La floraison des hybrides de thé n'en est pas moins attrayante. D'intéressants progrès ont en outre été réalisés récemment avec l'obtention de variétés très résistantes aux deux maladies qui affectent souvent les rosiers dans la région méditerranéenne : le « blanc » ou oïdium, et le « black spot ».
Quant aux floribundas, ces concurrents de plus en plus affirmés de nos sympathiques géraniums, leurs progrès ont été également très marquants au cours de ces dernières années, en ce qui concerne non seulement leur floribondité et la texture de leurs fleurs, mais encore leur résistance aux deux maladies précitées; c'est pourquoi il n'y a désormais avec eux plus guère de problèmes de ce genre.
De toute façon, et comme pour les grimpants, le fait de pouvoir tailler plus tôt (à partir du 15 - 20 janvier) et plus « long » que dans les régions moins favorisées, permet aux rosiers de développer davantage de ramure et, par suite, de feuilles (ces poumons de la plante), ce qui contribue au maintien de l'équilibre végétatif du rosier au cours des périodes les plus chaudes de l'été. Naturellement, les arrosages sont utiles, à cette époque, pour aider les plantes à se maintenir en végétation; mais, comme en toutes régions, il faut arroser par intermittence et toujours assez copieusement chaque fois.
Je ne voudrais pas clore ces quelques considérations sur le comportement des rosiers dans la région méditerranéenne, sans signaler que certains amateurs insistent, depuis quelque temps, pour obtenir des rosiers greffés sur indica major, alléguant que ce porte-greffe est soi-disant le seul qualifié pour donner de bons résultats dans cette région. Il n'en est heureusement rien, et je pense qu'une telle opinion, de la part des amateurs, n'est qu'une extension abusive de celle des forceurs qui, dans leur spécialité, considèrent à juste titre l'indica major comme le porte-greffe le mieux adapté à la culture des rosiers sous verre, pour la production de fleurs coupées. D'ailleurs, en ce qui nous concerne, toutes nos variétés nouvelles de plein air ne sont pas greffées sur indica major, mais sur rosa Froebelii, un porte-greffe dont l'usage tend de plus en plus à se généraliser en raison de la floribondité et de la robustesse qu'il donne aux sujets greffés, tout en ne produisant pas de drageons.
Ainsi, les amateurs de la région méditerranéenne sauront-ils désormais à quoi s'en tenir sur cette question et je leur souhaite, ainsi qu'aux amateurs de toutes les autres régions, une excellente et abondante prochaine floraison de leurs roses.

Alain MEILLAND.





Photos Collection Universal Rose Sélection.



« Cocktail » en buisson.
Photo Chromos-Jardin - Beltrami.

QUELQUES VARIETES RECOMMANDEES POUR NOS REGIONS ENSOLEILLEES

*

POLYANTHAS / FLORIBUNDAS

Coup de foudre, rouge feu / *Creasy horse*, rouge lumineux / *Derby*, rouge / *Diablotin*, rouge orangé très vif / *Farandole*, vermillon clair / *Fidelio*, rouge Andrinople / *Guitare*, orange / *Heureux Anniversaire*, corail saumoné / *Magic fire*, géranium cuivré / *Milrose*, rose soutenu / *Nîmes*, rouge et or / *Nuage parfumé*, rouge framboise / *Pampa*, orange vif / *Paprika*, rouge brique / *Polka*, rose Nilsson / *Porthos*, géranium brillant / *Rêve de valse*, rouge sang velouté / *Sangria*, rouge géranium / *Sarabande*, rouge cardinal / *Tamango*, rouge pourpre / *Tutu mauve*, mauve bleuté.

HYBRIDES DE THE

American heritage, jaune canari clair / *Antigone*, jaune orangé / *Belle Strasbourgeoise*, rose saumoné / *Clio*, rouge / *Donatella*, rouge capucine et revers jaune citron / *Firmament*, rouge / *Gold Time*, ambre jaune / *Jamaïca*, rouge cerise / *Kronenbourg*, rouge et jaune orangé / *Mariléne*, rose / *Mignonne*, rose nacré / *Merci*, rose saumon / *Mystère*, rose clair / *Red lion*, rouge cerise / *Rose Gaujard*, rouge et argent / *Shannon*, rose foncé / *Sissi*, lilas pastel / *Super Star*, orange saumoné / *Tanagra*, rouge orangé / *Wizo*, orange saumoné.

GROSSES FLEURS

Apogée, cuivre orangé / *Carina*, rose garance / *Chicago Peace*, rose cuivré carminé / *Grand Prix*, rose corail / *Kabuki*, jaune pur / *La Passionnata*, rouge pourpré / *Maria Callas*, rouge clair / *Mondovision*, rose carminé / *Parure*, rose soutenu / *Samourai*, pourpre foncé / *Silva*, jaune saumoné / *Vatican*, jaune ardent légèrement cuivré.

GRIMPANTS

Haendel, rose pastel, pétales bordés rose vif / *Tip Top*, rose saumon.

ARBUSTES

Centenaire de Lourdes, rose carné / *Madame Dimitriu*, rose carminé soutenu.

SARMENTEUX

Benvenuto, rouge pourpre éclairé de rouge cerise / *Campanile*, rose pur / *Cocktail*, rouge géranium, à centre jaune primevère / *Diablotin*, rouge orangé très vif / *Iskra*, vermillon écarlate / *Messire*, rouge franc brillant / *Parure d'Or*, jaune carminé, parfumée.

BUISSONS

Banco, abricot / *Domila*, rose pourpre / *Ludmilla*, mauve.



(Photo Chromos-Jardin - Beltrami)

Port-Grimaud.



Le printemps sur la Côte.



(Photo Chromos-Jardin - Beltrami)

"ATOLL" la plus belle rose de france

Le Concours de la plus belle rose de France 1971 a eu lieu à la roseraie d'essai du Parc de la Tête-d'Or. C'est après leur deuxième ou troisième année de plantation que les rosiers sont jugés. Un Comité floral constitué de membres compétents a observé au cours de visites régulières leur comportement, leur résistance aux maladies, la persistance de leur coloris, leur feuillage, leur aspect général, etc. Le titre est décerné par un jury international et seuls les obtenteurs français peuvent concourir.

Une longue tradition due aux prestigieux créateurs lyonnais qu'ont été les Pernet, Ducher, Meilland, Guillot, Laperrière, Gaujard, a fait de Lyon une capitale de la rose et cet état de choses fait que ce titre est un des plus enviés.

La Société Française des Roses décerne également un diplôme spécial aux roses les plus parfumées, qualité trop souvent négligée et pourtant essentielle.

Le mercredi 2 juin, trente-cinq variétés d'hybrides de thé, quatorze variétés de polyanthas et quatre rosiers sarmenteux affrontaient un jury de quarante experts français et étrangers, présidé par la Baronne de Gerlache de Gomery, présidente de la Société belge « Les Amis de la Rose ». Le ciel était bleu, le soleil baignait toutes choses de sa lumière et la douceur de l'air incitait à l'indulgence. Pourtant, c'est avec une grande rigueur que les jurés se penchèrent sur les concurrentes et décidèrent que « Atoll » était la plus belle. La Médaille d'Or fut donc remise à son obtenteur : Alain Meilland. C'est une fleur d'un coloris vermillon, de 12 cm de diamètre, de forme un peu globulaire et son feuillage vert foncé fait encore ressortir sa couleur.

Avec seulement quelques points d'écart, le 2e prix était attribué à « Domila », de Laperrière, belle fleur rose, très bien formée, portée par un arbuste d'une générosité exceptionnelle.

« Firmament » de Gaujard et « Florian » de Meilland obtenaient un Certificat.

Le Syndicat national de la Parfumerie française avait délégué trois éminents experts pour désigner les roses les plus parfumées. « Firmament », déjà nommé, de Gaujard, arrivait en tête du classement. « Surprise », également de Gaujard, remportait le 2e Certificat et « Argental », de Paul Croix, le troisième.

C'est au Pavillon du Parc, en présence de Monsieur le Maire de Lyon que se trouvèrent réunis jurés, concurrents, amateurs de roses, envoyés de la Presse, de la Radio et de la Télévision. Tous furent remerciés par M. Armand Souzy, président de la Société Française des Roses, avec les mots qui convenaient, et Madame de Gerlache, héritière d'une longue amitié franco-belge, exprima ensuite avec une rare sensibilité sa fierté et sa joie de collaborer à cette journée, témoignage de l'amour commun que les hommes de bonne volonté portent à cette messagère de paix et d'amitié qu'est la rose.

Monsieur le Maire adjoint Rollet devait enfin, au nom de la Municipalité lyonnaise, remercier à son tour les personnalités présentes, féliciter les obtenteurs et assurer la Société Française des Roses, dont il suit les efforts avec intérêt, de toute sa sympathie.

La journée se termina par la visite de la Roseraie, du Jardin botanique et du Parc zoologique de la Ville de Lyon.

Parmi les personnalités présentes, nous pouvons citer : Mesdames Grabczewska et Dabrowska, ingénieurs horticoles de Pologne ; Streichenberger, Mathieu, Félix Rollet, de Faletans, Boujean, amateurs.

Messieurs Jaroslav Havlu, vice-président du Rosa Club de Tchécoslovaquie ; Auberson, directeur des parcs et jardins de la Ville de Genève ; Duperrex, directeur de l'Ecole internationale d'Horticulture de la Chatelaine à Genève ; Vallon et Despland, pépiniéristes à Genève ; Donzier, président du Comité national interprofessionnel de l'Horticulture ; André Leroy, conservateur honoraire du Parc de Bagatelle et de la roseraie de l'Hay-les-Roses ; Jean Begault, maire de Doué la Fontaine ; Bolligny et Bertrand, représentant le maire de Saint-Sorlin-en-Bugey ; Poyet, directeur du Service des Cultures de la Ville d'Orléans ; Marc, directeur du Service des Cultures de la Ville de Saint-Etienne ; les présidents Dolard, Imbert, Debaux, Falconnet, Perrin, Broizat, Paucod ; Messieurs Vizier, Ravenel, Auclair, Rey, Reuter père, Reuter fils, Patrice Gaujard, Prot, Pinet, Sacher, Griffon, Lesage, rosiéristes ; Meunier, Cornon, Gattefossé, Bent Kozeluh, parfumeurs ; Denninger, Joho, Darmangeat, amateurs.



MYTHE OU MERVEILLE

Je me souviens que mes parents racontaient qu'on appelait autrefois les tomates des « Pommes d'Amour » et qu'on les considérait comme un poison mortel. Les gens portaient sur eux des marrons d'Inde qu'on appelait communément des « Yeux d'Indiens » pour prévenir les rhumatismes. Je revenais de l'école avec des copains qui portaient autour du cou des sachets de naphtaline. Par quelle obscure superstition, ils étaient supposés éloigner toutes sortes de maladies. Jusqu'où cela était-il efficace, là est toute la question, mais il y avait indubitablement un effet psychologique.
Demandez à un survivant de cette époque révolue s'il peut oublier le thé amer qu'il buvait au printemps ou le sirop qu'on lui faisait avaler pour s'éclaircir le sang épaissi par l'hiver ?
Ridicule, direz-vous ? Cependant, il y a seulement quelques années, un remède-miracle vanté à la radio, s'est vendu 5 dollars pièce dans tout le pays à des millions d'exemplaires et il s'est révélé être constitué à 100 % de bicarbonate de soude (sels de Vichy). Les remèdes anticancéreux, les cures de jouvence, les traitements contre l'impuissance ou la chute des cheveux sont encore légions et font vivre des gens sans scrupules. Cependant, quelques usages apparemment insensés se fraient un chemin vers la vérité. La science a maintenant confirmé la vieille habitude de ne pas planter à la nouvelle lune. On ne savait pas pourquoi on agissait ainsi, mais la tradition le voulait... Quelques-unes des pratiques de médecine familiale les plus terre à terre ont été confirmées par la découverte de la pénicilline ou autres drogues merveilleuses.
Pour revenir à notre sujet, la culture des roses, nous devons nous rappeler que notre pays est jeune. La population n'y est établie que depuis quelques décades. Vierge, non labouré, le sol fertile était riche. Il suffisait de peu d'effort pour qu'il produise et il était plus simple d'occuper un nouveau terrain que de faire un bon labour. La plupart de nos parasites actuels étaient inconnus et l'isolement relatif ajouté à la lenteur et aux difficultés de transport prévenaient l'extension et la prolifération de ceux-ci. De telles conditions ne conduisaient pas à l'expérimentation commerciale, mais plutôt à l'ingéniosité personnelle. Ainsi, comme toujours, la nécessité était la mère de l'invention.

En 1916 déjà, d'après l'*American Rose Annual*, une longue liste de maladies était sans remède. Parmi celles-ci : pucerons, araignées, chute des feuilles, rouille. Le ramassage à la main était recommandé comme la seule façon valable de se débarrasser des limaces, doryphores et chenilles, et même dans les cultures commerciales, le ver de tabac, les doryphores des pommes de terre devaient ou bien croître en paix ou bien être éliminés manuellement, en

Une causerie récente sur " La culture des roses au siècle dernier " a réveillé en moi quelques vieux souvenirs et m'a rappelé aussi que l'illusion, le sophisme et l'ignorance sont le fait de tous les temps. L'ignorance ne dénote pas nécessairement la stupidité ; personne n'est fautif de ne pas connaître ce qui n'a pas encore été inventé, les idées qui ne sont pas encore cristallisées, les procédés non encore formulés. Il est bon aussi de se souvenir que ce qui est accepté comme vérité aujourd'hui sera ridicule demain et vice-versa. Il en a toujours été ainsi et il en sera toujours de même, aussi ne faut-il pas trop se hâter d'arriver à des conclusions.

général par les enfants de la famille. Un de mes amis se souvient que lorsqu'il était enfant, il avait en horreur la maison familiale de vacances car c'était lui qui était chargé de la récolte des pucerons sur les rosiers.
Sans doute, les premiers produits vaporisés ou pulvérisés ont-ils été la fleur de soufre, le jus de tabac et des composés d'arsenic ou de cuivre. Le vert de Paris, un composé de cuivre arsénieux, très beau mais absolument mortel, est parmi les premiers mentionnés et était utilisé à la fois contre les pucerons et les champignons. L'arséniate de plomb, introduit plus tard, est encore efficace, mais on évite son emploi pour des raisons esthétiques car il laisse un résidu important sur les feuilles. Le soufre pulvérisé et les solutions de tiges de tabac (ou même de chique de tabac mâchée) macérées dans l'eau, étaient efficaces et sont toujours utilisées, quoique le sulfate de nicotine ait remplacé les décoctions-maison.
Chacun en ce monde semble avoir trouvé un remède contre le mildiou, certains ont seulement le mérite d'avoir les yeux de la foi. Des articles de l'*American Rose* ont souvent recommandé le bicarbonate de soude (levure chimique). La lessive et la soude caustique sont prônées chacune en son temps et le sulfate de magnésium est encore conseillé par certains. La vertu de ces recettes tient probablement au lavage par l'eau des solutions, en dehors de toute action spécifique, bien qu'il soit possible qu'il y ait un faible pouvoir antiparasitaire. Comme il est dit par ailleurs, un bon lessivage soigne beaucoup de maux s'il est fait religieusement et c'est probablement la raison pour laquelle il soulève tant d'enthousiasme. L'ancien rosier de la cour (le seul qui fleurissait près de la porte de la cuisine) était généreusement couvert de fleurs et le plus beau de tous, simplement parce qu'il était douché par l'eau de vaisselle savonneuse que l'on jetait par la porte de la cuisine.

Quelques-uns des plus fantastiques des remèdes anciens sont aussi bizarres que les signes cabalistiques peints sur leurs maisons par les fermiers hollandais de Pensylvanie. Pratiquement, personne aujourd'hui ne croit plus au « loup garou », mais ces gens avaient un certain mérite puisqu'ils se classaient parmi les meilleurs fermiers du monde. Si vous ne pouvez vous expliquer cela, ne vous frappez pas ! L'une des idées qui prévalaient était que de planter des oignons ou des aulx dans une plate-bande éloignait les parasites. J'ai connu une vingtaine de personnes pour témoigner que c'était la « vérité pure ». Certains même de ces avocats passaient les mêmes légumes à travers un tamis et faisaient une vaporisation avec le mélange résultant. Pourquoi n'ai-je jamais mis en pratique ces idées ? Je ne sais pas ; elles sont si simples qu'il est stupide de laisser passer une telle

occasion. Une autre affirmation incontestée est que les soucis, dans une plate-bande, tueront ou du moins réduiront les effets des nématodes. La sciure d'acajou et le sucre blanc sont censés provoquer les mêmes résultats. Il se pourrait cependant que l'action du sucre soit mal interprétée. Les nodosités fixatrices d'azote sont souvent prises à tort pour des nématodes accrochés aux racines. Le sucre distribué en arrosage nourrit les bactéries qui transforment l'humus et certains engrais chimiques en nitrates, la seule forme d'azote assimilable par les plantes. Cette alimentation artificielle stoppe la production de nourriture pour les plantes et les force à utiliser leurs réserves d'azote, de même qu'un homme obèse consomme son excès de graisse quand il est à la diète, et réduit son embonpoint. Il peut être intéressant de savoir qu'un apport de sucre améliore une culture quand un excès d'engrais azoté a été appliqué par erreur.

Le thrips, parasite qui provoque une lourde et angoissante plainte dans le peuple des roses, est un redoutable habitué. S'installant dans les bourgeons et restant là, il est impossible de s'en débarrasser avec les poisons courants, et le temps qu'un dispositif l'atteigne, le mal est fait. Un paragraphe dans le numéro de juillet 1965 de l'*American Rose* suggère que, pour être efficace contre le thrips, un poison doit contenir un appât, et conseille une formule : sucre brun - acide tartrique, nicotine. Dans le même ordre d'idées, un membre de notre club recommande la bière dans des pots peu profonds pour tuer les limaces. Je n'ai pas vérifié si elles (les limaces) sont attirées par l'odeur et noyées ou bien si elles boivent et meurent de delirium tremens ; ce serait alors du suicide.

Une recette qui m'intrigue beaucoup était relatée, il y a plusieurs années, dans un magazine spécialisé en jardinage organique et recommandée comme rapide, positive, spécifique contre l'araignée rouge. Il avait été mis au point par le département agricole d'une grande université du Middle West, et pendant les essais, non seulement les araignées avaient été tuées mais, d'après leurs propres termes, « les œufs avaient explosé » ! Là encore, je n'ai pas essayé. Cela tient de la cuisine, car on mélange 200 g de fleur de farine blanche à 1 cuillerée de crème fraîche que l'on dilue dans 10 litres d'eau. Réellement, cette mixture ne peut être un traitement car les plants ainsi traités ne doivent pas être des modèles de propreté.

Les anciens avaient l'habitude d'enterrer les boîtes de conserves, les vieilles chaussures et autres déchets au pied des rosiers ; assez étrangement, certains même y ajoutaient des cocons de papillons.

Un récent article note qu'une feuille de métal froissé au bout d'une corde, se balançant au gré du vent, éloigne beaucoup de parasites. Une couleuvre à collier, si vous pouvez tolérer une telle favorite, prendra soin de vos mulots, et il paraît que les cerfs ont peur de « the Doctor ». Si vous habitez une région de cerfs, plantez seulement des rangées de cette variété et faites-vous une raison si vous préférez la rose.

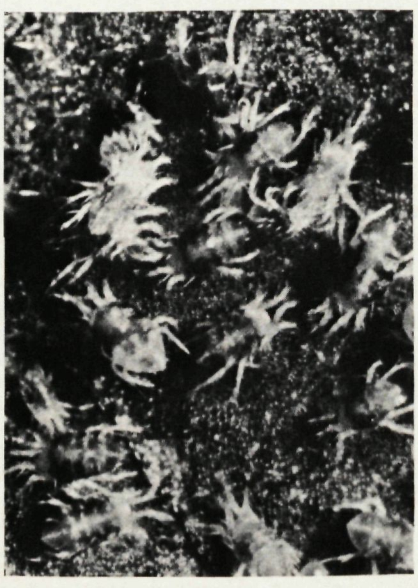
Les exemples analogues à ceux mentionnés ici sont encore nombreux et dépasseraient le cadre de cet article n'intéressant que quelques-uns, les plus curieux et les plus intrépides. Il n'est pas douteux qu'aujourd'hui quiconque voudrait essayer aurait beaucoup d'ennuis. Cependant, vous avez peut-être une recette personnelle, pourquoi ne pas la partager ?

De nouveau, je dois souligner que, dans la plupart de ces récits, l'auteur agit seulement comme observateur et comme commentateur. Aucun commentaire fait ici ne veut passer pour une recommandation ou l'affirmation d'une vérité, d'une réalité scientifique ou critère d'efficacité. Si quelqu'un souhaite faire des expériences, qu'il les fasse ; s'il veut se moquer, libre à lui, mais que chacun soit juge de sa propre crédulité.

Orville Penick, West Sacramento. Californie.
Paru dans le numéro de décembre 1970
de *The American Rose.*

Adaptation par Paulette Lebreton.

SOIGNONS NOS ROSIERS



L'ARAIGNEE ROUGE

Parmi les animaux parasites du rosier, l'araignée rouge tient certainement la seconde place par ordre d'importance et de fréquence. Elle est, en effet, presque aussi courante que le puceron vert et non moins préjudiciable aux rosiers.

Pourtant, peu d'amateurs de roses la connaissent. Il est vrai qu'il s'agit d'un animal discret, de très faible taille et généralement peu coloré, malgré son nom. A ce sujet, une mise au point s'impose avant d'aborder l'étude de ce parasite.

Par le terme d'« araignée rouge », il est habituel de désigner en horticulture tous les acariens de la famille des Tétranychidés, bien connus des professionnels par l'aspect caractéristique que prennent les feuilles des plantes envahies. En réalité, une bonne quinzaine d'espèces s'attaquent aux plantes cultivées en provoquant des dégâts similaires.

Celles qui envahissent les arbres fruitiers présentent généralement, à l'état adulte, une belle teinte rouge foncé justifiant parfaitement le nom d'araignée rouge. L'espèce qui vit sur le rosier est dénommée aussi « araignée jaune », particulièrement par les auteurs tenant à bien la distinguer des acariens précédents.

Pour être précis, nous devrions employer son nom scientifique en latin suivi du nom d'auteur : *Tetranychus urticae* Koch. Là encore, ce serait trop simple. Cet acarien étant extrêmement variable et envahissant les plantes les plus diverses sur tous les continents, un grand nombre d'auteurs l'on décrit et dénommé différemment jusqu'à ce que les spécialistes s'aperçoivent qu'il s'agissait de simples variétés ou de races d'une seule et même espèce. Notre araignée jaune a reçu près de 80 noms latins différents, ce qui ne facilite pas les études bibliographiques la concernant. Actuellement, 3 noms différents restent encore sur les rangs pour la désigner, sur la valeur et la synonymie desquels les entomologistes ne se sont pas mis d'accord : *Tetranychus urticae* Koch, *Tetranychus telarius* L., *Tetranychus althae* V. Hanstein.

Le nom français de Tetranyque tisserand, traduction de *Tetranychus telarius*, que l'on trouve dans de nombreux ouvrages, doit être, lui aussi, employé avec circonspection.

Utilisons donc, comme la plupart des horticulteurs, le terme très général d'« araignée rouge » pour parler de l'acarien envahissant chaque été les feuilles de nos rosiers. Nous serons ainsi plus sûrs de nous entendre.

Rappelons que les acariens sont des animaux classés parmi les Arachnides, comme les araignées, mais se distinguant de celles-ci par leur très petite taille et surtout par l'absence de toute segmentation de leur corps.

Les araignées rouges adultes atteignent seulement un demi-millimètre. Elles sont donc à la limite de ce que l'on peut voir à l'œil nu, comme le célèbre ciron du fromage — également un acarien — qui fut le plus petit animal connu jusqu'à l'invention du microscope. Lorsqu'elles sont bien colorées, elles apparaissent à la face intérieure des feuilles, sous l'aspect de minuscules points rougeâtres ou bruns.

Les jeunes, de teinte verte ou jaunâtre, ne sont évidemment visibles qu'avec l'aide d'une très forte loupe. Quant à la détermination précise des espèces, elle exige l'emploi du microscope... et une grande habitude.

Ne confondez pas l'araignée rouge du rosier avec ces très petites arai-

gnées d'un beau rouge vif mesurant 2 à 3 mm que l'on voit dans tous les jardins se déplacer rapidement sur le sol, sur les plantes ou sur les murs. Il s'agit là de trombidions, qui sont aussi des acariens, mais qui n'attaquent pas les plantes. La larve d'une espèce de ces trombidions est bien connue sous le nom d'*aoûtat* ou de *rouget* pour les démangeaisons qu'il provoque par ses piqûres aux personnes s'aventurant jambes nues dans les prés et dans les champs où il vit.

Cycle évolutif

Alors que de nombreuses espèces d'araignées rouges passent la mauvaise saison sous forme d'œufs, déposés en automne sur l'écorce des arbres, notre araignée rouge du rosier se singularise en hivernant à l'état adulte. Pour cela, les femelles s'abritent dans les anfractuosités du sol, sous les plantes sèches ou sous les vieilles écorces.

Au printemps elles en sortent et pondent chacune une centaine d'œufs sur les plantes sauvages ou cultivées les plus diverses.

De ces œufs, sphériques et brillants, naissent bientôt de microscopiques acariens à l'état larvaire. A ce stade, ils sont assez semblables à la forme adulte, en beaucoup plus petit, mais présentent la curieuse particularité d'être munis seulement de 3 paires de pattes, comme les insectes. Or les acariens adultes ont, comme les araignées, 4 paires de pattes.

Ces jeunes araignées rouges, de teinte toujours verdâtre, invisibles à l'œil nu et difficiles à observer encore à la loupe, se nourrissent déjà activement. Elles peuvent rester sur les plantes herbacées mais, comme elles se déplacent facilement et sont si légères qu'un souffle d'air peut les emporter, elles migrent volontiers sur tous les autres végétaux susceptibles de les héberger, entre autres, toutes les espèces et variétés de rosiers. Si les conditions climatiques leur sont favorables, c'est-à-dire si le temps est chaud et plutôt sec, elles vont grandir rapidement. Après une dizaine de jours, à la suite d'une mue, elles se transforment en un premier stade nymphal appelé *protonymphe* où la 4e paire de pattes apparaît. A ce stade, elle est peu active et, après un certain temps, une nouvelle mue la transforme en un second stade nymphal appelé *deutonymphe.* De cette forme sortira enfin l'araignée rouge adulte chez laquelle il devient possible de distinguer aisément, au microscope, des individus mâles et des individus femelles, différents à la fois par leur taille — les femelles sont environ 2 fois plus grandes que les mâles — et par leur aspect général Après accouplement, les femelles pondent de nouveaux œufs et le cycle se répète ainsi 6 à 8 fois jusqu'à la fin de la belle saison.

Les araignées rouges sont donc largement aussi prolifiques que les pucerons.

Au début de l'hiver, les femelles fécondées abandonnent les rosiers où leurs autres plantes nourricières pour gagner leur abri hivernal.

Dégâts

La bouche des araignées rouges est munie d'un stylet au moyen duquel l'acarien perfore les tissus végétaux et aspire le contenu des cellules constituant les feuilles. Les cellules ainsi détruites forment de très petites taches claires qui, lorsqu'elles deviennent nombreuses, modifient la teinte des feuilles attaquées de façon caractéristique.

Celles-ci deviennent grisâtres avec un aspect satiné ou plombé. Les anciens jardiniers disaient alors que les plantes ont la « grise », terme évoquant bien l'aspect particulier de ces dégâts.

Lorsque les attaques d'acariens sont graves, les feuilles envahies finissent par se décolorer entièrement puis se dessèchent et tombent. Cela peut se produire sur les rosiers pendant les étés chauds et secs, temps qui permet aux araignées rouges d'être très actives et de se multiplier abondamment.

Craignant la pluie et l'humidité, les araignées rouges se tiennent surtout à la face inférieure des feuilles. De plus et comme pour justifier leur nom d'araignée, elles tissent des toiles très ténues, généralement invisibles, à la surface des feuilles envahies. Ces toiles peuvent être disposées en plusieurs couches reliées entre elles par des fils perpendiculaires. Sous ces toiles, les acariens et leurs œufs se trouvent remarquablement protégés du vent, de la pluie, de leurs ennemis et des traitements insecticides.

Lorsque les plantes sont très envahies, les acariens étendent leurs toiles jusque sur les pétioles, tiges et boutons et même les tendent entre les feuilles voisines. Ces toiles deviennent alors bien visibles, surtout vues à contre-jour. A ce stade, les dégâts sont toujours très importants, allant jusqu'au dessèchement de rameaux entiers. C'est en août et septembre que de tels dégâts sont le plus à craindre.

Aimant la chaleur et le sec, les araignées rouges sont plus redoutables dans le Midi de la France que dans le Nord. Néanmoins, des attaques importantes ont été observées en toutes régions pendant les étés chauds. De plus, certains emplacements favorisent les araignées rouges, notamment les rosiers plantés contre un mur bien ensoleillé et sous une avancée de toit les abritant plus ou moins de la pluie.

Moyens de lutte

En cas d'invasion d'araignées rouges, des traitements antiparasitaires s'imposent. De nombreux produits permettent de détruire ces acariens, mais ils sont moins nombreux que ceux dont on dispose pour combattre les pucerons.

Les acariens, animaux bien différents des insectes, ne sont pas sensibles à tous les insecticides. Certains de ces derniers leur sont même bénéfiques en détruisant leurs ennemis naturels — certaines coccinelles par exemple — sans les incommoder eux-mêmes le moins du monde. Il convient donc de bien choisir le remède parmi les diverses spécialités phytosanitaires offertes dans le commerce.

Le produit approprié doit contenir :
— soit un insecticide polyvalent ayant en même temps une action acaricide. C'est le cas de nombreux insecticides organo-phosphorés : parathion, malathion, déméton, diméthoate par exemple.
— soit un acaricide spécifique, produit détruisant les acariens mais dépourvu d'action sur les insectes : dicofol, chlorofenizon, tétradifon par exemple.

Ces dernières substances présentent, théoriquement, l'avantage de respecter les insectes prédateurs des acariens. Malheureusement, comme on est généralement contraint de combattre aussi les pucerons, les tenthrèdes, les cicadelles et les thrips, il faut bien employer également un insecticide. Il est alors plus simple de choisir d'emblée un insecticide-acaricide.

Il est beaucoup question, chez les professionnels, de la résistance des araignées rouges. En effet, par suite de la succession très rapide de leurs générations estivales, des races plus ou moins résistantes aux produits précédents apparaissent, par sélection des individus les moins sensibles qui seuls subsistent

et se reproduisent. Il est vrai que ces races résistantes posent de grands problèmes mais, heureusement, elles sont peu à craindre dans les jardins d'amateurs.

Une grande étendue d'une même culture, traitée avec un produit déterminé et plus ou moins isolé, est nécessaire pour permettre cette sélection. En serre, les conditions idéales se trouvent réunies. Par contre, dans le milieu particulier constitué par un jardin d'agrément, dont la végétation est variée et où chaque type de culture n'occupe qu'un espace réduit, il est peu probable de voir apparaître cette résistance.

Pour lutter efficacement, l'amateur de roses devra toutefois respecter certaines règles :
— traiter dès l'apparition des premiers signes indiquant la présence des araignées rouges : quelques feuilles devenant grisâtres avec un aspect satiné. Il ne faut pas attendre que les dégâts soient importants, d'autant plus qu'à ce moment les araignées rouges seraient beaucoup mieux protégées par leurs toiles.
— traiter par pulvérisation plutôt que par poudrage et en mouillant bien la face inférieure des feuilles.
— répéter les pulvérisations chaque fois que de nouvelles attaques se produisent. Des recontaminations sont à craindre pendant tout l'été et jusqu'en octobre si le beau temps persiste.

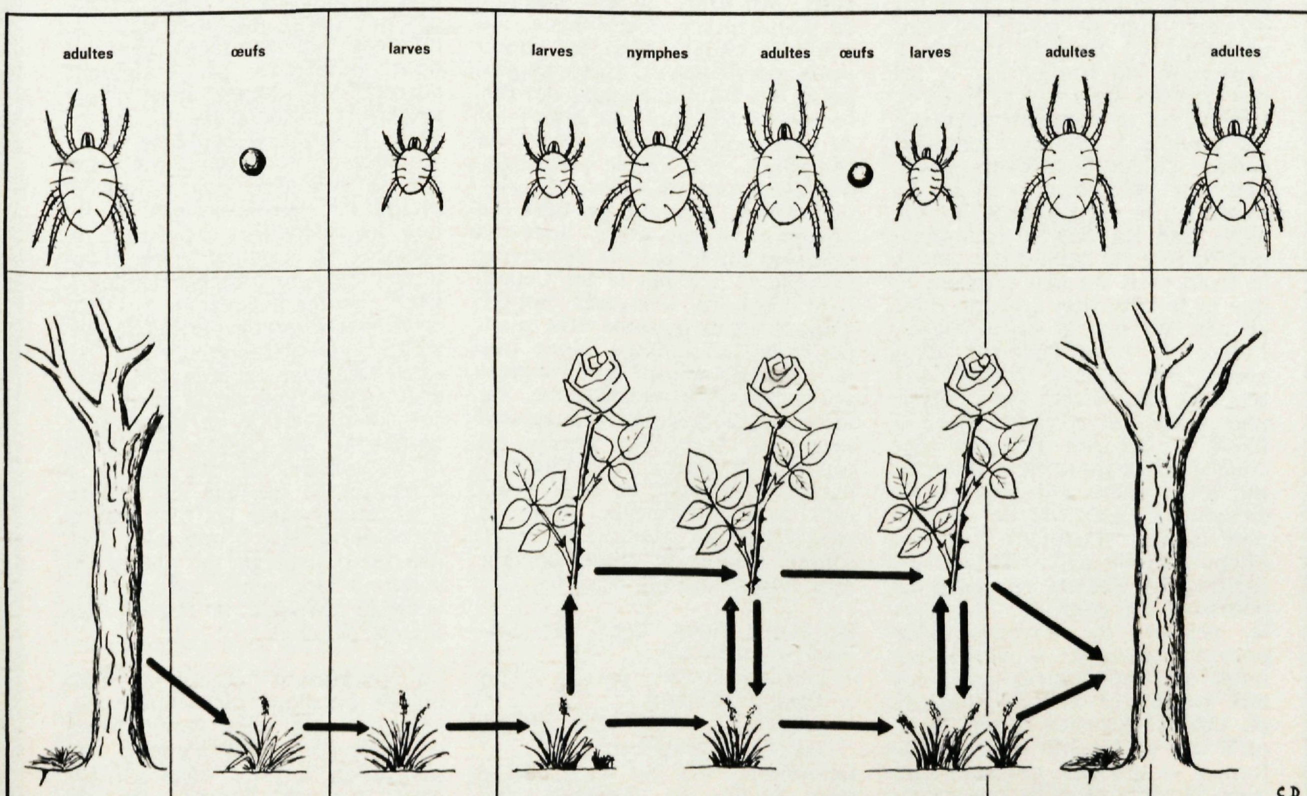
Là encore, les produits polyvalents pour jardins, contenant tous un insecticide-acaricide, préviennent généralement les attaques d'araignées rouges s'ils sont employés régulièrement même en poudrage. Des traitements acaricides complémentaires ne s'imposent alors qu'exceptionnellement.

Nous avons vu aussi que les araignées rouges aiment un temps chaud et sec. Elles supportent mal le froid et l'humidité. Pour cette raison, une très ancienne et efficace méthode de lutte consiste à maintenir en été une ambiance autour des plantes par des bassinages ou des arrosages quotidiens du feuillage. Dans les jardins, cette méthode est recommandée pour les conifères d'ornement, dont certaines variétés sont très sensibles aux araignées rouges, car le feuillage de ces végétaux aime l'air humide.

Par contre, sur rosier, elle favoriserait toute les maladies cryptogamiques du feuillage et doit donc être déconseillée formellement.

C. DENNINGER.

CYCLE EVOLUTIF DE L'ARAIGNEE ROUGE ATTAQUANT LES ROSIERS



HIVER	MARS	AVRIL	MAI A SEPTEMBRE	OCTOBRE	HIVER
Hibernation	Ponte sur l'herbe	Eclosion et développement des larves	Migration partielle sur rosier et développement complet de 6 à 8 générations	Les femelles adultes s'abritent pour l'hiver	Hibernation

petits conseils beaux jardins

Les dernières roses sont belles grâce aux soins que vous leur avez prodigués et vous paient, et au-delà, de votre peine, mais il n'est cependant pas trop tôt pour penser à l'avenir.

Il y a quelque temps, nous assistions à une conversation entre plusieurs amateurs et le motif du débat était de savoir s'il était pertinent ou non de mettre, à l'automne, du fumier sur le sol des massifs de rosiers. Naturellement, les avis étaient partagés, les tenants y voyaient un abri certain contre les dégâts possibles du gel, sans oublier, disaient-ils, la fertilisation du sol, alors que les autres estimaient que le rôle de protection contre le froid était un peu illusoire et que la fertilisation arrivait, dans ce cas, un peu à contre-temps. Pressé de faire l'arbitre, nous avons dû donner raison aux seconds. En effet, pour offrir une protection efficace contre le froid, il faudrait disposer une couche importante de fumier, ce qui n'est guère pensable et les éléments fertilisants de ce dernier seront entraînés par les pluies dans le sol alors que les racines des rosiers en repos ne pourront en profiter ; de plus, le fumier en décomposition pourra provoquer le développement de moisissures nuisibles aux rosiers et attirer rongeurs ou chiens. Nous estimons donc qu'il est préférable d'utiliser le fumier — qui doit toujours être bien décomposé et ne pas contenir de déchets de bois — au printemps, en l'enfouissant à la fourche à bêcher de suite après la taille. Le meilleur abri contre le gel est bien encore, pour les rosiers nains buissons et floribundas, un buttage de la base des branches avec de la terre.

L'automne et l'hiver étant bientôt là, il est temps de songer à préparer la plantation des rosiers que vous avez décidé de vous procurer. Il est difficile de déterminer une ligne de conduite unique, bien des conditions particulières viennent imposer des façons de procéder différentes : situation de plaine ou de montagne, terrains légers ou compacts. En règle générale, dans la majorité des cas, les plantations peuvent se faire de novembre à fin mars, hors les périodes où le sol est recouvert de neige et pris par le gel. Cependant, certains sols très lourds, compacts, ne peuvent être plantés qu'au printemps alors que les effets du gel ont modifié pour un temps leur consistance. En montagne il faut ou planter tôt avant les premières neiges, ou reporter ce travail au printemps, parfois fort tard ; en règle générale nous préférons, pour la montagne, les plantations d'automne même si elles doivent être faites courant octobre.

De toute façon, deux cas peuvent se présenter :

- remplacement partiel d'un massif existant ;
- plantation totale d'un massif ou d'une plate-bande.

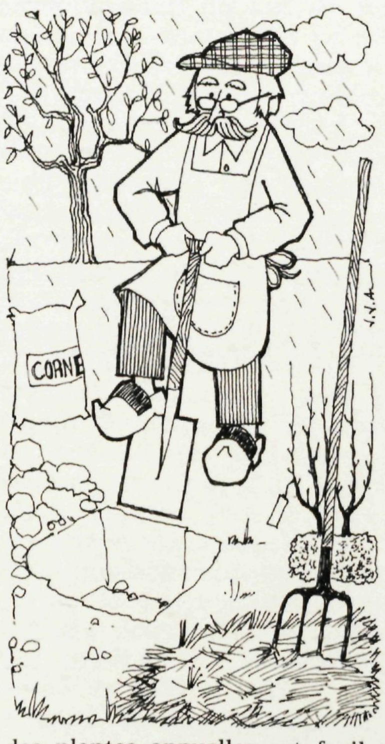
Le premier des cas n'est pas le plus facile, la présence des plants à conserver empêche de pratiquer un trou de plantation aussi grand qu'il conviendrait ; il faut, en effet, éviter autant que possible de blesser les racines des rosiers voisins et consentir l'effort, à la plantation, de combler le trou avec de la terre « neuve » prise au potager ou dans un massif de plantes annuelles voisin et n'ayant jamais supporté de rosiers. Faire le trou quelque temps avant la plantation est une bonne chose ; nous passons sur la nécessité de faire un trou suffisamment profond pour permettre un étalement correct des racines après avoir recouvert d'une légère couche de terre la fumure copieuse déposée tout au fond. Nous insistons sur le fait que ces remplacements ne réunissent pas, et de loin, les meilleures conditions de réussite, il convient donc d'apporter un soin tout particulier à leur accomplissement : trou aussi grand que le permet le voisinage, changement du sol, fumure copieuse, et bien sûr, arrosage et buttage de la base des branches avec de la terre si la plantation est faite à l'automne et les risques de gel encore à craindre. Ce buttage est encore à pratiquer pour les plantations tardives, associé à une taille très courte, il protège les plants du soleil et des vents parfois très secs et favorise le départ des jeunes pousses.

La plantation complète d'un massif ou d'une plate-bande est, somme toute, plus facile. Nous considérerons tout d'abord une plantation à faire dans un sol neuf n'ayant jamais eu de rosiers. Travailler le sol en profondeur par un défoncement à deux fers de bêche, profiter de ce travail pour apporter au sol

une bonne fumure qui sera disposée au fond de chaque tranchée, soit à 50/55 cm de profondeur, du fumier bien sûr et également des déchets de corne au grain relativement grossier et dont la décomposition plus lente verra son effet se prolonger dans le temps ; profiter de ce travail pour extraire du sol avec un soin attentif les racines de chiendent, liseron ou chardon si d'aventure vous avez à supporter ce désagréable voisinage ; tous les déchets de bois seront également enlevés : ils pourraient être à l'origine d'attaques de pourridié devant lesquelles on est pratiquement désarmé ; enlever également les grosses pierres qui pourraient encombrer inutilement le sol, mais admettre facilement la présence de celles moins grosses — de la taille d'un œuf de poule — qui contribuent au réchauffement du sol au printemps et, dans une certaine mesure, à son drainage.
Ce travail pourra être également l'occasion d'une correction de la nature de votre sol, trop léger, vous pourrez y incorporer une terre plus argileuse, de la tourbe qui améliorera le pouvoir de rétention d'eau, alors que si celui-ci est lourd et compact, une adjonction de compost que tout bon jardinier ne manque pas de « fabriquer » au fond de son jardin, sera la bienvenue.

Il y a cependant des cas extrêmes qui doivent être corrigés à l'occasion d'une plantation nouvelle. Nous pensons aux terrains acceptables en surface du fait des soins répétés et constants dont ils ont été l'objet durant de longues années, mais dont la sous-couche est constituée par des marnes imperméables. Il est bien évident que les racines des rosiers seraient vite asphyxiées dans ce milieu imperméable, même si vous prenez le soin de changer la terre, il reste que cette plantation sera faite comme dans un bac, les eaux d'infiltration circulant à la surface de la couche imperméable stagneront dans cette cavité. Il est donc nécessaire, à l'occasion des travaux que réclame une plantation, de prévoir un drainage efficace ; il est peu de situations qui ne permettent de le faire et une tranchée qui sera ensuite recomblée, garnie au fond de caillasse ou d'un léger drain en plastique, permettra de conduire ces eaux nuisibles jusqu'à une partie un peu plus basse de votre jardin. Cette façon de procéder transformera de manière radicale la végétation d'emplacements jusqu'ici bien médiocres.

Restent les remplacements de massifs anciens ; très souvent nous sommes questionnés à ce sujet et trop souvent nous constatons que ceux-ci ne peuvent être déplacés en raison de l'exiguïté du jardin ou d'un impératif de disposition. Si le déplacement est possible, il n'y a aucun problème : mettre les rosiers à la place du gazon ou



des plantes annuelles est facile, dans le cas contraire, seul le changement du sol est valable, une interruption de culture de rosiers durant deux ou trois ans n'est pas suffisante. Nous ne cachons pas que ce travail est d'importance et seule l'expérience permet de se rendre compte ce qu'une substitution du sol sur 45 à 50 cm de profondeur représente de volume, bien sûr le sol voisin de la pelouse ou du potager convient parfaitement.

De toute façon, la plantation n'est pas possible immédiatement le travail du sol ou son remplacement terminé ; il faut attendre que le terrain se soit un peu tassé et ait repris à peu de chose près son niveau normal : une quinzaine de jours y suffit dans la plupart des cas. Ceci est important : un plant mis en place dans un sol foisonné ne suivra pas complètement celui-ci dans son mouvement de tassement ; il restera plus ou moins « en l'air » et en mauvaise position pour faire une carrière honnête : il faut qu'en définitive le point de greffe du rosier soit enterré de deux à trois centimètres.

Est-il besoin de souligner que vous avez pris un soin jaloux de vos plants. Dès leur réception, vous les avez mis en attente, « en jauge » dans un coin de votre potager, il est en effet difficile de faire coïncider l'arrivée des rosiers et le moment où votre terrain sera prêt. Ceci vous permettra de ne pas imposer des impératifs trop absolus de livraison à votre fournisseur, et, de votre côté, cela vous permettra de pallier des incertitudes atmosphériques qui peuvent retarder le moment où votre terrain sera dans les meilleures conditions de plantation. De toute façon, et ceci est catégorique, ne jamais laisser, sous aucun prétexte, les racines exposées à l'air ou au soleil. Enduire celles-ci de boue, les « praliner » avant la plantation est une bonne opération. N'y manquez pas.

La plantation par elle-même se réalise en étalant bien les racines du rosier, en recouvrant celles-ci de terre fine et, le trou à moitié comblé, de tasser modérément avec le pied. Après avoir presque complètement rebouché le trou, arroser copieusement et parfaire le niveau du sol. Le buttage des branches, comme protection contre le gel, interviendra quelques jours après lorsque le sol se sera ressuyé.

Beaucoup de travail, direz-vous, oui, peut-être, mais il faut assurer le résultat et n'est-il pas à propos de redire avec le Fabuliste :
« Travaillez, prenez de la peine :
« C'est le fonds qui manque le [moins. »

J. LAPERRIERE.

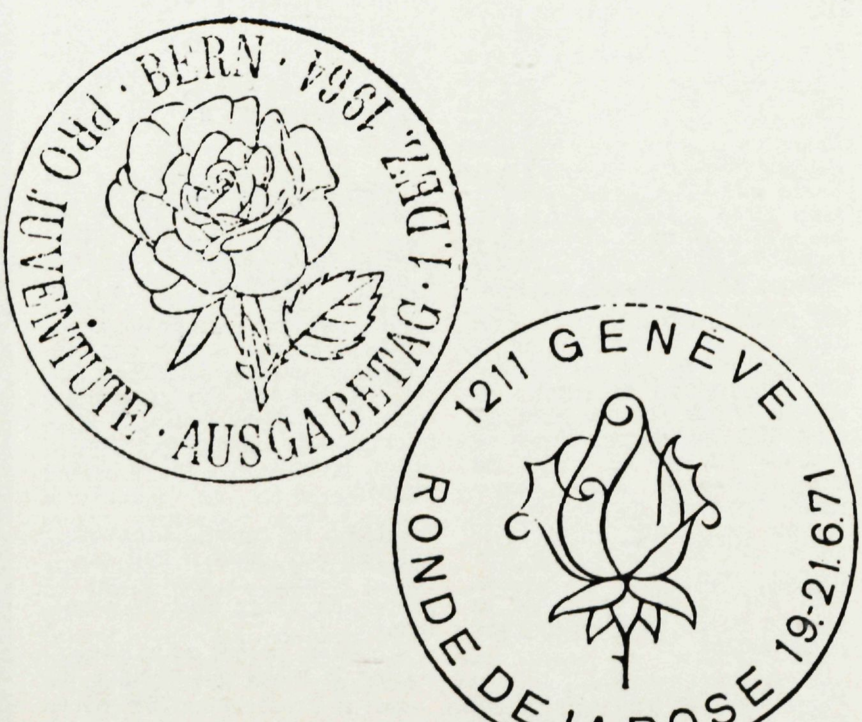
les oblitérations

les p.t.t suisses et les roses

Comme les P. et T. français, les P.T.T. helvétiques ne se sont pas contentés de célébrer la Rose sur leurs timbres-poste. Ils en ont orné nombre d'oblitérations et même une carte postale qui, dans une collection thématique, forment un bel ensemble.

LES OBLITERATIONS A MAIN TEMPORAIRES

Deux cachets ronds de ce type sont consacrés à la Rose, tous deux en l'honneur d'œuvres de bienfaisance pour l'enfance et la jeunesse. Le premier, de *Berne* (décembre 1964), représente une rose de jardin épanouie. Il marque le premier jour d'émission de la série annuelle de timbres-poste « Pro Juventute ». Le second, dernier-né des cachets suisses « à la rose », avec son bouton au dessin élégant, a été utilisé à *Genève* en juin 1971, dans le cadre d'une vaste campagne en faveur de l'œuvre « Enfants du Monde » (à laquelle avait été dédié en mars 1971 un timbre-poste présenté dans notre chronique précédente (1).



Oblitérations temporaires.

LES OBLITERATIONS A MAIN PERMANENTES

Un grand nombre de localités





Oblitérations permanentes : les roses de Weggis.

suisses, notamment celles dont la vocation est touristique, sont dotées de cachets à date spéciaux dits « timbres-réclame postaux ». Nous trouvons notre fleur sur cinq de ces cachets : ceux, codé et non codé, de *Weggis*, charmante villégiature du bord du Lac des Quatre-Cantons, près de Lucerne, où les roses fleurissent à foison et dont la Fête des roses attire chaque année la grande foule ; l'ancien cachet sans code et le nouveau, codé, de *Rüschlikon*, sur la rive sud du Lac de Zurich, avec une curieuse rose héraldique flanquée de deux feuilles ; celui, enfin de *Villmergen*, qui vit se dérouler les guerres de religion du XVIIe et du début du XVIIIe siècles et dont le blason porte une rose « de gueules et d'or » dite « rose Meier ».

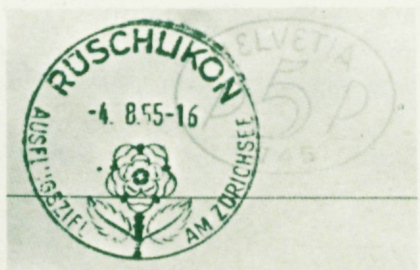
LES FLAMMES MECANIQUES

Bien moins nombreuses qu'en France, elles présentent néanmoins quelque intérêt. Celle de « *Berne en fleurs* » remonte à 1937. Sa présence sur la carte spéciale éditée simultanément par les P.T.T. constitue un joli document philatélique ; elle y voisine avec une plantureuse Bernoise, sa guirlande et sa rose au corsage.
Les tours et les clochers de la petite ville médiévale d'*Estavayer-le-Lac* se mirent dans les eaux paisibles du Lac de Neuchâtel. Elle accueillait en 1950 une manifestation typiquement helvétique, la Fête cantonale fribourgeoise de chant. La flamme utilisée à cette occasion représente non seulement la bourgade, mais aussi une clé de sol frappée d'une rose héraldique, la rose d'Estavayer. Cette fleur a une légende que rapporte le chroniqueur : « ... bien aiguillée, bien tirebouchonnée, bien ronde dans ton corset de rues, ainsi, Estavayer, tu plaisais au Bon Dieu. Te voyant jolie comme un bouquet dans l'eau, un jour il te lança tes armes : une rose » (2).
C'est une belle rose hybride qui forme le sujet d'une flamme utilisée deux fois à *Genève* à l'occasion de la « Semaine de la rose » de 1953 et 1957.
Chaque année, au cours d'un concours international, la ville de *Montreux*, sur le Lac Léman, décerne sa « Rose d'or » à la meilleure production de télévision. Nous trouvons cette rose d'or sur une flamme de 1965.

LES CACHETS DES BUREAUX DE POSTE AUTOMOBILES

Ces cachets sont une spécialité postale suisse. Des bureaux ambulants sont présents à toutes les manifestations de quelque importance : foires, exposi-







Oblitérations permanentes : les roses héraldiques.





« Berne en fleurs » sur lettre et sur carte postale.



Flammes mécaniques.

tions, fêtes, rassemblements sportifs. L'oblitération y est apposée en deux temps : d'une part par un cachet à date propre au bureau de poste automobile ; d'autre part par un tampon rectangulaire de circonstance. Ce dernier n'a une valeur philatélique que si le cachet à date d'un bureau automobile figure simultanément sur le même document.

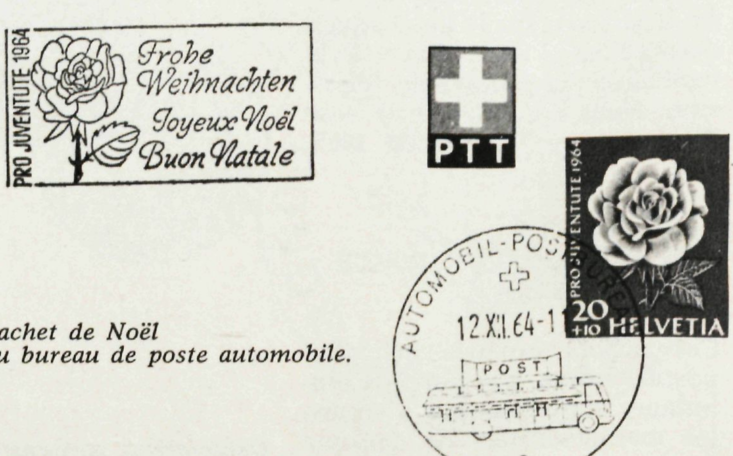
Une rose figure sur trois de ces cachets complémentaires. Le plus ancien date de 1938 et rappelle les Floralies de *Lausanne*. Le second, de *Zurich* (1964) est un « cachet de Noël » (un bureau automobile renforce, en décembre, les offices postaux zurichois pour maîtriser l'afflux de cartes de vœux). Le dernier date de 1966 : 30e anniversaire du C.P.M., c'est-à-dire du Cercle Philatélique de *Montreux*, et nous y retrouvons la « rose d'or ».

Jean-Pierre ZEHNDER.

Photos : M. Dickenmann et W. Sturzenegger.

(1) *Les Amis des Roses*, n° 306, Lyon 1971.

(2) Paul Budry, *Le Hardi chez les Vaudois*, Neuchâtel, 1928.



Cachet de Noël du bureau de poste automobile.

L'INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE A LYON

Répondant à notre invitation, Monsieur Goujon, Maître de recherches à l'Institut National de la Recherche Agronomique — Station d'amélioration des plantes florales de Fréjus — était à Lyon les 22 et 23 juin dernier.
Visite d'information chez les serristes et les pépiniéristes de la région, c'est-à-dire chez ceux qui cultivent des rosiers en serres pour la fleur coupée et ceux qui les cultivent en pépinières pour le jardin.
Au cours de ces visites, des observations furent échangées qui serviront de base à de futures discussions.
Donc premier contact extrêmement cordial et prometteur et qui sera suivi de beaucoup d'autres certainement puisqu'une nouvelle réunion a déjà été envisagée pour septembre ou octobre prochain.
Messieurs les professionnels seront informés de la date exacte de cette réunion par leurs syndicats et si quelques-uns de nos adhérents amateurs désiraient y assister, qu'ils veuillent bien nous le dire et nous leur ferions connaître en temps utile le programme de cette journée de travail.
Naturellement on ne peut supposer que ces premières rencontres bouleverseront les techniques actuelles de production ou de recherches de roses nouvelles. Il y faut beaucoup plus de temps mais l'essentiel était d'abord de se mettre en route et, grâce à l'obligeance de l'I.N.R.A., c'est maintenant chose faite.
Une fois de plus, la Société Française des Roses, dont le rôle est de promouvoir tout ce qui peut être favorable à la culture des roses, se réjouit de cette perspective.

HUMOUR



Travaux saisonniers : avant les gelées printanières de mai (dessin Stepanova).

A la fin des fins ! où sont mes pantoufles ? (Dessin Stepanova).



protection des rosiers tiges

S'il est bien une chose lamentable c'est de constater au printemps les désastres de la gelée. Combien d'imprévisions se soldent par des catastrophes à la mesure de nos jardins ! L'une des plus fréquentes est la destruction pure et simple de rosiers tiges en place depuis plusieurs années et que rien ne prédisposait apparemment à être fatale. On ne sait jamais quelle sera la rigueur d'un hiver avant d'en subir les méfaits.

Il semble toujours que l'on soit dans une zone protégée ou du moins épargnée des grandes chutes de température. Et puis, sournoisement, la gelée s'installe et s'amplifie. On ne constatera les dégâts qu'au printemps, quand il sera trop tard.

Une bonne protection commence par une mise en forme sommaire de chaque sujet :

Dans la seconde quinzaine de novembre, tailler les rameaux les plus longs, dépassant trop la ramure, en les rapprochant de la silhouette générale. Il ne s'agit pas d'une taille sévère comme celle qui sera pratiquée au mois de mars mais simplement d'un élagage grossier n'intéressant que les rameaux trop vigoureux.

En profiter pour faire une toilette légère à l'ensemble en supprimant les brindilles mortes ou cassées jusqu'au bois sain.

Ensuite, on se sert de fort papier d'emballage résistant à la pluie ou d'une feuille de matière plastique souple pour encapuchonner la tête des rosiers ainsi préparés. Deux procédés peuvent être adoptés :

1) Commencer à serrer la toile protectrice sur le tronc, en dessous de la ramure, et introduire entre les branches conservées de la paille ou des feuilles sèches pour créer autour d'elles un volume difficilement pénétrable par la gelée. Relever ensuite les bords de la toile en la rassemblant par un lien au-dessus de la tête. Avec ce procédé il faut veiller à ce que la fermeture soit bien close pour éviter à l'humidité de rentrer. En revanche, lors des belles journées on peut facilement délier le dessus pour écarter la feuille et aérer la ramure en faisant évacuer la condensation intérieure.

2) Après avoir calé les branches avec la paille ou les feuilles sèches, recouvrir le tout avec une grande feuille de papier, une vieille toile cirée ou de la matière plastique. Rassembler cette protection en dessous de la ramure le long du tronc comme s'il s'agissait d'un sac renversé.

Avec cette méthode on ne craint pas que l'eau pénètre par le haut, mais il est plus difficile d'aérer les branches si ce n'est qu'en décapuchonnant le tout lors des belles journées, de façon à éviter la moisissure et le départ prématuré de bourgeons.

Enfin, une protection complète doit aussi s'étendre au tronc même.

A cet effet on recouvre celui-ci de paille longue que l'on maintient serrée tout au long avec une ficelle ou mieux, en appliquant tout autour une autre feuille de matière plastique souple et suffisamment résistante.

Les rosiers tiges sont toujours d'un prix suffisamment élevé (de 22 à 26 F pièce) pour que l'on redoute de les perdre lors d'un hiver rigoureux. Nous ne savons pas comment sera l'hiver 1971-72, mais les dépenses que l'on fait dans son jardin justifient qu'elles ne soient pas encore augmentées par le remplacement de plantes déjà en place. Protégez vos rosiers tiges dès maintenant.

H. Gosselin.

les variétés nouvelles de roses

Liste des variétés nouvelles de roses éditées en France et enregistrées par le Syndicat National des Producteurs de Nouveautés en 1970.

Dénominations variétales	Année d'édition	Marques utilisées pour la commercialisation			Obtenteur	Editeur
		Intitulé de marque	Lieu et N° d'enregistrement en France	N° d'enregistrement international		
DOTday 0713 F E	1970	AIGLE D'OR	ANGERS 3 711		DOT	FLORIDA
KORbila 0719 F D	1971	ANABELL	INSTANCE	INSTANCE	KORDES	VILMORIN
ARMaq 0700 F US	1970	AQUARIUS			ARMSTRONG	N.I.R.P.
DORabi 0721 F	1971	BELOMA	INSTANCE		DORIEUX	VILMORIN
LENtor 0685 F B	1970	BRUNETTE		INSTANCE	LENS	VILMORIN
COMribo 0709 F	1970	CARAIBES	INSTANCE	INSTANCE	COMBES	VILMORIN
DORub 0722 F	1971	CARNET DE BAL	INSTANCE	INSTANCE	DORIEUX	VILMORIN
KRIcha 0725 F	1971	CHAMADE	INSTANCE	INSTANCE	KRILOFF	KRILOFF
KORub 0710 F D	1970	CHARIVARI	INSTANCE	INSTANCE	KORDES	VILMORIN
ROUxan 0729 F	1971	CHRISTINE ROUS	INSTANCE	INSTANCE	ROUS	VILMORIN
MEIridgesar 0797 F	1971	Climbing CHARLESTON	ANTIBES 815	255 486	MEILLAND	U.R.S.
DELposar 0691 F	1970	Climbing DIABLOTIN	MONTLUÇON 2 253		DELBARD	DELBARD
FLOreu 0728 F	1971	Climbing EUROPEANA	ANGERS 3 732		FLORIDA	FLORIDA
COMgal 0704 F	1970	COLORADO	INSTANCE		COMBES	VILMORIN
JELever 0409 F US	1967	CONCORDE	ANTIBES 959	301 814	JELLY	U.R.S.
DOTdit 0712 F E	1970	COSTA DORADA	ANGERS 3 710		DOT	FLORIDA
DELtor 0690 F	1970	CREPE DE CHINE	PARIS 91 044		DELBARD	DELBARD
JELfax 0609 F US	1968	DIORETTE			JELLY	U.R.S.
DELvor 0689 F	1970	FEMME	PARIS 526 358		DELBARD	DELBARD
LAPam 0707 F	1970	GOLDEN FLAME	VIENNE 1 423	INSTANCE	LAPERRIERE	E.F.R.
DORbin 0717 F	1971	JERICHO	INSTANCE		DORIEUX	VILMORIN
LAPem 0706 F	1970	ILLISCA	VIENNE 1 425	INSTANCE	LAPERRIERE	E.F.R.
MEIretni 0593 F	1970	INTERFLORA			MEILLAND	U.R.S.
MEIhaiti 0654 F	1970	ISKRA	PARIS 34 231/741 495	355 056	MEILLAND	U.R.S.
MEIhartfo 0652 F	1970	KALINKA	PARIS 30 880/725 381	339 134	MEILLAND	U.R.S.
POUtra 0730 F DK	1971	KORRIGAN	INSTANCE	INSTANCE	POULSEN	VILMORIN
TANla 0701 F D	1970	LANDORA			TANTAU	N.I.R.P.
BOEmari 0726 F US	1971	MARINETTE	INSTANCE		BOERNER	VILMORIN
SPEmis 0732 F NL	1971	MISS ELLEN	INSTANCE	INSTANCE	SPEK	VILMORIN
DELnat 0687 F	1970	MITSOUKO	PARIS 91 046		DELBARD	DELBARD
TRUlyr 0711 F	1970	PARLY 2			TRUFFAUT	TRUFFAUT
DOTgem 0716 F E	1970	PARURE D'ETE	ANGERS 3 712		DOT	FLORIDA
LAPad 0708 F	1970	PORTHOS	VIENNE 1 424	INSTANCE	LAPERRIERE	E.F.R.
DELprat 0686 F	1970	PRESENCE	PARIS 91 043		DELBARD	DELBARD
MEIhigor 0653 F	1970	PRINCE IGOR	PARIS 34 232/741 496	355 057	MEILLAND	U.R.S.
KORlo 0659 F D	1968	RED QUEEN			KORDES	VILMORIN
BOEsac 0560 F US	1970	RITOURNELLE	INSTANCE		BOERNER	VILMORIN
DOTeris 0715 F E	1970	SAINT VALENTIN	ANGERS 3 709		DOT	FLORIDA
DOTdu 0714 F E	1970	SOLITUDE	ANGERS 3 713		DOT	FLORIDA
COMpita 0703 F	1971	SPAHI	PARIS 470 597		COMBE	VILMORIN
DELrio 0688 F	1970	VOL DE NUIT	MONTLUÇON 2 323	320 681	DELBARD	DELBARD

Il est plein de cadeaux le nouveau catalogue Léon Beck

Pour célébrer joyeusement ce cinquantième anniversaire, Leon Beck vous offre dans son catalogue Automne 71 - Printemps 72, qui vient de paraître, un choix de cadeaux pour accompagner chaque commande.

Vous pouvez choisir tout au long des 64 pages en couleurs, parmi les rosiers, les arbres et arbustes d'ornement; les conifères, les plantes pour haies, les arbres fruitiers, les plantes grimpantes et tapissantes. En fait, tout ce que vous pouvez souhaitez pour faire un vrai jardin !

Demandez dès aujourd'hui ce nouveau catalogue. Il vous sera adressé gratuitement en écrivant à :

Léon Beck / BP 2 CR
67 Strasbourg-Cronenbourg 3

COURVOISIER



GR Imp. LYON

DEPOT LEGAL N° 923 — LE GERANT : CLEMENT BRUN.


VOL DE NUIT
l'une des cinq créations parfumées
composant la collection 1970
"GRANDS PARFUMS".

les Amis des Roses

PRIX : 5 F

NUMERO SPECIAL N° 308 - 4e TRIMESTRE 1971



amateurs de belles roses,



Wallace et Draeger

remplissez ce bon...

BON A DÉCOUPER
OU A RECOPIER
ET A RETOURNER A
MEILLAND RICHARDIER
59, RUE DEPÉRET
69-TASSIN
(près de Lyon)

NOM .... PRÉNOM ....

RUE .... N° ....

VILLE .... DÉPT ....

désire recevoir gratuitement et sans engagement le catalogue en couleurs MEILLAND-RICHARDIER.

...vous recevrez l'indispensable catalogue MEILLAND-RICHARDIER

GRATUIT

ce magnifique album en couleurs vous permettra de choisir les plus beaux rosiers car vous y trouverez :

- **en abondance les plus belles variétés de roses :**
  les roses MEILLAND connues dans le monde entier (plus de 50 variétés illustrées).
- **des reproductions très fidèles en couleurs**
  qui vous éviteront toute surprise désagréable et toute erreur d'assortiment.
- **uniquement des rosiers tenant vraiment leurs promesses :**
  les fameux "tous terrains" MEILLAND-RICHARDIER.
  Elevés "à la dure" par le grand spécialiste, ils sont assurés de vous donner quelle que soit votre région, les plus belles roses de leur catégorie.
- **de nombreux conseils, des idées**
  pour la culture de vos rosiers, la décoration et l'aménagement de votre jardin.





JERICHO
le plus lumineux des rouges, et le plus résistant



SILVER STAR
le bleu mauve le plus vigoureux



PEER GYNT
la plus belle rose jaune connue

On ne peut les voir sans les aimer... vous ne pouvez les respirer sans les adorer

3 roses sélectionnées chez les plus grands créateurs du monde entier et testées par Vilmorin avant de vous être offertes avec l'étiquette de garantie "France sélection".

Vilmorin

VILMORIN ANDRIEUX
4 quai de la Mégisserie Paris 1er

BON GRATUIT R
pour un splendide catalogue en couleurs de 48 pages (rosiers, plantes, arbustes, bulbes) à envoyer à :

M.________________________________

rue______________________No.______

à________________________dépt.______

en échange des 2 timbres à 0,50 F ci-joints.

CES ROSIERS SONT EN VENTE CHEZ LES DEPOSITAIRES VILMORIN ET LES BONS PEPINIERISTES

courrier des lecteurs

De Mme O...
65 - LOURDES.
Ayant plusieurs rosiers très malades et ayant eu votre adresse par la pépinière Jacques Briant, je voudrais m'abonner à votre revue. J'ai depuis 4 ans de très nombreux rosiers qui sont devenus rachitiques. Ils perdent leurs feuilles après qu'elles aient été tachées de noir ou de jaune. Je voudrais savoir aussi si on peut changer quelques rosiers de place ?

Si les rosiers ne sont pas trop âgés il est possible de les transplanter, **mais à l'automne,** lorsque la végétation est arrêtée. Les branches doivent être coupées à 20 cm et les racines rafraichies par une taille nette au sécateur. La maladie décrite s'appelle le MARSONIA. Il est possible d'y remédier en traitant préventivement et tous les 10 à 15 jours à partir de mai avec du KB TOTAL qui donne de très bon résultats.

De M. J. H...
92 - MEUDON.
Voulez-vous plus souvent dans la revue des « Amis des Roses » donner des conseils de taille des rosiers à l'automne et au printemps, car mes rosiers poussent à 1,80 m de haut ! Si je les taille sévèrement je n'ai plus de fleurs.

Nous avons pris bonne note de vos observations. Toutefois nous vous précisons que, chaque année au moment de la taille un article paraît dans notre revue. Nous vous précisons que les rosiers nains sont de végétation très variable suivant terrain et exposition. Il est recommandé de bien spécifier à vos fournisseurs la hauteur maximale que vous désirez obtenir. Il est pratiquement impossible de vouloir rabaisser par une simple taille certaines variétés poussant particulièrement haut.

De M. A. L...
44 - CARQUEFOU.
Voudriez-vous m'indiquer dans quelle roseraie je pourrais éventuellement me procurer : Alberic - Barbier, François Juranville, Alexandre Girault, si ces rosiers peuvent être utilisés en grimpants le long d'un mur sur palissage. Quelles variétés me conseillez-vous en teinte rose cuivré ou rose saumoné à fleurs moyennes (pas de grosses fleurs qui tiennent mal), très florifères pour utilisation en grimpant sur une façade de maison.

Les rosiers grimpants : Alberic Barbier, François Juranville, Alexandre Girault, peuvent fort bien être utilisés sur palissage le long d'un mur. Vous pourrez vous les procurer chez : Pajotin Chedane, La Maître Ecole, 49 - ANGERS. Le rosier Albertine — rose chamois — grimpant non remontant convient particulièrement bien à votre emplacement.

De M. V...
36 - CHATEAUROUX.
J'ai, depuis longtemps, un beau rosier grimpant, remontant, genre rose thé qui me donne beaucoup de belles roses. Cette année ce rosier qui a un très beau feuillage vert sombre, a beaucoup de boutons, mais aucune rose ne vient à épanouissement, les pétales s'ouvrent mais peu et la rose ne peut se former. Les pétales intérieurs restent soudés. Quel pourrait être le traitement à appliquer.

Le plus souvent, ce phénomène est provoqué par un champignon parasite: le « Botrytis » qui envahit le pédoncule et les pétales. Le Botrytis ne peut toutefois se développer qu'à la faveur d'une très forte humidité. Ces attaques n'apparaissent donc habituellement que pendant les périodes très pluvieuses pendant lesquelles les fleurs sont mouillées une grande partie de la journée. Il n'existe malheureusement encore aucun traitement fongicide réellement efficace contre le Botrytis sur rosier. Certains fongicides de synthèse moderne tels que le Thirame, le Folpel, la Dichlofluanide et surtout le Bénomyl (commercialisé sous la marque Benlate) possèdent une action intéressante sur le botrytis permettant de protéger de ce champignon diverses autres cultures qu'il envahit également : vigne, hortensia, fraisier par exemple, toutefois sur rosiers, ils ne donnent que des résultats insuffisants. Les dégâts dus au Botrytis cessent naturellement dès que les conditions s'améliorent.

De Mme P...
10 - ARCIS-SUR-AUBE
et de Mme D...
84 - VALREAS

Je suis fleuriste et aimerais que vous fassiez paraître des présentations florales comme il y a quelques années.

Puis-je demander s'il ne vous serait pas possible de continuer, comme vous l'aviez fait dans quelques numéros, de publier des idées de confection de bouquet. Faisant partie d'une Société locale, avec exposition (Art floral) les idées d'arrangement bien souvent nous manquent.

Nous publions régulièrement dans notre revue « A chaque saison son bouquet » où nos lecteurs peuvent trouver des idées pour la confection de bouquets de roses.

De M. LR...
25 - BESANÇON.
Je vous demanderai de bien vouloir me faire connaître si vous avez des maisons d'horticulteurs faisant des remises aux adhérents passant des commandes de fleurs ?

Dans la pratique, tous les rosiéristes horticulteurs, pépiniéristes, accordent des avantages aux adhérents de notre Société. Il suffit de le leur demander et bien entendu de justifier de votre appartenance à notre société. Quoique ce soit moins général, de nombreux fleuristes et marchands grainiers en font autant. Mais naturellement de votre côté soyez-leur fidèle.

De M. C. D...
PARIS (8e).
J'ai de très beaux rosiers. Nécessairement nous coupons ces roses, soit parce qu'elles sont fanées, soit, aussi, pour en cueillir et en mettre dans des vases. Ma question est celle-ci : à quelle distance de la rose est-il recommandé de couper la tige ? Si on la coupe trop longue, en effet, on risque sans doute de supprimer des yeux à venir mais si on la coupe trop courte, laissant ainsi un morceau de tige qui ne donnera pas naissance à des yeux, on fatiguera le rosier. Il doit y avoir une règle bien établie.

Il est certain que, soit que l'on coupe les roses pour la décoration, soit que l'on supprime les fleurs fanées on a intérêt à laisser subsister des tiges les plus longues possible, car ces tiges porteuses de feuilles sont les organes assimilateurs des rosiers et plus on coupe une tige longue, plus on fatigue la plante et plus on retarde la remontée. Lorsqu'on coupe des fleurs pour la maison, il faut au moins laisser sur le rosier à la base de la tige coupée trois à quatre yeux ; si l'on supprime des fleurs fanées, il faut compter les deux premières feuilles bien formées à partir du bouton et couper la tige en dessous de la deuxième.

De M. J...
70 - CHAMPLITTE.
Je vous signale, à l'intention des amis des roses anciennes deux ouvrages très intéressants sous ce rapport : « Les plus belles roses du début du XXe siècle », édité

par la Société Nationale d'Horticulture de France (environ 12 F) et « Modern Roses », rédigé en anglais très documenté. Je suis prêt à entrer en correspondance avec ceux de nos adhérents intéressés par les roses botaniques et à partager mon faible bagage en la matière.

Nos lecteurs intéressés peuvent donc entrer en contact avec M. JENNESSON, Montot, 70 - Champlitte.

De M. R. P...
PARIS (4ᵉ).
Je suis actuellement ennuyé pour le traitement de mes rosiers contre les maladies cryptogamiques et plus particulièrement le Marsonia. J'ai essayé, en respectant scrupuleusement les doses prescrites, divers produits du commerce. Ils tachent tous énormément et certains même marquent et altèrent les boutons et les fleurs. Auriez-vous l'extrême obligeance de me faire une suggestion ? Je vous en remercie à l'avance.

Comme nous l'avons plusieurs fois écrit, il n'existe malheureusement encore aucun produit fongicide permettant de combattre toutes les maladies cryptogamiques des rosiers sans laisser de traces sur le feuillage ou sur les fleurs. Il est certain que les produits polyvalents pour jardin, tels que le KB PULVERISATION TOTALE laissent des dépôts particulièrement visibles, car il s'agit de formules obligatoirement peu concentrées en matières actives et dont la dose d'utilisation est par conséquent élevée. A notre avis, il est préférable de remplacer les pulvérisations par des poudrages pendant les périodes de grande floraison où les dépôts laissés par les traitements phytosanitaires sont particulièrement déplaisants. Les poudrages bien faits, en utilisant une poudreuse bien réglée ne laissent, en effet, qu'un dépôt de poudre très léger ternissant à peine le feuillage et seulement visible en regardant les plantes de très près. Ils ne maculent pas le feuillage comme les pulvérisations qui laissent, après évaporation de l'eau, des dépôts concentrés par petites taches très visibles. Le seul inconvénient réel des poudrages est leur faible adhérence qui oblige à les renouveler pratiquement après chaque pluie, si on tient à maintenir une couverture fongicide parfaitement efficace.

De Mᵐᵉ L...
93 - MONTFERMEIL.
Il y a une dizaine d'années, j'ai eu beaucoup de satisfaction avec le rosier « Felicia ». Pourriez-vous me dire où je pourrais trouver cette variété ?

Nous pensons que si vous deviez retrouver le rosier Felicia, il ne pourrait figurer que dans la collection des Ets Pajotin Chedane, La Maître Ecole, 49 - ANGERS.

De Mᵐᵉ V. R...
58 - NEVERS
Doit-on supprimer sur les rosiers grimpants, les pousses qui n'ont pas de boutons ? Hormis celles qui peuvent renouveler une ancienne branche. Laquelle laisser dans ce but : la plus près du tronc ou la plus forte ? Jusqu'à ce jour je laissais tout mais j'ai l'impression que c'est au détriment des fleurs et de plus un enchevêtrement se manifeste au moment de la taille et la floraison se fait mal.

Il est nécessaire de supprimer les pousses qui n'ont pas de boutons sauf évidemment celles qui sont destinées à remplacer une branche ancienne. Il faut la garder le plus près possible du tronc et veillez à ce qu'elle soit la plus forte. Il est évident que sans la taille que nous vous préconisons il s'ensuit un enchevêtrement nuisible au bon développement et à la bonne floraison du plant.

De Mᵐᵉ L. K...
94 - SAINT-MANDE.
J'ai planté au mois de novembre dernier, dans la région de Crécy-en-Brie (Seine-et-Marne) une quinzaine de rosiers remontants à grandes fleurs. Pour ce faire j'ai suivi les conseils de plantation du vendeur.
Alors qu'autour de moi je vois de nombreux rosiers couverts de roses épanouies, les miens sont tout juste en boutons.
Il faut vous dire que, bien qu'adorant les fleurs et particulièrement les roses, je ne m'y connais pas en culture et c'est pourquoi je viens vous demander de m'aider de vos conseils. Que dois-je faire pour hâter la floraison ? J'ai constaté que sur certains d'entre eux les feuilles étaient ternes et retombaient ; n'est-ce pas signe que le rosier va périr. Il y a également beaucoup de petites bêtes ou pucerons sous les feuilles, je les traite avec une bombe KB. Est-ce suffisant ?

Nous vous précisons qu'il est tout à fait normal que les rosiers fleurissent plus tard la première année de plantation. Il n'est pas possible d'en activer la floraison et ces rosiers fleuriront au même titre que les autres quand ils auront atteint leur taille normale.
Le traitement à la Bombe KB est très efficace tant pour les pucerons que pour les maladies cryptogamiques.

courrier des lecteurs

De Mᵐᵉ B. M...
73 - PLOMBIERE-ST-MARCEL.
J'ai planté il y a 4 ans, contre un vieux mur, des rosiers grimpants à grosses fleurs, de chez Meilland (Bettina, Soraya, Mᵐᵉ Meilland, Grisbi, Tzigane et rouge Meilland) je me réjouissais à l'idée de l'effet qu'allaient produire ces rosiers qui auraient tapissé ce vieux mur, et puis j'ai été un peu déçu, mise à part Bettina, Mᵐᵉ Meilland et Soraya qui ont déjà fleuri, les autres n'ont pas encore donné de fleurs. Pourtant les tiges sont vigoureuses et saines, à part qu'elles sont dégarnies de rameaux, tous les rameaux se tiennent vers le haut. Le terrain est toujours assez frais, c'était un ancien marécage mais il est bien drainé.
Qu'en pensez-vous ?
Suis-je une impatiente ?

Nous pensons que pour aider la floraison de ces rosiers qui ont des difficultés à fleurir il faudrait davantage arquer les branches. La cause de ce retard dans la floraison n'est absolument pas dû à la qualité de votre terrain.

De M. E. P...
ISTANBUL (Turquie).
Amis des roses de longue date je vous prie, devant transplanter au début du mois de septembre 1971, des rosiers plantés en 1970, de me renseigner sur mes chances de réussite. Il m'est impossible de réaliser cette opération un autre mois de l'année. Mon voyage durera quatre ou cinq jours. D'autre part quelle est la meilleure époque pour les boutures de rosiers.

Il est bien évident que le mois de septembre ne convient pas tellement aux transplantations.
Pour essayer de les réussir, il serait nécessaire d'arroser très abondamment avant l'arrachage des plants et sectionner quelques branches afin d'en réduire le volume et sitôt après l'arrachage les mettre à l'abri de l'air dans un sac plastique.
Il est naturellement nécessaire de les replanter dès l'arrivée et de bien les arroser.
La meilleure époque pour les boutures serait septembre - octobre. En utilisant l'Exubérone liquide de Rhône-Pou-

lenc, le rendement est nettement supérieur.

De M[lle] G. B...
50 - GRANVILLE.
Je possède en ville un petit jardin entouré de murs et bien ensoleillé l'été. Je n'y cultive que des rosiers. Cette année, pour la première fois les feuilles étaient couvertes des taches noires du Marsonia. J'employais pour traiter ces rosiers des bombes insecticides et des poudres. Il ne peut être question pour moi de traitement compliqué. Est-ce suffisant pour lutter contre le marsonia. D'autre part je possède une rose dont j'ignore le nom et qui ressemble à M[me] Meilland, mais d'une forme toute différente. Elle est très florifère très parfumée. Est-ce M[me] Kriloff ?

Il est relativement facile de conserver une roseraie en bon état sanitaire, mais pour cela il faut traiter régulièrement et surtout préventivement, c'est-à-dire avant l'apparition de tous symptômes de maladie, dès le départ de la végétation au printemps, et poursuivre les applications tous les 10/12 jours jusqu'à l'automne. Il existe de nombreux produits polyvalents, c'est-à-dire agissant à la fois contre les principales maladies et les principaux parasites des rosiers, mais à notre avis, il est préférable de traiter en pulvérisations liquides car les produits sont ainsi répartis plus facilement et tiennent mieux en général sauf circonstances particulières ; quant aux bombes, elles sont très pratiques, mais reviennent fort chères dès que l'on a plus de 3 ou 4 rosiers à traiter ; vous pourriez, pour exécuter vos traitements, utiliser un produit tel que KB TOTAL de Péchiney-Progil par exemple. Il faudra à chaque fois mouiller abondamment le bois des rosiers, les 2 faces des feuilles et le sol alentour.
D'autre part, il est impossible d'identifier à coup sûr une variété sans la voir, et sur une simple description ; il nous semble que la rose dont vous nous entretenez correspond très bien à la variété Tahiti de Meilland, mais il n'est pas absolument exclu qu'il s'agisse de M[me] Kriloff, seul un échantillon de plusieurs fleurs en bon état, à des stades divers d'éclosion, ainsi qu'une fraction importante de bois muni de ses feuilles et de ses épines peut permettre une bonne identification.

De M. T...
53 - VAIGES
Je voudrais faire breveter un modèle de rose absolument original, pourriez-vous me donner l'adresse où je pourrai m'adresser pour cela. J'aimerai aussi connaître quelques adresses d'obtenteur (Meilland par exemple) ou de multiplicateurs. Tout cela pour la gloire de la rose, ayant à multiplier et commercialiser un spécimen tout à fait inédit.

Nous vous précisons l'adresse où vous pourriez déposer votre demande de brevet.
Il s'agit du Cabinet GERMAIN et MAUREAU, 18, rue Childebert, Lyon 2[e].
OBTENTEURS ET DIFFUSEURS DE VARIETES NOUVELLES
MEILLAND, 06 - Le Cap-d'Antibes.
DELBARD, 16, quai de la Mégisserie, Paris 1[er].
LAPERRIERE, Chesnes, 38 - Saint-Quentin-Fallavier.
GAUJARD, Route nationale, 69 - Feyzin.
VILMORIN ANDRIEUX, 4, quai de la Mégisserie, Paris 1[er].
N.I.R.P., B.P. 2, 67 - Strasbourg - Cronenbourg.
ORARD, Route de Lyon, 69 - Feyzin.
Qui sont en même temps obtenteurs et diffuseurs de leurs variétés.

De M. R. B...
92 - BOULOGNE
Vous serait-il possible de me communiquer les titres d'ouvrages techniques ainsi que leurs références, en langue française de préférence, concernant la production et la commercialisation des roses de serre.

Nous ne connaissons pas de livres traitant uniquement de la production et de la commercialisation des roses de serre. Mais certains ouvrages consacrent des chapitres substantiels à ces sujets :
« Cultures florales », de Bossard - Librairie J.-B. Baillière et Fils, 19, rue Hautefeuilles, pages 365 à 379.
« Culture Florale méditerranéennes », de Laumonier, même librairie, pages 200 à 221.
Vous pourriez aussi interroger la Société Nationale d'Horticulture de France, 84, rue de Grenelle, Paris 7[e], qui dans la « Revue Horticole » a souvent traité des rosiers en serre. Nous avons notamment noté « Rosiers sur la Côte d'Azur », juillet 1962.

courrier des lecteurs

Un de nos lecteurs, M. D..., à Arras, nous envoie cette intéressante remarque au sujet du tuteurage des rosiers tiges.

J'ai plus de 50 rosiers tiges que j'ai écussonnés moi-même et, à part quelques-uns, tout le reste n'est pas tuteuré, voici pourquoi :
Lorsque le vent souffle avec violence, la tête de l'arbuste est beaucoup plus souple et subit en quelque sorte, sans trop de dommage pour les roses, les assauts du vent ; si au contraire, vous tuteurez, la tête ne plie pas et il en résulte une détérioration certaine des fleurs et même parfois des branches cassées.
Ce sont des choses que j'ai observées depuis longtemps et j'y attache beaucoup d'importance.
A mon avis, et c'est ce que je pratique, le tuteurage est employé lorsque la tige est trop frêle pour supporter une forte touffe, mais quand cette tige est de la grosseur d'un doigt et bien racinée, le tuteur est plutôt néfaste comme je viens de vous l'indiquer.
Autre pratique que j'ai adoptée après étude, et qui donne de bons résultats.
La demi-taille des rosiers avant l'hiver dans la première quinzaine de novembre, je stoppe en effet la sève dans sa montée vers le sommet des branches de façon qu'elle se porte davantage dans le bas pendant le temps de végétation encore effective jusqu'en décembre.
Ceci aide au développement de bourgeons de base au départ de la végétation au printemps et de façon très sensible.
Je pratique la taille définitive vers le 25 mars et j'obtiens de cette façon des touffes toujours égales et bien régulières sans compter une floraison généreuse et superbe, étant donné que les rameaux partant de la base sont bien plus vigoureux.

De M[me] H...
78 - LANGUES.
Dans mon petit jardin il y a 3 beaux bouleaux mais dont le tronc blanc est sali, recouvert irrégulièrement d'une teinte verdâtre, l'un des troncs en est presque recouvert. S'agit-il d'un champignon et en ce cas quel produit dois-je employer pour le détruire, ou d'une maladie, serait-elle traitable ?

Il semble que les taches irrégulières de couleur verdâtre qui salissent les troncs blancs de vos bouleaux soient dues à des lichens (plantes en croûtes, intermédiaires entre les champignons et les algues). Ces lichens sont souvent accompagnés d'algues vertes. Ces cryptogames ne peuvent nuire à la santé de vos arbres. On peut toutefois s'en débarrasser en pulvérisant des produits à base d'huile de paraffine émultionnée, à raison de 1,5 % en hiver et de 0,75 % pendant la végétation.



les Amis des Roses

REVUE DE LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES.
Parc de la Tête-d'Or, 69 - Lyon. Tél. (78) 52-07-26. C.C.P. 67-61 Lyon.
Sous le patronage de Monsieur le Président de la République et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture. Président d'honneur : Monsieur le Maire de Lyon. Président : M. Armand Souzy. Vice-présidents : Mme Streichenberger, Mme Henri Matthieu, M. Falconnet, M. Perrin. Trésorier : M. Orard. Chargé du concours : M. Griffon.

Couverture :
La Vierge à l'Enfant
attribué à Simon Vouet
Photo Lauros-Giraudon.

Vous êtes prié d'assister à l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de la Société Française des Roses qui aura lieu le 8 Février 1972 à 16 heures, 26, place Tolozan à LYON

Si vous voulez que cette revue comble vos désirs, n'hésitez pas à m'écrire. Certains le font déjà, je les remercie mais ils ne sont pas assez nombreux.



le mot du président

Avec une belle franchise, un de nos adhérents m'a écrit à peu près ceci : « La plus belle revue, hélas, ne fait pas les plus beaux rosiers et c'est bien dommage car les miens sont minables ».
Cette réflexion qui se voulait drôle, et qui l'était, exprimait pourtant plus qu'un regret. Je l'ai compris et je me suis aussitôt demandé si je n'avais pas inconsidérément embelli la revue au détriment de la technique. C'est-à-dire si sa mission, qui est d'apprendre à ceux qui la lisent, à cultiver leurs rosiers, n'avait pas été trahie ? Alors, par acquit de conscience, j'ai relu tous les numéros parus depuis quatre ans, et j'ai été rassuré. Leur lecture m'a confirmé que les conseils que nous avions donnés, au cours de ces dernières années, auraient pu éviter bien des déboires s'ils avaient été suivis. Mais avaient-ils seulement été lus ? Voilà la question.
Les meilleurs ouvrages scientifiques du monde n'ont jamais fait qu'aider ceux qui acceptaient leurs règles et, toutes proportions gardées, notre revue n'en fait ni plus, ni moins.

Beaucoup le savent qui en font leur profit alors que d'autres semblent attendre de nous uniquement la révélation de quelque panacée qui résoudrait tous leurs problèmes. Qu'ils soient sans illusion. Rien n'existe de semblable et je crains fort que rien ne remplace jamais des soins réguliers, même modestes. Il sied en effet à chacun de nous de faire un effort, au lieu de maugréer.
Une fois ces soins donnés, ces travaux manuels accomplis, est-il refusé aux jardiniers que nous sommes de caresser les pages d'une belle revue, d'en apprécier les images et les textes et de rêver un peu ? Surtout si elle a bien rempli son rôle ? Je laisse à d'autres le soin de répondre.

Ce modeste bilan établi, j'ai trop conscience de mes responsabilités pour éluder le problème. Nous multiplierons donc nos conseils de culture en les rendant accessibles à tous, et surtout nous les répéterons. On ne le fait jamais assez. J'ai toujours entendu dire qu'avant de savoir quelque chose, il fallait l'avoir oublié sept fois, et l'apprendre une huitième.
Mais si vous voulez que cette revue, qui est la vôtre, comble vos désirs, dans un sens ou dans un autre, n'hésitez pas à m'écrire. Certains le font déjà, que je remercie, mais ils ne sont pas assez nombreux.
C'est le vœu que je forme en cette fin d'année et je souhaite que ce soit aussi le vôtre.

A. SOUZY.

P.S. — Lisez-vous le courrier des lecteurs ? Sinon, faites-le. C'est une source inépuisable de renseignements et de conseils. Lisez aussi l'importante communication qui vous est faite aujourd'hui page 47.




GREFFOIR 645 F 9 cm, très légèrement conçu
GREFFOIR 641/10 cm, avec soulève peau

l'amitié de Louis de Funès



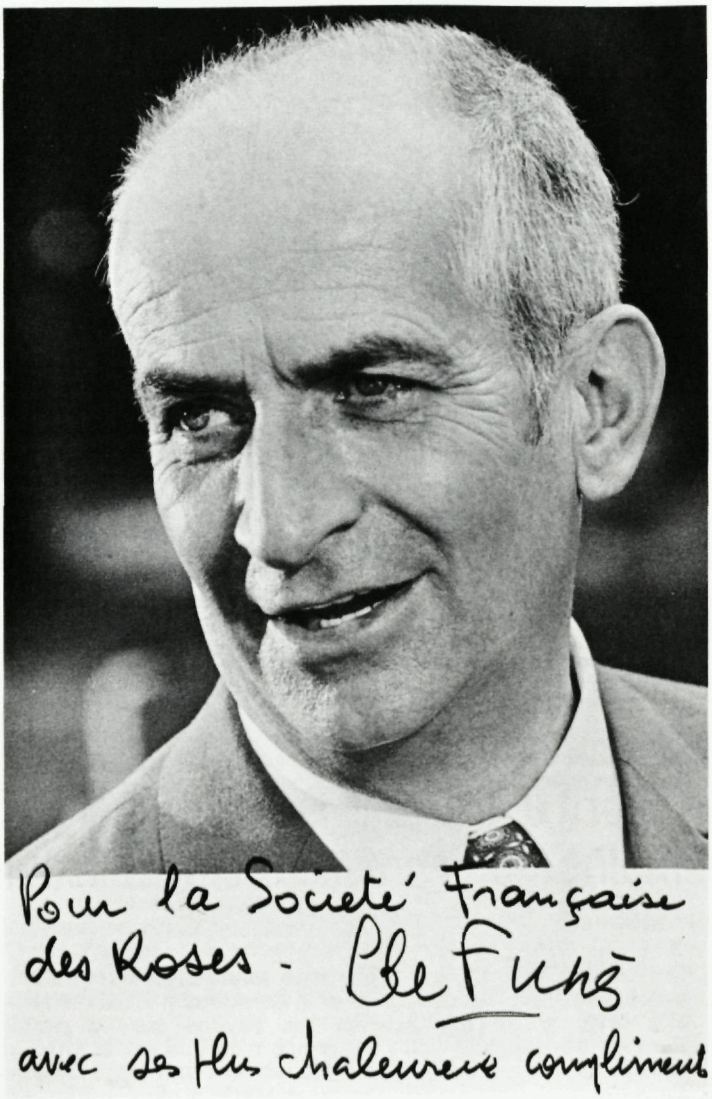


Photo Pierre Mangiet.

Qui ne connaît Louis de Funès ? Le *comique numéro 1 du cinéma français* remplit les salles, et Dieu sait si cela est difficile à l'heure actuelle !

Il suffit de citer quelques-uns de ses films : « La Belle Américaine », la série des « Gendarmes », « Le Corniaud » et son dernier succès « Jo » pour faire naître sur le visage du spectateur un sourire reconnaissant des agréables moments passés en sa compagnie.

Mais Louis de Funès a un violon d'Ingres : le jardinage et plus particulièrement la culture des roses. Il a bien voulu témoigner sa sympathie à nos lecteurs car, après les heures fiévreuses passées au studio, il lui est agréable de se promener dans sa roseraie. La compagnie des fleurs lui apporte une détente et contribue à un équilibre difficile à maintenir dans le métier qu'il pratique avec tant de talent.

la comtesse de Noailles



Photo Martinie-Viollet.

OUI et NON

" La Comtesse de Noailles a été l'émerveillement de ma jeunesse, et même s'il m'arrive, parfois, de laisser en mon esprit d'autres rythmes vaincre les siens, elle reste victorieuse dans ce domaine incomparable et inexplicable de l'amour ". (Jean Cocteau)

Commençons par le jeu du portrait tel qu'on le pratiquait chez la marquise de Rambouillet. C'est une dame, qui n'est pas du temps jadis, puisqu'elle n'est morte qu'en 1933. Et grande dame : née princesse, d'une ancienne famille régnante moldovalaque par son père et d'une mère grecque de l'île de Crète ; quand elle se maria, il fallut plus de trois pages du registre des actes de l'état-civil pour énumérer les titres cumulés par les deux époux. Et belle dame, au visage grec dont on n'oubliait plus les immenses yeux, lents et sombres. Et dame célèbre, reine des salons, muse de la République, qui fit d'elle, en reconnaissance, la première femme française à recevoir la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. Personnage officiel : en 1925, son ami Paul Painlevé, président du Conseil, l'invite à l'accompagner à Genève pour assister avec la délégation française à une séance de la Société des Nations ; en 1930, il s'agit de célébrer à l'Hôtel de Ville de Paris la traversée de l'Atlantique par les aviateurs Coste et Bellonte : elle est là, invitée d'honneur...

Qui est-ce ? Qui fut, qui était cette haute figure féminine, si proche de nous encore et déjà si lointaine ? Et d'où tenait-elle cette gloire qui projeta ses rayons sur le premier tiers de notre siècle ? Si la réponse n'était dans le titre, qui saurait la donner ? Eh bien ! oui, c'est elle : Anna-Elisabeth Bassaraba de Brancovan, comtesse Mathieu de Noailles, célèbre à vingt-cinq ans pour un recueil de poèmes, *Le Cœur innombrable*, célèbre d'une gloire qui devait aller croissant de recueil en recueil — il y en eut six — et culminer avec sa réception en janvier 1922 à l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique, en présence du roi Albert Ier et de la reine Élisabeth.

Qui lit aujourd'hui la comtesse de Noailles ? Ou plutôt, car la question est mal posée, peut-on lire encore la comtesse ? Oui, avait déjà répondu son ami Barrès. Non, avait répliqué Gide. Dans le dernier livre qu'il composa en octobre 1962, *La comtesse de Noailles, oui et non*, Jean Cocteau ne les a pas renvoyés dos à dos. Il a choisi le oui. « La comtesse de

Noailles a été l'émerveillement de ma jeunesse, et même s'il m'arrive, parfois, de laisser en mon esprit d'autres rythmes vaincre les siens, elle reste victorieuse dans ce domaine incomparable et inexplicable de l'amour ». En fait, parmi la floraison de la poésie féminine au début de ce siècle, on peut lui préférer avec Henri Pourrat le lyrisme plus retenu d'une Cécile Sauvage ou avec Thierry Maulnier le mysticisme d'une sobriété toute classique de Catherine Pozzi. Mais entre la sévérité de Maurras et de Gide et l'indulgence de Barrès et de Proust, il est sage et juste de choisir avec Cocteau dans la végétation quelque peu volubile de cette œuvre, les fleurs de parfaite venue. Et comment les lecteurs de cette revue n'auraient-ils pas le goût de le faire pour celle qui affirmait que ses vers lui étaient dictés « avec un parfum de roses » ?

Fille de l'Orient acclimatée au jardin de l'Ile-de-France, « Ile-de-France en fleur, rosier vert et vermeil », la jeune comtesse commença par offrir son cœur à la vie pour lui faire éprouver le vertige de toutes les voluptés :

Toi, vis ; sois innombrable à force de désirs,
De frissons et d'extase.

Ce vertige, elle le demande surtout à la nature, non point à la grande nature des romantiques, mais à la nature domestique et légumière des potagers. En muse des jardins, elle chante « la courge humide et le melon » et, avec une audace toute jammiste, compare son cœur au « feuillage flexible et plat des haricots » ou à cette poire « qui mûrit doucement sa pelure au soleil »... Quelques années plus tard, dans *Les Eblouissements*, ce lyrisme jardinier hausse le ton et prend des résonances panthéistes. La *Prière devant le soleil* est un hymne au seul dieu qu'elle ait jamais adoré :

Ma joie est un jardin dont vous êtes la rose,
Enorme soleil d'or, flamme en corolle éclose...

Symbole de la beauté, signe de la jeunesse, principe de l'ivresse, elle lui voue un culte, auquel elle associe l'aigle et la rose, la force et la grâce :

C'est comme si un aigle en moi ouvrait ses ailes,
Et qu'en roses l'été fît éclore mon sang,
Quand vous apparaissez, beau soleil jaillissant...

Est-il étonnant qu'un de ces « éblouissements » soit consacré à un parterre de roses ? Déjà en ce même recueil, dans le beau poème de l'*Ile-de-France*, elle avait consacré une strophe au rosier :

Mieux que la voix d'Yseult et de Sheherazade,
Mieux que les pourpres chants du brûlant Saâdi,
Tu me plais, clair rosier près de la balustrade,
Où viennent s'assembler les guêpes de midi.

Mais une roseraie au cœur d'un beau jardin... On songe à l'*Idylle* d'Ausone, on songe aux blasons médiévaux, on songe à Ronsard, sans que pour autant s'efface l'originalité de la comtesse. Et tout d'abord c'est une vue du jardin surpris à l'aube.

Quelle tranquillité dans un jardin, le temps
Est là qui se repose ;
Et des oiseaux sont là, insouciants, contents,
Amoureux de la rose,

De la rose charmante, à l'ombre du rosier
Si mollement ouverte,
Et qui semble la bouche au souffle extasié
De cette saison verte.

Il fait à peine jour, toute la maison dort
Sous son aile ardoisée,
Quand les fleurs du parterre ouvrant leur coupe d'or
Déjeunent de rosée.

Photo Harlingue-Viollet.



De blanches, jaunes fleurs ! c'est un peuple divin
Parqué dans l'herbe calme.
Le mol acacia fait sur le gravier fin
Un bercement de palme...

Alors, transportée par la douceur de l'heure et la beauté de la fleur la comtesse égrène une litanie dont chaque strophe fait une invocation.

Rose de laque rose, ô vase balancé
Où bout un parfum tendre,
Où le piquant frelon doucement convulsé
Sent son âme s'épandre ;

Rose, fête divine au reflet argentin
Sur la pelouse éclose,
Orchestre de la nuit, concert dans le jardin,
Feu de Bengale rose !

Rose qui, dans le clair et naïf paradis
De Saint François d'Assise,
Seriez, sous le soleil tout ouvert de midi,
Près de sa droite assise !

Rose des soirs d'avril, rose des nuits de mai,
Rose de toute sorte,
Rêveuses sans repos qui ne dormez jamais
Tant votre odeur est forte,

Fleur des parcs écossais, des blancs cloîtres latins,
Des luisantes Açores,
Vous qui fûtes créée avant Eve, au matin
De la plus jeune aurore,

Rose pareille au ciel, au bonheur, au lac pur,
A toute douce chose,
Rose faite de miel, et faite d'un azur
Qui est rose, ma rose !...

Ma rose... Mon soleil... Las ! La rose ne va pas sans épines et le soleil ne va pas sans ombre, l'*Ombre des jours,* titre d'un autre recueil. Comme Horace et comme Ronsard, cette âme passionnée aimait trop la vie pour ne point avoir un sens aigu de la fuite du temps et ressentir en elle la présence de la mort.

Nous n'aurons plus jamais notre âme de ce soir...

Ce vers, le seul vers que les gens quelque peu lettrés citent encore d'elle, ce vers date du *Cœur innombrable,* où s'esquissait aussi, en une strophe, un apologue qui n'est pas sans rappeler le dit médiéval des *Trois vifs et des trois morts.*

Joyeux, dans les jardins où l'été vert s'étale,
Vous passez en riant,
Mais les doigts enlacés, ainsi que des pétales
Iront se défeuillant.

Belle image qui rapproche si fort la comtesse de nos épicuriens, Ronsard et La Fontaine. Dans l'*Ombre des jours,* plus vif est le cri, plus poignante la hantise.

— Ah ! Jeunesse, qu'un jour vous ne soyez plus là,
Vous, vos rêves, vos pleurs, vos rires et vos roses,
Les Plaisirs et l'Amour vous tenant, — quelle chose,
Pour ceux qui n'ont vraiment désiré que cela !...

Ce sentiment tragique de la vie, de plus en plus sensible dans l'œuvre, lui donna un ton nouveau à partir du recueil *Les vivants et les Morts* (1913), ton qui trouva toute sa mesure dans l'*Honneur de souffrir* (1927). Le thème régnant, dès lors, n'est plus la vie, mais la mort, la mort des êtres qu'elle aimait, celle de Proust en 22, celle de Barrès en 23, le vieil ami fidèle qui lui avait dédié le *Voyage de Sparte ;* sa propre mort, pensée inévitable. Devant quoi, cette âme religieuse, mais privée de foi, adressait à la Nature, dès le *Cœur innombrable,* cette prière païenne :

Et quand le jour viendra d'aller dans votre terre
Se mêler au fécond et végétal mystère,
Faites que mon cœur soit une baie d'alisier,
Un grain de genièvre, une rose au rosier,
Une grappe à la vigne, une épine à la ronce,
Une corolle ouverte où l'abeille s'enfonce...

Douze ans plus tard, ce n'est une prière ni un vœu, mais une certitude qui s'exprime dans un étonnant dialogue des morts entre deux âmes toujours voisines « sous le sol noir et brun ».

Vous me direz : « Voyez, le printemps clair, immense,
C'est ici qu'il naissait ;
La vie est dans la mort, tout est, rien ne commence. »
Je répondrai : « Je sais. »

Et puis nous nous tairons ; par habitude ancienne
Vous direz : « A demain. »
Vous me tendrez votre âme et j'y mettrai la mienne,
Puis, tenant votre main,

Je verrai, déchirant les limbes et leurs portes,
S'élançant de mes os,
Un rosier diriger sa marche sûre et forte
Vers le soleil si beau...

Le 30 avril 1933, la comtesse n'était plus. Ou du moins... Ecoutons-la encore :

... Ceux-là qui liront les pages de mon livre,
Sachant ce que mon âme et mes yeux ont été,
Vers mon ombre riante et pleine de clarté
Viendront, le cœur blessé de langueur et d'envie,
Car ma cendre sera plus chaude que leur vie...

Est-elle vraiment morte celle qui parlait ainsi ? Est-elle à jamais disparue celle qui nous confiait ce testament :

... Je vous laisse, avec son feuillage et ses roses,
Le chaud jardin verni
Dont je parlais toujours ; — et mon chagrin sans cause,
Qui n'est jamais fini...

Peut-on ne point la retrouver vivante celle dont épuiser la vie d'un cœur innombrable fut toute la passion ? Ne peut-on voir se rouvrir encore ses immenses yeux noyés d'ombre devant une jonchée de roses, « ces roses qui devaient fleurir son lit funéraire et dont une, à défaut de buis, servit au prêtre de sa paroisse pour tracer sur son corps figé dans la mort le signe de la croix... »

Bernard PLESSY.

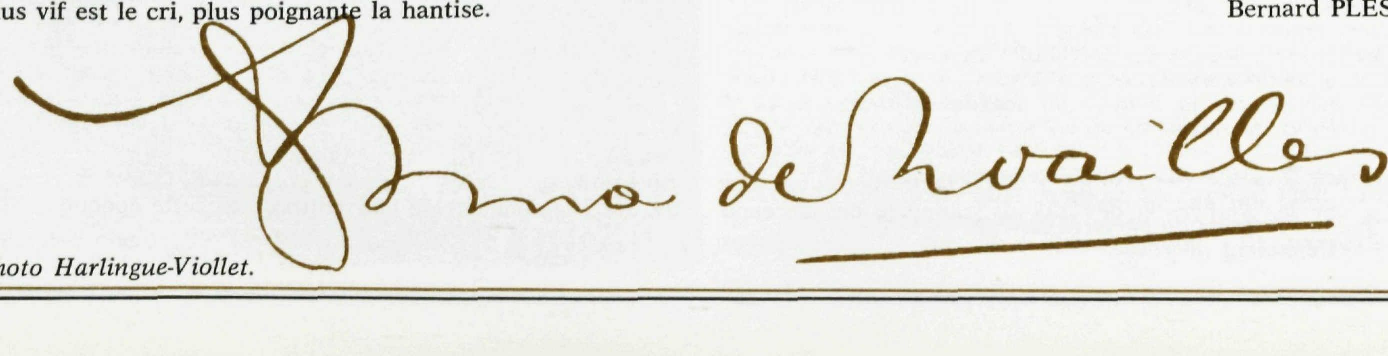


Photo Harlingue-Viollet.

LA ROSE A TRAVERS L'HISTOIRE

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs un extrait d'un excellent livre paru en Tchécoslovaquie sur l'histoire de la rose.

On sait, par l'histoire, que la rose ainsi que la vigne font partie des plantes le plus anciennement cultivées. Il est probable que toutes les nations du Proche et de l'Extrême-Orient aient connu, dès l'aube de leurs histoires, différentes formes de roses cultivées. De nombreux monuments historiques en portent le témoignage.

Pour la plupart des espèces on connaît le lieu à partir duquel elles se sont répandues et il n'y a pas de doute quant à leur origine. Plusieurs espèces présentent, cependant, des caractéristiques morphologiques des plantes cultivées — ce qui permet de supposer l'intervention de l'homme dans leur évolution — soit par une sélection artificielle, soit même par hybridation. Il en est ainsi notamment pour ces espèces qui, du point de vue de l'évolution naturelle et des possibilités de multiplication naturelle, sont organisées d'une façon inefficace. Il s'agit, en premier lieu, des roses à grosses fleurs, telles Rosa centifolia L., Rosa foetida persiana Rehder, etc... Nos connaissances sur leur origine se réduisent à la seule constatation qu'elles sont très anciennes et qu'elles ont dû être créées par la main de l'homme. Il n'en serait pas autrement si le Rosa centifolia avait été hybride issu spontanément de Rosa damascena et de Rosa gallica qui ont tous les deux tendance à former un grand nombre de pétales.

Les premières informations sur les roses ont été recueillies avant tout grâce aux fouilles archéologiques. Les roses furent représentées par exemple sur les vieilles monnaies trouvées dans les tombeaux des Tsuds, en Altaï. On parlait des roses dans certaines inscriptions et elles figuraient aussi sur quelques fresques. Un des plus anciens textes ayant trait à la rose est celui relatant l'expédition de Sargon Ier, roi d'Akkad, qui régna autour de l'an 2350 av. J.-C. Ce texte mentionne que Sargon, roi des Sumers et des Akkads, rapporta de son expédition, durant laquelle il avait franchi les montagnes de Taurus, la vigne, les figuiers et les rosiers. La véracité de cette information se voit confirmée par une légende d'après laquelle Sargon aurait été jardinier chez Ur-Zabab, un des rois des Kichs. Une autre légende rapporte que Sargon naquit d'une vierge qui le mit dans un panier enduit de bitume et le confia à l'eau ; l'enfant fut recueilli par un porteur d'eau, nommé Akki, qui lui apprit le métier de jardinier. Il est difficile d'établir maintenant le lien entre ces légendes et le texte historique ; en tout cas, c'est une preuve que les roses furent cultivées dès la plus haute antiquité. Comme ces roses furent apportées du territoire de la Turquie actuelle, il y a lieu de croire qu'elles y avaient été cultivées avant cette époque.

En Europe, les premiers signes montrant l'existence des roses et leur utilisation apparaissent sur les fresques et sur les poteries découvertes dans le palais Knossos du roi Minos (vers l'an 1600 av. J.-C.) en Crète. Quelques-unes parmi ces roses ont 16 pétales — ce qui témoigne de l'évolution qu'elles avaient subie.

Hérodote, né vers l'an 484 en Asie Mineure (il a vécu assez longtemps à Athènes), dépeint, parmi celles de son époque, certaines roses qui avaient jusqu'à 100 pétales. On peut dire, à juste titre, qu'il s'agit là des vrais débuts des roses dites « antiques ». Parlant dans ses ouvrages des roseraies du roi Midas de Phrygie (autour de l'an 700 av. J.-C.), il mentionne qu'il y fleurissait des roses à 60 pétales (la Phrygie antique occupait alors une partie importante de la Turquie actuelle). D'autres preuves incontestables de l'existence de la rose se trouvent chez certains auteurs antiques, par exemple chez Hippocrate (470-400), chez Aristote (384-322), etc... A l'époque d'Homère (qui, d'après les dernières découvertes, vécut au milieu du IXe siècle) les Grecs utilisaient déjà l'essence de roses.

En Chine, des textes littéraires postérieurs aux Ve et IVe siècles av. J.-C., témoignent de leur culture dès cette époque et il ressort du degré d'évolution des roses apportées de Chine qu'elles ont subi l'influence de la main de l'homme.

Les fresques égyptiennes du IIIe siècle av. J.-C. représentent

aussi des roses ; on suppose cependant qu'elles ont été cultivées beaucoup plus tôt. Cléopâtre (morte en l'an 30) aimait s'entourer de roses, elle en utilisait des quantités pour ses fêtes et cérémonies. C'est à la même époque que naît dans la Rome antique le culte de la rose qui, dans le courant du premier siècle de notre ère, prit des proportions quasiment malsaines. Les célèbres jardins suspendus de la reine Sémiramis, où les roses ont dû être cultivées, entrent plutôt dans le domaine des légendes que dans celui des faits historiques. Ce qui est certain, c'est que Sémiramis régnait au VIIIe siècle av. J.-C. en Assyrie, alors que les roseraies se trouvaient à cette époque dans les environs de Chiraz, en Perse.

Une preuve indirecte, mais convaincante de l'existence de grosses roses dans l'antiquité sont les églantines du R. centifolia L. fleurissant sur les pentes sud du Caucase. Nous ignorons s'il s'agit là de formes naturelles ou de plantes sélectionnées retournées à l'état sauvage.

D'après ce que nous venons de rapporter ici, il est possible de délimiter approximativement les régions de culture des roses antiques ; en somme, on peut dire que celles-ci couvrent les territoires des civilisations antiques. De même que n'est pas claire la façon dont se déroulait l'évolution des plus anciennes civilisations dans l'histoire de l'humanité, de même n'est pas claire la façon dont l'évolution de la culture des roses s'y rattachait. On pourrait rapprocher l'hypothèse, selon laquelle le berceau de l'humanité se trouverait quelque part en Asie Centrale, à proximité des monts d'Altaï, de l'hypothèse selon laquelle l'origine des formes cultivées de la rose se situerait au centre de l'Asie. La distance géographique de l'Altaï à la Chine d'une part, et à la Perse, l'Egypte et la Crète d'autre part, semble confirmer cette hypothèse ; dans ces deux parties du monde, très éloignées l'une de l'autre, les formes cultivées de roses ont pris naissance presque simultanément. Ceci porte à croire que dans toutes les deux les hommes ont porté le même intérêt à la plus belle fleur : la rose.

La rose dans l'Empire romain.

De nombreuses informations, plus ou moins dignes de foi, sur la culture de la rose dans la Rome antique sont arrivées jusqu'à nous. Rome empruntait probablement ses variétés avec toute la culture grecque. C'est pourquoi on trouve les premières descriptions de roses dans « l'Histoire des plantes » de Théophraste. Ce dernier mentionne qu'il existait des espèces de 5 pétales, mais aussi de 15 ou 20 et dans certains cas leur nombre atteignait une centaine. Outre la multiplication par des graines, il décrit la multiplication par greffe qu'il estime plus efficace, car dans ce cas la floraison se fait plus tôt.

La somptuosité légendaire de la Rome antique s'est manifestée aussi dans l'utilisation des roses. Au premier siècle de notre ère, la rose décorait, non seulement les résidences luxueuses des classes aisées, mais on l'utilisait aussi à joncher les lits et les chambres. Pour répondre aux besoins de plus en plus accrus, de nouvelles plantations de rosiers se créaient chaque jour davantage, évinçant même la culture du blé et d'autres denrées. Les plus vastes plantations se trouvaient aux alentours de Paestum, à proximité de Rome. Ces plantations pourtant très étendues devinrent plus tard insuffisantes et les rosiers furent plantés dans les provinces lointaines, voire outre-mer, comme ce fut le cas pour la ville de Fajum, en Egypte. Des pétales furent transportés en grandes quantités par navires à Rome. L'essence de roses, fut à cette époque, six fois plus chère que l'or. On cite l'exemple de l'empereur Néron qui paya une cargaison de pétales une tonne d'or et utilisa pour une de ses fêtes plus de 200.000 roses.

Dans « L'histoire naturelle » de Pline et dans les ouvrages du poète et philosophe Sénèque, on trouve de nombreuses indications sur la culture de la rose ainsi que sur son utilisation. Sénèque mentionne que les roses ont été cultivées à l'aide d'eau chaude même en hiver. Pline parle déjà de la greffe des roses et quant aux variétés, il en décrit douze ; ce sont propablement les formes de Rosa alba L., Rosa canina L., Rosa centifolia L., Rosa damascena Mill. et R. gallica L. Ici, nous pouvons nous référer aux descriptions de Théophraste qui distinguait 2 sortes de roses :

RHODON : dans la description duquel on reconnaît, avec certitude, Rosa gallica L.

et

KYNOSBATON : qui n'est autre que Rosa canina.

Avec le déclin de l'Empire romain la culture de la rose tombe en décrépitude ; ce phénomène est dû, en grande partie, à l'influence du christianisme, car la rose était dans l'antiquité consacrée à la déesse Vénus. Plus tard, comme il n'était pas possible d'écarter ni la rose ni son culte du subconscient des hommes, sa vocation devint mariale. D'après certaines légendes, la rose serait le sang du Sauveur répandu sur la mousse verte. Cette légende a sans doute ses racines dans un mythe grec, selon lequel elle serait le sang du divin Adonis versé sur la pelouse. La transformation du culte païen, en culte chrétien, a exigé presque 200 ans. La rose devint ensuite une fleur de culte consacrée à la Vierge Marie, symbolisant, comme le lis, l'innocence et la pureté. A partir de ce moment-là, on trouva fréquemment les roses à l'arrière-plan des tableaux représentant la Vierge.

La culture de la rose au Moyen Age.

Avec l'introduction du culte de la Vierge, la rose apparaît dans les jardins des cloîtres. Comme la culture des plantes au Moyen Age avait au fond un caractère médicinal (certaines cependant furent cultivées en tant que plantes aromatiques ou symboliques), la façon d'utiliser les roses a changé aussi. Plusieurs étranges recettes citant la rose comme plante médicinale se sont conservées jusqu'à nos jours. Une exception pourtant à cette conception : la roseraie que le roi Childebert fonda pour son épouse à Paris, vers l'an 550. Un autre jardin fut créé 250 ans plus tard, dans la même ville, probablement par Charlemagne. Ce jardin, comme tous les autres jardins au Moyen Age, servit à cultiver les plantes aux fins médicales et symboliques.

La rose connut un certain essor au temps des invasions arabes en Europe (VIIe-VIIIe siècles) où — après la chute de la Perse — l'empire arabe s'étendit de l'Inde jusqu'en Espagne. C'est à cette époque que les espèces d'Asie et d'Europe se mélangèrent. Se sont conservées à travers le Moyen Age les espèces suivantes : Rosa haemisphaerica Herrm., Rosa foetida Herrm., Rosa foetida bicolor et Rosa moschata Herrm.

Les roses antiques ne connaissaient qu'une floraison par an. Une exception présente le Rosa damascena Mill., qui, dans des conditions climatiques favorables, donne une seconde floraison en automne, quoique moins abondante. Elle fut apportée des environs de Damas, en Europe, par le comte de Brie, vers 1270. Pour ses qualités exceptionnelles, elle s'est vite répandue sur notre continent, notamment en France (sous le nom de Rosa omnium calendarum). Une autre variété lui est apparentée — Rosa damascena trigintipetala Dieck qui, étant la meilleure rose à essence, est plantée sur grandes superficies en Bulgarie.

Traduction du livre « RUZE » (Roses)
Stani zemedelské nakladatelstvi,
Praha, 1967.
Traduit par K. Kalova.

LA ROSE DANS



3

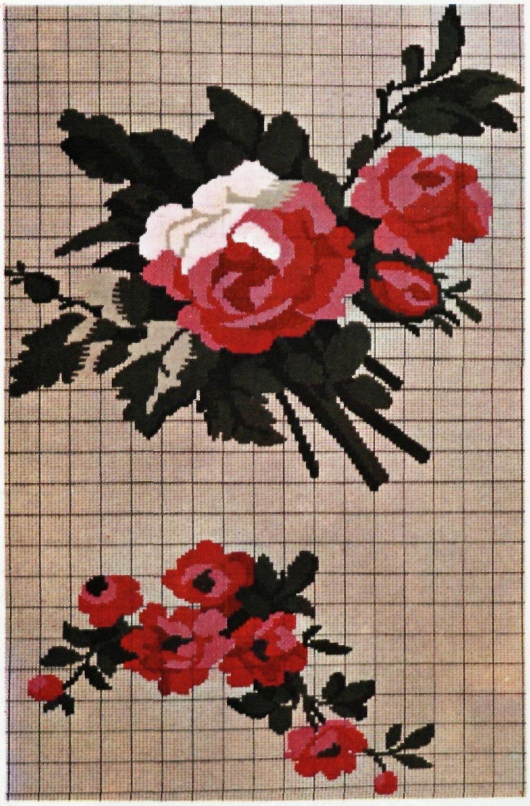
LE TISSU

par Robert de Micheaux
Conservateur du Musée historique des Tissus de Lyon

LA ROSE DANS LES TISSUS FRANÇAIS



Le Musée historique des Tissus à Lyon, installé dans le cadre élégant d'un hôtel du 18ᵉ siècle, possède de très riches collections de tissus du monde entier. Son éminent Conservateur, M. de Micheaux a bien voulu commenter pour les amis des roses quelques uns des tissus se rapportant plus particulièrement à la rose.



2



1

« J'ai un faible, je l'avoue, pour la Rose, elle a une sorte d'ascendant sur mon pinceau, sa forme me séduit, son coloris m'en impose et, comme la Reine des Fleurs, elle me captive. »

Ainsi s'exprimait Joubert de l'Hiberderie dans un petit volume intitulé « Le Dessinateur pour les Fabriques d'Etoffes d'Or, d'Argent et de Soie », publié en 1765.

La fleur en général, et la rose en particulier, inspirèrent souvent les artistes chargés de la décoration des étoffes. Faut-il s'en étonner car, dans la nature, rien n'est plus beau que les fleurs et l'éclat de leurs coloris. Aussi vint-il tout naturellement à la pensée des dessinateurs d'en reproduire sur les tissus. Cependant au début, c'est-à-dire au 15ᵉ et 16ᵉ siècles, le décor des étoffes était encore très stylisé, à part quelques interprétations du chardon et de la grenade. Ce n'est qu'au début du 18ᵉ siècle que l'on trouve des tissus reproduisant des fleurs et, antérieurement, il est impossible de trouver trace d'aucune rose sur une étoffe. Les progrès techniques qui ne cessèrent de s'accomplir permirent de les représenter alors avec une fidélité accrue.

Joubert de l'Hiberderie, dans la préface de son ouvrage déjà cité, parle du rôle que jouèrent des dessinateurs comme Deschamps, Monlong, Ringuet, Courtois et surtout Revel qui, par son invention des points rentrés, les « berclés », « formait ainsi les demi-teintes, le moelleux, le tendre qui imite la nature ».

Après Revel on peut dire que la Fabrique possédait tous les moyens de rendre parfaitement sur un tissu la beauté, la finesse des fleurs, notamment de la rose. Si chaque époque conserve son style et s'il nous est possible de dire, à la simple vue d'une étoffe, qu'elle est du 18ᵉ ou de la fin du 19ᵉ siècle, il n'en est pas moins vrai qu'à chacune de ces époques la rose a joué un grand rôle dans le décor des tissus. Les quelques photographies qui illustrent cet article permettront d'en juger.

La figure 1 montre une esquisse du 18ᵉ siècle, sur papier de mise en carte, où



4

5





7

l'on voit des roses épanouies dont les tiges sont liées par des rubans sinueux disposés avec une grâce sans pareille.
La figure 2 représente également une esquisse de rose sur papier de mise en carte, et l'on voit avec quel art le dessinateur a su disposer la lumière qui tombe sur la partie supérieure de la fleur.
La figure 3 (couverture) montre un fragment d'une étoffe de la fin du 18e siècle, par Ph. de la Salle, fragment d'un tissu habituellement connu sous le nom de « tissu à la branche de corail ». Celle-ci est à peine visible sur la photographie car, ce qui nous intéresse, c'est le bouquet de roses placé à côté, où les fleurs sont traitées en chenille de soie, technique qui leur donne un velouté et un relief étonnants. Du même dessinateur il convient également de remarquer cette bordure de roses mêlées à des tulipes qui sont traitées avec un naturel bien particulier à cet artiste (Fig. 4).
La figure 5 représente un tissu dans le goût de l'Epoque Louis XV, reproduit à

9





6

une époque ultérieure ce qui est sensible surtout dans les coloris de l'étoffe. On notera cependant l'élégance avec laquelle la branche de rosier s'enlève sur un fond de satin tandis qu'à ses côtés se déroule le ruban sinueux propre aux compositions du temps de Louis XV. Encore une fois, seul le camaïeu de brun permet de dater ce tissu d'une époque postérieure au 18e et de le considérer comme une reproduction.

La figure 6 est un spécimen particulièrement typique du goût en faveur au Second Empire. Une guirlande de roses épanouies s'enlève sur un fond tissé simulant la dentelle. Les roses, avec leurs boutons et leurs feuilles, sont traitées avec un grand réalisme dénotant de la part du dessinateur un sens très vif de la nature.

Un peu plus tard, si la rose continue de jouer un rôle important dans le décor des étoffes, il est à déplorer cependant que le goût du dessin marque une décadence. Pour s'en convaincre, il n'est que de regarder les roses en camaïeu de violet de la figure 7 et surtout la rose épanouie de la figure 8.

Il appartenait à notre époque de redonner à la « reine des fleurs », quelquefois en lui imaginant des couleurs qu'elle n'a pas d'ordinaire, une originalité particulière. Tel est le cas des roses de la belle soierie reproduite figure 9. Ce tissu fut exécuté il y a quatre ou cinq ans par un fabricant notoire qui, utilisant un dessin conçu pour l'ameublement et qui comme tel avait eu un succès limité, en fit une merveilleuse étoffe de robe en changeant à la fois les couleurs et la technique, dénommée ici « velours au sabre » ou « satin découpé ». Il s'agit en fait d'un satin un peu spécial, décoré par impression, et dont les fils sont ensuite coupés à la main à l'emplacement du dessin ; ainsi libérés ces fils se redressent, donnant à la composition l'aspect d'un velours bien que le relief ainsi obtenu soit plus fugace que dans le velours véritable. Quoi qu'il en soit, ce dessin de roses bleues à longues tiges vert clair s'enlevant sur fond blanc, donne une idée de ce que l'on peut réaliser en s'inspirant de la rose pour décorer une étoffe.

La place qui m'est impartie ici ne m'autorise pas à m'étendre davantage. Puissè-je avoir réussi à prouver par ces quelques lignes que, dans la décoration des tissus, la rose ne perd aucune de ses qualités propres et qu'elle permet toujours d'enchanter les regards de ceux qui la voient ainsi transposée sur la soie.

Photo Giraud-Rivoire - Beltrami.

FIN

bouquet de fêtes



L'art moderne n'existe pas seulement en peinture, en sculpture ou en architecture mais les jeunes fleuristes aussi sont attirés par lui et traduisent leur inspiration par des compositions qui peuvent sembler insolites mais qui reflètent bien l'évolution du goût de la nouvelle génération.
Aujourd'hui, nous vous présentons un bouquet de fête réalisé par Mlle Geneviève Piolot, 4, place Carnot ,à Lyon, qui manifeste une audace dans la composition très évocatrice des fêtes de fin d'année. Le thème choisi : réveillon à la campagne.
Le support est constitué par deux miches campagnardes préalablement creusées.

une grande cour fleurie



1



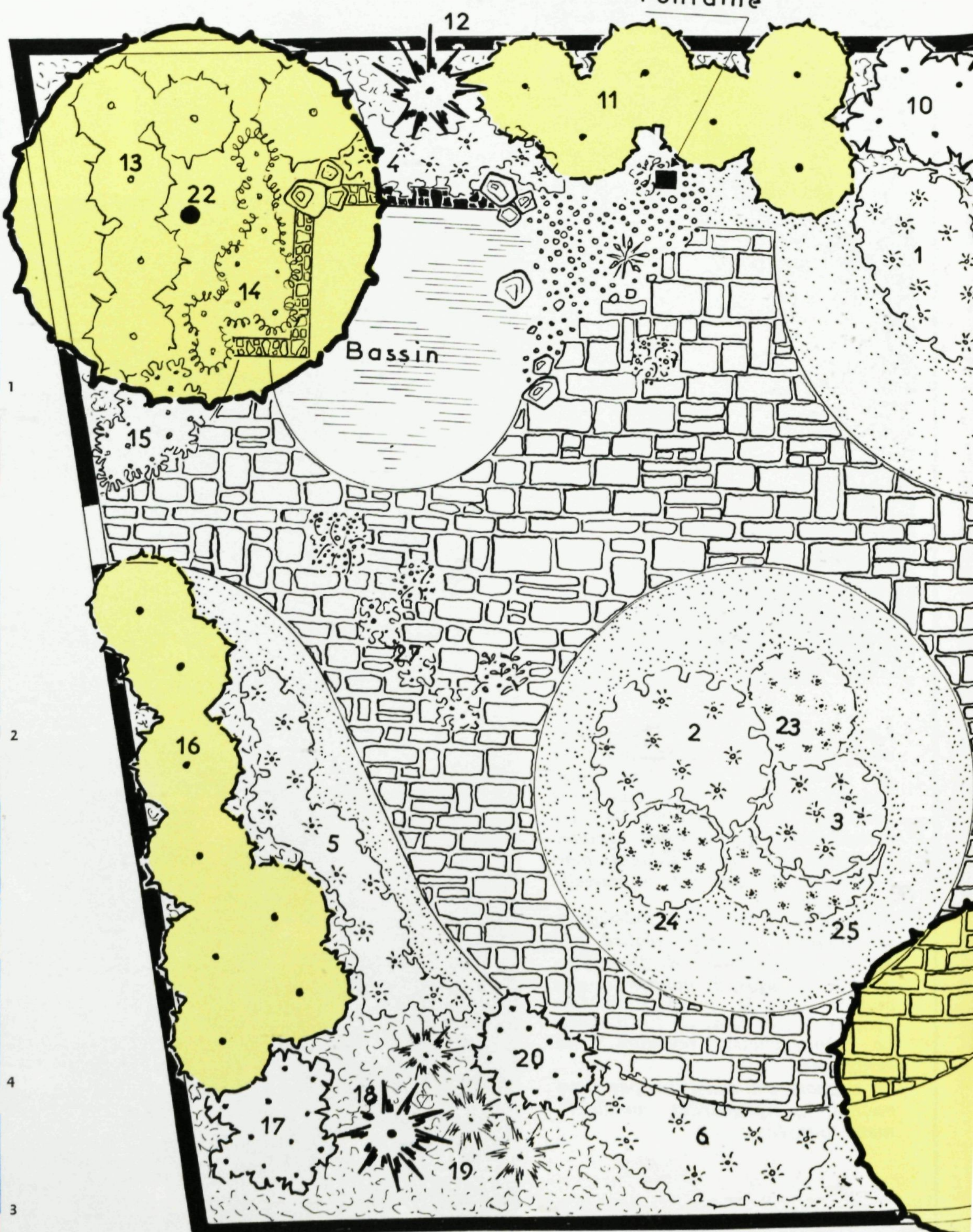
2



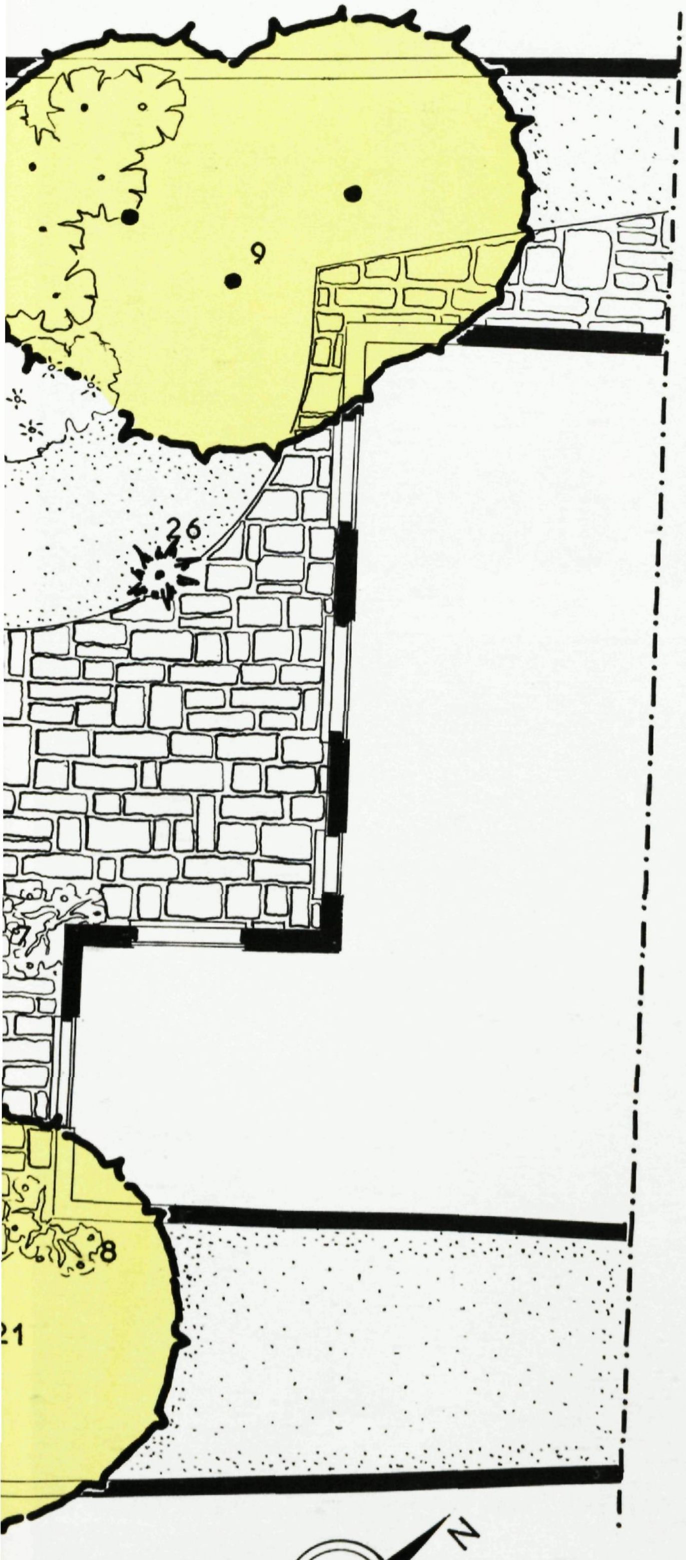
4



3



pour la détente et



Voici notre premier projet « Amis des Roses ». D'une surface relativement modeste, 500 m² approximativement, cette cour entourée de murs et de constructions, n'était pas l'emplacement idéal pour la création d'un jardin fleuri.
On a inventé un nouveau décor : bassin et dallage, arbres et arbustes, plantes vivaces ou annuelles, pour la mise en valeur de huit variétés de roses.
Refermé sur lui-même, le dessin tout en courbe, crée une impression d'intimité, de détente et de repos. Un grand dallage de pierres ocres, trait d'union entre les différents éléments de la composition, conduit au cœur de ce jardin : le bassin avec sa fontaine dont l'eau ruisselle sur un lit de galets et de rochers (dans un prochain article nous étudierons la réalisation technique d'un tel ensemble).
La plantation très libre, d'arbustes, sur laquelle se détachent les huit variétés de rosiers aux coloris vigoureux, la floraison printanière de quelques plantes vivaces, la teinte vive de quelques annuelles, font oublier les murs et constructions grisâtres environnantes.
Au centre, la composition fleurie aurait pu être un emplacement de jeux pour tout petits avec bac à sable et balancelle.
En résumé, une heureuse transformation pour le plaisir des propriétaires et de leurs amis.

1. *Bettina*
2. *Samouraï*
3. *Carina*
4. *Guitare*
5. *Sarabande*
6. *Baccara*
7. *Danse des Sylphes*
8. *Mignone (grimpant)*
9. *Bouleau blanc*
10. *Cotoneaster Franchetii*
11. *Rhododendron*
12. *Chamaecyparis lawsoniana Fletcheri*
13. *Laurier-amande*
14. *Cotoneaster horizontalis*
15. *Lavande*
16. *Arbustes à fleurs : Forsythia, Seringat, Buddleia*
17. *Romarin*
18. *Cupressus arizonica Glauca*
19. *Juniperus Pfitzeriana*
20. *Chamaecerasus pileata*
21. *Arbre de Judée*
22. *Acer Wieri*
23. *Plantes annuelles - Begonia nain Galaxie*
24. *Plantes annuelles - Oeillet d'Inde jaune-citron*
25. *Plantes annuelles - Ageratum nain bleu*
26. *Juniperus Pfitzeriana Aurea*
27. *Plantes vivaces de printemps : Aubrietia, Corbeille d'Or, Campanules, Violette*


5


6


7


8

Photos Chromos-Jardin-Beltrami.

le plaisir des yeux

PROVINS cité médiévale et cité des roses





« ... *Je marchais à l'aurore en un vallon*
[de roses
« *Qui s'inclinaient des deux côtés sur*
[mon chemin,
« *Miraculeuses par myriades écloses...*
Maxime FROMONT,
poète champenois.

Pour beaucoup, Provins, c'est la Tour de César, ce superbe donjon qu'on aperçoit de tous les horizons et qui domine massivement la ville.
La Tour de César c'est en effet Provins, mais ce n'est pas tout Provins. Une ville chargée de près de 2.000 ans d'Histoire ne se découvre pas à la jumelle. Il faut, pour la connaître, franchir ses Portes, visiter ses Remparts, sa Porte Saint-Jean, ses Eglises Saint-Quiriace et Saint-Ayoul, son Couvent des Cordeliers et ses Roseraies ; admirer au passage l'ancien hôpital des Templiers, le Pinacle, la Maison Romane, la Tour du Bourreau, le Palais des Comtes de Champagne, la Tour du Cloître Notre-Dame et l'Eglise Sainte-Croix, ainsi que la piscine et le jardin Garnier.
Il faut avoir parcouru son dédale de souterrains, sillonné sa campagne verdoyante ; il faut avoir découvert au hasard une inscription, un fragment de sculpture, un pan de mur, des chapiteaux, des ogives, des arcades, des salles voûtées... Alors l'imagination se met en marche et, par une sorte de grâce, tout un passé revit et récompense celui qui fait cet effort.
Les Légions romaines ont occupé Pro-

vins. Clovis en fit le siège en 485. Devenue une des plus puissantes forteresses du domaine royal, le démembrement féodal la détache de la couronne et la place sous la domination des Comtes de Champagne. Elle connaît alors sa plus grande prospérité, on y frappe la monnaie. Troisième ville de France, après Paris et Rouen, ses foires annuelles durent plusieurs mois. On y accourt de l'Europe entière. Elles sont fréquentées surtout par les banquiers lombards, les usuriers juifs, les commerçants romains, florentins, allemands, hollandais et flamands. Dix villes de France y possèdent des magasins et des hôtels pour leurs voyageurs. On y vend des tapis d'Orient, des soieries, des draps, de la toile, des épices, etc... Provins a son aune particulière, son poids, sa mesure à grains.

Puis le déclin apparaît et la ville est durement éprouvée par la guerre de Cent Ans. Elle est prise par Charles le Mauvais en 1378 ; par les Bourguignons en 1417. Elle se soumet à Charles VII en 1429. Les Anglais et les Bourguignons la reprennent en 1432. Elle connaît les guerres de religions et en 1592 Henri IV en fait le siège et s'en empare. C'est au cours de ce siège qu'un boulet tiré par les assiégés tombe dans une salle du couvent où dort le roi : « Tirons-nous d'ici, il n'y fait pas bon », dit-il simplement en s'éveillant.

En 1870, elle est accablée de réquisitions. En 1914 la vague allemande déferle jusqu'à ses portes et en 1918 Pétain, généralissime des armées françaises, y reçoit le bâton de maréchal et la médaille militaire des mains du Président de la République, en présence de Georges Clemenceau.

De nombreux souverains et des personnalités historiques sont venus à Provins : Philippe Auguste, Charles VI, Charles VII, Jeanne d'Arc, Louis XI, François I[er], Catherine de Médicis, Henri IV, Louis XIV, Marie Lezcinska, Napoléon I[er], Marie-Louise et le Roi de Rome, Charles X, Raymond Poincaré, Georges Clemenceau, le Maréchal Pétain, le Général de Gaulle et en dernier lieu Monsieur Georges Pompidou. Autant de noms, autant de faits, autant de pages d'Histoire.

Mais Provins est aussi une délicieuse résidence d'été. Au débouché des charmantes vallées de la Voulzie chantée par Hégésippe Moreau, et du Durteint, cette autre rivière aux eaux claires, elle occupe un site aimable et gracieux où se retrouve l'enchantement du ciel et des paysages de l'Ile-de-France : lumière douce, coteaux modérés où alternent les champs, les bosquets, les vergers ; vallons frais et verdoyants aux flancs mollement évasés et qui rejoignent avec une grâce nonchalante le plateau briard. Les ravines d'où sortent le Durteint et la Voulzie sont ravissantes de solitude et de sauvagerie. Provins que la campagne assiège et noie à demi sous ses flots de verdure est entourée de hameaux et de villages nichés dans des coins exquis. C'est Saint-Brice, Chalautre, Saint-Loup-de-Naud, Rampillon, Voulton, Donnemarie et sa région, Longueville et son viaduc, etc... qui tous renferment des trésors d'architecture.

De belles routes plantées d'arbres, d'adorables sentiers, y conduisent. La nature est aimable et accueillante. Elle apaise, elle repose. Provins c'est tout cela, et beaucoup plus encore, mais c'est surtout « ses roses ». Ses roses nées de la rose gallique, cette ravissante fleur pourpre que les habitants de Philippes allaient cueillir sur les pentes du Mont Pangée. Ils la cultivaient aussi dans leurs jardins où elle devenait plus double et plus grande. Elle se répandit ainsi dans tout le bassin méditerranéen et c'est probablement sous cette forme qu'elle fut

1



apportée d'Orient par Thibaut IV, Comte de Brie et de Champagne, dit *Thibaut le Chansonnier*. S'il avait ramené Rosa Gallica dans sa forme simple, son mérite eut été faible puisqu'on la trouvait dans plusieurs régions de France, où elle existe toujours à l'état sauvage, et l'Histoire n'eut pas mentionné le fait. Mais c'est cette forme améliorée qu'il introduisit à Provins.

Cette race, devenue Rose de Provins, sous l'effet des soins et des recherches dont elle fut l'objet, compte plus de 150 variétés, à fleurs variant du blanc au rose et au rouge, et même au violet foncé (Cardinal de Richelieu), qui est sans doute la « Rose Bleue » des Arabes, mais de ce bleu qu'Alphonse Karr appelait avec humour » le bleu de jardinier ». Dans ce groupe on trouve aussi beaucoup de roses panachées, striées ou ponctuées.

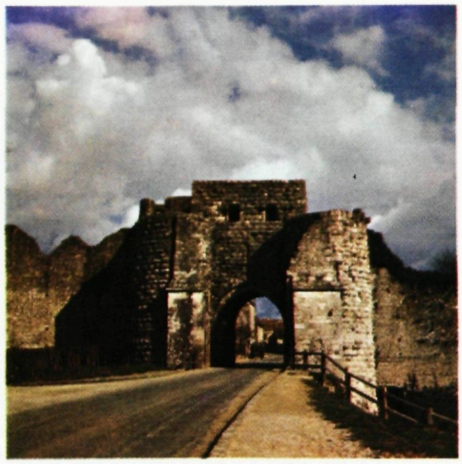
A juste titre, la ville de Provins est fière de ses roses. Cultivées dans le passé surtout dans les établissements religieux, pour l'agrément de leur propriétés médicinales, les produits qu'on en retirait sous forme de conserves sèches ou semi-liquides furent bien vite recherchés sur toutes les foires importantes du Moyen Age, non seulement en France, mais dans l'Europe entière et même en Orient. On en faisait des coussins et des sachets qui répandaient une odeur délicieuse et des confits qui, de nos jours encore, sont particulièrement appréciés pour leur finesse et leur parfum. Les présents de la ville à ses visiteurs les plus illustres étaient faits de ces coussins de roses et de ces confitures.

Et comme au temps des rois, on voit aujourd'hui renaître les roses de Provins.

Elles n'ont peut-être pas la beauté des hybrides modernes, mais leurs quali-



3



4



2

Provins a su enchâsser les merveilles de son prestigieux passé au milieu des roses et nous voyons successivement sur nos illustrations la « Grange aux Dîmes » (1), de la fin du XII[e] siècle, qui abrite un riche musée archéologique ; l'« Eglise Saint-Ayoul » (2) des XI[e] et XIII[e] siècles ; le « Couvent des Cordeliers » (3) dont subsiste le cloître ; et la « Porte Saint-Jean » (4) protégeant la ville haute que dominait le donjon.

tés restent suffisantes pour qu'une place leur soit faite dans tous les jardins qu'elles embaumeront d'un parfum d'une suavité inégalable.
Mais c'est encore pour une autre raison qu'un ami des roses doit s'y intéresser. C'est que ces roses sont pour nous un humanisme vivant. Elles le sont parce qu'elles furent mêlées aux événements de notre Histoire et qu'au travers des vers harmonieux des poètes qui les chantèrent nous retrouvons les plaisirs et les peines de nos ancêtres.

Lorsque par hasard on pénètre dans un jardin abandonné — c'est là un plaisir d'une rare qualité—où les allées et les parterres disparaissent sous les graminées et les ronces, on ne découvre plus comme vestiges de la flore domestique que sureaux, seringats et lilas, et entrelacés dans les branches de ces arbrisseaux, sur un tapis d'iris et de pensées sauvages, quelque Provins aux feuilles inclinées et pensives, aux rameaux élancés, grêles et pourtant vigoureux, épanouissant ses roses jusque dans l'amertume des vieux buis, résistant de toute son âme à l'assaut des plantes sauvages. Elles sont, ces fleurs, le témoignage de ce passé que nous venons brièvement d'évoquer et elles rappellent un des souvenirs les plus exquis qui soient : celui des roses et d'un jardin...

A. SOUZY.

Photos Y. Hodbert.

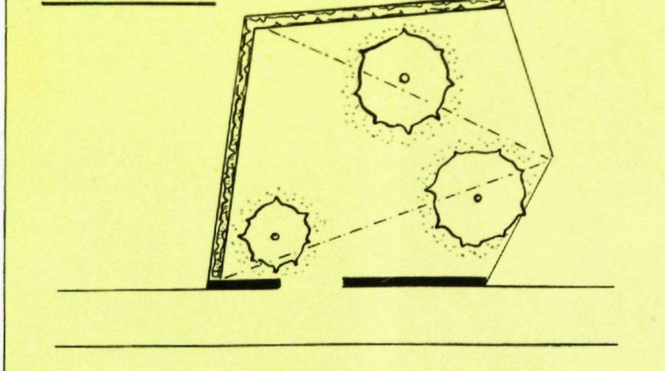


Figure A1

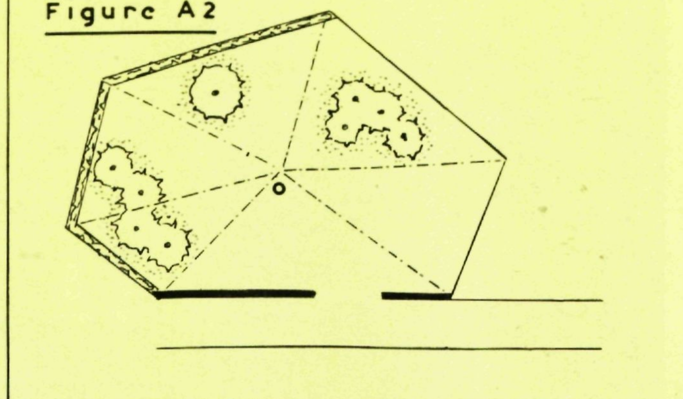


Figure A2

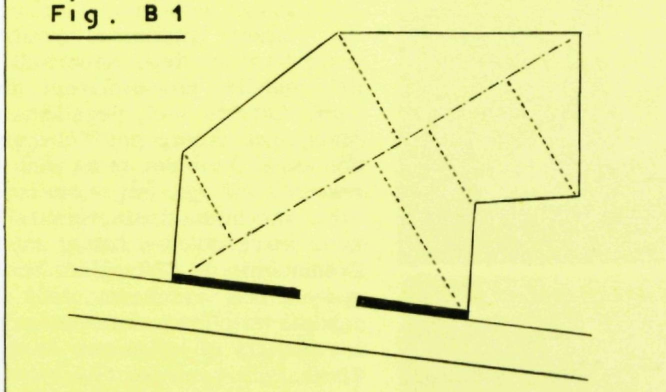


Fig. B1

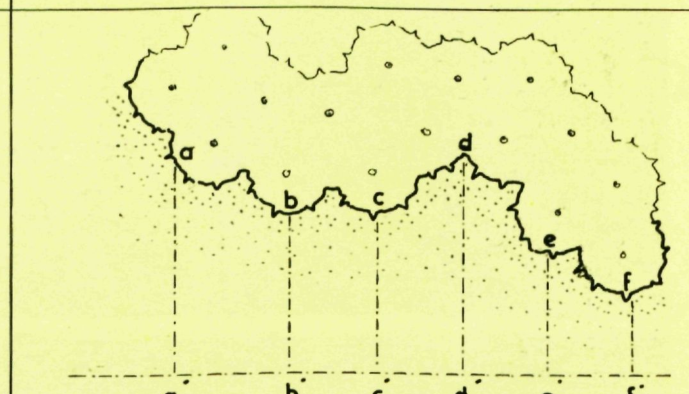


Fig. B2

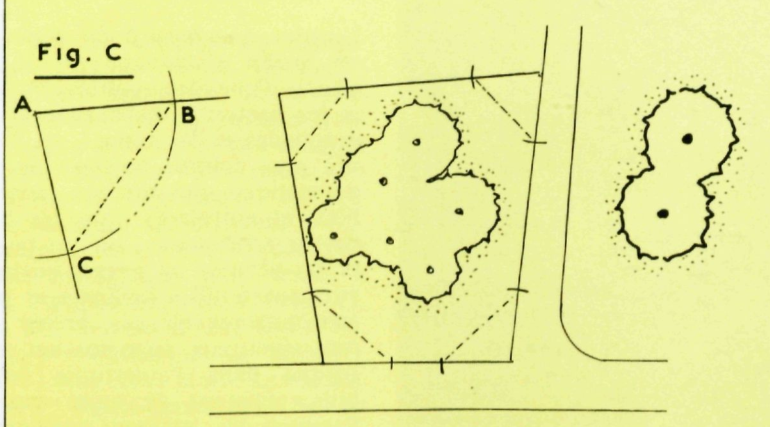


Fig. C

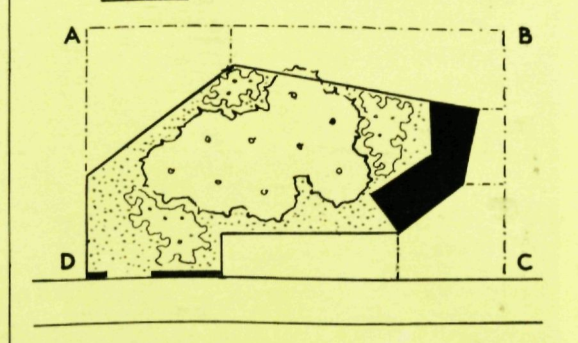


Fig. D

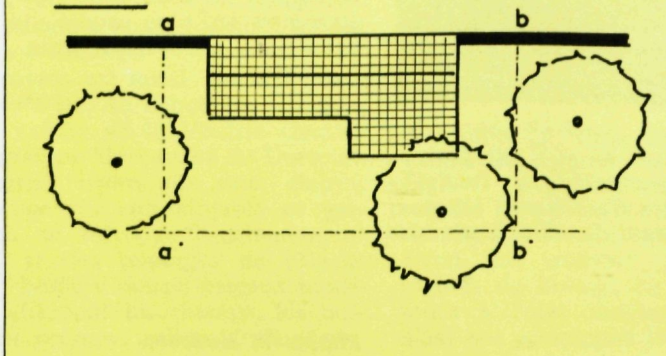


Fig. E

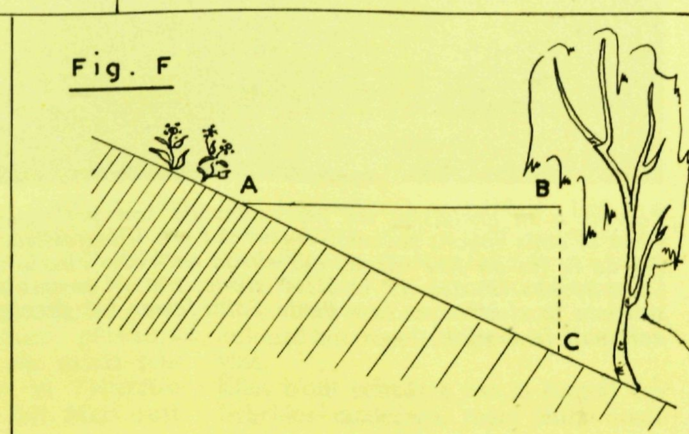


Fig. F

des jardins et des roses

L'ELABORATION DU PLAN DE JARDIN

Une bonne connaissance du terrain à aménager, de ses caractéristiques essentielles telles que l'exposition, la nature de l'environnement, la forme, la qualité du sol, des notions climatiques sur la région, des idées précises sur l'utilisation future vont permettre d'engager une nouvelle phase de notre projet de création ; **l'élaboration du plan de notre jardin.**

Pour ce faire, un relevé de terrain nous sera particulièrement utile ; il devra être le plus exact possible car il sera à la base du projet. Lors de son tracé notre plan devra « coller » au terrain.

Généralement le dossier de construction de l'habitation comporte une pièce fournie par l'architecte ou le géomètre : :le plan masse, sur lequel est portée l'implantation exacte de la maison. Bien qu'intéressant pour la suite de notre projet ce plan n'est pas suffisant : son échelle est faible, certains renseignements utiles n'y figurent pas : les arbres ou arbustes à conserver par exemple, non plus d'ailleurs que toutes les modifications qui ont pu apparaître au cours du chantier de construction.

Il est donc nécessaire de la compléter ou de procéder à un relevé complet. Mieux vaut perdre un peu de temps à ce stade du projet qu'être dans l'obligation de recommencer une étude complète. Il existe deux relevés :

— le relevé planimétrique ou levé de plan qui ne tient par compte de l'altitude et de ses variations ;
— le nivellement qui mesure les différences de niveaux du sol.

Comment effectuer le relevé de notre terrain ?

LE RELEVE PLANIMETRIQUE

Il est à la portée de tous ; il nécessite un minimum d'outillage tel que cordeau, décamètre ou chaîne d'arpenteur, mètre ou double mètre, jalons et balises pour figurer les points particuliers du relevé ou pour assurer des alignements ; une boussole pour déterminer l'orientation complétera cette panoplie.

A l'aide de ce matériel nous pourrons mesurer les limites du terrain avec ses clôtures, les constructions principales ou secondaires, les végétaux existants à conserver, arbres ou groupes d'arbres, arbustes, rosiers, l'emplacement d'anciennes allées empierrées ou de bassins à l'abandon, etc...

Deux cas peuvent se présenter : le terrain est d'un accès facile sur toute sa surface ou couvert d'une végétation très dense.

LE TERRAIN EST DECOUVERT

Nous avons à notre disposition trois méthodes de relevé à utiliser individuellement ou en association.

Triangulation - Fig. A1 et A2.
La surface est décomposée en triangles dont on mesure tous les côtés. Le report se fait ensuite à l'aide d'une règle et d'un compas.

Coordonnées rectangulaires - Fig. B1 et B2.
Avec cette méthode nous devons faire figurer sur le sol, à l'aide d'un cordeau ou d'un double décamètre, une ligne directrice sur laquelle des perpendiculaires sont abaissées. Il suffit alors de relever la distance des points

Fig. G

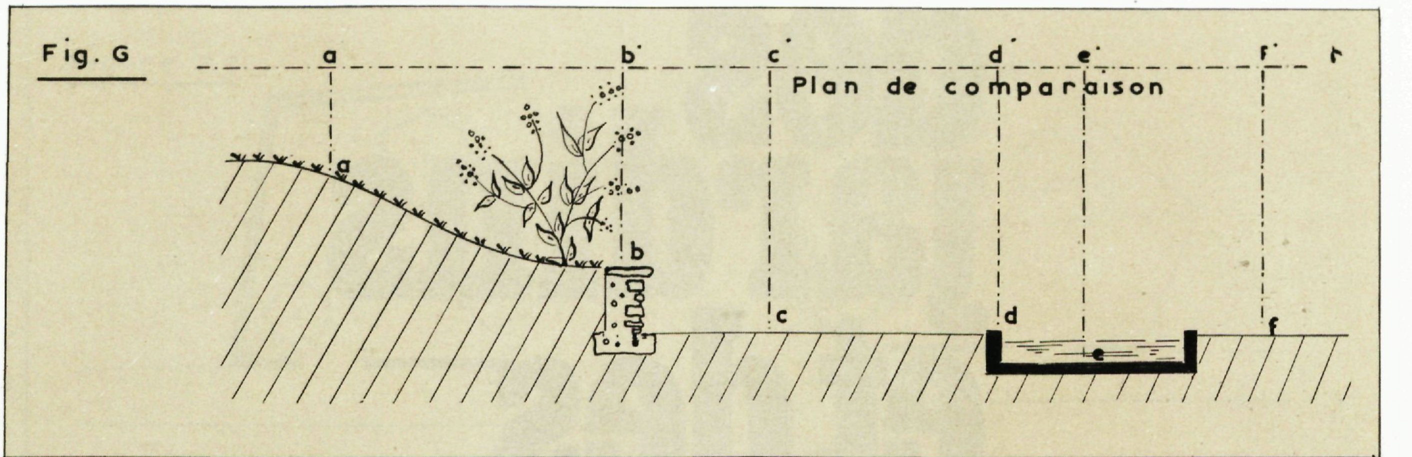


Fig. H

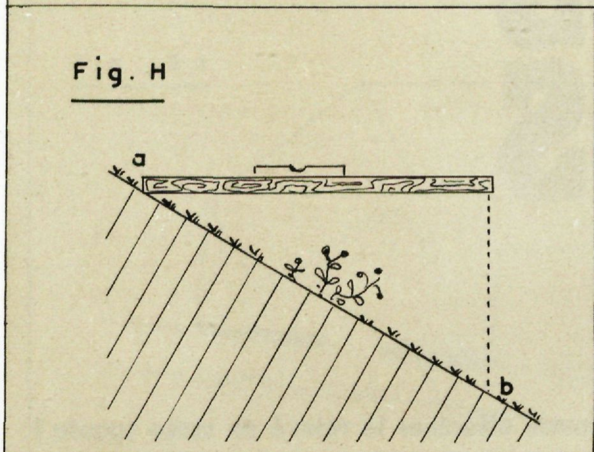


Fig. I

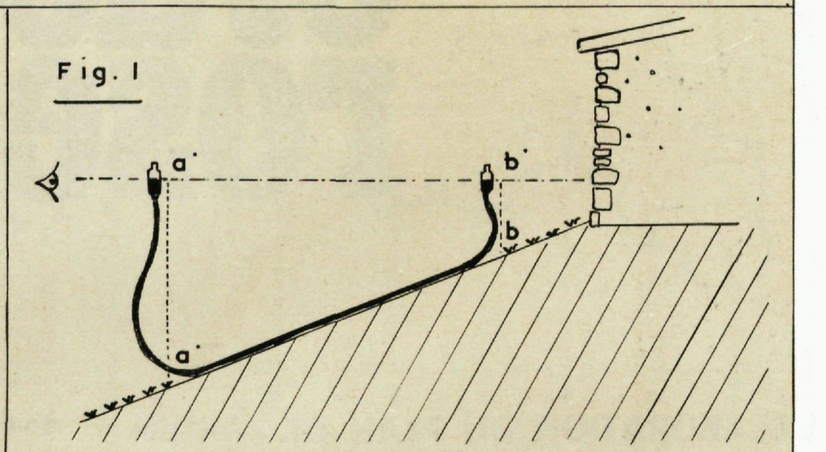


Fig. J

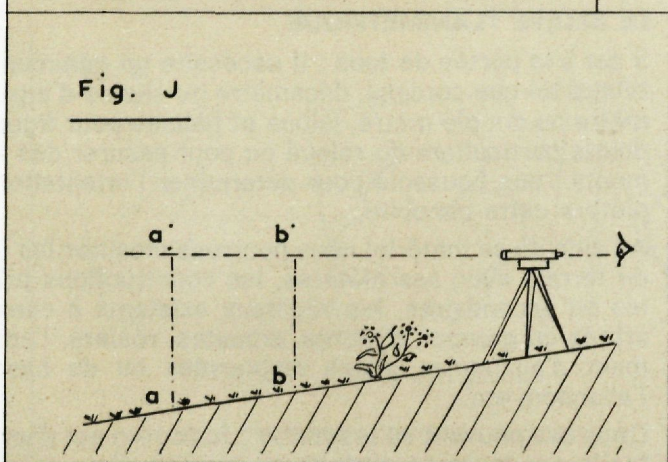
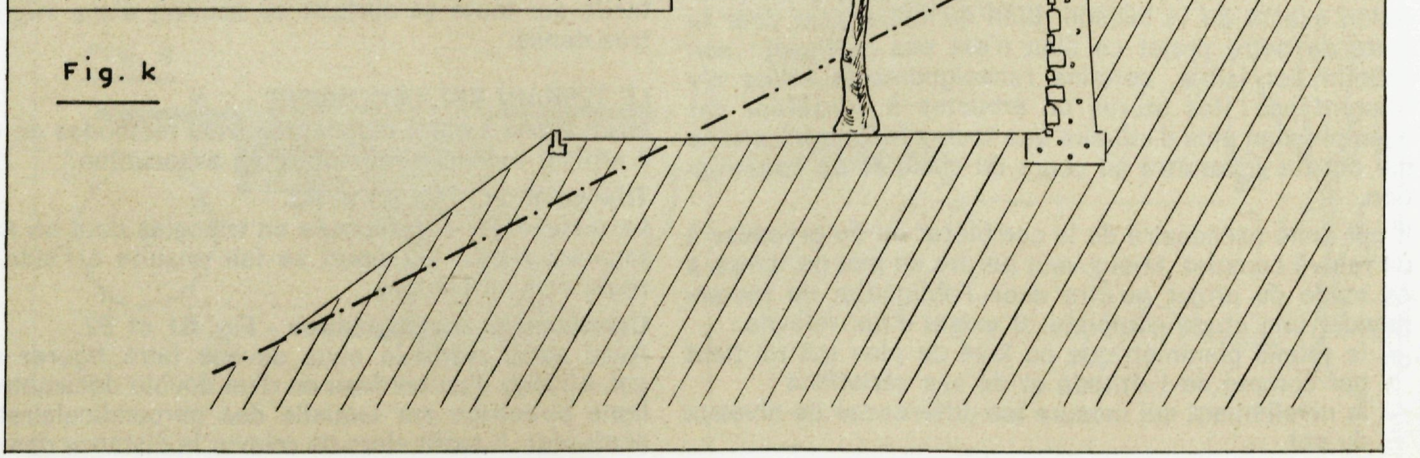


Fig. k



à cette ligne directrice pour obtenir le tracé d'une haie irrégulière ou d'une lisière d'arbustes.

Levée d'angles - Fig. C.
A chaque angle de notre terrain nous portons une longueur égale sur les côtés AB - AC et nous mesurons ensuite la distance BC des deux points obtenus.

LE TERRAIN EST COUVERT DE BUISSONS, d'arbres ou de constructions qui ne permettent pas l'utilisation d'une des méthodes précédentes. Fig. D.

Nous allons procéder par l'extérieur en relevant les coordonnées des points remarquables, en particulier les angles du terrain. La surface à relever s'inscrira dans une forme simple rectangle ABCD ou carré et nous utiliserons les coordonnées rectangulaires.

Cette méthode s'applique à la mesure d'une droite interrompue par un obstacle (une construction par exemple) qui se fera sur une parallèle à la première (Fig. E).

Ces quelques procédés simples et précis permettent à un néophyte armé de patience de rapporter correctement sur un plan toutes les indications planimétriques de son terrain.

Ce report peut se faire, pour simplifier la tâche, sur un papier millimétré. Apparaît néanmoins la notion d'échelle qui est le rapport entre le plan et la projection horizontale du terrain que nous avons relevé : les distances portées sur le plan doivent être proportionnelles à celles du terrain.

A l'échelle du :

1/50 - 1 mètre représente 50 mètres
1 millimètre représente 0,50 mètres

1/100 - 1 mètre représente 100 mètres
1 millimètre représente 1 mètre

1/200 - 1 mètre représente 200 mètres
1 millimètre représente 2 mètres

1/500 - 1 mètre représente 500 mètres
1 millimètre représente 5 mètres

1/1.000 - 1 mètre représente 1.000 mètres
1 millimètre représente 10 mètres

Le projet d'un jardin ou d'un parc d'une surface dépassant 5.000 m² pourra être établi à l'échelle du 1/200 ou du 1/500ᵉ. Celui d'un jardin d'une surface moyenne comprise entre 500 et 5.000 m² sera traité à l'échelle du 1/100ᵉ. Au-dessous de 500 m² nous utiliserons l'échelle du 1/50ᵉ.

Pour des études de massifs ou des motifs d'architecture ou de plantations nous pourrons utiliser des échelles intérieures 1/20ᵉ ou 1/10ᵉ par exemple.

Rappelons avant d'en finir avec ces quelques notions de planimétrie que les distances et mesures doivent être relevées « à plat », c'est-à-dire à l'horizontale, car l'erreur de transcription serait très importante ; il suffit pour s'en convaincre de considérer la figure F représentant le relevé d'un terrain à 45° : la distance AB est inférieure à la distance AC.

LE NIVELLEMENT
Le nivellement détermine la hauteur des différents points du terrain en dessus ou en dessous d'un niveau de référence. La différence de cotes entre plusieurs points donne la dénivellation de notre terrain (Fig. G).

Par quelles méthodes pouvons-nous effectuer la mesure des différences de niveaux ?

a) Figure H - Le procédé qu'utilise les maçons, planche horizontale et niveau à bulle est très précis mais ne permet pas d'envisager de longs déplacements.

b) Figure I - Ceux-ci utilisent également les fioles à niveau d'eau basées sur le principe des vases communiquants reliés par un tuyau de plusieurs mètres. La visée se fait à niveau de l'eau et détermine la différence d'altitude entre deux points.

c) Les niveaux à lunettes ou à collimateurs, les tachéomètres permettent de réaliser des plans cotés très précis mais qui ne sont plus du domaine de l'amateur, car cet équipement est coûteux - Figure J.

Le nivellement permet d'obtenir :

— Un plan coté qui nous sera très utile dans l'étude du projet pour la construction de terrasses, pour l'établissement des pentes de talus, pour la réalisation d'allées de circulation, pour l'évacuation des eaux pluviales, etc...

— Les courbes de niveaux qui seront établies en reliant ensemble tous les points ayant une même altitude.

— Les profils en long et en travers du sol naturel et ceux du projet définitif qui permettent de calculer les hauteurs de murs ou la pente des talus ainsi que les volumes de déblais et de remblais (Figure K).

Notre relevé topographique ne sera complet que si nous y ajoutons celui des canalisations et réseaux divers (eau - gaz - électricité - évacuation des eaux usées ou pluviales - fil du téléphone, etc...) dont il sera bon de connaître exactement les emplacements lors des travaux, faute de quoi des cours de pioche malheureux risqueraient de priver la maison d'électricité ou de téléphone !...

Enfin le plan de l'habitation avec ses ouvertures, portes et fenêtres, son garage, nous sera très utile pour la suite de notre étude ; il nous permettra de dégager les vues et les accès, d'éviter les erreurs d'implantations d'arbres ou de massifs, etc...

Son architecture, son style, sa hauteur seront autant d'éléments dont nous tirerons le meilleur profit pour que maison et jardin ne fassent qu'un.

Ce travail préparatoire met entre nos mains un document très important. A partir de ce relevé nous allons chercher entre beaucoup d'autres, une possibilité d'aménagement, celle qui correspondra à notre goût, à nos moyens, à l'utilisation future.

Et maintenant quel style choisir ?...

P. ARNAUDON.

Prochain article : Le style du jardin.

LEGENDE DE LA ROSE ROUGE

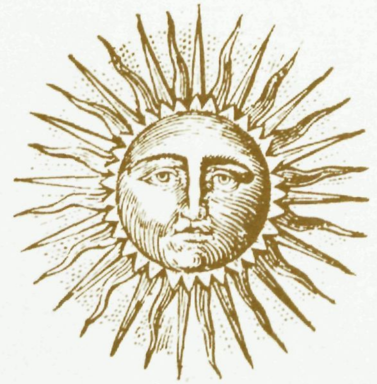
Peut-être avez-vous été surpris et amusé de voir sur la couverture de notre précédent numéro un jeune lion ravi de humer un bouquet de roses !... Un malicieux hasard ? Non... car ce lion de Lyon est bien de la lignée du poétique fauve dont le sang créa la rose rouge... si on en croit la légende.



« Un jour, un lion qui vagabondait arriva en trottinant, le nez au vent, dans un pays inconnu de lui. Et la première chose qu'il vit, fut une fleur qui lui parut très belle et devant laquelle il s'arrêta. C'était une rose jaune magnifique — à la fois délicate et noble — qui se dressait avec fierté sur sa haute tige. Les lions de ce temps

n'étaient pas comme ceux d'aujourd'hui et n'avaient pas de trous de nez. Ils ne pouvaient donc pas flairer ce qu'ils rencontraient. Celui-ci s'avança résolument, conscient de l'importance de cette rencontre, et la conversation s'engagea. Il faut croire que l'un et l'autre avaient beaucoup de choses à se dire puisque cette conversation reprit un peu plus tard et devint point si mal. Le lion pensa quand même que cela pourrait être mieux encore, et, résolu, comme il l'était, se dit qu'une seule chose était à faire :
— J'ai très envie que tu ne me quittes jamais, dit-il à la fleur. Celle-ci le regarda et tenta d'élever des objections.
— Mais j'appartiens au royaume des fleurs ; on n'a jamais vu un lion épouser une rose, dit-elle.
— Qu'importe ! En amour, tout est possible.
Il était si convaincant, si plein d'un désir infini d'elle, qu'elle accepta. Et dès lors, leur vie fut merveilleuse. Pour elle, il alla chercher aux sources les plus pures l'eau dont elle avait besoin... ; il construisit sur sa tête un toit qui l'abritait du trop rude soleil. Il écarta d'elle toutes les mauvaises plantes qui pouvaient l'offusquer ou la gêner. Elle, de son côté, adressa au roi des fleurs une prière qu'aucune fleur n'avait osé faire jusqu'à ce jour :
— Tu m'as faite très belle, mais je voudrais l'être davantage encore. Fais que je sente bon, et que, non seulement je charme par ma vue, mais encore par mon odeur.
Cela lui fut donné, et elle devint une rose princesse dont le parfum délicat enivrait jusqu'aux oiseaux qui passaient sur sa tête.
Un jour pourtant, la rose tomba malade (car cela arrive aussi aux roses). Le lion consulta les jardiniers les plus connus et leur demanda de la guérir. Mais, l'un après l'autre, ils se grattaient le menton, disaient des mots savants... et ne trouvaient rien.
C'est alors qu'un jardinier habitant un autre royaume vint à passer dans les parages. Il entendit parler de la maladie de la rose princesse, vint avec son grand couteau. Il se pencha longuement sur la fleur dolente et brusquement, lui coupa un bout de sa belle tige, dont la sveltesse et le brillant plaisaient tant au lion.
Etait-ce le cœur ? Etait-ce autre chose ? On ne sait. Mais la rose fut guérie. Cependant, dans le même temps où elle guérissait, des centaines d'épines minuscules naissaient sur sa tige, sur ses branches, sous ses feuilles.
Et lorsque le lion revint, heureux de voir sa rose guérie, se précipitant pour l'embrasser fougueusement, il sentit tout à coup ces épines lui percer le museau. Son sang coula, couvrant la rose jaune d'une couleur inconnue jusqu'alors masquant son parfum d'une odeur plus forte, plus pénétrante.
— Tu n'es plus la même, dit-il.
Mais allez faire comprendre à une rose ce qui est l'évidence...
— Bien sûr, que je suis la même, répondit-elle, c'est toi qui est devenu trop sensible.
Et c'est depuis ce jour, non seulement qu'il y a des roses rouges et qu'elles ont cet étrange parfum, mais que les lions ont des trous de nez — souvenir de la blessure des épines — et qu'on les voit si souvent secouer la tête ».

LA POSITION DE LA FRANCE sur le marché international du rosier



L'amateur cultive ses rosiers pour la beauté de la rose et sa seule satisfaction est qu'elle soit la plus belle. Mais cultiver des rosiers c'est aussi une activité qui entre en ligne de compte de la balance du commerce français et les 100 millions de plants pour les rosiers de serres ainsi que les 10 millions pour les rosiers de plein air, production annuelle française en 1970, pèsent sur l'équilibre des exportations et des importations.

Bien qu'il n'existe aucune information statistique sur les superficies cultivées, on peut dire que la France dispose d'une production très importante de plants de rosiers car parmi les pépiniéristes français il y a des obtenteurs de renommée mondiale.

Il y a un gros marché intérieur tant pour les rosiers utilisés pour la production de fleurs à couper que pour les rosiers « végétaux d'extérieur ». Mais la concurrence internationale se développe rapidement ; tout pays décidant de s'orienter vers les cultures florales et d'avoir des ambitions exportatrices dans ce secteur, opte pour la production de roses et d'œillets.

Il est donc intéressant de surveiller les échanges extérieurs du matériel de production et de définir la position de la France sur le marché international.

Pour les deux dernières années, les résultats des échanges extérieurs s'établissent comme suit :

1969
Exportations : 808 quintaux et 1.256.000 F.
Importations : 5.250 quintaux et 5.773.000 F.

1970
Exportations : 1.159 quintaux et 1.439.000 F.
Importations : 5.014 quintaux et 5.854.000 F.

La France importe donc 5 fois plus qu'elle n'exporte.

Place de la France dans le commerce extérieur de la C.E.E.

La France occupe une place moyenne dans le commerce extérieur des rosiers, considéré dans le cadre communautaire.

Elle vient au deuxième rang des pays importateurs, derrière l'Allemagne Fédérale et devant les Pays-Bas, la Belgique, Luxembourg et l'Italie.

En ce qui concerne les exportations, la France occupe le troisième rang des pays de la Communauté européenne, loin derrière les Pays-Bas, la Belgique-Luxembourg et devant l'Allemagne Fédérale et l'Italie.

Pour 1970, les résultats chiffrés sont les suivants :

PLANTS DE ROSIERS
RESULTATS DU COMMERCE EXTERIEUR DES SIX PAYS DE LA C.E.E. — ANNEE 1970

	Importations		Exportations	
	qx	Valeurs	qx	Valeurs
Allemagne.	7.275	3.360.000 DM.	415	213.000 DM.
Belgique-Luxemb.	1.964	16.506.000 F. b.	8.239	59.577.000 F. b.
France.	5.014	5.854.00C F.	1.159	1.439.000 F.
Italie.	676	102.719.000 L. it.	309	10.795.000 L. it.
Pays-Bas.	4.420	2.040.000 flor.	31.160	16.931.000 flor.
Total C.E.E.	19.349		41.282	

Les exportations françaises.
Hors de la Communauté européenne, la France exporte sur une trentaine de pays tiers et sur une vingtaine de pays faisant partie de la zone franc. C'est-à-dire, compte tenu des quantités exportées, que les exportations françaises sont très dispersées et, hors du cadre communautaires, très irrégulières.

Les pays de la C.E.E. sont les principaux acheteurs de la France : 40,5 % du tonnage exporté en 1970. En tête vient l'Italie, puis l'Allemagne Fédérale, la Belgique-Luxembourg et les Pays-Bas.

Parmi les pays tiers, la Grande-Bretagne est de loin le premier pays client : 161 quintaux sur un total de 387 qx livrés aux pays tiers en 1970.
Une évolution intéressante sur les deux années observées est constituée par les exportations sur le Canada : 41 qx en 1970 (contre 27 en 1969), l'Irlande : 45 qx (contre 24 en 1969) et l'Irak : 12 qx (contre 7 en 1969).

A noter, par contre, un fléchissement des exportations sur la Suisse : 44 qx en 1970 (contre 92 en 1969), Panama : 34 qx (contre 49) et l'Espagne : 3 qx (contre 5).

En ce qui concerne **les pays de la zone franc,** en 1970, c'est la Tunisie qui vient en tête des pays destinataires avec 137 qx sur un total exporté vers la zone franc (303 qx).

Viennent ensuite la Guadeloupe : 40 qx (contre 9 en 1969), l'Allemagne : 33 qx (contre 39), le Sénégal : 28 qx (contre 12) et la Martinique : 11 qx (contre 3).

Par conséquent, à l'exception de l'Algérie, les exportations vers les principales destinations ont augmenté par rapport à 1969.

A noter également, malgré les faibles tonnages en cause, l'augmentation des livraisons au Cameroun : 7 qx en 1970 contre 2 en 1969, à la Côte-d'Ivoire : 9 qx contre 6 en 1969, etc...

Les importations françaises.

La France se fournit en plants de rosiers :

- Chez ses partenaires de la Communauté et principalement aux Pays-Bas : 2.592 qx sur un total annuel importé en 1970 de 5.014 qx, puis en Belgique-Luxembourg : 1.080 qx, en Allemagne Fédérale : 336 qx et en Italie : 223 qx.

Une légère baisse a été constatée entre 1969 et 1970 en ce qui concerne les importations en provenance des Pays-Bas et de la Belgique-Luxembourg alors que celles en provenance des deux autres partenaires ont augmenté.

- Le Danemark et l'Espagne semblent être les seuls pays tiers fournisseurs du marché français, encore faut-il remarquer que les livraisons du premier paraissent occasionnelles. En 1970, celles d'Espagne ont porté sur 149 qx (contre 244 en 1969) avec une baisse en valeur de — 149.000 francs par rapport à 1969.

- Un seul fournisseur parmi les pays de la zone franc — le Maroc : 637 qx en 1969, 624 seulement en 1970, mais avec un accroissement quant à la valeur des importations + 280.000 F.

Dans ces statistiques ne sont pas comprises les ventes de brevets pour les variétés appréciées à l'étranger et qui font l'objet d'accord entre producteurs.

En conclusion on peut penser que la rose française poursuit une lente expansion sur le marché mondial où elle est de plus en plus estimée.

Extrait d'une note récente du C.N.C.E. sur l'évolution du commerce extérieur français de l'horticulture ornementale, de 1963 à 1970.

SOIGNONS NOS ROSIERS



par **CLAUDE DENNINGER**

Depuis les temps les plus reculés, les Chinois et les Arabes utilisaient des insecticides qui étaient probablement préparés à partir de certaines plantes. En 1690, La Quintinie, employait le jus de tabac contre *Tyngis piri*, petite punaise nuisible aux poiriers. L'utilisation courante d'insecticides pour la protection des cultures ne remonte cependant pas à plus d'un siècle. Elle a commencé avec l'utilisation de produits arsenicaux contre le Doryphore aux Etats-Unis, en 1867 et des huiles de pétrole contre les cochenilles en 1880. Elle ne s'est toutefois vraiment développée qu'à partir de 1945, à la suite de la découverte du DDT et des autres insecticides de synthèse. Le champ d'action des insecticides varie considérablement suivant les produits. Certains détruisent pratiquement tous les Arthropodes tandis que d'autres, relativement spécifiques, n'agissent que sur certaines familles d'insectes. Les araignées rouges, qui tout en étant des arthropodes, sont des acariens et non des insectes, se révèlent insensibles à beaucoup d'insecticides par ailleurs excellents. Comme elles constituent, avec les insectes, la plus grande partie des ravageurs animaux des plantes cultivées, il était nécessaire de distinguer les produits *seulement insecticides*, des produits *insecticides et acaricides*, des produits *seulement acaricides*.

Mode d'action des insecticides et acaricides

Ces produits peuvent agir :

— *par contact*, en traversant les téguments. Pour détruire un insecte ou un acarien, il suffit que le produit atteigne une partie quelconque de son corps, soit directement lors de l'application par pulvérisation ou par poudrage, soit lorsque l'animal se déplace sur une plante couverte de produit.

— *par ingestion*, lorsque l'insecte consomme un feuillage recouvert de produit.

— *par vapeurs* (par inhalation) lorsqu'il émet suffisamment de vapeurs pour pénétrer sous cette forme dans les trachées des insectes.

— *par action systémique* (ou endothérapique) lorsqu'ils sont absorbés par les feuilles ou par les racines des plantes traitées. Ils se trouvent alors transportés par la sève dans tous le

système vasculaire du végétal qui devient entièrement toxique pour les insectes qui s'en nourrissent et particulièrement pour les pucerons et autres suceurs de sève. Il s'agit donc d'une forme particulière et très intéressante de l'action par ingestion.

Le processus physiologique de l'intoxication des insectes est actuellement connu avec précision pour la plupart des insecticides usuels. A quelques exceptions près, ces produits agissent sur les centres nerveux des insectes qu'ils paralysent.

Classification

Depuis la découverte des propriétés insecticides du DDT, en 1939 à Bâle, par le Docteur Paul Muller, l'industrie chimique n'a cessé de produire de nouvelles substances synthétiques insecticides. Seule une faible fraction parvient au stade de la fabrication industrielle et de la commercialisation à l'usage des agriculteurs, horticulteurs ou jardiniers amateurs. Néanmoins, le nombre de ces substances insecticides disponibles actuellement est déjà impressionnant. En France seulement, 85 insecticides différents entrent dans la composition des 750 produits commerciaux destinés à combattre les insectes et les acariens des plantes cultivées.

Pour y voir clair, une classification de ces produit s'impose, L'usage actuel consiste à grouper les produits suivant leur origine ou leur composition chimique. Sont classés ainsi tous les *insecticides* et *insecticides-acaricides*, entre lesquels il est très difficile d'établir une limite précise. Par contre, on réunit à part les produits qui sont seulement acaricides sous le terme d'*acaricides spécifiques*. Ceux-ci sont d'ailleurs en petit nombre, tout en présentant des compositions chimiques très diverses.

Le nombre de ces substances, nous l'avons vu, est beaucoup trop grand pour qu'il nous soit possible de les décrire toutes ici. Nous allons donc seulement citer les grands groupes d'insecticides en signalant les produits les plus couramment employés et les plus intéressants pour la protection des rosiers et des jardins. Les autres substances, nous les indiquerons sommairement dans un tableau résumant leur nature et leur propriétés. Nous pensons, en effet, que nos lecteurs peuvent rencontrer les noms de ces produits dans des annonces publicitaires, dans des publications horticoles diverses ou sur les emballages et les notices de produits commerciaux et qu'ils pourront ainsi mieux les situer dans la pharmacopée phytosanitaire.

Insecticides végétaux

Des plantes renfermant des substances insecticides furent employées probablement dès l'antiquité pour combattre les insectes indésirables dans les habitations, sinon sur les cultures. Ce n'est toutefois qu'à partir de 1920 que des recherches méthodiques furent entreprises sur les substances insecticides contenues dans certains végétaux.

La nicotine, alcaloïde extrait du tabac, fut, pendant une dizaine d'années, le meilleur insecticide disponible pour combattre les insectes suceurs, notamment les pucerons vis-à-vis desquels elle présente une action de contact remarquable. Etant malheureusement aussi très toxique pour l'homme, ses préparations, même diluées, devaient être manipulées avec précaution.

Parmi les nombreuses substances insecticides découvertes dans plus de 50 espèces végétales, deux seulement sont actuellement employées couramment : l'extrait de pyrèthre, renfermant plusieurs substances appelées *pyréthrines* et la *roténone*. Ces insecticides présentent deux grandes qualités qui sont leur puissante action de contact sur la plupart des insectes nuisibles et, surtout, leur très faible toxicité pour l'homme et pour les animaux à sang chaud. Leur prix élevé et la faible production de ces produits en limitent toutefois l'emploi à la lutte contre les insectes des jardins et des habitations.

Les pyréthrines, extraites de composés appartenant au genre Chrysanthemum, possèdent une action de choc tout à fait remarquable, provoquant la paralysie et la chute des insectes en quelques minutes. Elles constituent la base insecticide de la plupart des bombes aérosols à usage horticole ou ménager.

La roténone est extraite de diverses légumineuses tropicales appartenant notamment aux genres Derris et Lonchocarpus. Cet insecticide est un peu moins puissant et surtout moins rapide que les pyréthrines, mais il agit aussi sur la plupart des insectes nuisibles. La roténone présente surtout l'avantage d'être le moins cher des insecticides végétaux usuels, ce qui lui vaut d'être le plus employé en horticulture. Dans certains produits commerciaux, la roténone est renforcée par un peu de pyréthrines afin d'obtenir une meilleur action de choc.

Les insecticides végétaux sont intéressants pour le traitement des jardins par la complète sécurité d'emploi qu'ils offrent. Cet avantage est toutefois moins évident pour des cultures ornementales, telles que le rosier, que pour les jardins potagers. Il faut reconnaître aussi que leur action est fugace et qu'ils sont tout de même moins puissants et moins polyvalents que plusieurs grands insecticides organiques de synthèse.

Insecticides minéraux

Pratiquement abandonnés aujourd'hui, nous rappellerons seulement ici pour mémoire, ces produits qui furent largement employés avant la découverte des insecticides de syn-

thèse. Ils comprennent l'*arséniate de plomb*, produit très toxique et persistant, et les *fluosilicates.* Ces produits n'agissent que par ingestion. Ils n'offrent aucun intérêt pour la protection des rosiers.

Insecticides organiques de synthèse

Il s'agit des produits de l'industrie chimique, actuellement très nombreux. Ils comprennent les insecticides les plus largement employés dans le monde entier pour la protection des cultures depuis environ 25 ans.

En tenant compte de leur nature chimique, on les classe en :

— insecticides organo-chlorés ;
— insecticides organo-phosphorés ;
— carbamates insecticides.

Comme nous l'avons déjà dit à propos des fongicides organiques de synthèse (1), les noms chimiques de ces composés sont beaucoup trop longs pour être couramment utilisés et facilement retenus. Ici encore, des noms communs normalisés ont dû être créés pour désigner ces produits. Ainsi, *parathion* est le nom adopté officiellement pour désigner le *thiophosphate de diéthyle et de paranitrophényle.* Ce sont ces noms communs que nous utilisons ici.

Insecticides organo-chlorés.

C'est à ce groupe qu'appartient le fameux DDT, si violemment critiqué aujourd'hui. Ce fut le premier insecticide organique de synthèse et la découverte, en 1939, des remarquables propriétés insecticides de ce corps, valut au Docteur Muller le prix Nobel 1948. Le DDT a rendu, en effet, d'inestimables services à l'Agriculture et à la Santé Publique, en permettant de sauver d'innombrables récoltes jusqu'alors détruites à 70 ou 80 % par les insectes et de lutter efficacement contre les maladies transmises par les moustiques et autres insectes vecteurs. Il s'agit, en effet, d'un insecticide puissant, polyvalent et peu toxique pour l'homme. On l'accuse actuellement d'avoir contaminé tout notre environnement et de perturber l'équilibre naturel, car c'est aussi un produit très stable, donc très persistant et se fixant dans l'organisme des animaux et de l'homme. Néanmoins, après 25 ans d'utilisation très large, parfois abusive il est vrai, le bilan de l'utilisation du DDT reste très nettement positif pour l'humanité. Les mesures récentes prises pour limiter son emploi sont surtout motivées par le fait qu'il existe maintenant d'autres insecticides aussi puissants ou même plus, qui peuvent le remplacer tout en ne laissant pas de résidus persistants. En fait, depuis plusieurs années déjà, le DDT n'était presque plus employé en agriculture et en horticulture en France et dans de nombreux pays, simplement parce qu'il est actuellement dépassé, techniquement, par d'autres insecticides plus récents.

Sur rosier, il permet de combattre les tenthrèdes et les tordeuses, mais il est inefficace contre pucerons et araignées rouges.

Le *méthoxychlore* est un composé très voisin du DDT mais qui ne se fixe pas dans l'organisme. C'est toutefois aussi un insecticide moins polyvalent, intéressant néanmoins pour combattre les chenilles dans les jardins. Il entre dans la composition de produits polyvalents pour jardins présentés en bombe aérosol, en association avec des pyréthrines ou du lindane.

Le *lindane* est un autre insecticide organo-chloré, plus puissant encore que le DDT et plus polyvalent. Il détruit tous les insectes nuisibles au rosier. Seules les araignées rouges lui échappent. Son action est rapide, sa toxicité pour l'homme est faible, il est peu persistant et ne s'accumule pas dans l'organisme ; aussi est-il incorporé à de nombreux produits polyvalents pour jardins.

L'*endosulfan* présente la particularité de ne pas être toxique vis-à-vis des abeilles. Par contre, pour l'homme, il l'est nettement plus que le DDT ou le lindane, ce qui limite son emploi en horticulture.

L'*aldrine* et la *dieldrine* sont encore deux insecticides organo-chlorés très courants. L'aldrine est principalement employé pour combattre les vers blancs et autres insectes du sol, qu'il détruit parfaitement tout en respectant les utiles lombrics ou vers de terre. On peut lui reprocher sa toxicité assez élevée et surtout, sa trop grande stabilité qui en fait un produit très persistant. Son emploi abusif risque d'en provoquer une accumulation dans le sol. Pour cette raison son utilisation vient d'être interdite dans les terres destinées à des cultures maraîchères ou fruitières ainsi que sur prairies. Il reste autorisé pour les cultures ornementales et sur les gazons d'agrément. L'aldrine reste un bon insecticide pour protéger les rosiers contre les redoutables vers blancs ou larves de hannetons qui attaquent leurs racines.

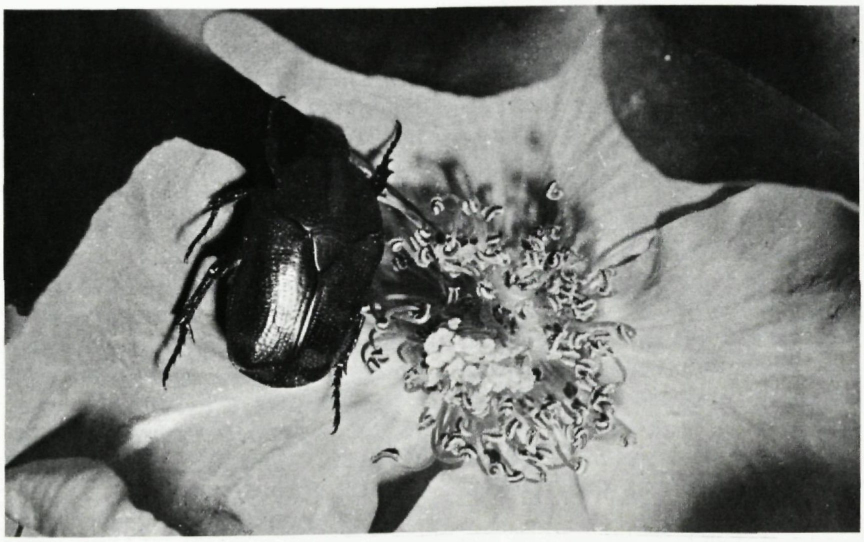
La dieldrine, plus persistante encore que l'aldrine et aussi toxique, est utilisé sur certaines cultures ornementales, mais cet insecticide dangereux n'offre pas d'intérêt particulier pour les rosiers.

Pour terminer avec ce groupe, citons encore le *chlordane*, important insecticide agricole il y a une dizaine d'années mais aux emplois très limités actuellement.

Dans les jardins, il est toutefois encore précieux pour combattre les courtilières et pour détruire les lombrics dans les gazons très fins, seule culture où ces vers se montrent plus nuisibles qu'utiles.

Insecticides organo-phosphorés.

Les premiers insecticides de ce groupe, aujourd'hui le plus im-



portant par le nombre des produits et l'importance de leur utilisation, furent découverts pendant le dernier conflit mondial par le chimiste allemand Schrader. Les produits de ce groupe sont aussi désignés par le terme général d'*esters phosphoriques*.
La plupart présentent l'inconvénient d'avoir une toxicité très élevée pour l'homme. On trouve néanmoins dans ce groupe plusieurs bons insecticides dont la toxicité n'excède pas celle du DDT ou celle du lindane et même, quelques-uns pouvant compter parmi les insecticides les moins dangereux qui existent.
Dans l'ensemble, ces insecticides remplacent de plus en plus les organo-chlorés en raison des qualités qu'ils réunissent généralement :
— excellente action insecticide par contact, par ingestion et souvent par vapeur ou même par effet systémique ;
— action étendue à un très grand nombre d'insectes, englobant souvent aussi les araignées rouges et autres acariens phytophages ;
— produits facilement dégradables, ne laissant pas de résidus toxiques sur les végétaux ou dans le sol et ne s'accumulant pas dans l'organisme de l'hommes ou des animaux.
De ce fait, même les plus toxiques, dont l'application exige de grandes précautions, risquent beaucoup moins de contaminer nos aliments et notre environnement que des organochlorés peu toxiques mais trop persistants.
Le *parathion*, employé en agriculture dès 1944, reste encore aujourd'hui un des meilleurs insecticides, largement utilisé. Insecticide et acaricide très puissant, agissant sur presque tous les insectes, parfaitement supporté par toutes les plantes, ne laissant pas de résidus, bon marché, il n'a contre lui que sa forte toxicité. A l'état pur, c'est un poison violent dont un demi-gramme suffirait pour tuer un homme. Toutefois, en raison de sa puissante action insecticide, il suffit d'en mettre 1 % dans une poudre ou 0,2 g dans un litre d'eau pour obtenir un produit à poudrer ou à pulvériser très efficace. Il peut donc, à juste titre, entrer dans la composition de nombreux produits commerciaux à usage horticole et même dans des produits spéciaux pour jardins d'amateurs. Contenant seulement de 0,8 à 2 % de parathion, ces produits présentent peu de danger pour l'utilisateur.
Le *malathion* est certainement l'insecticide de synthèse le plus sûr. Sa toxicité pour l'homme est réellement négligeable puisqu'un homme de 60 kg devrait en absorber environ 100 g, soit 1 kg d'un produit commercial à 10 %, en une seule fois, pour risquer une intoxication mortelle. Or le malathion est une substance très amère, dégageant une odeur forte et désagréable. Sa polyvalence, comparable à celle du parathion, en fait un insecticide-acaricide particulièrement bien adapté au traitement des jardins. Il doit toutefois être utilisé à dose 3 à 4 fois plus forte et son action est beaucoup moins rapide que celle du parathion.
Le *diazinon* constitue aussi un organo-phosphoré intéressant en horticulture, de toxicité relativement faible et à effet rapide.
L'*azinphos* et la *phosalone* sont deux insecticides-acaricides très employés en arboriculture fruitière. Ils ont la particularité d'être relativement stables, de sorte que leur action de contact et d'ingestion se prolonge pendant 2 à 3 semaines. Cette qualité est précieuse pour la lutte contre les vers des fruits (carpocapse et tordeuse orientale). Ils offrent moins d'intérêt en horticulture.

Les produits systémiques.
Plusieurs insecticides organophosphorés possèdent la remarquable et intéressante propriété d'être systémiques, c'est-à-dire, rappelons-le, de pénétrer dans les feuilles ou les racines et d'être transportés par la sève dans toutes les parties du végétal traité, rendant ainsi la sève toxique pour les insectes suceurs. Ils constituent ainsi véritablement l'arme absolue contre les pucerons.
Les premiers insecticides systémiques étaient des produits extrêmement toxiques, fort dangereux à employer et soumis, pour cette raison, à une réglementation d'emploi très sévère. Heureusement, on a découvert depuis des substances systémiques d'une toxicité ac-

ceptable ou même faible, dont l'emploi n'exige pas davantage de précautions que celui des autres organo-phosphorés. Parmi les insecticides systémiques actuellement employés en horticulture, nous pouvons citer :

— le *déméton-méthyl*, l'*oxydéméton-méthyl* et le *vamidothion*, tous trois encore assez toxiques mais remarquablement actifs sur les pucerons et les araignées rouges du rosier. Ils protègent les plantes traitées pendant 3 semaines environ des attaques de ces insectes et acariens.

— le *diméthoate*, le moins dangereux de tous les insecticides de ce groupe et le plus polyvalent, agissant pendant 2 à 3 semaines. C'est l'insecticide systémique le mieux adapté aux traitements des jardins.

— le *mévinphos*, très toxique et dangereux à employer, ayant une action extraordinairement rapide, mais dépourvu de persistance, ce qui lui vaut d'être autorisé pour le traitement des cultures maraîchères. Il offre peu d'intérêt pour le traitement des rosiers.

Carbamates insecticides.

Le vaste groupe chimique des carbamates comprend un grand nombre de fongicides (1) et d'herbicides. Il nous apporte aussi une dizaine de bons insecticides. Ces derniers présentent des propriétés très différentes d'un produit à l'autre. Le carbamate insecticide le plus courant est le *carbaryl*, produit permettant de remplacer le DDT pour la lutte contre les chenilles et dans les cas nécessitant un produit à longue durée d'action. Il s'agit, en effet, d'un produit persistant mais très peu toxique. Comme il détruit mal les pucerons et qu'il n'a aucune action acaricide, il n'offre pas d'intérêt pour le traitement des rosiers.

Acaricides spécifiques

On appelle ainsi les pesticides qui ne sont pratiquement actifs que contre les acariens, et plus particulièrement, contre les tétranyques ou araignées rouges. Certains détruisent ces parasites à tous les stades de leur développement, d'autres n'agissent que sur les œufs et les stades larvaires. Dans les produits commerciaux, ils sont souvent associés à un insecticide dont ils complètent ainsi le spectre d'activité.

— le *chlorfenizon*, appelé aussi PCPPCBS (abrévation de son nom chimique) est très utilisé et entre dans la composition de divers produits commerciaux insecticides-acaricides. Il agit par contact, ingestion et vapeur, mais seulement sur les œufs et les larves d'acariens. Sa toxicité est très faible.

— le *tetradifon*, fréquemment employé en horticulture, possède à peu près les mêmes propriétés.

— le *chloropropylate* et le *dicofol* agissent sur les acariens à tous les stades de leur développement. Ils sont également très peu toxiques. Ce sont des acaricides particulièrement intéressants lorsque des traitements complémentaires s'avèrent nécessaires sur les rosiers dans les cas où les applications préventives de produits polyvalents deviennent insuffisantes pour limiter la pullulation des araignées rouges.

— le *binapacryl* et l'*hydroxyde de tricyclohexyl étain* (ce dernier n'a pas encore reçu de nom commun normalisé) comptent parmi les acaricides les plus récents. Très actifs sur les larves et les adultes, ils sont particulièrement intéressants lorsqu'on se trouve en présence de souches d'acariens devenues résistantes aux organo-phosphorés et aux acaricides précédents (2).

(à suivre)

PALMARES DES PRINCIPAUX CONCOURS EUROPEENS

Ne figurent dans ce palmarès que les variétés dénommées le jour du concours.
Les résultats de celui de Lyon ont été publiés dans le numéro du troisième trimestre 1971 des « Amis des Roses ».

BAGATELLE
Médaille d'argent : « Puerta del Sol » (Delbard-Chabert).
Certificat de mérite : « Century Two » (Armstrong).

AMERICAN ROSE SOCIETY
Grandes fleurs :
Médaille d'or : « Portrait » (Carl Meyer).
Médaille d'argent : « Apollo » (Armstrong).

ROYAL NATIONAL ROSE SOCIETY
Sarmenteux :
Médaille d'or : « Fountain » (Tantau).

BADEN-BADEN
Médaille d'or : « Sonia » (Meilland).

COURTRAI
Grandes fleurs :
Médailles de vermeil : « Toro de Fuego » (Delbard) ; « Atoll » (Meilland) ;
« Clg Royal Grimpant » (Delbard) ; « Clg Maurice-Chevalier » (Delbard) ; « Clg Puerta del Sol » (Delbard) ; « Super Prince Tango » (Delbard).
Floribundas :
Certificat de mérite : « Yced Ginger » (Dicksons).

GENEVE
Grandes fleurs :
Médaille d'or : « Atoll » (Meilland).
Certificats de mérite : « Argental » (Paul Croix) et « Century Two » (Armstrong).
Sarmenteux :
Médaille d'argent : « Royal Grimpant » (Delbard).
Certificat de mérite : « Puerta del Sol » (Delbard).
Coupe de parfum : « Argental » (Paul Croix).

LA HAYE
Grandes fleurs :
Coupe de parfum : « John Waterer » (Mc Gredy).
Floribundas :
Certificat de mérite : « Santa Catalina » (Mc Gredy).

MADRID
Grandes fleurs :
Médaille d'or : « Argental » (Paul Croix).
Certificat de mérite : « Century Two » (Armstrong).
Floribundas :
Certificats de mérite : « Topsi » (Tantau) ; « Climbing Maurice-Chevalier » (Delbard) ; « Florian » (Meilland).

MONZA
Grandes fleurs :
Médaille d'or : « Satura » (Meilland).
Médaille d'argent : « Atoll » (Meilland).
Floribundas :
Certificat de mérite : « Esther Ofarim » (Kordes).
Coupe du parfum : « Della Regina Teodolinda » (Tantau).
Plus belle rose italienne : « Rubino » (Mansuino).

ORLEANS
Floribundas :
Rose d'or de la Ville d'Orléans : « Orange Masterpiece » (De Ruiter).
Certificat de mérite : « Michelle » (De Ruiter).

PRIX DE LA ROSE - PARIS
Grandes fleurs :
Médaille d'or : « Antigone » (Gaujard).
Mentions : « Baronne de Rothschild (Meilland) ; « Michaela » (Truffaut-Kriloff).
Ce prix est décerné par des journalistes de l'horticulture à une bonne rose de jardin, telle que la souhaite le jardinier du week-end.

ROME
Grandes fleurs :
Médaille d'or : « Pironti Xoia » (Pironti).
Certificats de mérite : « Firmament » (Gaujard) ; « Pironti Bolero » (Pironti).
Floribundas :
Médaille d'or : « Florian » (Meilland).
Certificat de mérite : « Pironti Peremial » (Pironti).

SAVERNE
Grandes fleurs :
Médaille d'argent : « Toro de Fuego » (Delbard).
Certificat de mérite : « Dolce Vita » (Delbard).
Sarmenteux :
Médaille d'or : « Puerta del Sol » (Delbard).

LE ROEULX
Grandes fleurs :
Médaille d'or : « Atoll » (Meilland).
Médailles d'argent : « Korp » (Kordes) ; « Dolce Vita » (Delbard).
Certificats de mérite : « Toro de Fuego » (Delbard) ; « Margret Hentze » (Tantau).
Floribundas :
Médaille d'argent : « Mambo » (Tantau).
Certificats de mérite : « Kerry Man » (Mc Gredy) ; « Liverpool Echo » (Mc Gredy).
Grimpants :
Médaille d'argent : « Royal Grimpant » (Delbard).


je prends la résolution pour 1972...
... de payer ma cotisation et mon abonnement avant le 31 janvier prochain
... d'aider la Société en lui amenant au moins un nouvel adhérent au cours du premier trimestre prochain.
1972
5
Abonnement un an..... 18 F
Cotisation .... 2 F
Total .... 20 F
Abonnement de soutien 30 F
Les abonnements partent obligatoirement du 1er janvier.
Les nouveaux abonnés reçoivent les numéros déja parus.
SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES
Parc de la Tête d'or
69 - LYON 6e C.C.P lyon 67-61
les Amis des Roses

*UNE*LONGUE* *ET*BELLE* *TRADITION*

***

un siècle de roses sur les hauteurs de vaumarcus

*



Photo René Charlet - Neuchâtel.

Ne fête pas le centenaire d'un établissement qui veut. Il y faut trop de temps.
Cet événement vient d'être célébré en Suisse par la famille Hauser de Vaumarcus, une très fidèle amie de notre Société.
C'est en effet en 1871 qu'André Menet fonda les Roseraies de Vaumarcus. Cet homme d'origine modeste — son père était maçon — réussit à force de volonté, d'études sur le terrain et de compétence, à attirer l'attention sur lui.
Tour à tour chef-jardinier de l'Etablissement Impérial de Jaillon, puis de la ville de Mulhouse, il écrivit deux ouvrages d'arboriculture dont l'intérêt lui valut un poste de professeur à l'Ecole Normale de Colmar. Mais la Suisse l'attirait et en 1871 il planta, dans ce pays neuchâtois, qu'il ne devait plus quitter, les premiers églantiers destinés à être écussonnés. Cinquante ans plus tard, son petit-fils, Victor Hauser reprit l'exploitation et sut lui donner un remarquable essor. Associé à son fils Pierre Hauser, et secondé par son petit-fils Bernard, il la dirige toujours avec le respect constant d'une grande tradition qui a valu aux Roseraies de Vaumarcus la renommée que l'on sait.
La Société française des roses est heureuse de s'associer à la joie de ses nombreux amis et lui adresse, en même temps que des souhaits de prospérité croissante, ses plus vives félicitations.

douchka

une superbe rose rouge à offrir !
vous la trouverez chez les bons fleuristes car
c'est une merveilleuse rose coupée

offrez aussi des plants de rosiers en vente chez :
« léon beck - domaine agricole de cronenbourg »
b p 2 cr 67 strasbourg 3 tél. (88) 30.38.88



GR Imp. LYON DEPOT LEGAL No 923 LE GERANT : CLEMENT BRUN.


VOL DE NUIT
l'une des cinq créations parfumées
composant la collection 1970
"GRANDS PARFUMS".